



**HAL**  
open science

# Sémantisme et classification dans l'écriture chinoise, les systèmes de classements des caractères par clés du Shuowen jiezi au Kangxi zidian

Françoise Bottéro

## ► To cite this version:

Françoise Bottéro. Sémantisme et classification dans l'écriture chinoise, les systèmes de classements des caractères par clés du Shuowen jiezi au Kangxi zidian. Collège de France, Institut des hautes études chinoises, Collège de France, 37, pp.224, 1996, Mémoires de l'Institut des hautes études chinoises, XXXVII, 2-85757-055-4. <hal-02402824>

**HAL Id: hal-02402824**

**<https://hal.science/hal-02402824v1>**

Submitted on 17 Feb 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Françoise BOTTÉRO

SÉMANTISME ET CLASSIFICATION  
DANS L'ÉCRITURE CHINOISE

LES SYSTÈMES DE CLASSEMENT  
DES CARACTÈRES PAR CLÉS  
DU *SHUOWEN JIEZI* AU *KANGXI ZIDIAN*

Ouvrage publié avec  
le concours du CNRS

COLLÈGE DE FRANCE  
INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES CHINOISES

## REMERCIEMENTS

Cet ouvrage est une version remaniée de la thèse de doctorat de troisième cycle, que j'ai soutenue en janvier 1992, à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Je remercie les membres du jury MM. Alexis Rygaloff (directeur de la thèse), Alain Peyraube, Léon Vandermeersch, et Mme Viviane Alleton, dont les judicieuses suggestions m'ont permis de réviser ce travail et de le publier. Je suis particulièrement redevable à M. Shōji Hirata pour ses précieux conseils, qui ont enrichi et amélioré ma recherche, ainsi qu'à MM. Yūjirō Ozaki, Hiroshi Kōzen, Tetsuji Atsuji et Tokio Takata, auprès desquels j'ai eu la chance de me former lors de mon séjour à l'Université de Kyōto de 1988 à 1993. La première lecture que M. Jean-Pierre Diény a eu la gentillesse et surtout la patience de faire a été pour moi une merveilleuse leçon de rigueur intellectuelle. Ma reconnaissance s'adresse également à MM. Yves Hervouet et Jean-Pierre Drège, Mme Gisèle Namur, Mme Isabelle Ang ainsi qu'à tous ceux, trop nombreux, que je ne pourrais nommer. M. Pierre-Étienne Will a eu l'extrême obligeance d'assurer la dernière lecture critique à mon grand avantage et je lui dois aussi mes remerciements. Enfin, sans la bourse du gouvernement chinois, et surtout celle du ministère japonais de l'Éducation, il ne m'aurait sans doute jamais été possible d'entreprendre un tel voyage dans l'espace et dans le temps.

Tous droits réservés pour tous pays  
© 1996, Collège de France  
Institut des Hautes Études Chinoises

ISBN 2-85757-055-4  
ISSN 0337-792X

En vente : DE BOCCARD, Édition-Diffusion  
11, rue de Médicis — 75006 PARIS

## INTRODUCTION

L'écriture chinoise, dont les plus anciens textes retrouvés remontent au XIV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, est sans doute la seule à posséder une histoire ininterrompue de plus de 3 000 ans. Depuis longtemps déjà, elle ne se limite pas à transcrire le chinois, mais a permis de noter des langues aussi différentes que le vietnamien, le coréen et le japonais. Son système graphique a connu, depuis ses origines, un certain nombre de transformations qui l'ont progressivement amenée à s'éloigner du croquis et à tendre vers une représentation plus abstraite.

Malgré ses fluctuations, cette écriture a conservé la même structure et ne s'est jamais transformée en un pur système de transcription phonétique. Le nombre de ses caractères n'a pas cessé d'augmenter et a fini par atteindre cinq dizaines de milliers<sup>1</sup>. Il est d'ailleurs toujours possible d'en créer de nouveaux, c'est pourquoi leur nombre ne saurait être clos<sup>2</sup>. On remarquera, toutefois, qu'entre 3 000 et 6 000 caractères suffisent pour lire plus de 90% des publications actuelles<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Les plus gros dictionnaires en comptent entre 47 et 50 000, mais il faut savoir que ce nombre comprend les différentes variantes d'un seul caractère ainsi que des graphies extrêmement rares.

<sup>2</sup> Toutefois, plutôt que de créer de nouveaux caractères comme ce fut le cas, par exemple, pour les termes de chimie (cf. V. et J.-C. Alleton, *Terminologie de la chimie en chinois moderne*), aujourd'hui les Chinois préfèrent combiner ensemble deux ou plusieurs caractères pour désigner une nouvelle notion.

<sup>3</sup> D'après Qiu Xigui (*Wenzixue gaiyao*, p. 31), on a utilisé en gros, à chaque époque, le même nombre de caractères (entre 4 et 6 000) et ce n'est pas un hasard. Il

Ces caractères, représentés par un signe graphique, possèdent tous un sens et une « lecture » — la « lecture » ayant pour particularité d'être monosyllabique.

Sur le plan graphique, les caractères sont plus ou moins complexes en fonction du nombre de traits qui les composent. Mais quel que soit le nombre de leurs traits, ils se divisent en deux catégories : les caractères simples et les caractères composés. Distinction qui n'est pas récente, puisqu'elle remonte au moins au premier dictionnaire étymologique, dont nous parlerons ici longuement, le *Shuowen jiezi* 说文解字<sup>4</sup>.

— Les caractères simples sont irréductibles, en ce sens qu'ils forment chacun un tout que l'on ne peut pas décomposer en plus petites unités sémantiques. Ils correspondent, à l'origine, soit à la représentation dessinée d'une chose, soit à une représentation symbolique quelconque, c'est-à-dire ce que les Chinois ont l'habitude d'appeler respectivement des pictogrammes et des idéogrammes<sup>5</sup>.

— Comme leur nom l'indique, les caractères composés sont formés de deux ou de plusieurs parties, lesquelles peuvent être également composées de plusieurs éléments. Ils correspondent soit aux idéogrammes<sup>6</sup>, soit aux idéophonogrammes de la tradition chinoise. Les idéogrammes ne possèdent

en effet, que trop de caractères engendreraient un problème de mémorisation, tandis qu'un nombre insuffisant de caractères entraînerait au contraire des confusions, puisqu'une même graphie devrait avoir plusieurs sens.

<sup>4</sup> Cf. *infra*, p. 15 sq.

<sup>5</sup> Cf. *infra*, p. 22.

<sup>6</sup> Ce terme, introduit par Champollion à l'occasion du déchiffrement des hiéroglyphes égyptiens, peut être critiquable pour avoir souvent désigné, à tort, une écriture d'idées (comme le montre V. Alleton dans : « L'oubli de la langue et l'"invention" de l'écriture chinoise en Europe »). Cependant, il me paraît justement mettre en valeur toute une série de caractères dont l'étymologie graphique (quelle qu'en soit l'origine) remonte à une construction mentale, laquelle est entièrement absente de la contrepartie orale. Ainsi, par exemple, à la différence du mot de la langue parlée *jia*, le signe écrit 家, « maison », constitué des éléments graphiques « toit » 宀 + « cochon » 豕, évoque la représentation mentale de « cochon(s) » 豕 sous un « toit » 宀. Dans la mesure où certains types de maison, en Chine, sont encore bâties avec, à leur base, une porcherie, on comprend que cette construction mentale est tirée de l'expérience. Dans d'autres cas, les liens entre la graphie et la réalité peuvent être plus distants et même parfois perdus (pour la graphie oraculaire de *jia*, on pourra consulter Xu Zhongshu, 1990, p. 798). Cf. *infra*, p. 22.

pas d'indicateur phonétique parmi leurs composantes, lesquelles se rapportent toutes, en principe, au sens global du caractère. Avec une structure que l'on pourrait analyser en deux « moitiés », les idéophonogrammes se distinguent par un indicateur *sémantique*<sup>7</sup>, donnant des informations sur le sens du caractère, et un indicateur *phonétique* qui se rapporte à la lecture de ce dernier. Cependant, étant donné l'évolution phonétique de la langue chinoise, les phonétiques ne permettent plus toujours d'indiquer de façon précise la prononciation des caractères. Les études sur la reconstruction phonologique du chinois ancien et archaïque à partir des séries phonétiques et des dialectes, inaugurées par Bernhard Karlgren, au début du siècle, et poursuivies par d'autres phonologues, ont montré qu'une identité parfaite entre les idéophonogrammes et les phonétiques n'était pas absolument nécessaire, à l'origine, pour rappeler la prononciation. Dès la création des séries phonétiques à l'époque des Zhou occidentaux, certaines différences telles que, par exemple, celles qui existent entre des initiales ou des finales homorganiques, étaient couramment admises dans les caractères et leur phonétique<sup>8</sup>.

On notera que l'indicateur phonétique des idéophonogrammes peut également participer au sens global des caractères en s'associant à la composante sémantique. C'est là le type de construction idéale des caractères, dont on peut plus facilement deviner et le sens et la prononciation, si on ne les connaît pas, ou si on les a oubliés.

Avec plus de 90% des graphies, ce sont les idéophonogrammes qui ont la prédominance absolue dans l'écriture chinoise.

Face à une telle écriture, qui fait intervenir un nombre aussi varié de caractères, se pose le problème de leur classement. Ce même problème s'est du reste obligatoirement posé dans les autres cultures qui utilisaient

<sup>7</sup> Dans la terminologie d'Alexis Rygaloff, l'indicateur sémantique correspond à la sémie et l'indicateur phonétique, à la phonie. Je reprendrai, à l'occasion, ces deux termes au cours de ce travail.

<sup>8</sup> Cf. B. Karlgren, *Analytic Dictionary of Chinese and Sino-japanese*. Paris, P. Geuthner, 1923 ; du même auteur, *Grammata Serica (Script and Phonetics in Chinese and Sino-japanese)*. Bulletin of the Museum of Far Eastern Antiquities, 12, Stockholm, 1940, et *Grammata Serica Recensa*. Göteborg, Elanders Boktryckeri Aktiebolag, 1964. Ozaki Yūjirō, *Chūgokugo on'inshi no kenkyū* (Studies in the Phonological History of Chinese Language), 1980. W. Baxter, *A Handbook of Old Chinese Phonology*. Berlin, New York, Mouton de Gruyter, 1992.

une écriture radicalement « idéographique » (même si elle a ultérieurement évolué, plus ou moins, vers le phonétisme, syllabique ou alphabétique). Les caractères, forcément très nombreux, devaient être mémorisés et classés afin d'être retrouvés plus facilement et plus vite en cas de besoin. On sait, par exemple, que parmi les plus vieux documents de l'écriture dite « cunéiforme » de Mésopotamie (vers -3000), se trouvent déjà des catalogues plus ou moins étendus de caractères à côté des textes proprement dits<sup>9</sup>.

Le classement des caractères chinois est aujourd'hui assuré selon un double critère : 1) le nombre de traits des graphies et 2) les « clés ». On appelle clés un ensemble d'éléments graphiques, plus ou moins complexes, qui entrent dans la composition des caractères. Certains consistent en de simples traits, souvent, aujourd'hui, dénués de sens, tels : 丶, 一, 丿, 冂, 凵, etc. D'autres représentent des caractères plus ou moins indépendants, simples et pictographiques pour la plupart : *yu* 魚, *mu* 目, *yi* 衣, *xin* 心, *yu* 雨, etc. ; composés, pour une petite minorité : *feng* 風, *bian* 采, *chi* 齒, *gu* 鼓, etc.<sup>10</sup>. Il faut parfois déduire de la graphie les clés dont les tracés consistent en quelques traits ; par exemple, pour *dian* 典 « canon, règle », ce sont les deux traits inférieurs : 八, qui représentent la clé ; et, dans le cas de *ce* 冊 « lamelles de bambou reliées par des cordes », c'est le pourtour : 冂<sup>11</sup>. L'identification de la clé est un peu plus aisée lorsqu'elle correspond à l'une des composantes du caractère, sous forme d'élément indépendant, et dont la graphie se distingue plus nettement que dans le cas de simples traits dénués de sens. *Chi* 吃 « manger » a pour clé *kou* 口 « bouche » ; *miao* 妙 « merveilleux », *nü* 女 « femme » ; *jiu* 鳩 « tourterelle », *niao* 鳥 « oiseau » ; *bi* 閉 « fermer », *men* 門 « porte »<sup>12</sup>. Les clés

<sup>9</sup> Cf. M. Civil, « The Early History of HAR-ra : The Ebla Link », pp. 131-158.

<sup>10</sup> Parmi les 214 clés actuelles, 178 représentent des caractères à part entière, tandis que 36 n'existent qu'en tant qu'éléments graphiques. Cependant depuis les simplifications de l'écriture de 1956, deux d'entre ces dernières, *wang* 网 et *li* 隸, sont redevenues des caractères indépendants.

<sup>11</sup> On notera que la graphie de ce caractère était à l'origine différente puisqu'on écrivait : 冊.

<sup>12</sup> En réalité, on pourrait faire la distinction suivante :

– dans le cas des caractères simples qui, comme on l'a vu plus haut, sont irréductibles, ou bien la clé n'est autre que le caractère en question (ex. *ren* 人 « homme », *kou* 口 « bouche », *yue* 龠 « flûte »), ou bien il faut la déduire des traits du caractère (ex. *jing* 井 « puits » a pour clé *er* 二 ; *ye* 也 « aussi » a pour clé *yi* 乙) ;

peuvent occuper diverses positions ; c'est pourquoi, plus le caractère devra s'analyser en composantes multiples, dont chacune est par ailleurs utilisée comme clé, plus il apparaîtra difficile de déterminer celle d'entre elles qui joue ce rôle dans un caractère donné. Dans *lei* 類 « catégorie », on distingue les trois éléments suivants : *mi* 米 « riz », *quan* 犬 « chien », *ye* 頁 « page », qui sont tous trois des clés ; il faut donc savoir que *lei* est aujourd'hui rangé sous la seule clé *ye* 頁<sup>13</sup>. D'autre part, certaines clés ont ce que l'on pourrait appeler une priorité sur d'autres. *Kou* 口 « bouche » est très souvent clé ; pourtant dans le cas de *ming* 鳴 « chant des oiseaux », « résonner », c'est *niao* 鳥 « oiseau » qui prend le dessus : sans doute a-t-on classé *ming* sous la clé qui l'identifiait le mieux, la « bouche » apparaissant, en revanche, trop vague pour en définir le sens. Il me semble donc que, lorsqu'on éprouve des difficultés pour identifier, dans une graphie, une clé parmi d'autres, le choix le plus sage est celui de la composante dont le sens se rapproche le plus de celui du caractère en question ; encore faut-il en connaître le sens ! Entre *yue* 月 « lune » et *ri* 日 « soleil », qui composent ensemble le caractère *ming* 明 « clair », « lumineux », *ri* 日 « soleil » est la clé la plus logique parce qu'elle est plus directement liée à l'idée de lumière que la « lune »<sup>14</sup>.

– dans le cas des caractères composés, la clé correspond à une des composantes qui, en principe, n'est pas l'indicateur phonétique. (On trouve, toutefois, quelques contre-exemples : *ren* 仁 dont la clé est *ren* 人, *dao* 到 qui a pour clé *dao* 刀, avec un ton différent.) Il arrive, cependant, qu'il faille aussi parfois déduire la clé de la graphie composée, comme dans l'exemple de *dian* 典 qui a pour clé *ba* 八 ou de *cheng* 乘 « monter », avec pour clé *pie* 丷.

Le style graphique des caractères ayant considérablement évolué depuis les débuts de l'écriture, il n'est pas toujours aisé de distinguer un caractère simple d'un caractère composé (tel est le cas, entre autres, de *yue* 龠 « flûte », que l'on pourrait facilement prendre pour un caractère composé, alors qu'il s'agissait à l'origine d'un pictogramme). C'est la raison pour laquelle je préfère ne pas me servir de la distinction entre caractères simples et composés pour essayer d'établir à quoi correspond la clé dans les caractères.

<sup>13</sup> On verra plus loin, cf. *infra*, p. 15, que tel n'a pas toujours été le cas.

<sup>14</sup> On remarquera cependant que, dès l'époque Shang, entre le XIV<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, *ming* avait pour variante 囧, dans laquelle le soleil était remplacé par une « fenêtre ». C'est pourquoi l'hypothèse que j'avance n'est valable que pour le classement actuel. En effet, dans le *Shuowen jiezi*, *ming* n'était pas classé sous la clé « soleil », mais représentait une clé à part (cf. *Shuowen* 7 sup., 25b).

Les clés ont été choisies pour permettre de ranger les caractères en s'appuyant sur une de leurs composantes fixes. Ces composantes correspondent, en général, à l'indicateur sémantique des caractères et n'ont rien à voir avec l'indicateur phonétique. Mais, dans un certain nombre de cas, les clés n'ont qu'une valeur classificatoire. Or, il arrive souvent que, dans des ouvrages traitant de l'écriture chinoise, on associe les clés aux indicateurs sémantiques des caractères, bien que tous les éléments sémantiques ne soient pas des clés et que toutes les clés ne soient pas des éléments sémantiques<sup>15</sup>. Il convient donc de distinguer, avec soin, indicateurs sémantiques et clés.

Le classement des graphies par clés commence, au premier siècle de notre ère, avec les 540 clés de Xu Shen 許慎<sup>16</sup>, et aboutit aux 214 clés actuelles. Il existe aujourd'hui, en Chine populaire, plusieurs autres ensembles de clés, variant essentiellement en nombre : 189 dans le *Xinhua zidian* 新華字典 (1953), ou encore, plus récemment, 200 dans le *Hanyu dizidian* 漢語大字典 (1986-1990), 56 dans le *Xin bushou zidian* 新部首字典 (1988), etc. Mais le système le plus largement et le plus traditionnellement utilisé (même au Japon), le mieux connu, et qui n'a pas été remis en question ailleurs qu'en Chine populaire, est celui des 214 clés. C'est donc sur celui-là que je me fonderai ici, étant par ailleurs bien entendu que je ne tiendrai compte, dans ce travail, que de la seule présentation de l'écriture antérieure aux simplifications introduites, en 1956, par la République populaire de Chine.

<sup>15</sup> J. DeFrancis définit ainsi le mot « clé » dans le glossaire de son ouvrage de 1989 (*Visible Speech : The Diverse Oneness of Writing Systems*, p. 279) : « Key : one of the (traditionally) 214 semantic elements in Chinese characters(...) ». Or il est difficile de considérer que la clé n° 4 *pie* 丿, par exemple, joue le rôle d'élément sémantique dans une seule des graphies qu'elle permet de classer : *nai* 乃 « alors », *jiu* 久 « longtemps », *zha* 乍 « soudain », *cheng* 乘 « monter », etc. B. Arendrup, l'auteur de l'article « Chinese Writing System » (*in The Encyclopedia of Language and Linguistics*, 1994, tome 2, p. 530), commet en outre un anachronisme lorsqu'elle dit, par exemple, que c'est « par l'addition de la clé signifiant "soie" au caractère homophone *fang* "carré" pour désigner "filer", que l'on a évité la confusion entre ces deux graphies », car le système des clés a été inauguré environ cinq siècles après la formation de cette graphie (datée de l'époque du *Zuozhuan*, IV<sup>e</sup> s. avant J.-C.). Il serait plus juste de dire qu'on lui a tout simplement ajouté un indice sémantique qui, plus tard, est devenu sa clé.

<sup>16</sup> Cf. *infra*, pp. 15 sq.

Ce système a vu le jour, par fixation des clés au nombre de 214, en 1615 — nous ignorons dans quelles circonstances précises —, à la parution du dictionnaire *Zihui* 字彙 de Mei Yingzuo 梅膺祚 des Ming. Mei Yingzuo, qui avait pour nom public (*zi*) Dansheng 誕生, était originaire de Xuancheng 宣城, dans l'actuelle province de l'Anhui. Mais c'est, hélas, tout ce que nous savons de lui. En rédigeant la préface du *Zihui*, Mei Dingzuo 梅鼎祚, le frère aîné de l'auteur, montrait combien ce dictionnaire qui, pour la première fois organisait les clés d'après le nombre de leurs traits et regroupait ainsi 33 179 caractères, était simple à consulter, comparé aux précédents<sup>17</sup>.

Depuis lors, et sur ce modèle, les clés sont rangées en fonction de leur nombre de traits, du plus petit au plus grand, c'est-à-dire de 1, *yi* — (« un ») à 17, *yue* 龠 (« flûte »). Mei Yingzuo s'est peut-être arrêté à ce nombre après quelques tâtonnements, parce qu'il lui paraissait à la fois nécessaire et suffisant pour classer *tous* les caractères chinois<sup>18</sup>. Les seuls exemples de transformations opérées par Mei Yingzuo nous sont décrits lorsqu'il présente succinctement, sous forme de petites rubriques, l'organisation de son dictionnaire. Il dit ainsi :

La composante *cao* 艸 « herbe » est rangée sous *cao*, et *yue* 月 « lune », sous *yue*, cela ne pose pas de problème. Mais j'ai attribué la clé *cao* 艸 à *mie* 蔑, qui était composé de l'élément 艹, et j'ai classé *zhao* 朝, à l'origine composé de *zhou* 舟 « bateau », sous *yue* 月<sup>19</sup>.

Il montre ainsi que, dans ce type de graphies éloignées de leur forme originale, il a opéré un classement purement graphique sans tenir compte du sens des caractères, ce qui, comme on le verra par la suite, était contraire à la méthode de Xu Shen.

Entre les 540 clés qui sont à l'origine du classement et les 214 actuelles, il y a eu non seulement une réduction du nombre, mais aussi certaines innovations, car les clés sont dorénavant classées selon l'ordre croissant de leurs traits. Un tel système, on le voit, n'est donc pas simple, ni dans son fonctionnement ni, non plus, dans son développement et ses origines.

<sup>17</sup> Cf. *Zihui. Zihuibu*, 1991, pp. 2-4.

<sup>18</sup> Voir l'autre hypothèse soulevée en conclusion, p. 170, à propos du nombre total de 214.

<sup>19</sup> Cf. *Zihui. Zihuibu*, 1991, p. 7.

Pourtant, bien rares sont les travaux sur l'évolution du système des clés que j'ai pu trouver. Et il m'est alors très vite apparu que la plupart des auteurs qui évoquaient le changement de système considéraient les 214 clés comme une pure et simple réduction des 540 de Xu Shen. C'est donc à la fois pour essayer de mieux cerner et comprendre l'un et l'autre de ces deux aspects de la classification traditionnelle des caractères chinois, que je me suis intéressée aux divers systèmes successifs, connus de nous ou non, qui ont précédé celui des 214 clés. Telle est la longue histoire, des origines du système jusqu'à nos 214 clés, que j'ai essayé de retracer ici.

Le terme *bushou* 部首, qui désigne aujourd'hui les clés, remonte, à ma connaissance, au *Kangxi zidian* 康熙字典 (XVIII<sup>e</sup> siècle). Il est, en effet, employé pour la première fois, dans ce dictionnaire, dans le titre d'une liste des clés du *Wuyin leiju sishengpian* 五音類聚四聲篇, à savoir « Méthode rapide pour consulter les clés du *Pianhai* »<sup>20</sup>. Comme nous le verrons plus loin (p. 151), *Pianhai* 篇海 était une abréviation pour désigner le *Wuyin leiju sishengpian*. Curieusement, le tableau des clés propres au *Kangxi zidian* ne reprend pas le terme *bushou*, et les clés sont, en général, appelées *bu* 部, dans ce dictionnaire tout comme dans le *Zihui*. Tandis que dans le *Wuyin leiju sishengpian* du XII<sup>e</sup> siècle on trouve, en réalité, l'expression *butou* 部頭 (et non pas *bushou* comme pourrait le laisser entendre le passage du *Kangxi zidian* évoqué ci-dessus), dans un passage où l'auteur précise les réductions qu'il a opérées sur l'ouvrage de son père<sup>21</sup>. Quant au *Shuowen jiezi*, en dehors de *bu* simple, il utilise l'expression *buju* 部居, qu'il tire du *Jijiupian*<sup>22</sup>. On trouvera également la formule *bulei* 部類 dans un ouvrage bouddhiste du X<sup>e</sup> siècle, le *Yichu liutie* 義楚六帖, dont l'auteur rapportait le nombre total des clés du *Xinding yiqiejing leiyin* 新定一切經類音, dictionnaire de prononciation des termes bouddhiques datant probablement du IX<sup>e</sup> siècle<sup>23</sup>.

<sup>20</sup> Cf. *Kangxi zidian*, « Dengyun » 等韻, « Jian *Pianhai* bushou jie fa » 檢篇海部首捷法, 1963, p. 12.

<sup>21</sup> Pour mieux comprendre ce passage, on se référera au ch. IV. 2, et à l'annexe 5, p. 194.

<sup>22</sup> Cf. ci-dessous, note 87, p. 39.

<sup>23</sup> Je présente le texte dans lequel est écrit *bulei*, pp. 131-132.

Si le mot « clé » est une interprétation suggérée aux traducteurs par le rôle essentiel tenu par ces éléments pour entrer dans le système graphique chinois, le terme anglais « radical » doit être en revanche évité. En effet, il sous-entend l'idée d'une racine sémantique ; or, dans un grand nombre de caractères, l'élément sémantique qui se trouve correspondre à la clé a été rajouté à une graphie de base, dans le but de distinguer au moins deux significations attachées à cette graphie. Les clés n'ont donc rien à voir avec les racines sémantiques. Le terme « classificateur » (« classifier » en anglais) conviendrait beaucoup mieux, s'il n'avait l'inconvénient de désigner déjà les unités linguistiques quantificatrices insérées obligatoirement entre un quantificateur et un nom<sup>24</sup>. C'est pourquoi je me suis conformée à la tradition, et j'ai gardé le mot « clé » dans cet ouvrage.

Je présenterai donc tout d'abord, dans un premier chapitre, le système mis au point par Xu Shen au I<sup>er</sup> siècle de notre ère, en définissant ce que représentaient exactement les clés à ses yeux, et en essayant de comprendre les raisons de leur création. J'étudierai ensuite, dans un deuxième chapitre, ce qu'est devenu ce système au cours des siècles qui ont suivi sa mise au point ; je montrerai que si des changements sont survenus, dès le VI<sup>e</sup> siècle, dans l'idéologie sur laquelle avait été fondé le système de Xu Shen, la fonction même des clés n'avait pas changé pour autant. Puis j'ouvrirai une parenthèse pour montrer dans quelle mesure d'autres types populaires de classement des caractères ont pu interférer avec celui par clés. J'indiquerai, dans le troisième chapitre, les premières transformations de la fonction de clé, avant de terminer (chapitre IV) sur les véritables modifications qui y ont été provoquées par les recueils de caractères bouddhiques et taoïstes.

Matérialiser, fixer et mémoriser non seulement la pensée, mais la langue, telle est la raison d'être de l'écriture : c'est dire son importance pour l'intelligence de la culture dont elle émane, et de sa mentalité profonde. L'originalité du système graphique chinois soulève de nombreux problèmes qu'il n'est pas simple de maîtriser. C'est pourquoi j'ai voulu, pour commencer, entrer dans ce riche univers par la petite porte et j'ai pensé qu'il valait la peine d'y consacrer ce premier travail.

<sup>24</sup> Cf. M.-C. Paris, *Linguistique générale et linguistique chinoise : quelques exemples d'argumentation*, « Fonction et fonctionnement des classificateurs en Mandarin », p. 3.

## CHAPITRE I

### LE SHUOWEN JIEZI 說文解字

Le *Shuowen jiezi*<sup>1</sup> est connu pour être le premier dictionnaire étymologique, dans lequel les caractères ont été classés sous un ensemble de 540 clés, dégagées par son auteur Xu Shen 許慎. Ce dictionnaire de 15 chapitres unique en son genre, et qui fut présenté à la cour par le fils de l'auteur en l'an 121, révèle toutefois de grandes difficultés de consultation, car il ne correspond pas toujours au classement que nous avons l'habitude d'utiliser aujourd'hui. Pour ne citer que quatre exemples, je prendrai d'abord celui de *dong* 東 « Est ». Ce caractère se décompose en *mu* 木 « arbre » et *ri* 日 « soleil », mais on ne le trouvera sous aucune de ces clés dans le *Shuowen*, puisque *dong* y est lui-même une clé. Ce cas est encore relativement simple car on pourra toujours consulter le tableau des clés donné par Xu Shen ; mais pour les trois exemples suivants : *lei* 類, *you* 游 et *peng* 朋, les choses se compliquent.

*Lei* 類 « genre », « catégorie », comme on l'a vu plus haut (p. 9), est aujourd'hui classé sous *ye* 頁 « page » ; or ce n'est pas sous cette clé qu'il est rangé dans le *Shuowen*. Après avoir analysé *lei* en trois éléments composants : *ye* 頁, *mi* 米 et *quan* 犬, on pensera qu'il est peut-être sous la

<sup>1</sup> Il sera abrégé en *Shuowen* dans la suite du texte. Pour toutes les références concernant cet ouvrage, ainsi que pour le texte de la postface que l'on trouvera ci-dessous à partir de la page 17, j'ai utilisé le *Shuowen jiezi zhu* de Duan Yucai 段玉裁, Shanghai, Guji chubanshe, 1981. Je renvoie, en général, aux chapitres supérieurs (sup.) ou inférieurs (inf.), avec le numéro de page de l'ancienne édition (tel qu'il est reproduit dans l'édition de Shanghai), suivi de : a, pour le texte à droite ou : b, pour le texte à gauche.

clé *mi*, mais on ne le découvrira que sous la dernière composante : *quan* 犬 « chien » (cf. *Shuowen*, ch. 10 sup., 33a).

*You* 游 « flotter au vent », « flâner », « voyager », posera sans doute plus de difficultés encore, car il n'est pas classé sous la clé de l'eau. Si l'on ne sait pas que ce caractère comprend, non pas quatre, mais trois composantes graphiques : *shui* 水, *yan* 旂 et *zi* 子, on ne pourra tout simplement pas le trouver<sup>2</sup>. Il est, en effet, lié au sens de la clé *yan* 旂, « bannière flottant au vent », sous laquelle il a été rangé.

Quant au dernier : *peng* 朋 « compagnon », il est inaccessible à quiconque ignore qu'il représente, selon Xu Shen, la graphie ancienne (*guwen* 古文) de *feng* 鳳 « phénix »<sup>3</sup> (cf. *Shuowen*, ch. 4 sup., 39a).

La consultation des caractères dans le *Shuowen* est aujourd'hui rendue plus aisée grâce à l'existence, à la fin des éditions modernes, d'un index permettant de retrouver les caractères d'après leur nombre de traits. Mais on saisira mieux les difficultés de manipulation du livre de Xu Shen en apprenant qu'il ne comportait pas d'index avant les Qing, et qu'il se présentait, quand il a été conçu, sous la forme, usuelle à cette époque, de rouleaux.

C'est pourquoi, si l'on veut comprendre le système de classement élaboré par Xu Shen, ancêtre du système des 214 clés, il faut s'abstraire des méthodes de classement actuelles et se plonger dans son texte, en commençant par celui de la postface du *Shuowen jiezi*. Dans cette postface, Xu Shen retrace l'histoire de l'écriture et la façon dont elle a été enseignée jusqu'à son époque. Ce morceau est extrêmement important pour tirer au clair un certain nombre de questions que l'on est amené à se poser face à un tel ouvrage. Pourquoi Xu Shen a-t-il composé ce dictionnaire ? Quelle est l'origine de la théorie des *liushu* ? Qu'entend-il par « clé » ? Pourquoi a-t-il inventé un classement par clés ? Etc. Mais cette postface est, en outre, absolument fondamentale dans la mesure où elle a servi et sert toujours de base à toute discussion concernant l'écriture chinoise et ses origines. C'est pourquoi il m'est apparu nécessaire, avant toute réflexion, de commencer par en donner la traduction<sup>4</sup>. J'ai tâché, ensuite, de

<sup>2</sup> En réalité, selon Xu Shen, 子 représentait la composante phonétique de *you* 游 (cf. *Shuowen* 7 sup., 19b).

<sup>3</sup> La graphie de *peng* s'écrit 鳳 en *jiaguwen* et n'a rien en commun avec celle du phénix, cf. Xu Zhongshu, 1990, p. 429.

<sup>4</sup> Il n'existe pas de traduction complète en français. Le texte a été traduit en

répondre aux premières questions concernant le but de la compilation de ce dictionnaire et l'origine de la théorie des *liushu*, avant d'aborder l'étude même du classement par clés proposé par Xu Shen. Ce chapitre s'achève sur les manuels de caractères antérieurs au *Shuowen*, ce qui permet de mettre en avant la méthode originale de classement de Xu Shen, laquelle devait devenir, par la suite, un des meilleurs moyens de mettre en ordre et de consulter les caractères dans les dictionnaires.

### 1. Traduction de la postface du *Shuowen jiezi*

Voici ce que dit la postface<sup>5</sup> : Autrefois, au temps où Paoxi 庖犧<sup>6</sup> régnait sur le monde, en levant son regard il contempla les phénomènes célestes ; en l'abaissant il observa les lois de la terre. Il remarqua les dessins sur le corps des animaux et des oiseaux, et leur adaptation au milieu<sup>7</sup>. Parmi les choses proches, il s'inspira de sa personne et parmi les choses

anglais par K. L. Thern : *Postface of the Shuo-wen Chieh-tzu : The First Comprehensive Chinese Dictionary*, Wisconsin China series, n° 1, Published and distributed by the Department of East Asian Language and Literature, The University of Wisconsin, 1966. Mais cette traduction n'est pas tout à fait satisfaisante : comme je le soulignerai parfois dans les notes, elle est en fait fautive par endroits. Cf. notes 26, 63, 67.

<sup>5</sup> Cette introduction de la postface, qui consiste en deux caractères : *Xu yue* 叙曰, était située un peu plus loin dans l'ouvrage de Xu Shen. Duan Yucai l'a rétablie en s'appuyant sur le sous-commentaire du *Zuozhuan* qui la cite (*Zuozhuan*, « Quinzième année du Duc Xuan », *Shisanjing zhushu* 十三經注疏, Pékin, Zhonghua shuju, 1980, p. 1888a). Pour toutes les références aux treize Classiques qui suivront, je renverrai à cette édition. D'après la biographie de Xu Shen dans le *Hou Han shu* (cf. *infra*, p. 44), le *Shuowen* comprenait quatorze chapitres. Le quinzième chapitre étant consacré à la postface, on comprend donc que la façon de compter le nombre de chapitres d'un ouvrage différait selon que l'on y incluait ou non la postface, comme on le verra également pour le *Yupian* (cf. p. 91, note 40).

<sup>6</sup> Paoxi 庖犧 (包犧) ou Fuxi 伏羲 qui fut, selon la tradition chinoise, le premier des trois Souverains légendaires (précédant les cinq Empereurs légendaires), passe, on va le voir, pour avoir inventé les huit trigrammes. Selon l'*Anthologie des mythes et légendes de la Chine ancienne* de Rémi Mathieu (mythe 29, p. 71), Fuxi fut fréquemment assimilé à Taihao 太昊 à partir des Han (dans le *Shiben* 史本), à Dahao (dans le *Shanhaijing*) ou à Paoxi (dans le *Yijing* ou le *Liezi*). Selon Wen Yiduo 聞一多, *Shenhua yu shi, Fuxi kao* 神話與詩,伏羲考 (Mythes et poésie, Étude sur Fuxi) (*Wen Yiduo quanji*, vol. 1, pp. 2-63), les noms de Fuxi et Nüwa n'apparaissent qu'à partir de l'époque des Royaumes Combattants.

<sup>7</sup> Mot à mot « à la terre ».

éloignées, il s'inspira de « tous les êtres ». C'est ainsi qu'il créa pour la première fois les huit trigrammes<sup>8</sup>, qui permettent de manifester tous les aspects des lois de l'univers. Plus tard, Shennong 神農<sup>9</sup> utilisa les nœuds de cordes pour gouverner et organiser les affaires. Les professions se diversifièrent, le déguisement et l'artifice apparurent. Avec

鳥跡以 造文章 百工呂 父也治 萬品呂 察蓋取 諸史夫 揚于王 庭	分理之 可相別 異也也 治萬品 呂察蓋 取諸史 夫揚于 王庭	文略也 按史記 造事之 法而文 初造書 契高誘 注呂覽 曰蒼	代結也 益二在 黃帝制 世創書 始作書 契高誘 注呂覽 曰蒼	帝之史 倉頡也 倉頡作 書契高 誘注呂 覽曰蒼	專待字 之結繩 事也倉 頡作書 契高誘 注呂覽 曰蒼	字文者 謂黃帝 倉頡作 書契高 誘注呂 覽曰蒼	契古者 謂黃帝 倉頡作 書契高 誘注呂 覽曰蒼	上以於 中上古 千虞曰 典易者 謂庖犧 也庖犧 為中則 庖	也其於 中上古 千虞曰 典易者 謂庖犧 也庖犧 為中則 庖	十五卷上	結繩為 治而統 其事也 統其前 及庖犧 及神農 氏	取諸身 遠取諸 物於是 始作易 八卦呂 垂憲象 及神農 氏	觀象於 天俯則 觀法於 地視鳥 獸之文 與地之 宜近	之略放 大史公 自序云 古者庖 犧氏之 王天下 也仰則	其四篇 漢書法 言大玄 敘皆殿 於末古 倉頡之 初作書 於此左	史記漢 書法言 大玄敘 皆殿於 末古倉 頡之初 作書於 此左	敘曰二 字舊在 下文此 十四篇 之上今 倉頡之 初作書 於此左	說文解 字第十 五卷後 漢書儒 林傳作 說文解 字十四 篇	自序班 氏序傳 皆別自 為篇	金壇段 玉裁注
---	---	---	---	--	--	--	--	--	--	------	---	--	--	---	--	---	--	--	-------------------------	------------

Cangjie 倉頡<sup>10</sup>, le scribe de l'Empereur Jaune, en observant les traces laissées par les oiseaux et les animaux, comprit que l'on pouvait les distinguer

<sup>8</sup> Tout ce début est tiré du *Yijing*, « Xici » B 易經繫辭下, p. 86b. Le commentaire dit : « Les phénomènes célestes représentent tout ce qu'il y a de grand dans l'univers tandis que les oiseaux et les animaux représentent tout ce qu'il y a de petit dans l'univers. » Le sous-commentaire de Kong Yingda 孔穎達 précise : « Grand et petit, rien n'a été laissé de côté. »

<sup>9</sup> Le deuxième Souverain légendaire, Shennong, aurait enseigné l'agriculture aux anciens Chinois.

<sup>10</sup> Dans son *Shuowen jiezi xizhuan* 說文解字繫傳, Xu Kai 徐鍇 écrit *cang* 倉 avec la clé de l'herbe : 蒼.

par leurs propriétés. Il inventa l'« écriture »<sup>11</sup>. Les cent fonctionnaires<sup>12</sup> purent ainsi gouverner le peuple et le peuple<sup>13</sup> put être contrôlé. Elle fut sans doute tirée de [l'hexagramme] *jue* (guai) 夬 («décider, fixer») <sup>14</sup>. [L'hexagramme] *guai*, défini comme « présenter à la cour royale »<sup>15</sup>, signifie que ce sont les *wen* 文<sup>16</sup>, « caractères d'écriture », qui permettent que l'enseignement des anciens se propage à la cour royale, et que l'homme de bien répande la prospérité matérielle autour de lui et devienne respectueux en se consacrant à la vertu (intérieure).

Au début, lorsque Cangjie créa l'écriture, il copia les formes en s'appuyant sur les ressemblances, *lei* 類<sup>17</sup>. C'est pourquoi on les appela des *wen* 文, « figures »<sup>18</sup>. Ensuite, les prononciations s'ajoutant aux graphies, on les appela des *zi* 字, « caractères »<sup>19</sup>. Les « figures » représentent l'essentiel de l'aspect des choses<sup>20</sup>. Le mot « caractère » signifie multiplication par repro-

<sup>11</sup> Il s'agit en réalité du terme *shuqi* 書契, que l'on peut aussi traduire par « les actes écrits », ou encore par « les contrats ».

<sup>12</sup> Cette phrase qui est tirée du *Yijing*, « Xici » B, p. 87b, a été légèrement transformée puisque dans le *Yijing* on a : *Bai guan yi zhi, wan min yi cha, gai qu zhu jue* 百官以治 · 萬民以察 · 蓋取諸夬. → 夬

<sup>13</sup> Dans son dictionnaire (ch. 2 inf., 32b), Xu Shen explique *pin* 品 par *zhong shu* 眾庶 « foule, multitude, peuple ». Dans la préface du *Wujing wenzi*, on trouve *ren* 人 à la place de *pin* ; le texte du *Yijing* d'où est tirée cette phrase (cf. note précédente) porte *wan min* 萬民 ; c'est pourquoi je traduis ici *wan pin* 萬品 par « peuple ».

<sup>14</sup> Xu Shen reprend ici la citation du *Yijing*, p. 87b (cf. note 12), dans laquelle l'auteur joue sur le sens du caractère *jue* 夬 « décider » et celui de l'hexagramme *guai* 夬, dont les graphies sont proches, pour montrer que l'écriture permettait de fixer toute chose.

<sup>15</sup> Cf. *Yijing*, « Guai », p. 56c.

<sup>16</sup> D'après L. Vandermeersch, *La Voie Royale*, vol. II, p. 525, « le terme *wen* 文, (...) prend le sens de *bonne forme* aussi bien littéraire que rituelle. »

<sup>17</sup> Cf. *Shuowen* 10 sup., 33a.

<sup>18</sup> Les figures correspondent aux caractères simples. Dans son article « Écriture et langue graphique en Chine » (*Le Débat* 62, 1990, p. 67), L. Vandermeersch les appelle « dessins singuliers » ou « graphies primitives » ; on notera, d'autre part, que d'après la définition donnée par Xu Shen, au chapitre 9 sup., 20b, *wen* avait pour sens premier : « lignes croisées », « tatouages ».

<sup>19</sup> Les caractères désignent plus particulièrement les caractères composés. L. Vandermeersch les appelle des « graphies dérivées », *ibid.*

<sup>20</sup> Duan Yucai a rajouté cette phrase, absente dans le *Shuowen jiezi* de Xu Xuan 徐鉉 (大徐) comme dans le *Shuowen jiezi xizhuan* de Xu Kai 徐鍇 (小徐), en s'appuyant sur le sous-commentaire du *Zuozhuan* de Du Yu 杜預 qui le citait.

Kong Yingda





可字今衛包而宋字也爾進會齊云言之  
 通數恆羅燭相既避也下大猶注難  
 後義書四自乃火相段訓允云是者  
 世展體爾猶有注借段哉即會猶如  
 不轉為書雅有說也而為益十兼不  
 得注老勢思紛轉後始是也傳下也  
 其釋壽日下然戴段故謂也會人云  
 說而考轉一然戴段故謂也會人云  
 後也注切由生音衛相段借也毛段  
 六日假借不可通注考非轉注正毛  
 借劉毛考非轉注正毛借則者分遠  
 六書班此申字明借毛見與別謂視  
 之固六申字明借毛見與別謂視  
 次鄭書轉許說裁所出矣誤之用  
 第眾轉許說裁所出矣誤之用  
 一假一而按以矣誤之用

十五卷上

六

上釋政許古有皆字文正借及皮十鳥  
 也謂書未借所矣以之其無一月也  
 而謂有嘗而之謂下云云其也鳥  
 引席範有製之時依云古也乃依氣  
 唐段引正本聲古為文也其謂舉動  
 書謂段經後其無也為云云來事萬  
 族願為說後本無字而車古文往以  
 聖命好段借字非有與來字以云云  
 說莫者如段借字非有與來字以云  
 珍為火如段借字非有與來字以云  
 行菴不致借字非有與來字以云  
 釋也明之惟或朋下字周書以云  
 云聖而也遂六借字非有與來字以  
 疾文引有正則先製字不為古下  
 惡也書商書無之在後則亦  
 謂土布書無之在後則亦  
 典增重無之在後則亦  
 段道席耳終則亦

十五卷上

七

Sous le règne du roi Xuan 宣 (827-780), le Grand Scribe Zhou 籀<sup>35</sup> composa, en quinze « chapitres » (pian 篇), un manuel de grande sigillaire (dazhuan 大篆)<sup>36</sup>, laquelle différait légèrement de l'écriture ancienne (guwen 古文). Quant à Confucius, qui composa les Six Canons, et Zuo Qiuming 左丘明, qui présenta la Chronique des Printemps et Automnes, Chunqiu zhuan 春秋傳, ils ont tous deux utilisé l'écriture ancienne guwen<sup>37</sup> dont on peut expliquer le sens.

籀必書此傳史聞記篇漢王義昭見而不可  
 書盡十古文徵姓見傳又藝文志云籀著大篆十五篇與古文或異  
 九異四文天下二史足郭忠恕大篆十五篇與古文或異  
 千也篇中當易為凡孟康云籀文與古文或異  
 乃多者當易為凡孟康云籀文與古文或異  
 得改矣凡孟康云籀文與古文或異  
 為古文籀文與古文或異  
 此籀文與古文或異  
 籀文與古文或異  
 訓籀文與古文或異  
 讀籀文與古文或異  
 與籀文與古文或異  
 宣不或異見文書王史籀律者非  
 大知之異見文書王史籀律者非  
 史籀律者非

十五卷上

八

<sup>35</sup> Wang Guowei 王國維 (Guantang jilin 觀堂集林 5, « Shizhou pian shuzhengxu » 史籀篇疏證序, pp. 251-257) considère que le caractère zhou 籀 ne désignait pas le nom du scribe mais signifiait « lire » (cf. Shuowen 5 sup., 3b). Le Hanshu, « Yiwen zhi », « Xiaoxuejia », p. 1719, mentionne bien ce manuel de grande sigillaire : « Shizhou 史籀 en quinze « chapitres ». Toutefois, comme on le verra ci-dessous, Ban Gu n'a pas utilisé une seule fois le terme zhou 籀 dans son commentaire. Il s'exprime ainsi : « Composé par le Grand Scribe 大史 de l'Empereur Xuan des Zhou 周, dans le style de la grande sigillaire 大篆, en quinze chapitres. »  
<sup>36</sup> Cf. note 46.  
<sup>37</sup> Selon Wang Guowei, le guwen devait correspondre à l'écriture utilisée par les pays orientaux tels que Lu 魯 et Qi 齊 ainsi que Zhao 趙 et Wei 魏. Guantang jilin 7, « Zhanguo shi Qin yong zhouwen, Liuguo yong guwen shuo » 戰國時秦用籀文六國用古文說, pp. 305-307.



Il y eut, à partir de ce moment-là, huit styles d'écriture Qin :

- 1) la grande sigillaire, *dazhuan* 大篆<sup>46</sup>,
- 2) la petite sigillaire, *xiaozhuan* 小篆<sup>47</sup>,
- 3) l'écriture des tablettes de créance, *kefu* 刻符,
- 4) l'écriture des bannières (accréditant un envoyé), *chongshu* 蟲書,
- 5) l'écriture des sceaux, *moyin* 摹印,
- 6) l'écriture des en-têtes, *shushu* 署書,
- 7) l'écriture des armes, *shushu* 受書,
- 8) l'écriture des scribes, *lishu* 隸書<sup>48</sup>.

Puis sous les Han apparut l'écriture cursive *caoshu* 艸書<sup>49</sup>. Selon le code juridique [des Han]<sup>50</sup>, c'est à partir de leur dix-septième année que l'on commençait à examiner les jeunes étudiants. Ceux qui parvenaient à mémoriser neuf mille caractères<sup>51</sup> devenaient fonctionnaires<sup>52</sup>.

<sup>46</sup> Selon Wang Guowei, la grande sigillaire, appelée également *zhouwen* 籀文, était l'écriture utilisée à l'époque des Royaumes Combattants dans les pays occidentaux tels que Zhou 周 et Qin 秦; cf. *Guantang jilin* 7, pp. 305-307.

<sup>47</sup> Elle désigne l'écriture de l'époque des Qin après son uniformisation. Li Si l'aurait simplifiée à partir de la grande sigillaire (voir ci-dessus pp. 26-27).

<sup>48</sup> *Li* était au départ le nom d'une variante de style, devenue par la suite un style propre en soi. On pourra se référer à propos de tous ces styles au *Gudai ziti lungao* de Qi Gong; Duan Yucai considère également que les styles 3) et 6) ne s'éloignaient pas de la grande et de la petite sigillaire, dont ils n'étaient que des variantes à fonction décorative.

<sup>49</sup> Cf. J.-F. Billeter, *L'art chinois de l'écriture*, pp. 77 sq.

<sup>50</sup> Ce code aurait été composé par Xiao He des Han occidentaux. Voir le *Hanshu* 30, p. 1721, qui cite le même code juridique mais d'une façon légèrement différente, ce qui permet, en quelque sorte, de compléter le texte de Xu Shen. On pourra aussi consulter l'article de Zhang Zhenglang, « *Shuowen xuyin Weiliu jie* » (1962), pp. 131-135.

<sup>51</sup> Duan Yucai et Wang Yun n'interprètent pas ce texte de la même façon. Pour Duan, il ne pouvait s'agir que de neuf mille caractères tirés d'un texte donné, et non de neuf mille caractères différents, car ce qu'on appela sous les Han le *Cangjie pian*, qui regroupait le *Cangjie* de Li Si, le *Yuanli* de Zhao Gao et le *Boxue* de Huwu Jing, ne comprenait pas plus de trois mille caractères (cf. *Hanshu* 30, p. 1721). Tandis que selon Wang Yun (*Shuowen jiezi judu*, p. 604), tout comme les trois ouvrages cités ci-dessus, avec leurs 60 caractères par section, le manuel de grande sigillaire (du roi Xuan), qui comptait en tout 15 chapitres, devait être divisé en 10 sections de 60 caractères chacune; ce qui devait donner un ensemble de neuf mille caractères différents. On peut toutefois se demander si c'était vraiment le cas, étant donné qu'il est encore très rare de trouver aujourd'hui des gens capables de maîtriser autant de caractères.

<sup>52</sup> Dans les textes de Da et Xiao Xu, à la place de *Shi* 史 on trouve *li* 吏. Duan

始試舉於志廷於隸隸絲解史漢皆刻專及扁題者信長六不書一書奉二家懷既矣  
 試劭時日尉此書也起游興不謂按者榜五六節之未等曰有八時書焉按日  
 絕之者漢所守其言漢也於此也起游興不謂按者榜五六節之未等曰有八時書焉按日  
 交說作與興守其言漢也於此也起游興不謂按者榜五六節之未等曰有八時書焉按日  
 試謂律九何律不可為日漢也於此也起游興不謂按者榜五六節之未等曰有八時書焉按日  
 也始漢律何律不可為日漢也於此也起游興不謂按者榜五六節之未等曰有八時書焉按日  
 諷所章草也百變已極故趙許蒙入楷今始猶隸其各按字不書帝至章  
 籀載也律百變已極故趙許蒙入楷今始猶隸其各按字不書帝至章  
 書取此刑官要也極故趙許蒙入楷今始猶隸其各按字不書帝至章  
 九入以下志所表趙曰壹廷有非書附一著仲書漢謂為今連之  
 千之制至所表趙曰壹廷有非書附一著仲書漢謂為今連之  
 字制至所表趙曰壹廷有非書附一著仲書漢謂為今連之  
 乃輒謂曰壹廷有非書附一著仲書漢謂為今連之  
 得學僮十七已上童僮取碑律又隸謂為今連之  
 為史七已上童僮取碑律又隸謂為今連之  
 依江各本式傳作童字今之周  
 十五卷上

On les évaluait, d'autre part, sur les huit styles d'écriture. De leurs provinces on les envoyait au Grand Astrologue, qui les examinait tous ensemble. Les meilleurs étaient alors promus secrétaires du Censorat avec la charge de formuler des critiques chaque fois que les mémoires<sup>53</sup> comportaient des fautes.

Aujourd'hui (du temps de Xu Shen), malgré l'existence du code, on ne pratique plus ces examens, ni ne cultive la « petite étude », dont personne, depuis longtemps déjà, ne maîtrise plus les principes<sup>54</sup>.

Yucai l'a remplacé en s'appuyant sur le texte de la biographie de Jiang Shi 江式 (*Weishu* 91, p. 1961), qui citait ce passage.

<sup>53</sup> Duan Yucai se réfère à la chronique de l'empereur Guangwu 光武 des Han orientaux (*Hou Han shu* 1, p. 24), car les règles des Han, selon lesquelles il y avait quatre types de mémoires, y sont citées en note.

<sup>54</sup> Ce qui revient à dire, selon Duan Yucai, que personne ne maîtrise plus les *liushu*.







也此復之宗其器所名即恭亦扶先扶  
而字見廟刻問得許得代論可書漢書  
此以遠也張果李泰從之衡以而之律  
有可流也皆傲齊少古文之說知蒼得張  
匡急作自相鼎公君上禮也左秦身書首  
字言沫相鼎公君上禮也左秦身書首  
者之徐似銘器又美此即作銘不於金部  
不即本者勒又美此即作銘不於金部  
廢為其詳可略說也彼者亦多皆相壁中  
今不詳可略說也彼者亦多皆相壁中  
字如試不可乃已即試不可乃已即試  
雖不可乃已即試不可乃已即試  
可乃已即試不可乃已即試  
再見古昔原流之已

十五卷上

又北平侯張蒼秋左氏傳

大

Les lettrés<sup>76</sup> se sont lancés à qui mieux mieux dans l'explication du sens des caractères et des Classiques. Ils ont fait de l'« écriture des scribes », utilisée sous les Qin, l'écriture de l'époque de Cangjie 倉頡, prétextant que, si elle s'était transmise de père en fils, ils ne voyaient pas pourquoi il y aurait eu des transformations. Ils ont interprété souvent de la sorte les caractères : « la graphie d'une tête de cheval 馬頭 combinée à celle de l'homme 人 donne le caractère "chef" 長 » ; « la graphie de l'homme 人 tenant le signe dix 十 dans la main définit le caractère du boisseau 斗 » ; ou encore « le caractère de l'insecte 虫 est obtenu à partir de la graphie du milieu 中, dont la partie inférieure aurait été courbée »<sup>77</sup>.

<sup>76</sup> C'est-à-dire les lettrés partisans des textes en caractères modernes, qui rivalisaient avec les partisans des textes en caractères anciens ; les uns ignoraient les écrits anciens trouvés dans le mur de la maison de Confucius, tandis que les autres les reconnaissaient. Voir *infra*, pp. 46 sq.

<sup>77</sup> Ce genre d'interprétation, imaginé à partir des graphies de l'écriture des scribes, est tout à fait fantaisiste pour peu que l'on ait sous les yeux les graphies sigillaires ; 長 s'écrit, par exemple, 長 en *lishu* et 𠄎 en sigillaire, 虫 en *lishu* et 𧈧 en sigillaire.

D'autre part, lorsque les responsables de la justice expliquent les lois, ils vont même jusqu'à porter leurs sentences à partir de l'interprétation des caractères. Ainsi, par exemple, en ce qui concerne l'article sur la corruption, ils s'appuient sur la décomposition du caractère *ke* (*he*) 苛 « punir sévèrement », en deux caractères, « arrêter » *zhi* 止 et « suspendre » *gou* 句<sup>78</sup>.

易後藝五想競亂字何鄉為復以國詳  
此謂能白字多逐常向為俗好始之壁所而  
積諸言首之問說行孔之用奇之書得共  
古生之文開闕以氏之變亂也道中得詳  
來父之爭疑於燿之常行燿燿燿燿燿  
交傳之爭疑於燿燿燿燿燿燿燿燿燿  
子解之爭疑於燿燿燿燿燿燿燿燿燿  
者經之爭疑於燿燿燿燿燿燿燿燿燿  
安義也稱秦之隸書為倉頡時書云父子相傳何得改  
有稱秦之隸書為倉頡時書云父子相傳何得改  
所改易而乃倉頡書云  
乃倉頡書云

十五卷上

大

Il y a beaucoup d'exemples de ce genre ; ils ne correspondent ni aux graphies anciennes de Confucius, ni aux grandes sigillaires *shizhou* 史籀. Quant aux lettrés médiocres et aux rustres qui n'apprécient que ce qui leur est familier et ignorent ce qu'ils entendent rarement, ils ne recherchent pas

<sup>78</sup> Selon le *Tongdian* 通典 163 (p. 4203) de Du You 杜佑 des Tang, ce texte est tiré du code pénal des Han, dont l'intitulé original est le suivant : *he ren shou qian ke* 呵人受錢科 « sera puni celui qui aura reçu de l'argent » (ici le caractère « punir » est écrit 呵). En choisissant à la place de 呵 « punir », une graphie différente 苛, de même prononciation, qui signifiait à la fois « sévère » et « punir », et dont la graphie, dans l'écriture des scribes, se décomposait en « arrêter » 止 et « suspendre » 句 (certains commentateurs corrigent 句 en 可), on a ainsi interprété la loi : « Arrêter l'homme et suspendre l'argent. »

le contact avec le vrai savoir. Sans avoir jamais observé le détail du système des caractères, ils s'en prennent aux Arts anciens, et se contentent de propos grossiers. Persuadés de posséder un savoir merveilleux, ils se croient en communication parfaite avec le sens subtil des anciens sages. Ce qui les pousse à dire, par exemple, à propos de la phrase tirée du *Cangji pian* : « Le jeune fils reçoit le décret impérial », que ce livre est l'œuvre d'un empereur du passé et que ces phrases révèlent des pouvoirs surnaturels<sup>79</sup>. Ces erreurs, ces ignorances sont inévitablement cause de désordre.

不課	小其	此乘	帝所	焉謂	日詔	包之	中幼	廢也	許所	造字	少聲	錄者	文妙	舊執	之條	謂之	彝之	孔子	氏古	篇字	稽止	者日	與監
學不	修迷	龍作	謂書	謂大	義古	義古	子承	不承	多從	有女	於古	晚出	蔡取	執而	安其	謂指	之銘	壁中	子謬	耳而	於字	此並	受財
以不	八修	上黃	書徐	義徐	義徐	義徐	承詔	承詔	有取	於古	造字	出俗	邕精	而善	其所	則合	書倉	謬於	而奇	字意	字非	假借	不廉
體其	體其	而倉	作倉	作倉	作倉	作倉	承詔	承詔	有取	於古	造字	出俗	題細	野言	毀象	於倉	謬於	而奇	字意	字非	假借	不廉	使者
專其	專其	少倉	作倉	作倉	作倉	作倉	承詔	承詔	有取	於古	造字	出俗	碑有	野言	毀象	於倉	謬於	而奇	字意	字非	假借	不廉	得賂
由說	由說	君嗣	作倉	作倉	作倉	作倉	承詔	承詔	有取	於古	造字	出俗	有幼	野言	毀象	於倉	謬於	而奇	字意	字非	假借	不廉	為一
通之	通之	位帝	作倉	作倉	作倉	作倉	承詔	承詔	有取	於古	造字	出俗	婦小	野言	毀象	於倉	謬於	而奇	字意	字非	假借	不廉	類詩
一害	一害	論帝	作倉	作倉	作倉	作倉	承詔	承詔	有取	於古	造字	出俗	之言	野言	毀象	於倉	謬於	而奇	字意	字非	假借	不廉	詩乃
藝益	藝益	論帝	作倉	作倉	作倉	作倉	承詔	承詔	有取	於古	造字	出俗	知引	野言	毀象	於倉	謬於	而奇	字意	字非	假借	不廉	其為
進自	進自	論帝	作倉	作倉	作倉	作倉	承詔	承詔	有取	於古	造字	出俗	其申	野言	毀象	於倉	謬於	而奇	字意	字非	假借	不廉	類詩
身不	身不	論帝	作倉	作倉	作倉	作倉	承詔	承詔	有取	於古	造字	出俗	知申	野言	毀象	於倉	謬於	而奇	字意	字非	假借	不廉	其為
而試	而試	論帝	作倉	作倉	作倉	作倉	承詔	承詔	有取	於古	造字	出俗	其申	野言	毀象	於倉	謬於	而奇	字意	字非	假借	不廉	其為
不讀	不讀	論帝	作倉	作倉	作倉	作倉	承詔	承詔	有取	於古	造字	出俗	其申	野言	毀象	於倉	謬於	而奇	字意	字非	假借	不廉	其為
以諷	以諷	論帝	作倉	作倉	作倉	作倉	承詔	承詔	有取	於古	造字	出俗	其申	野言	毀象	於倉	謬於	而奇	字意	字非	假借	不廉	其為
諷皆	諷皆	論帝	作倉	作倉	作倉	作倉	承詔	承詔	有取	於古	造字	出俗	其申	野言	毀象	於倉	謬於	而奇	字意	字非	假借	不廉	其為
則耐	則耐	論帝	作倉	作倉	作倉	作倉	承詔	承詔	有取	於古	造字	出俗	其申	野言	毀象	於倉	謬於	而奇	字意	字非	假借	不廉	其為
不律	不律	論帝	作倉	作倉	作倉	作倉	承詔	承詔	有取	於古	造字	出俗	其申	野言	毀象	於倉	謬於	而奇	字意	字非	假借	不廉	其為
知九	知九	論帝	作倉	作倉	作倉	作倉	承詔	承詔	有取	於古	造字	出俗	其申	野言	毀象	於倉	謬於	而奇	字意	字非	假借	不廉	其為
今千	今千	論帝	作倉	作倉	作倉	作倉	承詔	承詔	有取	於古	造字	出俗	其申	野言	毀象	於倉	謬於	而奇	字意	字非	假借	不廉	其為
矣字	矣字	論帝	作倉	作倉	作倉	作倉	承詔	承詔	有取	於古	造字	出俗	其申	野言	毀象	於倉	謬於	而奇	字意	字非	假借	不廉	其為

Le *Livre de l'Histoire* dit : « Je voudrais contempler les dessins (*xiang* 象) des anciens<sup>80</sup> », ce qui signifie qu'il faut, sans rien inventer, respecter et cultiver les anciens écrits *wen* 文<sup>81</sup>. Confucius dit : « Je me souviens du temps où les scribes laissaient en blanc les mots douteux... : cela ne se fait

<sup>79</sup> Cette phrase de quatre caractères se rapporte, en réalité, à Hu Hai 胡亥, le fils de Qin Shihuangdi, qui lui succéda. Cf. Atsujii Tetsuji, *Kanjigaku*, p. 89.  
<sup>80</sup> *Yushu* 虞書, « Yi Ji » 益稷, p. 141c.  
<sup>81</sup> Cf. *supra*, note 16.

plus maintenant<sup>82</sup> ». Sans doute critiquait-il ceux qui bien qu'ignorants ne s'informent pas. C'est parce que chacun s'appuie sur son propre savoir que le vrai ne peut être distingué du faux. Ainsi les explications sont-elles trompeuses, les discours décadents, et voilà qui donne des doutes aux lettrés. Or, les caractères sont le fondement des Classiques et des Arts, le point de départ du gouvernement. C'est ce que transmettent les générations précédentes aux générations futures, et c'est ce par quoi les générations postérieures connaissent le passé. C'est pourquoi il est dit, d'une part, que « la voie peut s'épanouir, une fois les fondements bien établis<sup>83</sup> » et, d'autre part, « connaître toutes les subtilités du monde ne saurait causer de trouble<sup>84</sup> ».

J'ai tout d'abord présenté les petites sigillaires, auxquelles j'ai associé les graphies anciennes et les grandes sigillaires. Je me suis largement référé aux [théories des] érudits<sup>85</sup>. Pour ce qui est des choses importantes, mais aussi des détails, lorsque je les ai trouvés dignes de confiance et que j'en ai pu faire la preuve, je les ai considérés (examinés) et je les ai notés. D'autre part, afin d'organiser la classification des choses<sup>86</sup>, d'éviter les erreurs, d'éclairer les lettrés et de leur permettre de saisir le sens subtil des caractères, j'ai distingué plusieurs rubriques (clés)<sup>87</sup>, évitant ainsi le mélange des caractères.

<sup>82</sup> Cf. *Lunyu* 論語, « Weilinggong » 衛靈公, traduction de P. Ryckmans, p. 87.  
<sup>83</sup> Cf. *Lunyu*, « Xue er » 學而, traduit de la façon suivante par A. Cheng, p. 29, 2 : « C'est sur des racines bien ancrées que la Voie peut croître et s'épanouir » ; ou encore par P. Ryckmans, p. 13, l. 2 : « La racine une fois assurée, l'ordre moral naît » ; et enfin par A. Lévy (*Confucius, entretiens avec ses disciples*, Paris, Flammarion, 1994), l. 2, p. 31 : « Lorsque la base est établie, naît la voie. »  
<sup>84</sup> Il s'agit là en réalité de la combinaison des deux phrases suivantes tirées du *Yijing*, « Xici » A, p. 79b : « [Ce qui signifie que] dans ce monde, le plus subtil ne peut être méprisé » et que « les changements ne peuvent s'opérer dans le désordre. »  
<sup>85</sup> Tels que Confucius, Hanfeizi, Liu Xin, Yang Xiong, etc. Voir la liste de ces érudits citée par Duan Yucai dans son commentaire, 15 sup., 22a. On pourra d'autre part se référer au *Shuowen jiezi yin tongren shuo kao* 說文解字引通人說攷 de Ma Zonghuo 馬宗霍 pour l'examen de leurs théories.  
<sup>86</sup> Xu Shen emploie ici deux termes, *qun* 群 et *lei* 群類, qui reviendront plus tard. Cf. *infra*, note 154.  
<sup>87</sup> Comme le dit Duan Yucai, ce passage est tiré du début du *Jijiupian* 急就篇 de Shi You 史游 des Han occidentaux. Voir p. 79. Xu Shen emploie le terme *buju* 部居, tiré du texte de Shi You, mais avec la signification particulière de « clé ».



其而本字其互說後聲一若諭之史咸  
形轉義同義相矣其於元就讀善游觀  
則義而義而求其義凡凡下兼以之廉  
某定義轉萬其義者者不形兼字書不  
為借義注皆其而密若不始為義部以  
指明既注段皆而形若皆云也之字首  
事也義明借兼形段乃皆云也之字首  
某說義明借兼形段乃皆云也之字首  
為他義同者就萬形矣音必是也云  
象義字一愈說即先說也則昭明也  
形而為段以三字必兼象三後有完一  
獨借形故就數此兼象三後有完一  
體形可故就數此兼象三後有完一  
之形知就數此兼象三後有完一  
象聲也本形則造三形聲會  
形會故本形則造三形聲會  
某意日說義與  
為合說義與

法達胡一別傳選以知根體納古有者所必於  
又日毋部皆至說許原不例流未所則有審形  
莫急敬趙食不後音者不執有之凡字以聖人  
若就就高為不而義矣信可要之書首某分知造  
據奇司廩而說謂舉道說許君百之屬皆音有  
形類與馬部循文所謂一形與史獨字十從為義  
聚眾相器其獨逐折窮以與篇篇獨字十從為義  
故異如用所謂久行根統與篇篇獨字十從為義  
一然雄為分勿於世也形一曰倉網若統形十  
分無所部者如按左以謂一書篇凡網而下各  
部待諸就如姓史公史櫛有櫛何有條例焉此  
居於篇散如名游毛篇櫛有櫛何有條例焉此  
而訓說無如為急公三倉自例焉此  
功說無如為急公三倉自例焉此  
用訓說無如為急公三倉自例焉此  
殊訓說無如為急公三倉自例焉此  
矣之者於衣亦日春  
萬物

十五卷上

壁中經籍一謂倉頡所製文字雖命本相而學士當  
區別如古文則絕無古籀字也且如許書未嘗不用  
皆羊傳今文禮然則皆籀字也且如許書未嘗不用  
字義皆合文禮然則皆籀字也且如許書未嘗不用  
形音皆合文禮然則皆籀字也且如許書未嘗不用  
下俗音皆合文禮然則皆籀字也且如許書未嘗不用  
蓋闕如也此用論語子路篇語蓋闕如也此用論語  
或儒林傳曰疑者丘益不言蘇林曰丘益不言如  
書儒林傳曰疑者丘益不言蘇林曰丘益不言如  
之意也如淳曰齊俗以不言所不知為丘益不言如  
全圖者有三區中關其雙聲許全書中多著闕字有  
者十有四容有後人增闕者如單下大分別觀字有  
此謂從單之形不可解也昌從反邑屈從反耳亦音  
凡卯此謂從單之形不可解也昌從反邑屈從反耳亦音  
十五卷上

說文解字第一

一 部 一  
一 部 二 古文上字蒙一而次之短畫在長畫之上有  
均也各本二  
篆作上非  
二 部 三 次示者示从二蒙二而  
三 部 四 蒙示有三垂  
王 部 五 从一而三也  
王 部 六 亦蒙三而次之

其為合二字之會意其為合二字之形聲其為合二字之  
形聲皆可知也說其聲而形聲借愈明者形聲必用此  
用此聲為義其借愈明者形聲必用此  
左氏論語孝經其借愈明者形聲必用此  
丹至翻五世皆安施升孟喜梁丘賀喜授白光翟田王孫  
光至翻五世皆安施升孟喜梁丘賀喜授白光翟田王孫  
因以起其家也皆安施升孟喜梁丘賀喜授白光翟田王孫  
公微人也治詩篇馬遷亦從安國問書故遷書載堯典禹貢  
大戴小戴禮唐以後謂之學七篇而禮古經五十六卷許  
謂之禮唐以後謂之學七篇而禮古經五十六卷許  
官經六篇王莽時劉向許慎禮記周禮古經五十六卷許  
二周禮古經五十六卷許慎禮記周禮古經五十六卷許

十五卷上

本明氏原古以毛精也古文者誼該所誰之  
也論書如文言氏然則大該助之明樂校氏宗也  
易厥孔不古左老氏所象大於倉頡者上無論  
孟氏昭策文外淮稱之形也揚志也揚志也揚志也  
氏往詩爰之策南六形也揚志也揚志也揚志也  
非取氏以形也傳王藝所說之義籀也揚志也揚志也  
壁證禮論字且諸伊皆以之義籀也揚志也揚志也  
中於周正音逐家尹以音皆於言上言所皆內不三老所  
明諸官謂字說韓非古文大文籀謂皆內不三老所  
矣經春全義也詩司古文大文籀謂皆內不三老所  
古非秋書也皆上詩法象大文籀謂皆內不三老所  
之傳氏發文必有公羊類之義籀謂皆內不三老所  
言引論揮古物所春藝之故所載氏經者以禮周官  
古文經孝言觀者無非亦孔氏載文皆古論於

Xu Shen présente ensuite la liste des 540 clés qu'il a retenues dans le style de la petite sigillaire, en les numérotant de 1 à 540. Vient alors la deuxième partie du quinzième chapitre (ch. 15 inf.), dont je ne traduirai, plus loin, que le passage qui nous intéresse<sup>96</sup>, parce qu'il touche au problème du classement par clés.

2. La vie de Xu Shen

Ce qui tient lieu de biographie de Xu Shen dans l'*Histoire des Han orientaux*<sup>97</sup> se résume à ces quelques mots :

<sup>96</sup> Voir *infra*, p. 58.

<sup>97</sup> *Hou Han shu* 79 B, « Rulin liezhuan » 69 B, p. 2588.

Xu Shen avait pour nom public Shuzhong 叔重, et était originaire de Zhaoling 召陵 [un des trente-sept hameaux] de la commanderie de Runan 汝南<sup>98</sup>. Il était de nature simple et sincère, et possédait à fond, depuis son enfance, la connaissance des Classiques. Ma Rong 馬融<sup>99</sup> le louait souvent, et ses contemporains disaient de lui : « Personne n'égale Xu Shuzhong dans la connaissance des Classiques. » Il servit en tant que Chargé de la Surveillance du Travail des Fonctionnaires, *gongcao* 功曹. Puis, recommandé comme personnage filial et intègre<sup>100</sup>, il fut à nouveau nommé Chef de la sous-préfecture de Xiao 洮<sup>101</sup>. [S'étant retiré du monde des fonctionnaires], il mourut chez lui. C'est parce qu'il considérait, au départ, que les commentaires des Cinq Classiques comportaient un mélange d'explications justes et mauvaises qu'il composa le *Wujing yiyi* 五經異義 et, plus tard, le *Shuowen jiezi* 說文解字 en quatorze chapitres, lesquels sont toujours disponibles en ce monde<sup>102</sup>.

Cette biographie n'indique évidemment pas les dates de naissance et de mort de Xu Shen. Quant au mémoire de présentation du *Shuowen* adressé à l'empereur et composé par le fils de Xu Shen, par suite de la maladie de son père, la première année de l'ère Jianguang (建光元年), c'est-à-dire en l'an 121, il ne nous renseigne pas davantage.

On sait, d'après la postface, que le *Shuowen* a été achevé la douzième année de l'ère Yongyuan 永元 du règne de l'empereur Hedi 和帝 (88-105)<sup>103</sup>, soit en l'an 100. Si Xu Shen était malade en 121, au point de ne

<sup>98</sup> Hameau situé dans le district actuel de Yancheng 鄆城 de la province du Henan 河南, soit à cent kilomètres environ au sud-est de la ville de Kaifeng 開封.

<sup>99</sup> Ma Rong (75-166) était plus jeune que lui ; voir sa biographie dans le *Hou Han shu* 60 A, p. 1953 sq., ainsi que M. J. Künstler, *Ma Jong, vie et œuvre*.

<sup>100</sup> Selon Atsuji Tetsuji, bien que Xu Shen ait été ainsi promu, il n'est pas dit à quel poste il a été promu avant d'être une nouvelle fois nommé « Chef de la sous-préfecture de Xiao » (cf. *Kanjigaku*, pp. 47 sq.). On peut cependant considérer que la première promotion de Xu Shen fut sans doute consécutive à sa recommandation comme personnage filial et intègre, *xiaolian* 孝廉.

<sup>101</sup> Dans l'actuelle province de l'Anhui 安徽.

<sup>102</sup> Le *Wujing yiyi* n'existe plus aujourd'hui, mais on en trouvera certains passages dans Chen Shouqi 陳壽祺, *Wujing yiyi shuzheng* 五經異義疏証, in *Huangqing jingjie* 黃清經解. On pourra également consulter cet ouvrage dans *Houzhibu zhai congshu* 後知不足齋叢書, vol. I, compilé par Bao Tingjue 鮑廷爵 et réimprimé à Taipei en 1969. Voir aussi R. A. Miller, « The Wu-ching I-I of Hsü Shen », pp. 1-21.

<sup>103</sup> Voir *Shuowen* 15 inf., 2b, cf. *infra*, p. 60.

pas pouvoir rédiger lui-même le mémoire de présentation adressé à l'empereur, il est vraisemblable qu'il dut mourir peu après. Il existe plusieurs hypothèses à ce sujet. Pour prouver que Xu Shen vécut jusqu'en 146-167 (règne de Huandi 桓帝), certaines<sup>104</sup> s'appuient sur un passage du *Hou Han shu*, « Xinan yizhuan », « Yelangguo » 西南夷傳, 夜郎國<sup>105</sup>, selon lequel ce serait au cours du règne de l'empereur Huandi 桓帝 (146-167) qu'un certain Yin Zhen 尹珍, des pays barbares, aurait été formé auprès de Xu Shen ; rentré dans son pays il aurait dispensé son savoir, et c'est pourquoi les territoires du sud (*nanyu* 南域) étaient civilisés. Cependant, il existe un autre document, tiré du chapitre 4 du *Huayangguo zhi* 華陽國志<sup>106</sup>, qui contredit cette hypothèse, parce qu'il évoque le même Yin Zhen, mais à une époque bien antérieure : celle du règne de l'empereur Mingdi 明帝 (57-75). D'autres tels que Zhang Zhenze 張震澤<sup>107</sup> fixent sa date de naissance à la dixième année de l'ère Yongping 永平 de l'empereur Mingdi (67), mais sans aucune preuve manifeste.

On comprend donc qu'il est bien difficile de définir avec précision ses dates de naissance et de mort. Cependant, pour éviter de conclure vaguement et en gros qu'il vécut entre le I<sup>er</sup> et le II<sup>e</sup> siècle de notre ère, je me référerai ici à la thèse la plus vraisemblable, consignée dans un ouvrage relativement récent sur Xu Shen et le *Shuowen*, *Xu Shen yu Shuowen jiezi yanjiu* 許慎與說文解字研究, dans lequel les auteurs considèrent que Xu Shen dut naître sous le règne de l'empereur Mingdi (57-75) et mourir, au plus tard, sous celui de Shundi 順帝 (125-144)<sup>108</sup>.

## 2.1. Pourquoi Xu Shen a-t-il composé le Shuowen jiezi ?

Par sa biographie, nous apprenons que Xu Shen était imbattable dans la connaissance des Classiques, et que c'est dans la conviction que leurs commentaires offraient un mélange d'explications bonnes et mauvaises

<sup>104</sup> Sous les Qing, Yan Kejun 嚴可均, *Xujun shiji kao* 許君事跡考, et Tao Fangqi 陶方琦, *Xujun nianbiao kao* 許君年表考 (1887), en sont deux exemples.

<sup>105</sup> *Hou Han shu* 86, p. 2845.

<sup>106</sup> *Sibu beiyao* 四部備要, 1936, vol. I, p. 7.

<sup>107</sup> *Xu Shen nianpu* 許慎年譜, pp. 11-13.

<sup>108</sup> Autrement dit, selon Dong Xiqian 董希謙 et Zhang Qihuan 張啟煥 (1988, p. 1.), Xu Shen aurait vécu au minimum 50 ans et au maximum 87 ans.

qu'il a composé le *Wujing yiyi* et le *Shuowen jiezi*. La postface montre, quant à elle, qu'il s'en prend directement aux lettrés partisans de l'École des textes en caractères modernes, lesquels refusaient non seulement d'admettre l'existence d'écritures et de textes plus anciens, « malgré les preuves que continuaient d'apporter les découvertes, çà et là, de vases anciens », mais, qui plus est, se contentaient d'expliquer les Classiques chacun à sa façon. Ainsi comprend-on que Xu Shen se désespérait à l'idée de voir le sens des Classiques, et par là tout l'héritage des anciens, se perdre dans des interprétations tout à fait arbitraires et saugrenues, d'autant qu'il n'y avait plus, à son époque, comme il s'en lamente, de méthode permettant de cultiver la « petite étude » *xiaoxue* 小學. Il cite quelques exemples d'explications de caractères par les graphies modernes de l'écriture des scribes (*lishu* 隸書), lesquelles, semble-t-il, avaient cours de son temps et dont on comprend vite l'absurdité pour peu qu'on ait sous les yeux les graphies antérieures. Tel est donc son propos : s'appuyer sur des graphies plus anciennes, c'est-à-dire plus proches du temps des anciens sages, afin de retrouver les sens, originels ou dérivés, sur lesquels ils s'étaient fondés pour composer les Classiques et léguer à la Chine la tradition séculaire qu'ils représentent. Sans doute peut-on même entrevoir là le souci de retrouver la langue dans laquelle les anciens sages auraient fixé leur propos. Mais il semble qu'à cette époque les Chinois étaient plus intéressés par l'aspect sémantique, et non encore vraiment par l'aspect phonétique, dont l'étude se développerait plus tard sous les influences indiennes. D'où lui est venue cette idée de « graphies anciennes » ?

## 2.2. La rivalité des Écoles *jinwen* 今文 et *guwen* 古文

On sait, d'après la postface, qu'à l'époque des Han occidentaux on avait retrouvé un certain nombre de Classiques rédigés en caractères anciens. Mais Xu Shen ne dit pas expressément que cette découverte avait déclenché une rivalité d'écoles d'exégèse des Classiques. L'auteur du *Shuowen* vivait, pourtant, dans une période où deux écoles se disputaient l'orthodoxie en matière d'explication du sens des Classiques. L'une s'appelait l'« École des textes en caractères modernes » *jinwen* 今文, parce qu'elle se référait à des textes en écriture moderne, et l'autre, l'« École des textes en caractères anciens » *guwen* 古文, parce qu'elle s'appuyait, en réaction, sur ces textes (retrouvés) en écriture ancienne. Fondées à l'origine sur des traditions

textuelles différentes, ces deux écoles ont développé deux courants philosophiques divergents<sup>109</sup>. Leur opposition s'est transformée en une lutte pour des postes de simples fonctionnaires, avant de se hausser au niveau du contrôle de l'État et de représenter des principes de gouvernement différents. Si la rivalité politique des deux écoles finit par s'estomper sous les Han orientaux, l'opposition intellectuelle subsista entre fonctionnaires en poste partisans du *jinwen* et lettrés partisans du *guwen*, qui, eux, ne servaient pas dans le gouvernement.

Xu Shen, qui avait occupé plusieurs fonctions sous les Han, avait été formé à l'École des textes en caractères modernes, objet de l'enseignement officiel que l'on dispensait alors aux futurs fonctionnaires. Cependant, l'intérêt qu'il portait aux textes en caractères anciens lui venait du fait qu'il fut, indirectement, l'élève de Liu Xin 劉歆, l'initiateur, en quelque sorte, du mouvement *guwen*<sup>110</sup>. Le fils de Xu Shen écrit, dans son « Mémoire au trône », que son père avait étudié les textes en caractères anciens auprès de Jiǎ Kuí 賈逵<sup>111</sup>. Or, Jiǎ Hui 賈徽, le père de Jiǎ Kuí, avait été un disciple de Liu Xin<sup>112</sup>. En somme, Xu Shen ayant lui-même fréquenté les deux écoles, et en parfait connaisseur des Classiques, avait tenté d'éliminer certaines mauvaises interprétations de ces derniers en s'appuyant sur les commentaires de l'une comme de l'autre. Comme l'indique sa biographie, il faut chercher cette tentative dans le *Wujing yiyi*. Le texte original a malheureusement été perdu, mais on en trouvera certains passages dans le *Bo Wujing yiyi* 駁五經異義 de Zheng Xuan 鄭玄 des Han orientaux, perdu à son tour à partir des Song, mais reconstitué en partie par plusieurs lettrés des Qing, et notamment par Chen Shouqi (1771-1834)<sup>113</sup>. On peut dire que Xu Shen se situe entre son maître Jia Kui, lequel, comme l'explique A. Cheng<sup>114</sup>, « faisait preuve d'un esprit de conciliation » entre *guwen* et *jinwen* et était un des promoteurs du *guwen*

<sup>109</sup> Voir A. Cheng, *Étude sur le confucianisme Han. L'élaboration d'une tradition exégétique sur les Classiques*, p. 136.

<sup>110</sup> Voir la biographie de Liu Xin dans le *Hanshu* 36, « Chuyuan wang », p. 1967.

<sup>111</sup> Cf. la postface du *Shuowen*, ch. 15 inf., 9a-b.

<sup>112</sup> Voir la biographie de Jia Kui dans le *Hanshu* 36, p. 1234, dans laquelle Ban Gu évoque aussi le père, Jia Hui.

<sup>113</sup> *Op. cit.* note 102.

<sup>114</sup> Cf. *supra*, note 109 ; p. 106.

sous les Han postérieurs<sup>115</sup>, et Zheng Xuan (127-200), qui devait réaliser après lui la synthèse des deux écoles.

Quant au *Shuowen*, dont le titre, conformément aux définitions des termes *wen* 文 et *zi* 字 données dans la postface, signifie « expliquer les figures et interpréter les caractères », on y retrouve, certes, toujours cette intention de corriger les erreurs d'interprétation des Classiques, mais pour le coup, en s'attaquant directement à la « base » et en fournissant de chaque caractère une définition correcte. Comme il le dit dans sa postface, « les caractères représentent le fondement des Classiques et des Arts », et « la voie peut s'épanouir une fois les fondements bien établis<sup>116</sup> ». Ainsi, en fournissant le juste sens des caractères, Xu Shen voulait-il mettre fin aux explications fantaisistes propagées de tout temps jusqu'à son époque, et contribuer à un certain éclectisme entre les deux courants d'explication des Classiques, afin de retrouver le sens subtil des anciens sages tel qu'il était consigné dans les Canons.

### 3. L'organisation du *Shuowen*

Une fois percée l'intention de Xu Shen, il nous faut à présent essayer de comprendre le plan de son ouvrage. Pour mener à bien la tâche qu'il se proposait d'entreprendre, il a dû nécessairement se poser la question de son organisation.

Après avoir décrit, dans la postface, le contexte de la création de l'écriture, il explique comment, aux enfants des dignitaires, qui entamaient leur première année de « petite étude » sous les Zhou, étaient enseignés les « six types de caractères » ou « six principes » *liushu* 六書<sup>117</sup>. En d'autres termes, il fait remonter à l'époque des Zhou la systématisation de l'enseignement des caractères<sup>118</sup>. Il est toutefois important de remarquer, je

<sup>115</sup> *Ibid.*, p. 103. Comme le montre R. A. Miller dans son article sur le *Wujing yiyi* (« The Wu-ching I-I of Hsü Shen », pp. 4 et 12-21), bien que partisan de l'École du *guwen*, Xu Shen gardait son indépendance de jugement par rapport à cette école et n'hésitait pas à se référer aux théories de l'École du *jinwen* lorsqu'elles lui paraissaient justes.

<sup>116</sup> Cf. la postface, ch. 15 sup., 21b, ainsi que la traduction ci-dessus p. 39.

<sup>117</sup> *Ibid.*, ch. 15 sup., 4-7, avec la traduction, *supra*, pp. 21-24.

<sup>118</sup> Doit-on comprendre qu'aux époques antérieures, qui suivirent l'invention de l'écriture, l'apprentissage de celle-ci était réservé à la catégorie bien définie des scribes ou

crois, que si Xu Shen présente en premier lieu ces « six types de caractères »<sup>119</sup>, qu'il est par ailleurs le seul à définir<sup>120</sup>, c'est bien parce qu'il les juge absolument essentiels pour qui veut comprendre la structure des caractères chinois. Il va, du reste, s'en servir tout au long de son ouvrage pour analyser méthodiquement les graphies : on peut le voir çà et là en en parcourant les chapitres<sup>121</sup>.

Mais que représentent exactement ces « six types de caractères » dont Xu Shen fait remonter l'enseignement à l'époque des Zhou, et d'où viennent-ils ?

#### 3.1. Les *liushu* 六書

Comme on l'a vu dans la postface, les « six types de caractères »<sup>122</sup> comprennent, selon Xu Shen :

- 1) les déictogrammes *zhishi* 指事,
- 2) les pictogrammes *xiangxing* 象形,

des archivistes, ou bien, tout simplement, que l'absence de documents concernant ces époques ne permettait pas à Xu Shen de se prononcer sur ce point ? Comme on l'a vu plus haut (note 27), le terme de « petite étude » désigne l'étude des caractères, aussi bien sur le plan sémantique et graphique que phonétique.

<sup>119</sup> De même qu'il est important de noter que, selon Xu Shen, l'invention des hexagrammes précède celle de l'écriture.

<sup>120</sup> En effet, ni Zheng Zhong 鄭眾 dans le commentaire du *Zhouli* (« Diguan » 地官, *Baoshi* 保氏, p. 731b), ni Ban Gu dans le *Hanshu* 30 (« Yiwen zhi », « Xiaoxuejia », p. 1721) ne définissaient les *liushu* ; ils se contentaient tous deux de les nommer. Quant aux définitions de Xu Shen, on ne sait pas, en réalité, si elles sont de sa main, ou s'il s'agit de définitions antérieures, comme semblerait le laisser entendre leur présentation rimée, qui ne correspond pas plus au texte qui les précède qu'à celui qui les suit dans la postface.

<sup>121</sup> On trouvera, par exemple, au premier chapitre, sous l'explication du caractère « dessus » *shang* 上, qu'il s'agit d'un déictogramme *zhishi* 指事, ou encore, un peu plus loin, dans le même chapitre (ch. 1 sup., 39a), que le caractère « vapeur de nuage », *qi* 气, est un pictogramme *xiangxing* 象形, etc. Mais *shang* et *xia* sont, à ma connaissance, les deux seuls exemples de déictogrammes dans tout le *Shuowen*.

<sup>122</sup> Ces six catégories ont été traduites de façon différente selon les auteurs. Dans son ouvrage *Caractères chinois* (1932, p. 10), L. Wieger les appelle respectivement : symboles, images, complexes phoniques, agrégats logiques, *tchouan-tchou* et faux-emprunts. J'ai choisi cette terminologie pour simplifier les comparaisons avec d'autres systèmes d'écriture, dans lesquelles on trouve aussi des pictogrammes et des idéogrammes.

- 3) les idéophonogrammes *xingsheng* 形聲,
- 4) les idéogrammes *huiyi* 會意,
- 4) les *zhuanzhu* 轉注, et
- 5) les emprunts *jiajie* 假借<sup>123</sup>.

Ces six catégories ont fait couler beaucoup d'encre, surtout depuis que Zheng Qiao 鄭樵 (1104-1162) a composé, sous les Song, un traité à leur sujet, le *Liushu lie* 六書略<sup>124</sup>. Ce dernier inaugurait une série d'essais dans lesquels les auteurs allaient expliquer, chacun comme il l'entendait, le sens des *liushu*. Mais comme on le verra sans peine, ce sont essentiellement les *zhuanzhu* qui ont de tout temps posé le plus de problèmes, leur définition n'étant pas vraiment explicite<sup>125</sup>. Pictogrammes et idéogrammes existent également dans les autres systèmes d'écriture dits idéographiques. C'est le cas notamment des cunéiformes et des hiéroglyphes égyptiens. Cependant, on ne trouve pas d'exemples d'idéophonogrammes en dehors du chinois, ni de déictogrammes, dont le terme est du reste inconnu ailleurs. Et, comme il n'est pas simple de distinguer clairement les déictogrammes des pictogrammes et même des idéogrammes, il est probable que cette catégorie n'a pas été jugée nécessaire par les spécialistes des systèmes dits idéographiques autres que le chinois. Quant aux *zhuanzhu* et aux *jiajie*, il n'en a jamais été question, non plus, en dehors de la Chine.

L'analyse des exemples de *zhuanzhu* et de *jiajie*, présentés par Xu Shen, montre qu'ils se définissent par rapport aux quatre premiers, ce qui prouve, par conséquent, qu'on ne doit pas les mettre sur le même plan que les autres :

*lao* 老 (lui-même clé, ch. 8 sup., 67a) s'avère être un idéogramme ;  
*kao* 考 (clé *lao* 老, ch. 8 sup., 68b) est un idéophonogramme ;

<sup>123</sup> Voir *infra*, notes 128 et 129.

<sup>124</sup> Cf. *Tongzhi* 通志 35, 1933, vol. 1, pp. 487-511.

<sup>125</sup> On pourra consulter la bibliographie concernant les *liushu* et les *zhuanzhu* dans *Xu Shen yu Shuowen jiezi yanjiu* de Dong Xiqian. Mais on trouvera dans Cao Renhu 曹仁虎, *Zhuanzhu guyi kao* 轉注古義考 (1928), un résumé de toutes les théories concernant les *liushu* jusqu'à l'époque des Qing ; voir *Shuowen jiezi gulin qianbian* 說文解字詁林前編, vol. 1, « *Liushu zonglun* » 六書總論, pp. 107 sq.

*ling* 令 (avec sa partie inférieure 卩 pour clé, 9 ch. sup., 31b) est un idéogramme ;  
*zhang* 長 (lui-même clé, ch. 9 inf., 32b) est un idéophonogramme.

C'est pourquoi, suivant l'exemple de Dai Zhen 戴震 (1723-1777)<sup>126</sup>, on gagnera à distinguer d'abord, parmi ces « six types » de caractères, les deux sous-ensembles ci-dessous, afin d'en mieux comprendre les principes :

a) celui des quatre premiers (déictogrammes, pictogrammes, idéophonogrammes, idéogrammes), qui désignent quatre modes de *création* des caractères en fonction de leur structure, et que l'on a constamment utilisés (consciemment ou non) depuis la formation de l'écriture ;

b) celui des deux derniers (*zhuanzhu* et emprunts), qui représentent plutôt deux modes d'*utilisation* des caractères, permettant, entre autres, d'augmenter le vocabulaire sans créer de nouveaux caractères.

La graphie des *zhuanzhu* et des emprunts ainsi définie à partir des quatre premières catégories, il est évident qu'ils relèvent, comme tels, d'un domaine tout autre que celui de la structure des caractères. D'après les définitions de Xu Shen, ils ne peuvent être rattachés qu'à celui du développement du vocabulaire par le moyen des caractères eux-mêmes. Comme le dit L. Vandermeersch<sup>127</sup>, il s'agit de la « réexploitation de graphies déjà fabriquées » : les *zhuanzhu* désignant alors les différents caractères qui possèdent en gros le même sens<sup>128</sup>, tandis que les *jiajie* désigneraient, quant à eux, les différents sens progressivement attribués à un même caractère pour des raisons d'homophonie<sup>129</sup>.

<sup>126</sup> Cf. *Dai Dongyuan quanji* 戴東原全集, 3, « Da Jiang Shenxiu xiansheng lun xiaoxue » 答江慎修先生論小學, pp. 21-25.

<sup>127</sup> « Écriture et langue graphique en Chine », p. 67.

<sup>128</sup> C'est-à-dire sans doute quelque chose de proche de l'homonymie : on peut rapprocher cette méthode de celle utilisée dans le *Erya*, qui consiste à rassembler des termes aux sens à peu près équivalents, afin de les définir les uns par rapport aux autres.

<sup>129</sup> Il s'agit là d'une méthode qu'utilisaient volontiers les anciens scribes. Yan Zhitui 顏之推 (531-? 591) la décrit dans le chapitre « Shuzheng » 書證 de son ouvrage *Yanshi jiaxun* : 古無二字，又多假借，以中為仲，以說為悅，以召為邵，以閒為閑：如此之徒，亦不勞改。Autrefois, deux caractères n'étaient pas nécessaires, on empruntait volontiers une graphie [d'un caractère homophone (du moins à cette époque)] ; ainsi en écrivant 中 *zhong* « milieu », on exprimait le sens de 仲 *zhong* « intermédiaire » ; avec la graphie 說 *shuo* « expliquer », on signifiait 悅 *yue* « joie », (etc.). Par la suite on a continué à faire de même. » (*Yanshi jiaxun jijie* 顏氏家訓集解, p. 462.)

Voilà donc, schématiquement, ce que représentent les « six types » de caractères. On peut du reste les reclasser autrement, dans les trois sous-catégories suivantes, en appliquant les distinctions proposées par Xu Shen dans sa postface et précisées par Duan Yucai dans son commentaire<sup>130</sup> :

- 1) les figures *wen* 文 correspondant aux deux premières catégories ;
- 2) les caractères *zi* 字 aux deux suivantes ;
- 3) les deux modes d'utilisation des caractères, pour les deux dernières.

### 3.2. L'origine de la théorie des *liushu*

Il est vrai que le terme *liushu* apparaît pour la première fois dans le *Rituel des Zhou* 周禮 au chapitre « Département de la terre » 地官, « Le Protecteur » 保氏<sup>131</sup>. On y lit la phrase suivante :

Le Protecteur est chargé de mettre en garde l'empereur contre d'éventuelles fautes, non moins que d'éduquer à la vertu les fils des hauts dignitaires, avant de leur enseigner les six arts, soit 1) les cinq cérémonies, 2) les six musiques, 3) les cinq tirs à l'arc, 4) les cinq arts de conduire un char, 5) les six écritures *liushu* 六書, 6) les neuf calculs.

Malheureusement, les *liushu* évoqués dans ce texte ne sont pas définis. Aussi peut-on se demander s'il s'agit bien là de ce dont parle Xu Shen.

Dans son commentaire du *Rituel des Zhou*, Zheng Xuan 鄭玄 précise que, selon Zheng Zhong 鄭眾, également auteur d'un commentaire de ce livre, hélas perdu, ces *liushu* représentaient :

Les pictogrammes, les idéogrammes, les *zhuanzhu*, les déictogrammes, les emprunts et les idéophonogrammes (*Zhouli*, p. 731b).

Enfin, dans le chapitre « Monographie sur les Arts et la Littérature » de l'Histoire des Han, lequel est antérieur au commentaire de Zheng Zhong et à la postface de Xu Shen, on trouve, au passage concernant la « petite étude », une troisième liste de *liushu*. Ban Gu y présente l'ordre et les noms de ces six catégories d'une façon encore différente. Il s'exprime ainsi :

<sup>130</sup> Cf. la postface ch. 15 sup., 2a, et la traduction, p. 19.

<sup>131</sup> *Shisanjing zhushu*, p. 731.

Autrefois, on entamait la « petite étude » à huit ans, c'est pourquoi, dans le *Code de l'administration des Zhou*, c'est le Protecteur qui était chargé de l'éducation des fils de hauts dignitaires et qui leur enseignait les six écritures, c'est-à-dire les pictogrammes, les déictogrammes, les idéogrammes, les idéophonogrammes, les *zhuanzhu* et les emprunts, qui sont à la base de la création des caractères<sup>132</sup>.

Pour récapituler, nous présenterons sous forme de tableau les trois différentes listes des six types de caractères :

	1	2	3	4	5	6
Ban Gu	象形 pictogrammes	象事 déictogrammes	象意 idéogrammes	象聲 idéophono- grammes	轉注 <i>zhuanzhu</i>	假借 emprunts
Zheng Zhong	象形 pictogrammes	會意 idéogrammes	轉注 <i>zhuanzhu</i>	處事 déictogrammes	假借 emprunts	諧聲 idéophono- grammes
Xu Shen	指事 déictogrammes	象形 pictogrammes	形聲 idéophono- grammes	會意 idéogrammes	轉注 <i>zhuanzhu</i>	假借 emprunts

Comme on peut le voir d'après ce tableau, l'ordre des six catégories et les termes utilisés par ces trois auteurs ne sont pas identiques. Cependant, Ban Gu et Xu Shen distinguent nettement les quatre modes de création des caractères des deux modes d'utilisation. On peut se demander si, en jouant sur un ordre et des termes différents, les trois auteurs n'avaient pas l'intention d'exprimer leur propre point de vue sur l'origine et les développements des caractères. Ainsi, le fait que Ban Gu et Zheng Zhong présentent, par exemple, les pictogrammes en premier lieu signifie-t-il qu'ils considéraient le graphisme comme débutant par la représentation du réel, à l'encontre de Xu Shen qui, lui, affirmerait plutôt qu'il aurait débuté dans l'abstrait (avec les déictogrammes, et avant eux peut-être les hexagrammes) ? Ces divergences suggèrent un débat autour des *liushu*, et peut-être même un conflit. On notera que de ces trois ordres, c'est aujourd'hui celui de Ban Gu qui a été adopté dans la terminologie de Xu Shen, sans que l'on sache la raison d'un tel choix.

Avant d'aller plus loin, il faut tout d'abord remarquer que l'origine de cette théorie des *liushu* pourrait bien remonter à Liu Xin 劉歆, le

<sup>132</sup> *Hanshu* 30, p. 1720.

fondateur de l'École des textes en caractères anciens, qui fut, en quelque sorte, le commun maître de ces trois auteurs<sup>133</sup>. En effet, Zheng Xing 鄭興, le père de Zheng Zhong 鄭眾, avait été son élève, de même que Jia Hui 賈徽, le père de Jia Kui 賈逵, lui-même maître de Xu Shen ; tandis que, pour composer sa « Monographie sur les Arts et la Littérature », Ban Gu 班固 a largement recopié la bibliographie rédigée par Liu Xin<sup>134</sup>. Il y a, par conséquent, de grandes chances que Liu Xin ait été l'auteur de la théorie des « six types de caractères ». D'autre part, comme l'a fait remarquer Li Chengquan 酈承銓<sup>135</sup>, étant donné que dans le texte du *Rituel des Zhou* les arts mentionnés représentent les cinq différentes cérémonies importantes au cours de la vie<sup>136</sup>, les cinq techniques du tir à l'arc ou de la conduite d'un char, etc., on ne voit pas pourquoi les *liushu* dans ce texte ne désigneraient pas, quant à eux, six types ou styles différents d'écriture<sup>137</sup>. Mais, si cette nouvelle interprétation du texte concernant l'enseignement des *liushu* dans le *Zhouli* nous pousse à conclure que les six types d'écriture ne correspondaient pas aux « six types de caractères » dont parle Xu Shen, il est cependant difficile d'en préciser la nature.

Selon Atsujii Tetsuji, dans un article intitulé « Réflexions sur les *liushu* », si Liu Xin fut l'instigateur des « six types de caractères » c'est parce qu'il avait besoin d'un support à sa théorie des textes en caractères anciens<sup>138</sup>. Constatant que, dans le chapitre 25 du *Hanji* 漢紀<sup>139</sup> de Xun Yue 荀悅 (148-209), on trouve le nom de *liuben* 六本, « les six principes », à la place de celui de *liushu*, Atsujii Tetsuji se demande si ces *liuben*, qui se présentent exactement de la même façon que dans le « *Yiwen zhi* » de

<sup>133</sup> Voir notamment Tang Lan 唐蘭, *Zhongguo wenzixue* 中國文字學, p. 67.

<sup>134</sup> Cf. l'introduction de la « Monographie sur les Arts et la Littérature » : *Hanshu* 30, p. 1701.

<sup>135</sup> Cf. *Shuowen jiezixu jiangshu* 說文解字敘講疏, 1935, p. 18.

<sup>136</sup> Sur le modèle des « cinq cérémonies » qui, d'après le commentaire de Zheng Xuan, désignent : « les cérémonies joyeuses, les cérémonies funèbres, les cérémonies militaires, celles de l'hospitalité, du mariage et de l'imposition du bonnet viril ».

<sup>137</sup> Comme, par exemple, les six écritures que cite Xu Shen dans la postface : « Il y avait à cette époque six styles différents d'écriture », cf. ch. 15 sup., 16b ; voir également *supra*, pp. 33-34. La différence entre ces six types d'écriture pouvait être facilement enseignée à des enfants.

<sup>138</sup> « Rikusho ni tsuite no ichi kōsatsu » 六書についての一考察.

<sup>139</sup> *Hanji* 漢紀 25, « Xiao Cheng huangdi ji » 孝成皇帝紀, 1876, p. 3b.

Ban Gu (même ordre, même termes), n'auraient pas été directement tirés du *Qilüe* de Liu Xin. Liu Xin aurait, par la suite, changé l'expression *liuben* 六本 en *liushu* pour se conformer au modèle du *Rituel des Zhou*, dont on venait d'apprendre l'existence grâce à lui, afin d'augmenter leur prestige et d'acquérir plus de crédibilité face à ses adversaires, les partisans de l'École des textes en caractères modernes. De la sorte, la théorie des « six types de caractères » ne remonterait pas à l'époque des Zhou<sup>140</sup>, mais daterait bien de la fin des Han occidentaux. Ce qui ne contredit nullement le fait que la structure des pictogrammes et des idéogrammes était connue depuis déjà longtemps, ainsi que le prouvent, par exemple, les explications de caractères d'après leur graphie comme on en trouve dans le *Zuozhuan*<sup>141</sup>, le *Hanfeizi*<sup>142</sup>, etc. Il n'y a pas, en revanche, d'exemple ancien de la connaissance de déictogrammes ni d'idéophonogrammes.

Ainsi, Liu Xin aurait développé et complété ces analyses traditionnelles de caractères, auxquelles il aurait ajouté les *zhuanzhu* et les *jiajie* afin d'obtenir un total de six catégories, le nombre six ayant sans doute, selon Atsujii, un prestige particulier, puisqu'on le retrouve dans le *Shijing* avec les *liuyi* 六義<sup>143</sup>, mais aussi — et surtout — dans le *Yijing* avec les hexagrammes.

<sup>140</sup> On rappellera, en outre, que les spécialistes s'accordent plus ou moins, aujourd'hui, pour dater le *Zhouli*, pour l'essentiel, du début de la période des Royaumes Combattants. Voir L. Vandermeersch, *La Voie Royale*, vol. II, p. 426.

<sup>141</sup> Voir, par exemple, le ch. 24, « Quinzième année du Duc Xuan », p. 1888a : *gu wen fan zheng wei fa* 故文反正為乏. Cette phrase doit s'interpréter d'une façon à la fois graphique et sémantique : « C'est ainsi que, lorsque l'on inverse la graphie de 正 *zheng* ("orthodoxe"), on obtient 乏 *fa* ("dénuement, misère") » ; et « lorsque l'on s'oppose à l'orthodoxie on récolte la misère ».

<sup>142</sup> Ch. « Wudupian » 五蠹篇, cf. *Hanfeizi jiaozhu* 韓非子校注, p. 671 : *Bei si wei zhi gong, gong si zhi xiang bei ye* 背私謂之公,公私之相背也. Ici aussi Hanfeizi s'appuie sur les graphies anciennes des caractères *si* 私 (厶) « privé » et *gong* 公 (從八厶) « public » (*Shuowen*, clé 八, ch. 2 sup., 3a), pour prouver que les deux caractères sont de sens opposé : « Ce qui s'oppose au privé est public. »

<sup>143</sup> C'est-à-dire les « Six principes » : les airs, *feng* 風 ; les odes, *ya* 雅 ; les hymnes ou éloges, *song* 頌 ; les récitatifs, *fu* 賦 ; les comparaisons, *bi* 比 ; les associations, *xing* 興. Cf. Dove L. Levy, *Chinese Narrative Poetry : The Late Han through T'ang Dynasties*, pp. 34-38. Comme le signale Atsujii (1981, p. 8), ces « Six principes » peuvent également être regroupés en trois groupes de deux : 1) les airs et les odes, 2) les éloges et les récitatifs, et 3) les comparaisons et les associations.

Ces six types de caractères me paraissent d'autant plus remarquables qu'ils ont permis à Xu Shen de mettre en œuvre une nouvelle analyse des graphies, de laquelle il allait déduire une méthode tout à fait originale de classement des caractères.

### 3.3. Les différents types de graphies dans le Shuowen

Xu Shen écrit dans sa postface :

J'ai d'abord présenté les petites sigillaires, auxquelles j'ai associé les graphies anciennes *gu* 古 et les grandes sigillaires *zhou* 籀 (cf. *supra*, p. 38).

Ce qui veut dire que la règle générale, dans son dictionnaire, était d'introduire d'abord, dans leur graphie *xiaozhuan*, les clés et les caractères à expliquer, et de donner ensuite les graphies *guwen* et *zhouwen*<sup>144</sup>. Or, on sait que les petites sigillaires, mises au point par Li Si, le ministre du premier empereur Qin, tiraient leur nom du fait qu'elles avaient été créées à partir de simplifications des grandes sigillaires. Selon Wang Guowei<sup>145</sup>, le *Shuowen* ne comporterait qu'un peu plus de 220 graphies *zhouwen*. D'après lui, les autres *zhouwen* n'auraient pas été mentionnées par Xu Shen parce qu'elles représentaient dans un style plus ancien les mêmes graphies que les *xiaozhuan*. Xu Shen n'avait donc pas besoin de les noter deux fois. C'est pourquoi il ne donnait les *guwen* et *zhouwen* que lorsque ces derniers désignaient des variantes.

Selon Duan Yucai<sup>146</sup>, si Xu Shen a bâti son livre autour des *xiaozhuan*, c'est parce qu'il voulait que ces graphies, plus proches que l'« écriture des scribes » (*lishu*) des caractères anciens, facilitent l'examen des styles *guwen* et *zhouwen* dans lesquels écrivaient les anciens.

Deux autres styles apparaissent plus discrètement dans le *Shuowen*. L'un, l'« étrange » *qizi* 奇字, se retrouve parmi les six styles de l'époque

<sup>144</sup> Une règle sous-entend, en général, des contre-exemples. C'est le cas pour certaines clés, dont les graphies sont d'abord données dans le style *guwen* puis *zhuanwen* : voir notamment le ch. 1 sup., 2b, à propos de *shang* 上, qui se présente sous la forme 二 ; voir aussi le caractère *shan* 善 sous la clé *jing* 言言, ch. 3 sup., 32b.

<sup>145</sup> *Guantang jilin* 5, « Shizhoupian shuzhengxu », p. 254.

<sup>146</sup> Voir ch. 15 sup., 21b-22a, et *supra*, p. 40.

de Wang Mang<sup>147</sup>. Xu Shen n'en donne que cinq exemples : 仓, 儿, 无, 晋, 涿<sup>148</sup>. L'autre s'appelle *shishu* 史書. Duan Yucai considère que c'est une autre appellation des *lishu*, mais selon Atsuji Tetsuji ce style devait représenter un *lishu* soigné, tel qu'on l'utilisait dans les manuels de caractères destinés aux scribes<sup>149</sup>.

### 3.4. La présentation des caractères dans le Shuowen

Dans son ouvrage, Xu Shen définit tout d'abord le sens des caractères qu'il a présentés dans le style de la petite sigillaire. Pour ce faire, il utilise souvent un caractère dont la prononciation ne rappelle pas seulement celle du caractère à définir, mais dont le sens l'évoque en vertu de liens sémantiques empruntés au système de pensée propre à l'époque Han. Ainsi, par exemple, *dong* 東, « Est », est défini par *dong* 動 « mouvement » (ch. 6 sup., 66b). Ces deux caractères possèdent la même prononciation, mais pas le même ton. D'après la théorie des Cinq Agents, on sait en outre que l'Est correspond au printemps, c'est-à-dire précisément à l'époque où les Dix mille êtres (re)commencent leur activité : *dong* 動.

Lorsque Xu Shen n'utilise pas cette méthode dite *shengxun*<sup>150</sup>, il explique les caractères au moyen d'une phrase plus ou moins courte, ou bien d'un synonyme. Comme on le verra plus loin pour *bu* 不 et *zhi* 至<sup>151</sup>, il faut parfois déduire des termes servant à sa définition un autre sens du caractère expliqué. Il explique ensuite la structure du caractère, en l'analysant grâce à la théorie des *liushu*. Dans le cas des caractères simples, s'il s'agit d'un pictogramme, il le définit comme tel, ou il précise qu'il ressemble à telle chose particulière. En revanche, en dehors de *shang* 上 et *xia* 下, les déictogrammes sont rarement mentionnés. Pour ce qui est des caractères

<sup>147</sup> Cf. *supra*, p. 33.

<sup>148</sup> Cf. note 66.

<sup>149</sup> Cf. Atsuji, *Kanjigaku*, pp. 37-42.

<sup>150</sup> Cf. *infra*, note 167. Pour plus de détails sur cette méthode, on pourra se reporter au ch. 5, « Shengxun » 聲訓, du livre de Wang Li 王力, *Zhongguo yuyan xueshi* 中國語言學史, pp. 42 sq. Quelque temps après Xu Shen, Liu Xi 劉熙 des Han postérieures composa le *Shiming* 釋名 en utilisant uniquement cette méthode pour définir le sens des caractères et leur prononciation. Cf. Nicholas C. Bodman, *A Linguistic Study of the Shih ming, Initials and Consonant Clusters*.

<sup>151</sup> Cf. *infra*, notes 170 et 173.

composés, il distingue éléments sémantiques et éléments phonétiques. On comprend, d'ailleurs, qu'un idéogramme peut être également un idéophonogramme dans la mesure où sa sémie jouera aussi le rôle de phonie. Xu Shen sous-entend ainsi que les *liushu* ne représentent pas des catégories dans lesquelles seraient définitivement rangés les caractères, mais plutôt des regroupements dont les limites ne sont pas infranchissables. Il propose, de temps en temps, une lecture du caractère (en particulier pour ceux qui ne comportent pas d'indicateur phonétique) en l'introduisant par l'expression *du ruo* 讀若, « se prononce comme... ». Enfin, il donne en dernier lieu les graphies anciennes, *guwen* 古文, ou grandes sigillaires, *zhouwen* 籀文, lorsque, comme on l'a vu, celles-ci diffèrent de la petite sigillaire. Pour toutes ces explications, il arrive qu'il s'appuie sur des théories de lettrés qu'il respecte, tels que Hanfeizi, Sima Xiangru, Yang Xiong, Jia Kui, mais aussi Dong Zhongshu, qui était un partisan de l'école des textes en caractères modernes, etc.<sup>152</sup>.

4. La méthode de classement des caractères

Il nous faut maintenant nous référer au passage de la postface dans lequel Xu Shen donne quelques explications sur la méthode de classement qu'il a adoptée pour organiser son dictionnaire.

Ces quatorze chapitres comprennent 540 clés, 9 353 graphies *wen* 文<sup>153</sup>, 1 163 variantes et un total de 133 441 caractères pour les explications. J'ai choisi *yi* — « un » pour commencement. Les méthodes ont été regroupées en fonction des similitudes, et les choses [distinctes] ont été réparties en classes<sup>154</sup>. [Les caractères] qui appartiennent à une même branche (division)

<sup>152</sup> Voir la liste complète de ces lettrés cités par Xu Shen dans : Ma Zonghuo 馬宗霍, *Shuowen jiezi yin tongren shuo kao* 說文解字引通人說攷.

<sup>153</sup> *Wen* 文 désigne ici les caractères pour lesquels Xu Shen propose une analyse graphique, sémantique et parfois phonétique (comparer avec les autres sens de *wen*, cf. *supra*, notes 16 et 18). Dans l'introduction au *Kundoku Setsumon kaiji chū* 訓讀說文解字注, vol. 1, 1981, Ozaki Yūjirō explique que les 133 441 caractères ou *zi* 字 qui servent à analyser ces 9 353 graphies ou *wen* 文 sont composés à partir de celles-ci ; c'est pourquoi Xu Shen les appelle des *zi* 字 « caractères ».

<sup>154</sup> Cette phrase est tirée du *Yijing*, « Xici » A, p. 76a. Selon Duan Yucai, Xu Shen fait ici allusion aux clés identiques ou différentes qui permettent le classement. Sans doute faut-il entendre : « Les clés qui appartenait à des domaines sémantiques proches

sont liés, ceux qui dépendent des mêmes principes sont unis entre eux. Il y a bien quelques mélanges [parmi les clés], mais sans excès<sup>155</sup>, car c'est en fonction de liens graphiques que le tout s'organise. Par dérivation (de la méthode)<sup>156</sup>, on parvient aux Dix mille Origines. Enfin, j'ai terminé par la graphie *hai* 亥<sup>157</sup>. Ainsi, en connaissant les mutations de toutes choses pénètre-t-on au plus profond [de l'univers]<sup>158</sup>.

說文解字第十五卷下

<p>後爲一十系綴部也部始初四言自說解二 今次而六聯也相同之生百之序解中萬 不以已部相系聯條之僂之然內少歷二 傳六部皆連者禱而禱始也於厥妄千六 嗣書首由次縣不連屬於引字百初刪百九 此歸以人使也而越也者一申者解十增奪十九 顯於形而人聯者作是部爲實兼十篇損去字較 希轉爲及記者連越部凡敘言之千萬後於七 馮注以之憶也謂彼踰穿貫古音冠其字也類聚 玉篇也六也雖尋五易也引條共理古作羣分謂同 其許書雖如四此依而謂古五母分謂同 目爲始或有八文引條共理古作羣分謂同 以字於有篇十此依而謂古五母分謂同 義書象義起部弟用不謂古五母分謂同 爲者形義相人次第大也此四母分謂同 次字也每者則全略以據形十者異部尚序公始說 而林取部但全略以據形十者異部尚序公始說 乖取部但全略以據形十者異部尚序公始說 謬目中但全略以據形十者異部尚序公始說 不之以十篇以據形十者異部尚序公始說 可先義之三形十者異部尚序公始說</p>	<p>注略列七十三部古英字云篇此 中見代十八文重有沾註者今難盡爲識別而多時者可百四十一字說今依去六文去此十載甚由者</p> <p>十五卷下</p> <p>後漢書儒林傳亦云許慎作說文解字十四篇</p> <p>此十四篇。後漢書儒林傳亦云許慎作說文解字十四篇。此十四篇。後漢書儒林傳亦云許慎作說文解字十四篇。</p>
--	---

ont été regroupées, celles qui n'avaient rien en commun ont été distinguées. »

<sup>155</sup> Autre citation du *Yijing*, *ibid.*, B, p. 89a. L'idée que sous-entend Xu Shen est que le système des clés permet d'organiser les caractères en distinguant bien les graphies. Et il y a des limites aux rapprochements graphiques entre les clés.

<sup>156</sup> Sur le modèle du *Yijing*, dont les huit trigrammes combinés entre eux forment l'ensemble des soixante-quatre hexagrammes (cf. *Yijing*, « Xici » A, p. 80c), les clés s'enchaînent les unes aux autres et permettent d'englober tous les caractères, c'est-à-dire l'ensemble des réalités de ce monde.

<sup>157</sup> Comme on le verra ci-dessous (p. 61), ce caractère, tel qu'il est défini par Xu Shen, marque une fin qui annonce un recommencement.

<sup>158</sup> Il s'agit ici d'une allusion à un passage du *Yijing*, « Xici » B, p. 87c, qui dit : *Qiong shen zhi hua* 窮神知化 (« On connaît toutes les mutations quand on a examiné toutes les divinités »).

十子解達日庚希于初逆毛大武監木見渥	也封敬化即於突申如而則次之通
二至宇於上子間時也孝詩會立暖於者	般泰崇竊易引羣萬之顧不此弟問者
年建先和章爾故說大深和亦梁儒經水盛本	禪中中也知仲猶雜突屈屈次毛篆訓不
而光遠帝在雅作罷漢也亦索數左氏白四乃而	也盛禪中中也知仲猶雜突屈屈次毛篆訓不
其辛卒承子此其所此幸者氏春虎博後段古	也中父于光武封漢之干傳後冬禮地由信木而
子酉一元日歲十此謂案東觀秋初建字用湖	猶成中宗封禪也于喜後冬禮地由信木而
沖凡年十因在四篇嚴當之覽閱罔詳建字用湖	告天望也聖德熙明用稽光傳曰知化窮冥畢
獻歷用三顛庚也所此毀覽閱罔詳建字用湖	成刻秩奠于山天號川布尊崇堯也緝承天稽
之二功年孟也所此毀覽閱罔詳建字用湖	也紀山天號川布尊崇堯也緝承天稽
會伊卒之月元困頓之季甲印	也紀山天號川布尊崇堯也緝承天稽
會始時之月元困頓之季甲印	也紀山天號川布尊崇堯也緝承天稽
小蓋恐七兩難日正朔日甲印	也紀山天號川布尊崇堯也緝承天稽
子會失十餘所然則許甲印	也紀山天號川布尊崇堯也緝承天稽
之言會失十餘所然則許甲印	也紀山天號川布尊崇堯也緝承天稽
重猶所問則許甲印	也紀山天號川布尊崇堯也緝承天稽
也俗也許甲印	也紀山天號川布尊崇堯也緝承天稽
古云眉自之甲印	也紀山天號川布尊崇堯也緝承天稽
裔眉自之甲印	也紀山天號川布尊崇堯也緝承天稽
孫也元說書後漢在元莫自噴	也紀山天號川布尊崇堯也緝承天稽
通會庚文賈漢在元莫自噴	也紀山天號川布尊崇堯也緝承天稽

Ce qu'il faut tout d'abord remarquer dans ce court passage, c'est que Xu Shen y cite quatre fois le *Livre des Mutations*. On peut donc envisager un certain lien, sinon quelque influence, entre la méthode de l'auteur du *Shuowen* et le *Yijing*. Cependant, avant d'aller plus loin et afin de mieux comprendre les choses à partir d'exemples concrets, je voudrais considérer les définitions mêmes de Xu Shen touchant les deux caractères qu'il a choisis pour commencer et clore son ouvrage.

4.1. « Commencer par yi et finir par hai » (shi yi zhong hai 始一終亥)

Le premier caractère choisi par Xu Shen pour débiter son ouvrage est yi 一 « un ». Il le définit de la façon suivante :

惟初太極·道立於一·造分天地·化成萬物·凡一之屬皆從一·一古文一·

Au début, il y avait le faite suprême. La voie s'est établie dans l'Un, qui a créé et distingué le ciel et la terre, lesquels ont engendré les Dix mille êtres (Essences). Tout ce qui entre dans la catégorie de yi est conforme à yi. 𠄎 est la graphie ancienne (*guwen*) de yi.

Quant à hai 亥, le dernier caractère, il est défini comme suit :

亥也·十月微陽起接盛陰·從二·二古文上字也·一人男一人女也·從匕·象褻子咳之形也·春秋傳曰亥有二首六身·凡亥之屬皆從亥·𠄎古文亥·亥為豕·與豕同·亥而生子·復從一起·

Hai signifie gai 荻 « la racine d'une plante herbacée<sup>159</sup> ». Au dixième mois, le yang en début d'activité entre en contact avec le yin en plein épanouissement. Sa graphie est composée de 二 qui représente celle de shang 上, « dessus », en écriture ancienne ; de ren 人 « un homme », de nü 女 « une femme » et de l'élément 匕 lequel ressemble à l'image d'un embryon recroquevillé<sup>160</sup>. Le commentaire de la *Chronique des Printemps et Automnes*<sup>161</sup> dit : « Hai comprend deux [traits] pour la tête et six [traits] pour le corps<sup>162</sup> ». Tout ce qui entre dans la catégorie de hai est conforme à hai. 𠄎 en est la « graphie ancienne ». Hai désigne shi 豕 « le cochon », et possède la même graphie que cet animal<sup>163</sup>. [Le dernier caractère cyclique] Hai engendre (le premier) zi 子, et tout recommence à partir de la clé « un » yi 一.

Comme on l'aura compris, Xu Shen inaugure les 540 clés par « le grand commencement », c'est-à-dire par le fondement originel de l'univers, et termine par une fin qui annonce un recommencement. Il s'agit donc là d'une conception cyclique des événements (retour perpétuel), que l'on peut rapprocher de l'organisation des 64 hexagrammes du *Livre des Muta-*

<sup>159</sup> Hai 亥 et gai 荻 appartiennent à la même rime et indiquent tous les deux une idée commune de début de croissance, voir note 167.

<sup>160</sup> L'image de l'embryon recroquevillé est tirée des explications de Wang Yun. Cf. *Shuowen jiezi duju*, p. 600.

<sup>161</sup> Cf. « Xianggong sanshi nian » 襄公三十年, p. 2012a.

<sup>162</sup> *Ibid.*, voir le commentaire de Kong Yingda à propos de ce passage.

<sup>163</sup> Ce qui n'est pas vrai pour les graphies sur écailles de tortues et sur bronze. Voir par exemple *Changyong guwenzi zidian* 常用古文字字典, pp. 528 et 774.

tions, lesquels représentent, quant à eux, « toutes les situations possibles des êtres au cours des mutations de l'univers<sup>164</sup> ». Ainsi s'expliquent, en partie, les références au *Yijing*, auquel renvoie si volontiers Xu Shen dans ce court passage sur les clés.

Mais que représentent en réalité les clés dans l'idée de Xu Shen ? Quels sont les critères qui les définissent et comment sont-elles liées entre elles ? Telles sont les trois questions auxquelles je voudrais essayer de répondre à présent.

#### 4.2. Que représentent les clés pour Xu Shen ?

Voyons tout d'abord les premières définitions qu'il donne au début de son ouvrage. Ainsi, par exemple, sous la première clé *yi* 一, sont rangés les quatre caractères suivants :

*Yuan* 元, 元, signifie l'origine, le commencement<sup>165</sup>. Il est composé de *yi* 一 et de la prononciation 兀 [ *yuan* ]<sup>166</sup>.

*Tian* 天, 天, désigne *dian* 顛 « le sommet »<sup>167</sup> : c'est ce qu'il y a de plus haut. Il est composé de *yi* 一 et de *da* 大 « grand »<sup>168</sup>.

*Pi* 丕, 丕, signifie grand<sup>169</sup>. Il est composé de *yi* 一 et a pour phonétique *bu* 不.

<sup>164</sup> Cf. *Dictionnaire français de la langue chinoise*, « Livre des Mutations », Institut Ricci, 1976, p. 28.

<sup>165</sup> Cf. *Erya*, « Shigu » 釋詁, p. 2568a.

<sup>166</sup> Duan Yucai a corrigé le texte de Xu Kai 徐鍇 en ajoutant : « et de la prononciation » *yuan* 兀, faisant ainsi de *yuan* un idéophonogramme, contrairement à Xu Kai qui l'analysait comme un idéogramme.

<sup>167</sup> Comme on l'a déjà vu plus haut (p. 57), Xu Shen définit souvent un caractère par un autre dont la rime, c'est-à-dire la finale, est proche ou identique : c'est la méthode *shengxun* 聲訓, qu'on traduit par le terme paronomastique. Dans son article « On the system of Pu Shou in the *Shuo-wen chieh-tzu* », p. 658, P. L.-M. Serruys le définit comme suit : « The paronomastic definition is a definition which intends to define the meaning of a word by another graph which has a similar pronunciation to that of the word defined, thus giving a meaning which is often only vaguely similar to or broadly overlapping with that of the word defined... »

<sup>168</sup> *Yi* 一 « un » + *da* 大 « grand » exprime le fait qu'il n'y a pas deux choses aussi grandes.

<sup>169</sup> Cf. *Erya*, « Shixun » 釋訓, p. 2589c.

*Li* 吏, 吏, désigne celui qui gouverne les hommes. Il est composé de *yi* 一, et de *shi* 史, « l'annaliste ». *Shi* 史 indique également sa prononciation.

Il apparaît clairement que si ces quatre caractères sont rangés sous la clé *yi* 一, c'est parce qu'ils sont tous composés de cet élément graphique. Cependant, ce simple critère graphique ne suffit manifestement pas pour permettre le classement sous la clé *yi* 一, étant donné qu'il existe d'autres caractères que Xu Shen analyse aussi comme composés du même élément *yi* 一, mais qu'il range ailleurs. En voici quelques exemples qui devraient nous permettre de comprendre les raisons de ce classement différent. On choisira, parmi les caractères actuellement classés sous la clé *yi* 一, *bu* 不 et *bing* 丙 ; mais on considérera aussi des caractères tels que *yu* 于, *zheng* 正 et *zhi* 至, qui, s'ils ne sont pas classés aujourd'hui sous la clé *yi*, s'avèrent, d'après Xu Shen, posséder cette composante.

*Bu* 不, 不, c'est un oiseau qui s'envole droit dans les airs et ne descend pas<sup>170</sup>. Il est composé de *yi* 一, lequel ressemble à [la ligne du] ciel. Il s'agit d'un pictogramme. Tout ce qui entre dans la catégorie de *bu* est conforme à *bu* (clé 432, ch. 12 sup., 2a).

*Bing* 丙, 丙, se situe au sud. Les Dix mille êtres s'[y] forment, resplendissants. Les vapeurs du *yin* commencent à apparaître tandis que celles du *yang* vont diminuer. Il est composé de *yi* 一, *ru* 入 et *jiong* (?) 冂 (« un qui entre dans 冂 »). *Yi* 一 désigne le *yang*. (Dans la classification des dix troncs célestes), *bing* succède à *yi* 乙. Il a la forme d'une épaule humaine<sup>171</sup>. Tout ce qui entre dans la catégorie de *bing* est conforme à *bing* (clé 515, ch. 14 inf., 20b).

*Yu* 于, 于, est l'équivalent de *yu* 於<sup>172</sup>. Cela ressemble à de l'air qui sortirait aisément [de la bouche]. Il est composé de la graphie 亅 et de *yi* 一. *Yi* 一 indique que l'air [sort] uniformément. Tout ce qui entre dans la catégorie de *yu* 于 est conforme à *yu* (clé 158, ch. 5 sup., 32a).

*Zheng* 正, 正, a le sens de juste. Il est composé de *yi* 一. *Yi* c'est ce qui

<sup>170</sup> D'où il faut déduire le sens négatif de *bu* 不.

<sup>171</sup> Cette phrase serait tirée du *Dayijing* 大一經 (aujourd'hui perdu), qui, selon Duan Yucai, devait représenter l'École du *yinyang* et des Cinq Agents.

<sup>172</sup> *Yu* 於 est une particule grammaticale dont la graphie ancienne 𠄎 (clé *wu* 烏, ch. 4 sup., 56b) serait dérivée, selon Xu Shen, de celle du corbeau. Voir également *Guwenzi leibian* (1982), p. 367. Pour Duan Yucai, le fait que le *Shijing* et le *Shujing* utilisent la graphie 于 signifie que *yu* 于 est la graphie ancienne, tandis que *yu* 於, que l'on trouve dans le *Lunyu*, représente la graphie moderne. Cf. *Erya*, « Shigu » A, p. 2569c.

arrête. Tout ce qui entre dans la catégorie de *zheng* est conforme à *zheng*. 𠄎, la graphie *guwen* de *zheng*, est composée de 二 qui n'est autre que la graphie ancienne de *shang* 上 « dessus ». 𠄎, [autre] graphie ancienne de *zheng*, se décompose en *yi* 一 et en *zu* 足 « pied ». Le signe du pied a également le sens d'arrêter (clé 31, ch. 2 inf., 1a).

*Zhi* 𠄎, 至, c'est un oiseau qui descend du haut [du ciel] jusqu'à terre<sup>173</sup>. Il est composé de *yi* 一 qui désigne la terre. C'est un pictogramme. *Bu* 不 signifie « partir en montant », *zhi* 至 indique « venir en descendant ». Tout ce qui entre dans la catégorie de *zhi* est conforme à *zhi*. 𠄎 est la graphie *guwen* de *zhi* (clé 433, ch. 12 sup., 2b).

D'après l'analyse de Xu Shen ces cinq caractères possèdent effectivement pour composante graphique *yi* 一, mais elle porte chaque fois un sens différent.

En effet, dans le cas de <i>bu</i> 不, elle représente le ciel,	
dans le cas de <i>bing</i> 丙	" le <i>yang</i> ,
" <i>yu</i> 于	" quelque chose d'uniforme,
" <i>zheng</i> 正	" quelque chose qui arrête,
" <i>zhi</i> 至	" la terre.

Par conséquent, tandis que Xu Shen considère que *yuan* 元, *tian* 天, *pi* 丕 et *li* 吏 ont un sens lié à celui de la clé *yi* 一, dans les cinq exemples ci-dessus il ne s'agit plus précisément de ce sens de « faite suprême » ou de « commencement originel » de *yi* tel que Xu Shen l'a défini au premier chapitre. Voilà pourquoi il ne les classe pas sous cette clé. En somme, outre le fait d'être des éléments graphiques, les clés sont aussi et surtout des *éléments sémantiques*. C'est pourquoi, lorsque Xu Shen énonce sous chaque clé la proposition suivante : « tout ce qui entre dans la catégorie de *x* est conforme à *x* », il sous-entend une parenté sémantique entre la clé et les caractères qui dépendent d'elle.

Mais, si les clés sont essentiellement sémantiques, rien n'empêche qu'elles puissent également jouer un rôle *phonétique*. Il y a, en effet, un petit nombre de clés qui sont définies comme la composante, non seulement sémantique, mais aussi phonétique de certains des caractères qu'elles regroupent. En voici un exemple :

*Bi* 𦘒, 敝, qui désigne un vêtement usé, est composé de *jin* 巾 (« serviette qu'on porte suspendue à la ceinture ») et a l'apparence d'un

<sup>173</sup> D'où il faut déduire le sens « jusqu'à » de *zhi* 至.

vêtement usé (clé 285, ch. 7 inf., 58b).

*Bi* 𦘒, 敝, représente une largeur de pièce d'étoffe, *fu* 帑. Un autre de ses sens est « vêtement usé ». Il est composé de *bi* 𦘒 et de *pu* 支 (« frapper, battre »). *Bi* 𦘒 indique également sa prononciation (cf. *supra*).

Le fait, par exemple, que les caractères *ju* 拘, *gou* 筍, *gou* 鉤, *pu* 僕, *pan* 胖, rangés respectivement sous les clés *ju* 句, *pu* 美, *ban* 半, possédaient en général la même prononciation que la clé dont ils dépendaient, a conduit certains auteurs à douter du système de classement du *Shuowen*. Ils se sont demandé pourquoi Xu Shen ne les avait pas plutôt classés sous l'autre composante de ces caractères (手, 竹, 金, 人, 肉), qui se trouvait être aussi une clé. Sous les Song, Zheng Qiao 鄭樵 fut le premier à critiquer, dans son *Liushu lüe* 六書略<sup>174</sup>, le classement de Xu Shen. Pourtant, comme on peut le voir dans tous ces exemples, Xu Shen n'est pas en contradiction avec lui-même, et s'il organise son classement comme il le fait, c'est parce qu'il analyse chaque fois la clé comme étant tout d'abord la composante sémantique du caractère en question. D'autre part, comme le remarque Duan Yucai, dans quelques rares cas les caractères ont une prononciation identique à celle de la clé parce qu'ils ne formaient à l'origine qu'un seul et même caractère, et qu'ils ont été ultérieurement distingués par l'addition d'une autre composante graphique<sup>175</sup>. Ils sont donc nécessairement liés par la même graphie et par la même prononciation : nouvelle raison pour Xu Shen de les classer ensemble.

#### 4.3. Le principe d'établissement d'une clé dans le Shuowen

On a vu que les clés étaient avant tout des composantes sémantiques, qui pouvaient également tenir un rôle d'indicateur phonétique. Qu'en est-il sur le plan de leur structure graphique ? Doit-on les considérer comme des caractères simples à l'image de la plupart des clés du système actuel ? Bon nombre d'exemples peuvent être, en réalité, cités pour prouver le contraire.

<sup>174</sup> Cf. *Tongzhi* 通志 35, « Liushu lüe », « Lun zi mu » 論字母, 1933, vol. I, p. 509.

<sup>175</sup> Voir, par exemple, les deux caractères étudiés ci-dessus *bi* 𦘒 et *bi* 敝 (ch. 7 inf., 58b). 𦘒 qui, selon Duan Yucai, était la graphie régulière, a été remplacé par 敝.

*Ru* 蓐, 蓐, vieille plante qui repousse, est composé de la graphie *cao* 艸 « herbe » et de la phonétique *ru* 辱. *Cu* 簇, « litière de vers à soie », est une autre de ses significations. Tout ce qui fait partie de la catégorie *ru* est conforme à *ru*. La graphie *zhouwen* de *ru* est composée de 艸 *mang* « quatre herbes » (ch. 1 inf., 53b).

Cette clé *ru* 蓐 couvre le caractère suivant :

*Hao* 薅, 薅, arracher les mauvaises herbes, est composé de *ru* 蓐 et d'une forme simplifiée de la phonétique *hao* 好. La graphie *zhouwen* est plus simple. *Hao* s'écrit aussi 薅, soit à partir de la graphie *xiu* 休<sup>176</sup>. Le *Shijing* dit : « Arracher le laitern et la renouée<sup>177</sup> ».

En vertu de nos critères actuels, Xu Shen aurait tout aussi bien pu ranger *ru* 蓐 et *hao* 薅 sous la clé *cao* 艸. Cependant, s'il ne le fait pas, c'est sans doute parce qu'il considère que le deuxième caractère, *hao* 薅, dépend plus du sens du premier, *ru* 蓐, que de celui de la clé « herbe » *cao* 艸. Il y a, d'autre part, un autre caractère *nou* 耨 « instrument pour arracher les mauvaises herbes<sup>178</sup> », composé de *mu* 木 « arbre » et de *ru* 辱, mais pour lequel *ru* tient cette fois le rôle de phonie. C'est pourquoi il est rangé sous la clé *mu* 木.

Ainsi, c'est parce qu'il existe, selon Xu Shen, des caractères dépendant sémantiquement d'autres, que ces derniers sont établis en clés, quelle que soit leur structure.

On s'aperçoit, d'autre part, lorsque l'on consulte le *Shuowen*, qu'un certain nombre de clés représentent, en réalité, des graphies que l'on peut appeler doubles, triples et même quadruples, à l'exemple de *mu* 木 « arbre », *lin* 林 (deux arbres) « bois », *sen* 森 (trois arbres) « forêt ». Il nous paraît bien étrange aujourd'hui que ces caractères n'aient pas été regroupés sous une seule et même clé représentée par la graphie la plus simple. Voyons, pour mieux comprendre, l'exemple de la clé *yu* 玉 « jade » et de son double *jue* 玨.

<sup>176</sup> On retrouve cette graphie dans l'exemple qui suit, tiré du *Livre des Odes*.

<sup>177</sup> *Shijing*, « Zhou Song » 周頌, *Lang si* 朗耜, p. 602c ; or comme le précise Duan Yucai, dans le texte actuel on a *hao* au lieu de *xiu* : *Yi hao tu liao* 以薅荼蓼.

<sup>178</sup> Cf. *Shuowen*, clé *mu* 木, ch. 6 sup., 41a.

*Yu* 玉, 玉, merveilleuse pierre qui possède cinq vertus. Par sa tiédeur bienveillante, elle est la voie de l'humanité ; par ses veines extérieures, qui permettent d'en connaître l'intérieur, elle est la voie de la droiture ; par sa mélodie qui s'élève doucement et que l'on parvient à entendre de loin, elle est la voie de la sagesse ; parce qu'elle ne se déforme pas, mais se brise, elle est la voie du courage ; et enfin, parce qu'elle n'est pas nuisible, même effilée et à angles coupants, elle est la voie de la mesure. Sa graphie a l'apparence de trois jades liés ensemble par un trait vertical, qui représente une attache. Tout ce qui entre dans la catégorie de *yu* 玉 est conforme à *yu* 玉 est la graphie *guwen* du jade<sup>179</sup> (ch. 1 sup., 19a).

*Jue* 玨, 玨, deux pierres de jade assemblées désigne un *jue*. Tout ce qui appartient à la catégorie *jue* 玨 est conforme à *jue*. *Jue* 玨 peut être aussi composé de *sheng* (ch. 1 sup., 38b).

*Jue* rassemble les deux termes suivants :

*Ban* 玨, 班, diviser les tablettes de jade<sup>180</sup>. Il est composé de *jue* 玨 et de *dao* 刀 « couteau »<sup>181</sup>.

*Fu* 玨, 玨, renvoie aux boîtes en cuir suspendues à la ridelle des voitures (à chevaux). De telles boîtes contenaient autrefois le jade offert par les messagers [lorsqu'ils se rendaient dans un autre royaume]. Il est composé de la graphie « voiture » *che* 車 et de celle de *jue* 玨, et se prononce de la même façon que *fu* 服.

Ces deux clés *yu* 玉 et *jue* 玨 ont chacune un sens particulier qui, nous venons de le voir, intervient directement dans la signification des autres caractères qu'elles regroupent. Il ne serait pas faux de ranger *ban* 班 et *fu* 玨 sous la clé du jade, mais il est plus juste, dans l'idée de Xu Shen, de les regrouper sous celle dont le sens est le plus proche, c'est-à-dire sous *jue* 玨. Aussi était-il apparu nécessaire, à ses yeux, d'en faire deux

<sup>179</sup> « Le jade », dit Atsugi Tetsuji (*Kanjigaku*, p. 143), « tenait une place importante dans le code rituel de la Chine ancienne, et l'on a créé beaucoup de caractères à partir de la graphie qui le désignait. On compte dans le *Shuowen* 124 caractères composés de *yu* 玉, ce qui veut dire que le jade tient la 12<sup>e</sup> position dans la liste des clés regroupant le plus de caractères. » On pourra également consulter *Jade : A Study in Chinese Archeology and Religion* de B. Laufer.

<sup>180</sup> Ces tablettes de jade marquaient le rang de l'empereur et des cinq classes de princes feudataires.

<sup>181</sup> Couteau qui, selon Duan Yucai, servait à découper le jade, d'où l'idée de diviser.

clés distinctes. C'est pourquoi l'on pourra conclure que Xu Shen établit une clé chaque fois qu'il existe, à son sentiment, un certain nombre de caractères pour lesquels cet élément graphique, que représente la clé, entre à titre essentiellement sémantique dans la composition des caractères en question.

#### 4.4. Le problème des clés vides

On remarque, cependant, dans le *Shuowen*, un certain nombre de clés qui, précisément, ne regroupent aucun autre caractère, et que j'appellerai par conséquent « vides ». On peut se demander pourquoi Xu Shen les a choisies, puisqu'elles ne semblent pas correspondre à son principe d'établissement des clés. Réparties sur plusieurs chapitres, et plus spécialement sur le dernier<sup>182</sup>, on en compte trente-six. La majorité d'entre elles (22) correspondent à des pictogrammes, trois sont définies comme des idéophonogrammes, une (*hai*) comme un idéogramme. Quant aux dix dernières, pour lesquelles il n'est pas vraiment question de leur structure, il s'agit de caractères simples, qu'ils soient pictographiques ou idéographiques. La plupart de ces trente-six clés étant donc par définition indécomposables, on comprend que Xu Shen les ait établies parce qu'il n'existait pas d'autres clés pour les ranger. Je voudrais attirer ici l'attention sur deux d'entre elles, qui sont des idéophonogrammes :

*Kuan* 𪛗, 覓, chèvre aux cornes fines, a pour composante sémantique « les pattes du lapin » et pour phonie 苜. Tout ce qui entre dans la catégorie de *kuan* est conforme à *kuan* (ch. 10 sup., 26a).

*Neng* 能, 能, appartient à la catégorie des ours *xiong* 熊<sup>183</sup>. Ses pattes ressemblent à celles du cerf. Il a pour sémie *rou* 肉 « viande », et pour phonie *neng* 能. Cet animal fait partie des animaux robustes, c'est pourquoi [ce caractère] a désigné [l'idée de] « fort et capable ». Puis, de [l'idée de] « puissant » on est passé à [celle de] « supérieur ». Tout ce qui entre dans la catégorie de *neng* est conforme à *neng* (ch. 10 sup., 39a).

Ces deux clés posent, en réalité, un problème à propos du principe de l'établissement des clés dans le *Shuowen*. Non seulement elles ne rassemblent

<sup>182</sup> Il en compte seize à lui seul.

<sup>183</sup> On remarquera que ce caractère correspond à la clé suivante.

aucun autre caractère, mais elles sont en outre définies comme composées d'une sémie qui s'avère être aussi une clé : « pattes de lapin » 𪛗<sup>184</sup>, pour *kuan* 覓, et « viande » *rou* 肉, pour *neng* 能. Ces deux sémies devraient donc permettre de classer *kuan* et *neng*. Enfin, on ne voit pas pourquoi Xu Shen a distingué les deux clés *neng* 能 et *xiong* 熊, qui se suivent, alors qu'il les définit l'une par rapport à l'autre.

#### 4.5. Un nombre de clés très précis

C'est cette subtilité de classement que représente l'existence de clés vides, et plus particulièrement celle des deux dernières que nous venons de voir, manifestement pas indispensables, qui a conduit Atsujii Tetsuji à penser qu'un autre principe que celui de la pure analyse des caractères devait entrer en jeu pour l'établissement des clés<sup>185</sup>. Ce principe serait lié, entre autres, au nombre total de clés dans le dictionnaire de Xu Shen. Ce nombre de 540 ne serait pas dû au hasard, compte tenu de l'époque où il a été pensé. Il aurait, en fait, été obtenu par la multiplication des symboles numériques du *yin* et du *yang* dans le *Livre des Mutations*, six symbolisant le *yin* et neuf le *yang*<sup>186</sup>. Le produit de ces deux nombres, cinquante-quatre, n'étant pas suffisant, selon Atsujii Tetsuji, pour englober l'ensemble des caractères qu'il avait l'intention d'expliquer, Xu Shen l'aurait décuplé, afin d'obtenir un ensemble digne de servir son but.

Il me semble que l'on pourrait pousser plus loin l'interprétation d'Atsujii, en évoquant les mêmes raisons que lui, car ce n'est sûrement pas davantage un hasard si Xu Shen a multiplié cinquante-quatre par dix. En effet, lorsque l'on consulte la définition que Xu Shen donne à propos du nombre dix, on comprend qu'il embrasse les quatre directions de l'univers ainsi que son centre.

<sup>184</sup> Il est vrai que l'on pourrait objecter, pour la « chèvre », dont la sémie est « pattes de lapin », qu'il ne s'agit pas exactement de la clé *tu* 兔 « lapin ».

<sup>185</sup> *Kanjigaku*, pp. 135-172.

<sup>186</sup> Voir M. Granet, *La pensée chinoise*, « Les nombres », p. 189.

*Shi* 十, 十, est le nombre complet<sup>187</sup>. La ligne horizontale désigne [l'axe] est-ouest tandis que la barre verticale indique [l'axe] nord-sud. Ainsi tout est compris : les quatre directions et le centre. Tout ce qui dépend de la catégorie *shi* est conforme à *shi* (ch. 3 sup., 5b).

On précisera que cette clé regroupe huit caractères qui sont, soit liés au sens du nombre dix (mille, *qian* 千, vingt *nian* 廿, une toise, *zhang* 丈<sup>188</sup>), soit à l'idée de répandre aux quatre coins (d'où vaste, *bo* 博, abondant, *zhen* 斟), soit enfin à celle d'unir (*ji* 計).

Le fait que dix soit ainsi le nombre complet qui couvre toutes les directions me paraît avoir été une raison suffisante pour Xu Shen de le combiner à ceux qui symbolisent le *yin* et le *yang* afin de former un système qui devait lui permettre de tout inclure, d'enregistrer les Dix mille êtres de l'univers, comme il le dit lui-même<sup>189</sup>.

Ainsi, influencé par le passage traitant des nombres dans le « Xici » 繫辭 rattaché au *Yijing*, dont Granet écrivait : « Ce développement (sur les nombres, dans le "Xici") vise à montrer que les emblèmes divinatoires sont capables d'évoquer la totalité des choses — ce que les Chinois appellent les Dix mille êtres ou Essences *wanwu* 萬物<sup>190</sup> », Xu Shen aurait organisé son dictionnaire de façon à classer effectivement tous les êtres de l'univers. C'est d'ailleurs sans doute là, il me semble, une des raisons pour lesquelles il tenait à inclure les variantes *guwen* et *zhouwen* dans son ouvrage. Sans tenir compte de ces variantes, son dictionnaire n'aurait comporté que 9 353 caractères et n'aurait pas atteint le nombre symbolique de 10 000. De plus, comme l'explique M. Granet (p. 196), ce que les Chinois appelaient les Dix mille êtres ou Essences représentait, en réalité, « les 11 520 réalités *yin* ou *yang* figurées par les soixante-quatre hexagrammes divinatoires ». En associant les 1 163 variantes aux 9 353 caractères Xu Shen obtenait 10 516 entités, qui le rapprochaient assurément de ce grand total.

<sup>187</sup> Dans le *Shuowen jiezi judu*, p. 78, Wang Yun précise : « Il y a cinq chiffres pour le ciel et cinq chiffres pour la terre (référence tirée du *Yijing*, « Xici » A, p. 80b) soit un total de dix chiffres, c'est pourquoi [Xu Shen] parle de nombre complet. »

<sup>188</sup> Ce qui représente une longueur de dix pieds.

<sup>189</sup> Voir la traduction de la postface ci-dessus, p. 41.

<sup>190</sup> *La pensée chinoise*, pp. 195-196.

S'il est vrai que « les Chinois prêtaient aux emblèmes numériques la fonction de figurer l'univers », comme le rapporte encore M. Granet<sup>191</sup>, je ne pense cependant pas que Xu Shen ait poussé très loin la correspondance des nombres avec les entités qu'ils représentent, car il n'était pas un « devin », mais avant tout un spécialiste des Classiques et de l'écriture, dont il a inauguré l'étude systématique en écrivant son *Shuowen jiezi*. C'est pourquoi, s'il peut exister certains parallèles entre les clés et les nombres qui les désignent, il serait vain de vouloir à tout prix retrouver une à une ces correspondances.

#### 4.6. L'organisation des clés

Il n'est certes pas facile de comprendre exactement comment les clés s'enchaînent les unes à la suite des autres, d'un bout à l'autre du *Shuowen*. Ce qui explique pourquoi plusieurs auteurs ont tenté, chacun à son tour, de retrouver les liens logiques qui commandent la succession des clés dans ce dictionnaire. Selon Xu Kai 徐鍇 des Tang du Sud, auteur du *Shuowen jiezi xizhuan* 說文解字繫傳, et à qui l'on doit les premières interrogations sur ce sujet, il faut y voir des liens sémantiques<sup>192</sup>. Il est vrai que parmi un certain nombre de clés qui se suivent, tandis que leur graphies n'ont rien en commun, on remarque des significations assez proches. C'est le cas, entre autres, de *chi* 齒 « incisive, dent » et *ya* 牙 « dent »<sup>193</sup>. Mais si les explications de Xu Kai sont souvent assez justes, du fait que dans l'écriture chinoise sémantisme et graphisme sont liés, il ne force pas moins, parfois, le sens des caractères pour arriver à son but. Ainsi dira-t-il, pour expliquer que *jiao* 角 « corne » précède *zhu* 竹 « bambou » (premier caractère du chapitre 5) : « C'est parce que la corne est le plus résistant des os, et le bambou la plus résistante des plantes herbacées, qu'ils se suivent. » Il a peut-être raison, mais il reste malgré tout éloigné des propos de Xu Shen qui évoquait des liens graphiques entre les clés : « C'est en fonction de liens graphiques que le tout s'organise », écrit-il dans sa postface<sup>194</sup>. On peut donc dire que c'est Duan Yucai qui a le plus

<sup>191</sup> *Ibid.*, p. 177.

<sup>192</sup> Cf. *Shuowen jiezi xizhuan*, ch. 31 et 32, « *Shuowen jiezi buxu* » 說文解字部敘.

<sup>193</sup> Ch. 2 inf., 19a et 23b.

<sup>194</sup> Cf. *supra*, p. 59.

respecté l'idée de Xu Shen. Dans son *Shuowen jiezi zhu*, en effet, il reprend une à une les clés énumérées dans la postface<sup>195</sup> en évoquant les liens graphiques qui relient, non seulement celles qui se suivent, mais aussi celles que séparent un plus ou moins large intervalle<sup>196</sup>. Duan s'abstient, parfois, de tout commentaire et laisse un blanc lorsque les liens graphiques entre deux clés ne lui semblent pas évidents ; ou bien il se contente d'écrire : « pas de dérivation », *bu meng* 不蒙.

Ces théories ont été reprises par la suite, mais ce n'est que récemment qu'a été évoquée la possibilité de liens phonétiques entre des clés qui se suivent. Dans un article intitulé « Exemple de clés se succédant phonétiquement dans le *Shuowen* », Jin Xiaochun 金小春 a analysé un certain nombre de clés qui posaient problème à Duan Yucai, ainsi que d'autres qui n'en posaient pas<sup>197</sup>. Il en a déduit qu'il pouvait y avoir quatre types de liens phonétiques entre elles. Certaines des clés qui se suivent pouvaient posséder :

- 1) une même initiale, comme par exemple *gou* 筍 et *gui* 鬼 (ch. 9) (qui commençaient toutes deux par un *k-* en chinois ancien [Baxter, 1992]), *bi* 辟 et *bao* 匚 (ch. 9) (qui avaient pour ancienne initiale un *p-*);
  - 2) une même finale : *jiu* 九 « neuf » et 𠂇, qui selon Xu Shen, se prononçait *jiu*, c'est-à-dire *kjuwX* en chinois ancien (ch. 14);
  - 3) des finales proches : *jiao* 角 « corne » et *zhu* 竹 « bambou » (qui se lisaient respectivement *keawk* et *trjuwk* en chinois ancien, c'est-à-dire qui se terminaient par une occlusive);
  - 4) un contraste entre finales *yin* et finales *yang* (*yinyang duizhao*), c'est-à-dire entre finales vocaliques et finales nasales : *yu* 予 et *fang* 放 (ch. 4) (*yu* 予 étant prononcé *yo* en chinois ancien et *fang* 放, *pjang*).
- Il est vrai qu'il existe une dizaine de clés pour lesquelles la phonie n'est pas autrement définie que par la clé précédente ou suivante, sur le modèle de *ming* 𠂇 qui, selon Jia Kui, le maître de Xu Shen, se prononce comme la clé précédente *ming* 明<sup>198</sup>. Si, comme on l'a déjà dit plus haut, Xu Shen était surtout préoccupé par le sens des caractères, il n'ignorait

<sup>195</sup> Cf. ch. 15 sup., 25-56.

<sup>196</sup> Comme, par exemple, la clé *pin* 𠂇 « foule de gens (?) » (ch. 2 inf., 32b), qui voit s'intercaler 19 clés entre elle et la graphie *kou* 口 « bouche » (ch. 2 sup., 12a), dont elle est dérivée.

<sup>197</sup> « *Shuowen bushou yi yin xiangci li* » 說文部首以音相次例, 1985, pp.104-108.

<sup>198</sup> Cf. ch. 7 sup., 26b.

pas leur prononciation, qu'il suggérait, quand cela lui semblait nécessaire, soit par la méthode paronomastique, *shengxun* 聲訓<sup>199</sup>, soit au moyen d'un homophone introduit par la formule *du ruo* 讀若<sup>200</sup>. Alors que, pour préciser la phonétique d'une clé, il aurait tout aussi bien pu faire appel à un autre caractère connu, s'il a utilisé, par exemple, la clé précédente pour donner la prononciation de la suivante, c'est sans doute pour insister sur leurs liens phonétiques.

Ainsi, en insérant çà et là, dans l'enchaînement graphique des clés, quelques rapprochements sémantiques sur le modèle de *chi* 齒 et *ya* 牙 (« dents »), ou phonétique, sur celui de *fei* 飛 « voler » et *fei* 非 « contraire » (ch. 11), lesquels se prononçaient également *pj+j* en chinois ancien (Baxter, 1992), Xu Shen assurait une continuité plus ou moins logique d'un bout à l'autre des clés du *Shuowen*.

On pourra se référer au tableau de la suite des clés ci-dessous, (annexe 1, pp. 175 sq.), que j'ai extrait d'un article de Paul L.-M. Serruys expliquant leurs affinités mutuelles<sup>201</sup>. Dans ce tableau, l'auteur fait ressortir les méthodes utilisées par Xu Shen pour élaborer son ensemble de 540 clés. Un astérisque \* précédant certaines graphies indique qu'elles représentent un élément graphique extrait de la clé précédente. Les graphies entre crochets signalent un sous-groupe qui peut être rattaché à la clé précédente par des liens sémantiques<sup>202</sup> ou phonétiques<sup>203</sup>. Quant aux flèches suivies d'un nombre, elles renvoient à la graphie de la clé qui correspond à ce nombre.

Quelle que soit la valeur de ces études sur le système des clés de Xu Shen, dont nous venons de voir au moins les principales, il me semble que leurs auteurs ont tous voulu expliquer le système des 540 clés sans chercher à comprendre pourquoi il y avait précisément 540 clés, quelle signification Xu Shen leur attribuait, et pourquoi il y avait des clés vides. Ces questions peuvent paraître secondaires. Elles ont cependant le mérite de permettre de mieux comprendre l'organisation des clés du *Shuowen* en éclairant un peu plus la logique de son auteur. Elles répondent aussi aux

<sup>199</sup> Cf. note 167.

<sup>200</sup> Cf. *supra*, p. 58.

<sup>201</sup> « On the system of Pu Shou in the *Shuo-wen chieh-tzu* », pp. 658 sq.

<sup>202</sup> *Chi* 齒 et *ya* 牙, ou encore *zi* 自 et *bi* 鼻 (cf. *infra*, pp. 175, 176), en sont deux exemples.

<sup>203</sup> Voir, par exemple, les clés 51 et 52 ; 130 et 131 ; 166 et 167 ; 199 et 200 ; 239 et 240, etc., dans l'annexe 1, pp. 175 sq.

doutes de P. L.-M. Serruys lorsqu'il remarque, dans son introduction, que « la quantité de clés sans dérivés<sup>204</sup> constitue un problème en soi, et pourrait sans doute suggérer que le texte actuel ne refléterait pas l'organisation originale<sup>205</sup> ».

Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, Xu Shen a organisé les 540 clés qui lui permettent de classer tout ce qui existe ici-bas en commençant par « le commencement » et en terminant sur une fin qui annonce un recommencement. Il est, par conséquent, logique qu'il ait poussé plus loin son idée d'arrangement évocateur de l'ordre universel. Pour reprendre les termes d'Atsujii Tetsuji<sup>206</sup>, cette « organisation cosmologique des caractères » se constate également dans l'agencement même des clés. En effet, on retrouve dans le premier chapitre, qui débute par la graphie *yi* 一, représentant également le nombre « un », des termes proches de l'idée de « ciel » *tian* 天, tandis que ceux qui sont liés à l'idée de la « terre » sont rassemblés dans le chapitre treize inférieur, introduit par le nombre deux *er* 二. Or, on sait d'après le *Yijing*, « Xici », que le ciel correspond au nombre « un » et la terre à « deux »<sup>207</sup>. Enfin, on retrouve la graphie de l'« homme » dans le huitième chapitre, lequel est plus ou moins au centre de l'ouvrage. Cela montre que Xu Shen s'est conformé à la théorie dite des *sancai* 三才, c'est-à-dire les « trois entités agissantes de l'univers : Ciel, Terre, Homme<sup>208</sup> », telle qu'elle est exprimée dans le « Xici »<sup>209</sup>.

Le dernier chapitre rassemble, quant à lui, essentiellement les termes cycliques ainsi que certains nombres, qui sont tous définis en fonction de la théorie du *yin* et du *yang* et des Cinq Agents.

On peut voir d'autre part, çà et là dans le *Shuowen*, diverses clés qui auront sans doute été imposées par ces mêmes théories. Les cinq couleurs :

<sup>204</sup> Ce que j'ai appelé les clés « vides ».

<sup>205</sup> P. L.-M. Serruys, « On the system of Pu Shou in the *Shuo-wen chieh-tzu* », p. 658.

<sup>206</sup> *Kanjigaku*, p. 135 et p. 163.

<sup>207</sup> Cf. « Xici » A, p. 81c.

<sup>208</sup> Telle est la définition du dictionnaire Ricci, p. 789.

<sup>209</sup> Cf. « Xici » B, p. 90c. On pourra se référer également à la définition que présente Xu Shen pour « trois » (1 sup., 17b) : « *San* 三, terme numéral, désigne la voie du ciel, de la terre et de l'homme. L'association de la paire *er* 二 à la graphie unitaire *yi* 一 donne *san* 三 qui forme un nombre... » On notera qu'il s'agit d'une clé vide.

bleu-vert, blanc, noir, rouge, jaune, par exemple, sont toutes des clés. Bleu-vert est défini comme suit :

*Qing* 青, 青, est la couleur qui correspond à l'Orient. Le Bois engendre le Feu. [Cette graphie se compose des sémies] « engendrer », *sheng* 生, et « cinabre », *dan* 丹<sup>210</sup>. Les paroles devraient être sincères comme le rouge et le bleu-vert<sup>211</sup>. Tout ce qui entre dans la catégorie de *qing* est conforme à *qing*. 𠄎 est la graphie *guwen* de *qing* (ch. 5 inf., 1b).

*Qing* 青 ne comprend qu'un seul dérivé : *jing* 靜. On est par conséquent en droit de penser que contrairement aux autres couleurs, qui regroupent entre cinq et trente-six caractères, le choix de cette graphie comme clé était surtout indispensable dans la pensée de son auteur. Elle lui permettait, en effet, de compléter l'équilibre des cinq couleurs qui, d'après la théorie des Cinq Agents, correspondent aux cinq directions et aux Cinq Agents (eux-mêmes clés). Cependant, limité par l'analyse rigoureuse des caractères en fonction de la théorie des *liushu*, Xu Shen ne pouvait pas établir en clés les cinq directions : *dong* 東, *xi* 西, *nan* 南, *bei* 北, *zhong* 中, par exemple.

D'après ces quelques exemples, qui donnent une idée des considérations que Xu Shen avait en tête lors de la rédaction de son dictionnaire, on comprend qu'il ait organisé les caractères, dont le rôle est de désigner toutes les réalités de ce monde, en fonction des conceptions « cosmologiques » de son époque, dans un cadre cyclique et avec tout un ensemble de correspondances liées à la théorie du *yin* et du *yang* et des Cinq Agents.

Comme le dit J. Gernet, « le plus remarquable est que toute la pensée de cette époque est imprégnée par la scolastique des Cinq Agents<sup>212</sup> ». L'œuvre de Xu Shen n'y a pas échappé. Elle forme un tout, que l'on doit replacer dans son contexte et dont on ne peut pas, au risque de mal l'interpréter, expliquer une partie sans tenir compte de l'ensemble.

<sup>210</sup> Pour expliquer cette étymologie bizarre, J.-P. Diény remarque que « l'on peut supposer que *qing* est la couleur du Bois qui engendre le Feu, rouge comme le cinabre ! ».

<sup>211</sup> *Dan* 丹 « rouge, cinabre » a également le sens de pureté, de sincérité. Selon Hui Dong 惠棟, dans le *Huishi du Shuowen ji* 惠氏讀說文記 (cf. *Shuowen jiezi gulin*, vol. 4, p. 2153), l'expression « sincère comme le rouge et le bleu-vert » était courante sous les Han. Elle signifierait, selon Duan Yucai, que « le principe qui les engendre mutuellement est nécessaire ».

<sup>212</sup> *Le monde chinois*, p. 142.

## 4.7. Le classement des caractères sous les clés

Dans le *Shuowen jiezi*, le souci de mise en ordre ne se limite pas seulement aux clés ; il touche aussi les caractères rangés sous ces dernières. Loin d'être apparent sous celles qui ne rassemblent qu'un petit nombre de caractères, cet ordre est tout à fait manifeste sous les autres. Parmi les clés les plus importantes on trouve *shui* 水 « eau » (ch. 11 sup., 1-43), avec 465 graphies répertoriées. Xu Shen a clairement distingué, sous cette clé, deux groupes de caractères. Dans le premier, ils se rapportent à des fleuves ou à des cours d'eau de la Chine de son époque ; tandis que dans le second il s'agit de termes liés à l'eau en tant que telle : « déborder », « flotter », « vague », « affluent » ; ou en tant que représentant quelque chose de liquide : « liquide », « transpiration », etc.

L'étude des 180 caractères regroupés sous la clé « bouche » *kou* 口 (ch. 2 sup., 12-29) montre qu'on peut y distinguer plus précisément 13 groupes liés aux notions suivantes :

- 1) l'organe lui-même,
- 2) bruits d'enfants (pleurs, rires),
- 3) idée de contenir (goûter),
- 4) souffle sorti de la bouche,
- 5) communication, noms personnels,
- 6) rire,
- 7) paroles d'intensité variable,
- 8) joie, multitude,
- 9) cracher, gênant,
- 10) flatterie, exagération,
- 11) affliction,
- 12) silence,
- 13) bruits d'animaux.

Il est intéressant de noter que tout en distinguant, à partir du neuvième groupe, des connotations négatives absentes des groupes antérieurs, Xu Shen a introduit d'abord les caractères désignant des cris d'enfants à la naissance, pour terminer sur les lamentations ou les cris de douleur lors de la cérémonie des funérailles. Il suit en quelque sorte le cycle des générations, ce qui lui permet d'organiser rationnellement son classement, et il conclut par un ensemble de bruits d'animaux.

Sous la clé de la « femme » *nü* 女 (ch. 12 inf., 1-29), Xu Shen organise les 238 caractères selon qu'ils se rapportent à l'un ou l'autre des ensembles

suivants :

- 1) noms de famille des anciens souverains mythiques,
- 2) termes touchant au mariage (avant : jeune-fille ; pendant : se marier ; après : épouse, concubine),
- 3) enfanter, mère, nouveau-né,
- 4) statut social de la femme (sœur, esclave, fonctionnaire),
- 5) noms de femmes mythiques, noms de femmes,
- 6) adjectifs de distinction honorifiques (belle, soumise...),
- 7) adjectifs dépréciatifs,
- 8) maladies des femmes,
- 9) relations illicites.

L'auteur présente en premier lieu les noms de souverains ou de figures légendaires entrées dans l'histoire chinoise. Comme on peut le voir ici, il fait précéder par les noms territoriaux de Shennong, Huangdi, etc., ceux des femmes mythiques, lesquelles sont tout au plus épouses, sœurs ou mères de personnages légendaires célèbres. Ici aussi il s'appuie sur le déroulement de la vie d'une femme pour organiser son rangement, et termine par des termes négatifs.

Bien d'autres clés apporteraient sans doute quelques détails sur la méthode de classement de Xu Shen. Mais elles se conforment dans l'ensemble toutes plus ou moins au modèle suivant : il s'agit, lorsque le cas se présente, de différencier clairement les termes supérieurs, avec, en tête, les noms d'empereurs ou de figures légendaires appartenant à la tradition historique chinoise, les valeurs ou vertus prisées par la morale confucéenne, des connotations péjoratives ou négatives combattues par la même morale.

Avant de m'intéresser aux ouvrages postérieurs au *Shuowen*, je voudrais évoquer d'abord les recueils de caractères qui l'ont précédé, afin de mettre en valeur l'invention de Xu Shen.

5. L'importance du *Shuowen* par rapport aux manuels de caractères précédents

Xu Shen étant le premier à avoir mis en place une méthode de classement graphique, on peut se demander quelles sont les raisons qui l'ont conduit à inventer ce système de 540 clés, et comment se présentaient les recueils de caractères antérieurs au *Shuowen*.

Dans sa postface, il évoque un certain nombre de manuels de caractères

antérieurs, que l'on trouve également mentionnés dans la « Monographie sur les Arts et la Littérature » du *Hanshu*<sup>213</sup>. Le plus ancien de tous semble être le *Shizhoupian* 史籀篇, qui daterait du règne de l'empereur Xuan 宣 des Zhou (827-780) et qui aurait rassemblé, en quinze « chapitres », des graphies en grandes sigillaires. Selon Ban Gu, six de ses chapitres auraient été perdus au cours de l'ère Jianwu 建武 des Han postérieurs (25-57). Xu Shen n'en aurait donc pas eu sous les yeux la version complète. Bien plus tard, vers -221, sous le règne du premier empereur Qin, Li Si composa le *Cangjiepian*, puis à sa suite, Zhao Gao le *Yuanlipian* 爰歷篇, et Huwu Jing le *Boxuepian* 博學篇<sup>214</sup>. Tous reprenaient, dans l'ensemble, les caractères du *Shizhoupian*, mais leur style graphique était un peu différent, car ils étaient écrits dans ce qu'on a appelé la sigillaire des Qin, c'est-à-dire la petite sigillaire. Ces trois manuels ont été rassemblés en un seul sous les Han, nous dit Ban Gu, en conservant le titre du premier : *Cangjiepian*. Avec 575 paragraphes de 60 caractères chacun, ce dernier comprenait en tout 3 420 caractères. Sous le règne de Wudi 武帝 (141-87), Sima Xiangru 司馬相如 rédigea le *Fanjiangpian* 凡將篇, qui ajoutait d'autres caractères à ceux du *Cangjiepian*. Puis il y eut le *Jijiupian* 急就篇 de Shi You 史游, Préfet de la Porte Jaune sous le règne de Yuandi 元帝 (49-33), et le *Yuanshangpian* 元尚篇 de Li Zhang 李長, Architecte de la cour sous Chengdi 成帝 (33-7), qui reprenaient les mêmes caractères que le *Cangjiepian*. Enfin, Yang Xiong 楊雄 rassembla, en un manuel intitulé *Xunzuanpian* 訓纂篇, les caractères utiles qu'il avait retenus à l'occasion d'une réunion tenue à propos de « la petite étude », et au cours de laquelle on avait expliqué les caractères<sup>215</sup>.

Xu Shen prétend que tous ces manuels, du *Cangjiepian* au *Xunzuanpian*, regroupaient en tout 5 340 graphies différentes. Mais il ne dit pas comment ils se présentaient. Comme l'a judicieusement fait remarquer Duan Yucai<sup>216</sup>, le passage du *Cangjiepian* cité par Xu Shen (*you zi cheng zhao* 幼子承詔), aussi bien que celui qu'évoque Guo Pu 郭璞 dans son commentaire du *Erya* 爾雅<sup>217</sup>, sont tous les deux formés de quatre caractères. Il devait en

<sup>213</sup> Cf. « Xiaoxuelei », p. 1721.

<sup>214</sup> Voir la traduction de la postface ci-dessus, pp. 26-27.

<sup>215</sup> *Ibid.*, pp. 30-31.

<sup>216</sup> Cf. *Shuowen jiezi zhu*, ch. 15 sup., 16a, *supra*, p. 34.

<sup>217</sup> *Erya*, « Shiqin » 釋親. Voir le commentaire de la phrase : *fu wei kao, mu wei bi* 父為考母為妣, p. 2592b. Il s'agit du passage suivant : *kao bi yan nian* 考妣延年.

être de même pour le *Yuanlipian* et le *Boxuepian*, puisqu'ils avaient tous deux été rattachés au *Cangjiepian*. Enfin, selon le *Yiwen leiju* 藝文類聚<sup>218</sup>, qui en cite une phrase (*zhong qing yu sheng zhu kuan hou* 鐘磬竽笙筑坎侯), le *Fanjiangpian* était manifestement formé de phrases de sept caractères. Ces phrases devaient rimer entre elles, de façon à faciliter la mémorisation du texte. Dans le *Jijiupian*, qui est le seul d'entre tous ces manuels à avoir été conservé jusqu'à aujourd'hui, l'auteur exprime, dès le début du texte, son intention de se distinguer des autres manuels en organisant les caractères par thèmes. Il présente, en effet, tout d'abord les noms des anciens sages, puis les noms propres, et enchaîne sur les tissus, les couleurs, les habits, les aliments, mais aussi les parties du corps humain, les maladies, etc., et dit : « J'ai distingué plusieurs rubriques, évitant ainsi les mélanges. »

D'un autre côté, parallèlement à ces manuels de caractères, il existait déjà, du temps de Xu Shen, un livre de caractères qui se présentait sous forme de listes de synonymes, suivies de plusieurs chapitres encyclopédiques regroupant les termes sous différentes catégories, telles que « palais », « instruments », « musique », « ciel », « terre », « arbres », etc., appelé *Erya*. Bien que la tradition lui prête Zhou Gong 周公 pour auteur, les spécialistes s'accordent aujourd'hui pour dire que la version actuelle est composite, et l'attribuent à plusieurs personnages d'époques différentes, jusqu'aux Han<sup>219</sup>.

Ainsi, comme on peut le voir d'après les manuels évoqués ci-dessus, plusieurs méthodes de traitement des caractères s'offraient à Xu Shen : soit sous forme de présentation rimée ; soit par thèmes ; soit encore sous forme de listes de synonymes. Bien que Xu Shen ait repris à son compte, dans sa postface, la phrase du *Jijiupian* citée plus haut (« j'ai distingué plusieurs rubriques, évitant ainsi le mélange des caractères »)<sup>220</sup>, et ait même parfois distingué sous les clés certaines de ces rubriques<sup>221</sup>, il n'avait cependant l'intention de rédiger ni un manuel pour apprendre les graphies, ni un recueil de synonymes. Il voulait composer un ouvrage rassemblant les caractères indispensables pour une lecture raisonnée des Classiques, en expliquant leur sens d'après leur forme. Considéré l'importance du nombre

<sup>218</sup> Ch. 44 « Lebu » 樂部, *Konghou* 箜篌, vol. II, p. 787.

<sup>219</sup> Cf. Gu Tinglong 顧延龍 et Wang Shiwei 王世偉, *Erya daodu*, pp. 3-8.

<sup>220</sup> Cf. *supra*, note 87.

<sup>221</sup> Comme on l'a vu plus haut, pp. 76-77.

de monosyllabes qu'il a voulu inclure dans son ouvrage : 9 353, bien supérieur à celui des manuels précédents, il a dû réfléchir à une manière de les arranger pour éviter un désordre qui ne pouvait que desservir la bonne connaissance des caractères, comme il le dit dans sa postface. Mais il a dû également, selon Duan Yucai<sup>222</sup>, chercher une méthode qui permettrait de fixer une fois pour toutes les graphies, afin d'écartier les erreurs auxquelles ne pouvaient échapper les manuels fondés sur une présentation rimée des caractères. Une telle méthode a été, bien sûr, rendue possible par la « nouvelle » théorie des *liushu*, laquelle, en définissant entre autres la catégorie des idéophonogrammes, c'est-à-dire en montrant qu'il existait, dans de nombreux caractères, une composante phonétique ou phonie, autorisait dorénavant une analyse complète de la structure des caractères, puisqu'elle y reconnaissait les trois éléments constitutifs : graphique, sémi-que, phonique. Ces trois éléments définis, Xu Shen pouvait alors, pour établir un système de classement, fixer les graphies et réaliser son but de montrer la relation étroite entre forme et sens, en choisissant la composante sémantique comme la partie la plus stable des caractères. Comme le dit Yan Zhitui dans le *Yanshi jiaxun* 顏氏家訓 : « Xu Shen a examiné les caractères par la théorie des six types de caractères, et les a enchaînés par les clés. Ainsi fait-il en sorte qu'on ne se trompe pas, et, si l'on se trompait, que l'on s'en aperçoive<sup>223</sup>. »

Avec ce principe des *liushu*, expliqué par Xu Shen, apparaissait en Chine la première théorie de l'écriture. Cette prise de conscience de la composante phonétique, pourtant essentielle, selon nous, à tout système d'écriture, suggère qu'elle avait pu être ignorée jusqu'alors<sup>224</sup>, comme le prouvent, d'ailleurs, les exemples d'analyses de graphies retrouvés dans les livres anciens<sup>225</sup>, qui se limitaient toujours à ne définir que des pictogrammes ou des idéogrammes<sup>226</sup>. Bien qu'elles fussent reconnues, les composantes

<sup>222</sup> Ch. 15 sup., 22b et *supra*, p. 40.

<sup>223</sup> Ch. 17, « Shuzheng » 書證, *Yanshi jiaxun jijie*, p. 457.

<sup>224</sup> Je ne mets pas en doute le fait que les scribes de l'époque des Zhou, à qui l'on doit l'essentiel des séries phonétiques, avaient pleinement conscience des composantes phonétiques, puisqu'ils les combinaient avec des éléments sémantiques pour créer de nouvelles graphies. Mais il faut apparemment distinguer entre les créateurs de graphies et les simples utilisateurs du système graphique chinois.

<sup>225</sup> Cf. Atsuji Tetsuji, « Rikusho ni tsuite no ichi kōsatsu », p. 7.

<sup>226</sup> Voir *supra*, notes 141 et 142.

phonétiques ne devaient cependant pas permettre d'organiser de sitôt le classement des caractères. Sans doute parce qu'elles ne servaient pas au départ les intentions de Xu Shen, qui s'attachait à montrer l'étroite relation entre les graphies et leur signification. Avec son *Shuowen jiezi*, Xu Shen n'inaugurait pas seulement l'étude systématique des caractères, il offrait aussi un modèle de classement des graphies, modèle qui allait officiellement s'imposer jusqu'à la mise au point progressive, sous les Ming, du système actuel dit des 214 clés. Il y eut cependant, entre ces deux époques, des systèmes différents que nous allons étudier dans les chapitres suivants.

## CHAPITRE II

### LES LIVRES DE CARACTÈRES DANS LA TRADITION DU *SHUOWEN*

Le chapitre qui s'ouvre ici traite des recueils de caractères produits dans la période allant de la fin des Han orientaux (25-220), du début des Trois Royaumes (222-280), jusqu'aux Dynasties du Sud et du Nord (420-589). Nous considérerons, dans une première partie, l'ensemble des livres de caractères qui ont été composés à la suite du *Shuowen*, et nous consacrerons une deuxième partie au *Yupian*. Comme on pourra le voir avec le *Shenglei* et même avec le *Yupian*, il y a eu, certes, quelques tentatives d'innovation par rapport au *Shuowen*, mais dans l'ensemble ces ouvrages s'inscrivent bien dans la tradition de ce dernier et ont contribué, d'une certaine manière, à renforcer son prestige. Enfin, dans une troisième partie, nous survolerons les méthodes de classement rencontrées dans certains ouvrages populaires, conservés parmi les manuscrits de Dunhuang, aux environs de l'époque des Tang.

#### 1. Du *Shuowen* au *Yupian*

De cette époque ancienne s'étendant du II<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, seul le *Shuowen* nous est parvenu. Mais nous savons, grâce à des ouvrages tels que le *Fengshi wenjianji* 封氏聞見記 de Feng Yan 封演 des Tang<sup>1</sup>, le répertoire bibliographique de l'Histoire des Sui<sup>2</sup>, ou encore le mémoire

<sup>1</sup> *Fengshi wenjianji*, Yanjing daxue tushuguan, 1933.

<sup>2</sup> Cf. *Suishu*, « Jingji zhi », pp. 942-943.

au trône de Jiang Shi 江式 demandant en 514 l'autorisation de compiler le livre qu'il avait en vue<sup>3</sup>, qu'en réalité un grand nombre de livres de caractères ont été réalisés à la suite de celui de Xu Shen. En voici quelques exemples :

*Zazizhi* 雜字指 de Guo Qingqing 郭慶卿 des Han orientaux,  
*Gujin zigu* 古今字詁 et *Zazi* 雜字 de Zhang Yi 張揖<sup>4</sup> des Wei 魏 (220-265),  
*Shenglei* 聲類 de Li Deng 李登 des Wei,  
*Yizi* 異字 de Zhu Yu 朱育 des Wu 吳 (222-280),  
*Zilin* 字林 de Lü Chen 呂忱 des Jin 晉 (265-316),  
*Zizhi* 字指 de Li Tong 李彤 des Jin,  
*Yaoyong zifan* 要用字範 de Ge Hong 葛洪 des Jin,  
*Zitong* 字統 de Yang Chengqing 楊承慶 des Wei septentrionaux 北魏 (386-354)<sup>5</sup>.

Plusieurs de ces ouvrages prenaient modèle sur le *Shuowen*, notamment le *Gujin zigu* de Zhang Ji<sup>6</sup>, et le *Zitong* de Yang Chengqing<sup>7</sup>. D'après les citations de ces livres, que l'on trouve, par exemple, dans le dictionnaire des graphies anciennes *Hanjian* 汗簡 de Guo Zhongshu 郭忠恕 (?-977), il est clair qu'un certain nombre d'entre eux donnaient aussi des variantes de graphies anciennes<sup>8</sup>. Le fait que le *Shuowen* posait, à la base de

<sup>3</sup> Ce mémoire est cité dans la biographie de Jiang Shi, *Weishu* 91, Pékin, Zhonghua shuju, pp. 1960 sq.

<sup>4</sup> On doit à Zhang Yi deux autres ouvrages : le *Picang* 埤倉 et le *Guangya* 廣雅, mais seul le *Guangya* a pu être conservé.

<sup>5</sup> Sous les Qing, plusieurs lettrés, tels que Ren Dachun 任大椿, Gu Zhenfu 顧震福, Ma Guohan 馬國翰, Huang Shi 黃奭, etc., ont cherché à rassembler les livres perdus depuis les Han, en recueillant, çà et là, les citations qui en avaient été faites. Ils ont respectivement composé les ouvrages suivants : *Xiaoxue gouchen* 小學鉤沈, *Xiaoxue gouchen xubian* 小學鉤沈續編, *Yuhan shanfang jiyishu* 玉函山房輯佚書, *Yishukao* 逸書考.

<sup>6</sup> Voir la biographie de Jiang Shi, *op. cit.* note 3, p. 1963.

<sup>7</sup> En effet, selon le *Fengshi wenjianji* 2, « Wenzi » 文字, le *Zitong* comprenait 20 chapitres, 13 734 caractères, et s'appuyait sur le *Shuowen*.

<sup>8</sup> C'est notamment le cas du *Zazizhi* de Guo Qingqing, du *Yizhi* de Zhu Yu, du *Zizhi* de Li Tong, ainsi que — comme nous le savons déjà par la biographie de Jiang Shi ; cf. note 3 — du *Gujin zigu* de Zhang Ji. Cf. Guo Zhongshu, *Hanjian*.

l'étude des Classiques, la rectification des graphies plus anciennes, contribua, selon Shirakawa Shizuka 白川靜<sup>9</sup>, à en faire un modèle pour la plupart des livres composés à sa suite. Il conserva ainsi, à travers les siècles, le prestige d'être le premier livre proposant l'étude des graphies sigillaires.

Cependant, à l'exception du *Shenglei* et du *Zilin*, aucune indication ne nous a été transmise quant au classement des graphies dans ces recueils de caractères postérieurs au *Shuowen*. C'est pourquoi, dans l'impossibilité de savoir s'ils utilisaient un système de clés, nous ne nous y attarderons point, et nous intéresserons plutôt aux deux premiers cités plus haut.

### 1.1. Le *Shenglei* 聲類 des Wei (220-265)

Le *Zilin* passe pour être le premier livre de caractères fondé sur le modèle des clés du *Shuowen* ; je voudrais pourtant attirer l'attention sur le fait que, dans le paragraphe « Wenzi » 文字, « caractères », du deuxième chapitre du *Fengshi wenjianji*, Feng Yan cite d'abord le *Shenglei* de Li Deng des Wei, avant de parler du *Zilin*. Selon Feng Yan, le *Shenglei* était composé de dix chapitres et comprenait 11 520 entrées, soit un nombre de caractères supérieur à celui du *Shuowen*, mais inférieur à celui du *Zilin*. Il présentait les caractères en fonction des notes de la gamme pentatonique<sup>10</sup>, mais n'utilisait pas toutes les clés<sup>11</sup>. Nous ne possédons

<sup>9</sup> *Setsumon shingi*, vol. 15, p. 99.

<sup>10</sup> C'est-à-dire les cinq notes suivantes : *gong* 宮, *shang* 商, *jue* 角, *zhi* 徵 et *yu* 羽. Grâce à divers auteurs (Wang Chong 王充 des Han dans son *Lunheng* 論衡, ch. 25 « Jieshupian » 詰術篇, etc.), et à quelques manuscrits de Dunhuang, on sait qu'il existait traditionnellement une école de géomancie connue sous le nom d'École des cinq noms, *wuxing* 五姓, laquelle organisait les noms de famille chinois d'après les cinq notes de musique. À première vue cette école, qui ne fut jamais officiellement reconnue, semble avoir classé les noms plus ou moins d'après les rimes correspondant à celles des cinq notes. Cependant, d'après les listes de noms que l'on peut trouver çà et là dans divers documents (cf. Carole Morgan, « L'école des cinq noms dans les manuscrits de Touen-houang » ; Takata Tokio, « Gosei wo toku tonkō shiryō »), les classements n'étaient pas tous uniformes. L'étude des rimes ne permet pas de comprendre comment s'opérait le classement. Il n'est pas exclu que des considérations d'ordre dialectal aient joué en faveur de la non uniformisation de la méthode.

<sup>11</sup> *Bu li zhubu* 不立諸部 peut également signifier plus simplement : « il n'utilisait pas les clés ». On peut comparer ce passage avec ce que dit Feng Yan, plus loin, à propos

guère d'informations sur cet ouvrage, qui dut probablement disparaître peu après les Tang, car il est répertorié pour la dernière fois dans la bibliographie du *Xin Tangshu*. D'après Jiang Shi 江式, le *Yunji* 韻集 de Lü Jing 呂靜 des Jin, qui classait les caractères en fonction des cinq notes *gong* 宮, *shang* 商, *jue* 角, *zhi* 徵, *yu* 羽, formant chacune un chapitre, prenait modèle sur le *Shenglei*<sup>12</sup>. D'autre part, il est dit dans la biographie de Pan Hui 潘徽, dans l'Histoire des Sui<sup>13</sup>, que c'est à partir du *Shenglei* et du *Yunji* que l'on commença à distinguer entre *qing* 清 et *zhuo* 濁, c'est-à-dire entre sourdes et sonores. Il est bien difficile de se faire une idée précise du livre de Li Deng d'après ces trois sources. Il faut toutefois noter que, contrairement au *Suishu*, au *Jiu Tangshu* et au *Xin Tangshu*, qui le rangent avec les autres livres de rimes, Feng Yan le présente dans son chapitre « caractères », alors qu'il réserve plus loin un paragraphe aux livres de rimes *shengyun* 聲韻. Outre le fait que le *Shenglei* ne devait pas encore être un de ces livres de rimes qui n'apparaîtront que quelques siècles plus tard, sans doute Feng Yan avait-il une autre raison de le rattacher à la catégorie des livres de caractères proprement dits. Cette raison pourrait être liée au fait qu'il utilisait un système de clés. Li Deng a-t-il organisé les clés du *Shuowen* en fonction des notes de la gamme pentatonique ? Il serait, dans ce cas, le premier à ne pas avoir exactement suivi le modèle du *Shuowen*. Mais, faute de preuves, la question restera toujours ouverte.

## 1.2. Le *Zilin* 字林

Lü Chen 呂忱 des Jin 晉 (265-316), l'auteur du *Zilin*, était originaire du royaume de Rencheng 任城 (ville de Jining 濟寧 dans l'actuelle province du Shandong 山東). Il avait pour nom public Boyong 伯雍<sup>14</sup> et était le frère de Lü Jing, auteur du *Yunji* cité plus haut<sup>15</sup>.

du *Zilin*: *zhubu jie yi* *Shuowen* 諸部皆依說文, « [toutes] les clés sont tirées du *Shuowen* ». Il n'y a pas de doute que c'est aux clés du *Shuowen* qu'il fait référence. Il me semble que si l'auteur du *Shenglei* n'avait pas utilisé de clés, Feng Yan n'aurait pas eu besoin d'en parler. C'est pourquoi j'ai choisi la traduction : « il n'utilisait pas toutes les clés ».

<sup>12</sup> *Weishu* 91, p. 1963.

<sup>13</sup> *Suishu* 76, p. 1745.

<sup>14</sup> Voir *Zhongguo yuwen xuejia cidian* 中國語文學家辭典, 1986, p. 37.

<sup>15</sup> Cf. *supra*, p. 86. Voir également la biographie de Jiang Shi, *Weishu* 91, p. 1963.

Selon Jiang Shi<sup>16</sup>, le *Zilin* comportait six chapitres. Feng Yan, ainsi que le *Suishu* et le *Xin Tangshu*, lui en attribuent sept, tandis que le *Jiu Tangshu* en fait un livre de dix chapitres. Enfin, en 776<sup>17</sup>, date à laquelle Zhang Can 張參 rédigea le *Wujing wenzi*, mais aussi plus tard, sous les Song<sup>18</sup>, on ne lui en prêtait plus que cinq. Cet ouvrage ne devait donc plus être complet dès les Tang, et sans doute fut-il perdu vers la fin de la dynastie des Song.

Rédigé sur ordre du roi de Yiyang 義陽<sup>19</sup> à l'époque des Jin, le *Zilin* comprenait un nombre encore plus élevé de caractères que le *Shuowen* et le *Shenglei* : 12 824, et il les classait d'après les 540 clés de Xu Shen<sup>20</sup>. Il avait été composé dans le but de compléter le *Shuowen* et d'en corriger les erreurs ; mais beaucoup de ses commentaires reprenaient ceux de Xu Shen. Il y ajoutait parfois la prononciation par les méthodes *fanqie* 反切<sup>21</sup> ou *zhiyin* 直音<sup>22</sup>, ou encore des explications supplémentaires<sup>23</sup>. Enfin, si, comme le prétend Jiang Shi, le texte même en était rédigé dans l'écriture des scribes, il ne s'éloignait pas du sens des graphies sigillaires<sup>24</sup>.

Le *Zilin* était très populaire jusque sous les Tang, lorsqu'il a été choisi avec le *Shuowen* pour des sujets d'examens mandarins<sup>25</sup>. Cependant,

<sup>16</sup> *Weishu* 91, p. 1963.

<sup>17</sup> Voir la préface du *Wujing wenzi* 五經文字 in *Houzhibu zhai congshu* 後知不足齋叢書, 1870, vol. II, p. 11. Pour plus d'informations sur le *Wujing wenzi*, voir *infra*, pp. 124 sq.

<sup>18</sup> Cf. le « Traité sur les Arts et la Littérature », *Songshu* 202, p. 5073.

<sup>19</sup> Dans l'actuelle province du Henan 河南.

<sup>20</sup> Cf. Feng Yan, *Fengshi wenjianji* 2, « Wenzi ».

<sup>21</sup> La méthode *fanqie*, qui permet d'indiquer la prononciation d'un caractère en utilisant l'initiale et la finale de deux autres caractères, est attestée, selon Yan Zhitui 顏之推 des Qi du Nord, dès le III<sup>e</sup> siècle, dans un ouvrage de Sun Yan 孫炎 donnant les prononciations des termes du *Erya*, le *Erya yinyi* 爾雅音義 (cf. *Yanshi jiaxun jijie* 7, « Yinci » 音辭, p. 473).

<sup>22</sup> La méthode *zhiyin* consiste à présenter un caractère homophone pour indiquer la prononciation d'un caractère difficile ou inconnu, de la façon suivante : *fu fu yin* 夫夫音, *fu* 夫 se prononce *fu* 夫.

<sup>23</sup> Pour plus d'explications voir le *Zhongguo gudai zidian cidian gailun* 中國古代字典辭典概論 de Qian Jianfu 錢劍夫, pp. 46 sq.

<sup>24</sup> Cf. *Weishu* 91, p. 1963.

<sup>25</sup> *Tongdian* 15, « Xuanju » 選舉 3, *Lidaizhi xia*, *Da Tang* 歷代制下大唐, vol. 1, p. 357.

comme on l'a déjà dit (p. 85), seul le *Shuowen* a conservé le prestige de l'étude des caractères anciens, parce qu'il était le premier ouvrage s'appuyant sur le style sigillaire. Le livre de Lü Chen a sans doute disparu vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>26</sup>. Peut-être sa perte a-t-elle été entraînée par l'apparition des livres de rimes, qui proposaient une nouvelle perspective pour l'étude des caractères<sup>27</sup>.

Puisqu'il ressort des descriptions du *Zilin* qu'il est demeuré fidèle au classement par clés du *Shuowen*, nous passerons sans plus attendre au *Yupian*, lequel apporta, quant à lui, quelques innovations<sup>28</sup>.

## 2. Le *Yupian* 玉篇

Le *Yupian* est un livre de caractères composé par Gu Yewang 顧野王 au VI<sup>e</sup> siècle dans le style « régulier », *kaishu* 楷書<sup>29</sup>. Organisé en un ensemble de 542 clés, il comprenait, selon Feng Yan 封演<sup>30</sup>, un nombre de termes supérieur à ceux du *Shuowen* et du *Zilin*: 16 917. Si, comme on le verra au cours de ce chapitre, Gu Yewang a innové par certains changements au niveau de la classification par clés, il ne semble pas avoir transformé, pour autant, le principe des clés établi par Xu Shen dans le *Shuowen*.

### 2.1. La vie de son auteur

Gu Yewang vécut de 519 à 581<sup>31</sup>. Il avait pour nom public (*zi*) Xifeng 希馮, et était originaire de la commanderie de Wu 吳郡, du pays

<sup>26</sup> Selon Liu Yeqiu 劉葉秋 (*Zhongguo zidian shilüe*, p. 65), une version du *Zilin* circulait encore à l'époque des Song du Sud.

<sup>27</sup> Cf. Shirakawa Shizuka, *Setsumon shingi*, vol. 15, p. 78.

<sup>28</sup> Pour plus de renseignements sur le contenu du *Zilin* on consultera Ren Dachun 任大椿 des Qing, *Zilin kaoyi* 字林考逸 ainsi que Tao Fangqi 陶方琦, *Zilin kaoyi buban* 字林考逸補本, in Zhang Shoukang 章壽康 (Qing) (éd.), 1968.

<sup>29</sup> Le style régulier (*kaishu*) remplaça progressivement, à partir du III<sup>e</sup> siècle, l'écriture des scribes (*lishu* 隸書), dont il était dérivé. Cf. Fujieda Akira 藤枝晃, *Kaisho no seitai* 楷書の生態, 1991, pp. 287-334.

<sup>30</sup> *Fengshi wenjianji*, 2, « Wenzhi ».

<sup>31</sup> Par conséquent à cheval sur les deux dynasties du Sud Liang 梁 et Chen 陳.

de Wu 吳<sup>32</sup>. D'après sa biographie, que l'on trouve dans l'Histoire des Chen 陳書 (629)<sup>33</sup>, mais également dans l'Histoire des dynasties du Sud<sup>34</sup> rédigée par Li Yanshou en 659, à sept ans il lisait les Classiques ; à neuf ans il savait déjà composer une pièce littéraire. Il obtint le titre de l'Université Taixue 太學 à vingt ans, et devint alors l'hôte du roi de Xuancheng 宣城王, préfet de Yangzhou 揚州 (dans l'actuel Jiangsu 江蘇), lequel appréciait beaucoup son talent. Il occupa ensuite divers postes, tels que Conseiller *jishi canjun* 記室參軍 à trente-huit ans ; Historiographe *zhuanshi xueshi* 撰史學士 à quarante-deux ans, etc. Il avait trente-neuf ans lorsque les Liang 梁 furent remplacés par les Chen 陳. Docteur de l'Université d'État *guozhi boshi* 國子博士 en 570, à cinquante-deux ans, il fut nommé Éditeur impérial, chargé de la rédaction de l'histoire dynastique, *dazhuzuo zhang guoshi* 大著作掌國史, ainsi que Vice-président de la Porte Jaune, *huangmen shilang* 黃門侍郎 à cinquante-six ans. Il mourut dans sa soixante-troisième année, et on lui conféra le titre posthume de Général de la garde de droite, *youwei jiangjun* 右衛將軍.

### 2.2. Date de composition du *Yupian*

Le *Yupian* de Gu Yewang n'existe malheureusement plus aujourd'hui sous sa forme complète. Seuls sept passages ont été retrouvés, à la fin du siècle dernier, par Li Shuchang 黎庶昌 (1882-?) et Luo Zhenyu 羅振玉 (1866-1940) au Japon, où il avait été importé avant la fin du IX<sup>e</sup> siècle, comme l'indique, entre autres, la bibliographie japonaise *Nihonkoku genzaisho mokuroku* 日本國見在書目錄<sup>35</sup>.

<sup>32</sup> Dans l'actuelle province du Jiangsu.

<sup>33</sup> *Chenshu* 30, p. 399.

<sup>34</sup> *Nanshi* 69, p. 1688.

<sup>35</sup> Cette bibliographie des livres chinois au Japon a été composée par Fujiwara Masayo 藤原佐世, la troisième année de l'ère Kanpyō 寛平 (891) de l'époque Heian 平安. On y trouve dans le passage « Petite étude », *Xiaoxue* 小學, de la première partie consacrée aux Classiques *jing* 經 : « Le *Yupian* du Général de la garde de gauche (sic !) des Chen, Gu Yewang, en 31 *juan* 卷 ». Cf. *Ronsetsu shiryō hōzonkai* 論說資料保存会 22, (1980, B, pp. 565-682), p. 589a, avec le commentaire de Yajima Genryō 矢島玄亮. Quelques années auparavant, lors d'un voyage effectué en Chine, entre 861 et 867, le moine japonais Shūei 宗叡 (809-884) rapportait une édition imprimée au Sichuan de cet ouvrage, comme on peut le voir dans sa bibliographie *Shin shosha shorai hōmon wō*

La version que nous possédons actuellement date, en réalité, des Song et comprend 22 784 caractères. Dans cette édition il est écrit que le *Yupian* fut composé la neuvième année de l'ère Datong 大同 des Liang 梁, c'est-à-dire en 543, par le « Vice-président de la Porte Jaune » et « Docteur de l'Université Taixue » Gu Yewang. Celui-ci avait alors vingt-cinq ans.

Selon Okai Shingo 岡井慎吾, l'auteur d'une étude des plus complètes sur le *Yupian*<sup>36</sup>, à l'époque des Qing, Wang Chang 王昶 (1724-1806) — à qui l'on doit le *Jin shi cui bian* 金石萃編, ouvrage de base pour l'étude de l'épigraphie —, émit des doutes sur cette date, prétextant que Gu Yewang était alors trop jeune pour écrire un tel livre et qu'il n'était pas encore « Vice-président de la Porte Jaune », titre qui lui fut seulement conféré à l'âge de cinquante-six ans — ce qui engendra à l'époque quelques incertitudes quant à la date de composition du *Yupian*. Cependant, si l'on en croit un passage de la biographie de Xiao Zixian 蕭子顯<sup>37</sup>, à sa parution le *Yupian* de Gu Yewang ne plut pas à l'empereur Wudi 武帝 des Liang. C'est pourquoi Wudi ordonna à Xiao Kai 蕭愷, fils de Xiao Zixian, de le réviser. D'après la même biographie, Xiao Kai mourut la deuxième année de l'ère Taiqing 太清, c'est-à-dire en 548. Ce passage signifie donc que le *Yupian* avait été rédigé pendant l'ère Datong. Le fait est d'ailleurs confirmé par Li Tao 李燾 des Song (1115-1184), qui écrit dans la préface de son *Shuowen jiezi wuyin yunpu* 說文解字五音韻譜 que Gu Yewang composa le *Yupian* en 30 chapitres, conformément au *Shuowen*, et le présenta à l'empereur à la fin de l'ère Datong. Il n'y a

*mokuroku* 新書寫請來法門等目錄 commencée en 865 à Chang'an ; cf. *Taishōzō* 55, n° 2174, p. 1111b. D'autre part, Shōju 昌住, l'auteur du dictionnaire japonais *Shinsen jikyō* 新撰字鏡 (900), signale dans sa préface que c'est au cours de l'ère Shōtai (898-901), qu'il a eu l'occasion de consulter le *Yupian* (et le *Qieyun*). Il devait probablement s'agir du *Yupian* rapporté par Shūei ; cf. F. Bottéro, « Le *Shinsen jikyō* et les débuts de l'écriture japonaise », pp. 13-25. Trois siècles plus tard, en 1159, la version augmentée du *Guangyi Yupian* 廣益玉篇, qui devait manifestement correspondre au *Daguangyihui Yupian* de Chen Pengnian, était répertoriée dans le « Catalogue de la bibliothèque du seigneur Michinori entré en religion » *Michinori nyūdō zōsho mokuroku* 通憲入道藏書目錄 de Fujiwara Shinzei (Michinori) 藤原信西 (通憲) ; cf. Okai Shingo, *Gyokuhē no kenkyū*, 1933, p. 19.

<sup>36</sup> Okai Shingo, *Gyokuhē no kenkyū*, p. 34.

<sup>37</sup> *Liangshu* 35, p. 513.

donc pas lieu de douter que le *Yupian* a bel et bien été rédigé en 543, comme l'indique la préface de l'édition des Song.

### 2.3. Les différentes versions du *Yupian*

D'après la biographie de Gu Yewang, le *Yupian* comptait 30 *juan*<sup>38</sup>. Si le répertoire bibliographique de l'Histoire des Sui<sup>39</sup> lui en attribue un de plus, c'est sans doute parce qu'il tenait la préface pour un chapitre à part<sup>40</sup>.

Ce recueil de caractères subit de nombreuses transformations au cours des siècles. Comme on l'a vu, il ne tarda pas à être modifié, peu après sa parution. Deux siècles plus tard, pendant la première année de l'ère Shangyuan 上元 du règne de l'empereur Gaozong 高宗 des Tang, en 674, Sun Qiang 孫強 en augmenta le nombre de caractères<sup>41</sup>. Il y eut également une version bouddhique, ainsi qu'une version taoïste. La première, le *Xiangwen yupian* 象文玉篇, en 20 chapitres, rédigée par le moine Huili 慧力 des Tang, « simplifiait les explications de Gu Yewang<sup>42</sup> » ; la seconde, le *Yupian jieyi* 玉篇解疑 en 30 chapitres, du prêtre Zhao Lizhen 趙利貞, « supprimait les commentaires (*shuo* 說) de Gu Yewang afin de mettre en valeur les explications de caractères<sup>43</sup> ». Enfin, la sixième année de l'ère Dazhong xiangfu 大中祥符 (1013) des Song, Chen Pengnian 陳彭

<sup>38</sup> Les termes *juan* 卷 et *pian* 篇 correspondaient au départ à deux réalités différentes : *juan* signifiait « rouleau de soie ou de papier, unité littéraire », et *pian* « rouleau de planchettes ». Lorsque l'utilisation du papier remplaça les planchettes, *pian* ne désigna plus qu'« une unité littéraire comparable à un chapitre ». C'est pourquoi l'on traduit souvent indistinctement *juan* et *pian* par ce que nous entendons par chapitre, c'est-à-dire « division d'un ouvrage », ou « unité littéraire comparable à un chapitre ». Cf. J.-P. Drège, *Les bibliothèques en Chine au temps des manuscrits (jusqu'au x<sup>e</sup> siècle)*, p. 106.

<sup>39</sup> *Suishu* 32, p. 943.

<sup>40</sup> Comme nous l'avons vu plus haut à propos du *Shuowen*, p. 17, note 5, cette façon différente de compter le nombre total de chapitres, selon que l'on y incluait ou non la postface, n'était pas exceptionnelle.

<sup>41</sup> Chao Gongwu, *Junzhai dushuzhi* 郡齋讀書志 4, « Xiaoxuelei » 小學類, p. 116 ; *Siku quanshu zongmu tiyao* 四庫全書總目提要 41, p. 347a.

<sup>42</sup> Wang Yaochen, *Chongwen zongmu* 崇文總目 1, « Xiaoxuelei » sup. 小學類上, p. 47.

<sup>43</sup> *Ibid.*

年 (et d'autres !) le remanièrent et en fixèrent la version actuelle. Il fut alors appelé *Daguang yihui yupian* 大廣益會玉篇<sup>44</sup>. Sa grande notoriété lui valut d'être importé au Japon, où le célèbre moine bouddhiste Kōbō daishi 弘法大師, — connu sous le nom de Kūkai 空海 (774-835) et fondateur de la secte Shingon —, qui avait séjourné en Chine de 804 à 806, s'en inspira pour réaliser un livre de caractères intitulé *Tenrei banshō meigi* 篆隸萬象名義. Dans cet ouvrage, Kūkai reprenait le classement par clés du *Yupian*, mais introduisait quelques modifications par rapport à l'organisation de la version Song<sup>45</sup>.

D'autre part, dans le dictionnaire bouddhique khitan *Longkan shoujian* 龍龕手鑿<sup>46</sup> de Xingjun 行均, outre plusieurs références faites au *Yupian*, on remarque une version intitulée *Xichuanpian* 西川篇 ou, plus simplement, *Chuanpian* 川篇. Cet ouvrage représentait manifestement la version sichuanaise de ce dictionnaire, laquelle devait être suffisamment différente du *Yupian* pour que l'auteur du *Longkan shoujian* les cite toutes les deux<sup>47</sup>.

On présentera maintenant, à titre d'exemple, un passage tiré de la version originale du *Yupian* appelée *Yuanben Yupian*, et son équivalent dans l'édition Song, afin de mettre en valeur certaines des modifications opérées sur la version originale.

Dans le *Yuanben*, le caractère *dian* 典 est défini de la façon suivante<sup>48</sup> :

都彌反。尚書"有典有則", 孔安國曰"謂經籍也"。周禮太宰之職"掌建邦之六典"。鄭玄曰"典常也", 又曰"典婦功中士二人"。鄭玄曰"典主也"。野王案舜命伯夷典朕三禮命夏典並是也。毛詩"文王之典"傳曰"典法也"。爾雅"典經也"。說文"典五帝之書也從冊在兀上尊閣之也一說典大冊也"。野王案尚

<sup>44</sup> On notera que Chen Pengnian participe aussi, en 1041, à la rédaction d'une version augmentée du *Qieyun* 切韻, intitulée *Guangyun* 廣韻.

<sup>45</sup> Cf. *infra*, p. 98.

<sup>46</sup> Voir *infra*, pp. 141 sq.

<sup>47</sup> Selon Okai Shingo (*Gyokuben no kenkyū*, pp. 223-229), les passages du *Yupian* cités par Xingjun, l'auteur du *Longkan shoujian*, ne correspondent pas toujours à ceux du *Yuanben Yupian*. Il en va de même pour les passages cités par Kehong 可洪, dans son *Xinji zangjing yinyi suihan lu* 新集藏經音義隨函錄 (*in Dainihon kōtei shukkoku daizōkyō* 大日本校訂縮刻大藏經, 1880-1885, 為 1-5), ou pour ceux que l'on trouve dans le *Guangyun* 廣韻.

<sup>48</sup> *Yuanben Yupian canjuan*, ch. 18, clé *ji* 丌 272, p. 312.

書有堯舜典。孔安國曰可為百代常行之道也。古文為奠字在竹部。以主職之典為𠄎字在攴部。

[*Dian* se prononce] *dou + xian = dian*<sup>49</sup>. Le *Livre de l'Histoire* dit : « Il y a des codes et il y a des règles. » Selon [le commentaire de] Kong Anguo, [*dian*] désigne « les livres canoniques ». Le *Rituel des Zhou* dit, au chapitre sur « la fonction du Grand Conseiller » : « Il a charge des six lois pour établir les principautés. » [Dans son commentaire], Zheng Xuan précise que *dian* est pris dans le sens de « règle constante ». Le *Zhouli* dit également « Deux servantes de rang moyen attribuées aux femmes éminentes (aux femmes des souverains) », et selon Zheng Xuan, *dian* a le sens de *zhu* « souverain ». J'observe (moi, Yewang) que lorsque Shun ordonna à Boyi<sup>50</sup> de présider aux trois rites et ordonna à Xia de présider, dans les deux cas c'est de cela qu'il s'agit<sup>51</sup>. Le *Livre des Odes* dit « Les lois du roi Wen », et le commentaire ajoute « *Dian* c'est la loi ». Dans le *Erya*, *dian* désigne les « canons ». Le *Shuowen* le définit ainsi : « Textes des cinq Souverains. Sa graphie se décompose en « lamelles (de bambou pour écrire) » *ce* 冊, placées sur une « petite table basse » *ji* 丌, [sur laquelle] elles sont posées avec respect. Dans une autre explication<sup>52</sup>, [la graphie de] *dian* s'analyse en grand *da* 大 et *ce* 冊 « tablettes ». « J'observe (moi, Yewang) que, dans le *Shangshu*, il y a un « Yao dian » et un « Shun dian », Kong Anguo explique le sens de *dian* comme représentant « la voie de la conduite éternelle des générations précédentes ». La graphie ancienne s'écrit 奠, elle est rangée sous la clé « bambou ». Quant au *dian* qui a le sens de « diriger », il s'écrit 𠄎, et il est classé sous la clé 攴.

Gu Yewang commence donc par préciser la prononciation du signe au moyen de la méthode dite *fanqie* 反切, en utilisant deux caractères suivis de *fan* 反. Il cite ensuite des exemples d'utilisation du caractère défini, qu'il tire des Classiques, avec les gloses qui les accompagnent. Il

<sup>49</sup> D'après les reconstructions phonologiques de W. H. Baxter (1992), cette équation phonologique se lisait : *tu + sjen = ten*, en chinois ancien. La prononciation du deuxième caractère ne devrait pas comprendre de médiane *j*. Il est possible que *sjen* 彌 ait eu une autre prononciation dans le *Yupian*, mais nous ne pouvons malheureusement pas le vérifier ; cf. *infra*, note 61.

<sup>50</sup> Cf. *Shangshu*, « Yushu », « Shundian », p. 131b.

<sup>51</sup> Voir *Shangshu*, « Yushu », « Da yu mou » 大禹謨, pp. 134b sq.

<sup>52</sup> Selon Xu Shen, on doit cette explication à Zhuang Du 莊都, cf. *Shuowen* 5 sup., 23a.

s'agit ici, en l'occurrence, du *Shangshu* et du commentaire de Kong Anguo<sup>53</sup>, du *Zhouli* et du commentaire de Zheng Xuan (cités par deux fois en des passages différents)<sup>54</sup>. Puis, il propose son propre jugement introduit par « Yewang an » 野王案, formule qui semble bien être une caractéristique nouvelle du *Yupian*, avant d'évoquer le *Maoshi* et son commentaire<sup>55</sup>. Il termine, enfin, en se référant à divers livres de caractères tels que le *Erya*<sup>56</sup> et le *Shuowen*<sup>57</sup>. Il présente à nouveau son point de vue en se conformant au *Shangshu*<sup>58</sup>. Il donne alors la graphie *guwen* de *dian*: 奠, classée sous la clé *zhu* 竹 « bambou », comme on peut le vérifier grâce à la version des Song, et précise que 奠 est rangé sous la clé *pu* 父<sup>59</sup>, comme permet également de le vérifier la version des Song.

Ce passage du *Yuanben Yupian* montre, en outre, que contrairement à Xu Shen qui s'attachait à retrouver le sens premier des caractères d'après leur graphie, Gu Yewang recherche les différentes significations d'un caractère à travers toute la littérature classique. Ce faisant, à la différence du *Shuowen*, il réalise un véritable dictionnaire. Il ne manque pas non plus de renvoyer à d'autres clés (ici en l'occurrence *zhu* 竹 et *pu* 父), sous lesquelles sont classées des graphies au sens proche. Ces renvois sont d'ailleurs très utiles pour qui consulte son dictionnaire.

En revanche, les explications de la version des Song (*Songben*) sont, pour leur part, extrêmement brèves :

丁殄切 · 經籍也 ·

[Se prononce] *ding* + *tian* = *dian*, et désigne les livres canoniques.

L'auteur se borne à donner :

1) la prononciation par *fanqie*, mais cette fois-ci au moyen du terme

<sup>53</sup> « Xiashu », « Wuzi zhi ge » 五子之歌, p. 157a.

<sup>54</sup> Cf. *Zhouli* 周禮 1, « Tianguan » 天官, *Dazai* 大宰, p. 645b ; et *ibid.*, p. 643a.

<sup>55</sup> Voir *Maoshi* 19-1, « Zhou song » 周頌, poème intitulé *Weiqing* 維清, p. 584c.

<sup>56</sup> Ch. 2 « Shiyán » 釋言, p. 2585a. On notera que le commentaire de Guo Pu fait également référence au *Zhouli*, « Tianguan », *Dazai* : cf. *op. cit.*, note 54.

<sup>57</sup> Ch. 5 sup., 23a.

<sup>58</sup> *Shangshu*, « Yushu », « Yaodian », p. 118c.

<sup>59</sup> Tout comme dans le *Shuowen*, cf. ch. 3 inf., 33b.

*qie* 切<sup>60</sup>, et à l'aide de deux caractères différents de ceux de la version originale, indiquant toutefois la même prononciation<sup>61</sup>.

2) la définition tirée de la première citation, c'est-à-dire celle du commentaire du *Shangshu* par Kong Anguo, signifiant « livre canonique ».

Ainsi peut-on se faire une idée de la forme sous laquelle se présentait l'ouvrage original et voir combien en a été simplifié le texte. La grande majorité des citations des Classiques et des commentaires, qui occupaient la place essentielle dans les définitions de caractères ont été supprimées, de même que les observations de Yewang. Les références au *Shuowen* ont toutefois été conservées, même si le nom de ce dernier n'est pas toujours mentionné.

#### 2.4. Les clés du *Yupian*

La version de Chen Pengnian du *Yupian* comporte 542 clés. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il ne s'agit pas d'une simple addition de deux clés à celles du *Shuowen*, mais du résultat de la suppression des 10 clés suivantes :

哭, 延, 教, 眉, 白 (自), 髡, 飲, 后, 大, 弦

et de l'insertion des 12 suivantes :

父, 云, 巢, 尢<sup>62</sup>, 處, 兆, 磬, 索, 牀, 弋, 單, 丈.

<sup>60</sup> Avant les Tang, les *fanqie* étaient toujours exprimés au moyen du premier caractère *fan* 反, tandis qu'à la fin des Tang, pour une raison de caractère taboué, ce fut le second caractère, *qie* 切, qui le remplaça, cf. Wang Li, *Hanyu yinyun*, p. 34.

<sup>61</sup> Selon la reconstruction phonologique du chinois ancien de Baxter (1992), *teng* + *den* = *ten*, on s'aperçoit que dans la version Song, la prononciation du deuxième caractère du *fanqie* a été corrigée de manière à supprimer la médiane *j*, qui n'était pas prise en compte dans la finale de *ten* 典. Voir *supra*, note 49.

<sup>62</sup> On notera que dans la version Song, ce caractère apparaît deux fois : la première en tant que clé, la deuxième classé comme dans le *Shuowen* sous la clé 冫. Selon Duan Yucai, il s'agirait d'un rajout de Sun Qiang (cf. *Shuowen* 5 inf., 26b).

Nous n'avons en revanche aucune indication directe sur le nombre de clés que comptait exactement le *Yupian* de Gu Yewang<sup>63</sup>. Le problème est donc de savoir si ces transformations sont bien de sa main ou s'il s'agit de modifications ultérieures. C'est pourquoi je me référerai aux extraits du *Yuanben Yupian*, que je comparerai avec la version Song, afin de dégager les éventuelles différences et d'esquisser la présentation originale, ce qui permettra de tirer des conclusions quant au système de classification utilisé par Gu Yewang.

## 2.5. Étude comparative des clés du Yuanben et du Songben

Les passages du texte original successivement retrouvés au Japon, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à partir de la quinzième année de l'ère Meiji 明治 (1883), vont nous permettre de nous faire une première idée des différences possibles entre le système des clés de la version de Chen Pengnian et celui de Gu Yewang. Il s'agit des sept chapitres suivants qui, s'ils ne sont pas tous complets, ont cependant l'avantage de présenter un échantillon de 63 clés<sup>64</sup> :

N <sup>o</sup> du chapitre	clés incluses	nombre de clés
8	心	1
9	言 → 幸	27
18	放 → 方	12
19	水	1
22	山 → 屾	14
24	魚	1
27	糸 → 索	7
		total : 63 clés

On notera que sur ces 63 clés conservées, 56 comportent une indication quant au nombre de caractères qu'elles regroupent. Si l'on compare le

<sup>63</sup> Dans le *Fengshi wenjianji* (ch. 2, p. 2), Feng Yan ne précise pas non plus le nombre de clés du *Yupian*.

<sup>64</sup> Ces 63 clés sont tirées de l'ensemble des différents passages présentés par Luo Zhenyu et Li Shuchang, qui les ont découverts, comme on l'a vu, lors de leur visite au Japon à la fin des Qing. Ils ont été rassemblés par la Zhonghua shuju en 1985, sous le titre *Yuanben Yupian canjuan* 原本玉篇殘卷.

chapitre 9, par exemple, avec la version des Song, on s'aperçoit que pour 11 des 27 clés du *Yuanben* il est indiqué exactement le même nombre de caractères que dans le *Songben*, et que, mises à part 3 clés pour lesquelles le texte est corrompu, 13 clés rassemblent un nombre de caractères inférieur à celui des Song. À remarquer, cependant, que deux d'entre elles en comptent un de plus que dans le *Songben*.

Voilà qui nous permet d'entrevoir certaines des additions de caractères effectuées entre l'époque où le *Yupian* parut et celle où il prit sa forme modifiée et définitive. Il n'est toutefois pas possible de déterminer les additions dues à Chen Pengnian et celles que l'on doit à Sun Qiang.

Il ressort de l'étude comparative des systèmes de clés du *Yuanben* et du *Songben* les points suivants :

1) Les 63 clés apparaissent dans le même ordre que celui de la version Song, et correspondent aux mêmes chapitres.

2) Dans la version Song, les clés sont numérotées de 1 à 542. Elles le sont également dans le *Yuanben*, mais la première clé conservée possédant un numéro est 言言 : 92<sup>65</sup>, alors que le *Songben* lui attribue le numéro 91. Toutefois, dans le chapitre 18, les numéros des clés coïncident à nouveau<sup>66</sup>. Ce qui veut dire que, dans une première partie du *Yuanben* (du moins jusqu'à la clé 91), une clé de plus a été insérée, tandis que par la suite (avant la clé 放 271) une autre a été supprimée par rapport au *Songben*.

3) Dans l'échantillon considéré du *Yuanben*, on retrouve 5 des 12 nouvelles clés : il s'agit de *yun* 云, *zao* 巢, *zhao* 兆, *qing* 磬 et *suo* 索.

Par conséquent, telle qu'elle apparaît au travers de ces huit chapitres, l'organisation de la version originale du *Yupian* semble correspondre, dans l'ensemble, à celle des Song. D'autre part, et comme on le verra plus loin<sup>67</sup>, bien que la présentation des clés du *Songben* soit largement différente de celle du *Shuowen*, le premier comme le dernier chapitre ont toutefois été copiés sur le modèle de Xu Shen, conservant notamment l'idée d'un commencement par le caractère *yi* et d'une fin par le caractère *hai*, qui

<sup>65</sup> Dans le *Yuanben*, le texte de la clé 心 « coeur » (chapitre 8) et celui de la clé 言 « parole » (chapitre 9) n'étant pas complets, la première clé numérotée s'avère être 言言 avec le numéro 92.

<sup>66</sup> Nous ne possédons malheureusement pas les chapitres intermédiaires entre 9 et 18.

<sup>67</sup> Voir pp. 100 sq.

annonce un recommencement (始一終亥)<sup>68</sup>. C'est pourquoi si, une seule différence mise à part, les 63 clés du *Yuanben Yupian* se présentent exactement dans le même ordre que les clés du *Songben*, il n'y a pas, *a priori*, la moindre raison de penser que l'introduction et la fin de la version originale différaient de celles de la version Song, laquelle est restée fidèle au modèle du *Shuowen*<sup>69</sup>.

On peut enfin évoquer ici le plus ancien livre de caractères japonais conservé aujourd'hui et déjà cité (p. 92), le *Tenrei banshō meigi* 篆隸萬象名義, dont on est sûr que la première partie est l'œuvre du célèbre moine Kūkai. Ce livre est intéressant parce que son auteur a repris le classement par clés du *Yupian*, qu'il eut en main au début du IX<sup>e</sup> siècle. Mais on ne peut pas dire exactement de quelle version il s'agissait : du *Yuanben Yupian* ou bien de la version de Sun Qiang ? Le nombre total de caractères que comprend le *Tenrei banshō meigi*, supérieur à 16 000, le rapprocherait plutôt de la version originale. Bien qu'il ait utilisé les explications de Gu Yewang, Kūkai a supprimé les références aux Classiques ainsi que les observations que donnait Gu Yewang sous son propre nom. Il a légèrement modifié l'ordre des clés suivantes : *lei* 耒, *zhong* 重, *min* 皿, *she* 奢, *da* 大, *fan* 凡, *fei* 非, *xi* 習, *bi* 比, *lu* 录. Malheureusement, aucune de ces modifications ne concerne un des chapitres conservés du *Yuanben*. On remarquera cependant qu'il a rajouté la clé *he* 合 dans le ch. 4, entre *zi* 自 et *mu* 目<sup>70</sup>. Ce faisant, la clé 91 言言 du *Songben* devient 92 dans la version de Kūkai, comme dans celle du *Yuanben*. Tandis que, dans le ch. 12, il a supprimé *dong* 東. Mais il demeure impossible de savoir si ces modifications existaient dans le *Yuanben Yupian*<sup>71</sup>.

<sup>68</sup> Cf. pp. 60 sq.

<sup>69</sup> Comme le prouve également le fait que l'on retrouve en général, dans le *Yuanben*, tout comme dans le *Songben*, l'ordre de présentation des caractères du *Shuowen*, additions mises à part.

<sup>70</sup> Dans le *Songben*, ch. 15, on n'avait pas 合 mais 亼. 亼 était classé sous la clé *he* 亼 dans le *Shuowen* et représentait un caractère qui se prononçait différemment : *ji* 集, (cf. ch. 5 inf., 15b). Kūkai aura sûrement changé 亼, qui n'existait pas en tant que caractère indépendant, en *he* 合, pour simplifier les choses.

<sup>71</sup> On pourra lire à ce propos Sadakari Korenori 貞莉伊徳, « *Gyokuben to Tenrei banshō meigi ni tsuite* » 玉篇と篆隸萬象名義について.

Voyons donc de plus près l'organisation même des clés telle qu'elle apparaît à travers le *Yuanben*, avant de nous intéresser à celle du *Songben* et de mettre en évidence leurs différences par rapport au système du *Shuowen*.

## 2.6. Le chapitre 18 du *Yuanben Yupian*

Le chapitre 18 est intéressant, en ce qu'il met en valeur la méthode de classement de Gu Yewang et fait clairement ressortir ses contrastes avec celle de Xu Shen<sup>72</sup>. Il n'est pas complet, et ne commence qu'à la clé 271, *fang* 放 (soit deux clés après le début du chapitre 18 de la version Song, qui débute par *jin* 金 269 et *pu* 支 270). Il lui manque également les trois clés *zhan* 𠄎 275, *wu* 巫 276 et *bu* 卜 277. Cependant, la partie finale du texte (c'est-à-dire après la 277<sup>e</sup> clé *bu* 卜), a été conservée et la fin du chapitre, qui, comme dans le *Songben*, se termine par *fang* 方 284 est complète.

Ce chapitre regroupe des clés tirées des cinq chapitres suivants du *Shuowen* : 4, 5, 3, 14 et 8. Il comprend d'autre part une clé *zhao* 兆 qui n'existait pas dans l'ouvrage de Xu Shen, et qui a été ajoutée par Gu Yewang. Elles évoquent, dans l'ensemble, diverses techniques telles que celles du charpentier, qui suppose « une équerre » et « un travail bien fait » : *gong* 工, *zhan* 𠄎 ; du magicien, *wu* 巫 ; ou celles propres à la divination : *bu* 卜, *zhao* 兆, *yong* 用 ; tandis que le « char » *che* 車 comme le « bateau » *zhou* 舟 peuvent être rattachés à l'art de construire un char ou un bateau, ce qui expliquerait que ces deux caractères aient été inclus dans ce chapitre. Il en est de même pour les deux premières clés *jin* 金 et *pu* 支, absentes du *Yuanben*, et que l'on peut rattacher à la fonte du métal en vue de diverses utilisations, et plus particulièrement la production d'armes. La succession des clés 271 à 275 me paraît commandée par ces liens graphiques chers à Xu Shen. De ce dernier, Gu Yewang reprend une séquence de quatre à cinq caractères : de 272 à 275 (et même 276), *ji* 丌, *zuo* 左, *gong* 工, *zhan* 𠄎, (*wu* 巫). Quant à la dernière, *fang* 方, elle désigne le terme plus général de « méthode, art ».

<sup>72</sup> Pour tout le passage qui va suivre voir le tableau des clés du *Yupian* des Song, annexe 2, pp. 179 sq.

Le tableau que l'on trouvera plus loin (annexe 2, pp. 179 sq.) donne le détail de l'appartenance des clés de cette section aux différents chapitres du *Shuowen*. Les deux premières clés, qui n'apparaissent pas dans le *Yuanben*, ont été tirées du ch. 14 pour la première, *jin* 金, et du ch. 3 pour la deuxième, *pu* 支. La clé 271, *fang* 放, correspond à la clé 128 du ch. 4 du *Shuowen*. Les cinq suivantes : *zuo* 左, *gong* 工, *zhan* 𠄎, *wu* 巫, *bu* 卜, se retrouvent, dans le même ordre, dans le ch. 5 du *Shuowen*. Les clés 277 (*bu* 卜), 279 (*yong* 用), 280 (*yao* 爻), et 281 (*li* 爻爻) représentent les clés 94, 95, 96 et 97 du ch. 3 du *Shuowen*. Une nouvelle clé a été insérée par Gu Yewang au numéro 278 : *zhao* 兆. L'antépénultième, 282 (*che* 車), est tirée du ch. 14, n° 498, du *Shuowen*. Quant aux deux dernières, 283 (*zhou* 舟) et 284 (*fang* 方), on les retrouve dans le ch. 8 de Xu Shen sous les numéros 309 et 310.

L'étude des autres chapitres du *Yuanben* montre exactement la même chose, à savoir que Gu Yewang a réorganisé à sa façon les clés du *Shuowen*, en conservant parfois une suite de clés lorsque cela lui paraissait utile, en ajoutant de nouvelles qui lui semblaient nécessaires, ou, tout simplement, en supprimant celles qui ne lui convenaient pas.

Faute d'avoir en main et de pouvoir étudier dans sa totalité le système classificatoire original de Gu Yewang, nous étudierons ici celui qui apparaît dans l'édition des Song, car il est tout à fait vraisemblable qu'ils aient représenté l'un et l'autre — au moins en gros — les mêmes systèmes. J'en suis, pour ma part, persuadée, car si Sun Qiang et Chen Pengnian avaient largement transformé le système des clés de Gu Yewang, ils n'auraient sans doute pas repris purement et simplement le titre du *Yupian*, laissant ainsi dans l'ombre leur propre contribution à une version nouvelle. Voilà pourquoi je citerai le nom de Gu Yewang chaque fois que je parlerai des innovations ou des modifications du *Songben* par rapport à celles du *Shuowen*.

## 2.7. Le système des clés du Songben Yupian

Une étude systématique des 30 chapitres de la version Song du *Yupian* nous montre que l'auteur avait entièrement réorganisé la présentation des clés par rapport à celle du *Shuowen*.

— Le 1<sup>er</sup> chapitre est resté fidèle au *Shuowen*, en ce sens qu'il a repris les sept premières clés de Xu Shen (sur un total de 14), mais rajouté *er*

二, « deux », lequel se trouvait au ch. 13 du livre de Xu Shen. On peut dire que, hormis cette dernière, définie, conformément au *Shuowen* et au *Yijing*, comme le symbole numérique de la terre<sup>73</sup>, ce chapitre est étroitement lié à l'idée de commencement et de ciel<sup>74</sup>.

— Le 2<sup>e</sup> tourne autour des clés désignant la « terre » *tu* 土, le « champ » *tian* 田, « jaune » *huang* 黃, le « domaine » (« ville ») *yi* 邑, « surveiller » *si* 司, « avoir affaire à », *shi* 士.

— Le 3<sup>e</sup> rassemble des termes éparpillés sur sept chapitres dans le *Shuowen* et touchant à l'homme et aux liens de parenté ou de hiérarchie sociale, tels que « père » *fu* 父, « frère » *xiong* 兄, « femme » *nü* 女.

— Du 4<sup>e</sup> au 10<sup>e</sup>, on a affaire à une série de chapitres concernant diverses parties du corps humain, commençant par la « tête » et finissant par les « pieds » et le « cœur »<sup>75</sup>, ainsi que la « pensée », *si* 思, dont le cœur est le siège. Suivent diverses actions plus ou moins propres à l'homme, telles que « parler » *yan* 言, etc.

— Le 11<sup>e</sup> rassemble à la fois les clés qui se rapportent à diverses parties d'un bâtiment telles que *mian* 𠄎, « toit », *men* 門, *hu* 戶, « porte », et celles porteuses d'un sens « funeste » : « cadavre » *shi* 尸, « maladie » *chuang* 疒, « mourir » *si* 死, « néfaste » *xiong* 凶, etc. On s'aperçoit qu'elles sont en réalité liées entre elles par des ressemblances graphiques (戶 → 尸).

— À partir du 12<sup>e</sup>, et sur 4 chapitres, on enchaîne sur les plantes en y rattachant des termes propres à la « moisson » *se* 𦵏 (穡)<sup>76</sup>, au « silo » *cang* 倉, au « mortier » *jiu* 臼 ; d'où l'idée de « rassembler » *he* (ji) 合, « couvrir », et toutes les clés graphiquement proches. Tantôt l'auteur joue sur les liens graphiques, tantôt sur les liens sémantiques pour réunir les clés.

<sup>73</sup> Comme on l'a vu plus haut, p. 75, c'est manifestement la raison pour laquelle il était classé dans le ch. 13 du *Shuowen*.

<sup>74</sup> Il semble que Gu Yewang ait introduit ici la clé *er* 二 parce qu'elle était graphiquement proche de *shi* 示 qui la précède et de *san* 三 qui la suit.

<sup>75</sup> Dans le *Songben* on remarquera, sous la clé « cœur », deux groupes distincts en fonction des variantes graphiques de *xin* « cœur » : le premier regroupe les caractères composés de 忄 et le deuxième ceux composés de 心. Or, comme nous pouvons le voir d'après les cinq caractères qui ont été conservés sous cette clé, une telle distinction ne semble pas avoir été appliquée dans le texte de la version originale. Mais je ne saurais dire à qui nous devons ce nouveau classement qui facilitait, en quelque sorte, la recherche des caractères sous cette clé : à Sun Qiang ou à Chen Pengnian ?

<sup>76</sup> *Se* 𦵏 a aussi le sens d'« avare ».

– Le 16<sup>e</sup> traite des instruments de musique, de la joie qu'ils engendrent : *xi* 喜, *kai* 豈, de divers vases sacrificiels, en bois : *dou* 豆<sup>77</sup>, en bronze : *ding* 鼎<sup>78</sup>, en argile : *wa* 瓦, *fou* 缶<sup>79</sup>, « d'abondance » *feng* 豐, de « lourd » *zhong* 重, de « mesures » *dou* 斗, de « petites tables » sur lesquelles on offrait la chair des victimes<sup>80</sup> *qie* 且, *ji* 几 (机).

– Le 17<sup>e</sup> évoque divers types d'armes, et d'« étendards » *yan* 於 (偃), *wu* 勿 (dont un des sens était « étendard »)<sup>81</sup>.

– Le 18<sup>e</sup>, comme on l'a vu plus haut<sup>82</sup>, touche aux divers métiers ou « techniques ».

– À partir du 19<sup>e</sup> ce sont les cours d'eau et phénomènes naturels qui sont évoqués.

– Les 23, 24 et 25<sup>e</sup> rassemblent les animaux domestiques et sauvages, qui étaient éparpillés sur plusieurs chapitres dans le *Shuowen*.

– Le 26<sup>e</sup> se rapporte aux « poils » *mao* 毛 et aux « plumes » *yu* 羽, à la « peau » *pi* 皮 et aux « cornes » *jiao* 角, ainsi qu'à l'idée de « voler » (dans les airs) *fei* 飛.

– Le 27<sup>e</sup> regroupe tous les caractères touchant à la « soie » *si* 糸, « étoffe de soie écrue » *su* 素, « broder », etc.

– Le 28<sup>e</sup> rassemble des termes marquant diverses pièces de vêtements, avec d'autres tels que : « sceau », « confiance » *yin* 印, « gouverner », « souverain » *pi* 辟 (rapprochement que l'on doit à Xu Shen), non moins que « contenir » *bao* 包.

– Le 29<sup>e</sup> regroupe le plus grand nombre de clés, 52, et il n'est pas

<sup>77</sup> Le dictionnaire de Couvreur traduit « Vase de bois dans lequel on offrait de la viande cuite aux esprits ».

<sup>78</sup> Le dictionnaire Ricci (p. 940) le définit ainsi : « Vase tripode muni de deux anses qui servait pour les offrandes et les sacrifices ; emblème du pouvoir du souverain. »

<sup>79</sup> Selon Couvreur (p. 722), *fou* 缶 désignait « Un vase d'argile dans lequel on conservait des liquides et sur lequel les musiciens battaient la mesure ». Il cite un exemple tiré du *Yijing*, « ligua » 離卦, *gu fou* 鼓缶.

<sup>80</sup> Tel était, selon le *Shuowen* (14 sup., 29a sq.), le sens premier de *qie* 且 (*zhu*). Bien que le *Songben* ne donne pas cette explication, le fait que le signe soit rangé à la suite de *ji*, « petite table basse », évoque ce lien sémantique.

<sup>81</sup> Selon le *Shuowen* (7 sup., 14b), *yan* 於 (偃) désignait « Un étendard qui flotte au vent, comme avec orgueil ». D'où le sens de *yanjian* 偃蹇 « orgueilleux, arrogant ». Voir aussi l'expression *yanqi xigu* 偃旗息鼓 « abaisser les drapeaux, cesser de battre le tambour », « arrêter les préparatifs de guerre ».

<sup>82</sup> Cf. *supra*, p. 99.

facile d'en tirer un thème général commun. L'on pourrait évoquer celui d'une certaine transformation, du passage d'un état à un autre, puisqu'on y trouve des caractères signifiant « vieux » *lao* 老, « changement » *hua* 化, à côté de termes liés au « pinceau » *yu* 聿 et à « l'écriture » *shu* 書 ; et divers types de verbes tels que « naître » *sheng* 生, « sortir » *chu* 出, « aller » *zhi* 之, « lier » *shu* 束, etc. Trois nouvelles clés ont été ajoutées : *yi* 弋 « cheville en bois », *shan* 單 « grand », et *chuang* 牀 (床) « lit », laquelle ne commande aucun autre caractère, et qu'on pourrait par conséquent appeler clé vide. On notera également que la clé *shu* 書 « écrire » remplace *hua* 畫 « dessiner » du *Shuowen*. On peut penser que ce chapitre réunit, en quelque sorte, toutes les clés que l'auteur n'a pu ranger ailleurs.

– Enfin, le 30<sup>e</sup> rassemble les nombres<sup>83</sup> et tous les caractères cycliques, à l'imitation du *Shuowen*, et se termine sur la clé *hai* 亥, laquelle implique un recommencement<sup>84</sup>. Certains caractères, tels *shi* 十 « 10 », *sa* 卅 « 30 », *bi* 佰 « 200 », *gu* 古 « ancien », et les deux unités de mesure *cun* 寸 « pouce » et *zhang* 丈 « toise »<sup>85</sup>, ont été ici insérés.

Une telle vue d'ensemble fait comprendre à quel point l'organisation du *Yupian* est différente de celle du *Shuowen*. Alors qu'il était pratiquement impossible de dégager dans le *Shuowen* des catégories sémantiques générales sous lesquelles on pût subsumer les clés d'un même chapitre<sup>86</sup>, de telles catégories apparaissent clairement dans les chapitres du *Yupian*.

Ainsi, pour commencer, Gu Yewang a-t-il repris la triade « ciel-homme-terre » qui réglait le système de Xu Shen. Il la présente, dès les trois premiers chapitres, dans un ordre toutefois différent : « ciel-terre-homme », qui lui permet d'enchaîner sur les parties du corps humain, les actes de parler et de marcher, et qui ressemble en cela à l'organisation des *leishu* (voir ci-dessous). Il a rassemblé plusieurs chapitres sur les végétaux, les phénomènes naturels et les animaux. On peut aussi imaginer que les chapitres 16, 17 et 18, par exemple, sont liés aux rites ou aux techniques réglant la vie spirituelle et sociale. Le chapitre 29 est toutefois, comme nous l'avons vu, une sorte de « fourre-tout », dans lequel semblent avoir été versés tous les termes que l'on ne pouvait pas vraiment rattacher aux catégories sémantiques évoquées jusque-là, mais dont certains suggèrent

<sup>83</sup> À l'exception de « un », « deux » et « trois », présents dans le premier chapitre.

<sup>84</sup> Voir ci-dessus, p. 61.

<sup>85</sup> *Zhang*, la « toise », est une clé ajoutée par Gu Yewang.

<sup>86</sup> À une exception près, celle du chapitre 11, qui se rattache à la catégorie de l'eau.

pendant une idée de transformation. Il s'agit probablement de termes lexicaux qui, à la différence des autres réalités, sont impropres à une classification objective. Tout se termine enfin sur un chapitre proche, dans sa composition, du dernier chapitre du *Shuowen*, mais que Gu Yewang a complété, en ajoutant une nouvelle clé ainsi qu'un certain nombre de caractères regroupés dans d'autres sections du *Shuowen*. C'est le plus abstrait : celui qui permet d'enregistrer le temps et de se situer par rapport à lui.

Certes, l'organisation des clés du *Yupian* n'est pas sans rappeler celle des *leishu*, « encyclopédies » ou « recueils de citations classées », qui commencent à se développer à partir du III<sup>e</sup> siècle et qui servaient de « manuel de gouvernement et de composition littéraire<sup>87</sup> ». Déjà les deux glossaires *Erya*<sup>88</sup> (II<sup>e</sup> siècle avant notre ère) et *Shiming* 釋名<sup>89</sup> (II<sup>e</sup> siècle après notre ère) présentaient respectivement les caractères en fonction de 19 et de 27 catégories sémantiques plus ou moins larges, telles « ciel, terre, montagnes, rivières, plantes, parties du corps, instruments de musique », etc. Le nombre et le genre de sections permettant le classement thématique dans les *leishu* dépendaient du but de la compilation de leur auteur. Mais, comme le dit J.-P. Diény, « Les catégories principales changent peu (...) Le principe de base de ces classifications peut être défini grossièrement en quatre mots, qui désignent quatre catégories fondamentales : le ciel, la terre, l'homme et le monde des êtres vivants autres que l'homme<sup>90</sup> ». Les plus anciennes encyclopédies ont malheureusement été perdues, et c'est pourquoi je voudrais attirer l'attention sur un type particulier de livres de caractères, plus proches de l'époque de Gu Yewang, qui n'utilisaient pas non plus un système de classement par clés. On a retrouvé un certain nombre d'exemplaires de ce type de manuels parmi les manuscrits de Dunhuang. Comme on le verra, dans la partie suivante, ils classaient les caractères en fonction de catégories sémantiques larges et connues de tous<sup>91</sup>.

Il est donc probable que Gu Yewang ait voulu organiser les clés du *Shuowen* d'une façon plus accessible à la mémoire : n'était-ce pas de son

<sup>87</sup> Cf. J.-P. Diény, « Les encyclopédies chinoises », p. 200.

<sup>88</sup> Cf. *supra*, p. 79, note 219.

<sup>89</sup> Cf. *infra*, p. 109, note 105.

<sup>90</sup> Cf. *op. cit.* note 87 ; pp. 198-199.

<sup>91</sup> Voir pp. 108 sq.

temps le meilleur recours pour consulter avec fruit ce genre de recueils de caractères, qui ne comportaient pas d'index ? L'agencement des clés dans le *Shuowen*, sans doute trop lié à la personnalité de Xu Shen et à sa vision des choses dans le contexte philosophique de son époque, apparaissait peut-être, du temps de Gu Yewang, plus comme un obstacle que comme un aide-mémoire. C'est pourquoi l'auteur du *Yupian* aurait réorganisé le système, en modifiant parfois les clés : en dehors des 10 supprimées et des 12 ajoutées, il a remplacé *bin* 瀕 par *pin* 頻 et *hua* 畫 par *shu* 書. Il aurait alors utilisé ce procédé moins subjectif, auquel on avait peut-être plus particulièrement recours de son temps, qui consistait à regrouper les clés sous des catégories sémantiques larges. D'autant que, comme on l'a vu plus haut dans un extrait du *Yuanben Yupian* à propos de *dian* 典<sup>92</sup>, Gu Yewang n'avait pas le même objectif de compilation que Xu Shen. La principale différence avec le *Shuowen*, ce sont les explications que donne Gu Yewang à propos du sens des caractères. Il n'a pas utilisé les *liushu*, mais il s'est attaché à fournir le plus possible de significations en s'appuyant sur les commentaires des lexicographes. Ce faisant, il a réalisé un véritable dictionnaire de significations, comme le deviendront, par la suite, les *zidian* 字典. Le nombre important de variantes contemporaines, et non pas anciennes comme chez Xu Shen, constitue une autre différence avec le *Shuowen*. D'après Lu Guangzheng 路廣正, auteur d'un article sur l'héritage et les développements du *Yupian* par rapport au *Shuowen*<sup>93</sup>, plus de 40% des 312 caractères de la clé *yan* 言 dans le *Yuanben* possèdent, par exemple, une ou même plusieurs variantes. Lu Guangzheng donne les exemples suivants : « 84 caractères ont deux variantes 警, 儆 ; 26 en ont trois 謳, 嘔, 謳 ; 16 en ont quatre 儻, 諒, 話, 誦 ; il arrive même de trouver cinq variantes pour un seul caractère 讞, 唁, 詔, 這, 瀦. » Enfin, Gu Yewang a facilité l'utilisation de son dictionnaire en renvoyant fréquemment à d'autres caractères qui, s'avèrent des variantes classées sous d'autres clés.

Malgré ces innovations, doit-on penser que l'auteur du *Yupian* a véritablement changé le principe de classement du *Shuowen* ?

<sup>92</sup> Cf. *supra*, pp. 93-94.

<sup>93</sup> « Gu Yewang *Yupian* dui Xu Shen *Shuowen jiezi* de jicheng yu fazhan » 顧野王「玉篇」對許慎「說文解字」的繼承與發展, p. 64.

2.8. La fidélité du *Yupian* au *Shuowen*

L'organisation des clés du *Yupian* a été remaniée par rapport à celle du *Shuowen*, dans le but, semble-t-il, d'en faciliter l'approche. Contrairement à la règle générale du livre de Xu Shen, ce sont plutôt les liens sémantiques entre les clés qui ont été privilégiés, mais, on l'a vu, les ressemblances graphiques entre clés qui se suivent n'étaient pas rares<sup>94</sup>. On remarque quelques rapprochements phonétiques, mais ils s'accompagnent, le plus souvent, de rapprochements sémantiques. *Ren* 人 et *ren* 儿 (ch. 3), issus de la même graphie, se suivent, de même pour *shou* 首 et *shou* 首 (ch. 4).

Gu Yewang a supprimé les clés qu'il jugeait raisonnable de classer ailleurs, sous d'autres composantes. Parmi les dix clés supprimées (哭, 延, 教, 眉, 白 (自), 𠂔, 飲, 后, 大, 弦), on s'aperçoit en effet que huit étaient facilement décomposables en deux éléments graphiques, dont l'un au moins était déjà une clé, et que c'est sous ce dernier qu'elles se trouvent rangées, à l'exception de 𠂔, dont Xu Shen, lui-même, ne connaissait pas la prononciation et que Gu Yewang semble avoir carrément supprimée<sup>95</sup>. Quant aux deux autres, 白 (自) et 大<sup>96</sup>, c'étaient en réalité d'anciennes variantes graphiques : aussi ont-elles été assimilées aux graphies régulières dont elles représentaient des variantes.

Les douze nouvelles clés ont respectivement permis à l'auteur de ranger le nombre suivant de caractères :

父 : 5, 云 : 4, 巢 : 3, 尢 : 2, 處 : 3, 兆 : 2, 磬 : 9,  
索 : 3, 牀 (床) : 1, 弋 : 4, 單 : 2, 丈 : 3.

On comprend mieux alors l'importance de ces clés nouvelles : conformes au principe établi par Xu Shen, elles servaient à classer d'autres

<sup>94</sup> Ainsi, par exemple, les clés 142 *hu* 戶 et 143 *shi* 尸, qui appartenait respectivement aux chapitres 12 et 8 du *Shuowen*, ont été réunies dans le chapitre 11 ; de même, comme on peut le voir dans le ch. 21 avec la série *huo* 火, *yán* 炎, *yàn* 焱, *jiu* 灸, qui appartenait au ch. 10 du *Shuowen*, Gu Yewang a ajouté *cuan* 爨 du ch. 3, etc.

<sup>95</sup> Je n'ai pas, non plus, réussi à retrouver *hou* 后, qui devrait être logiquement classé sous *kou* 口.

<sup>96</sup> Le *Shuowen* distingue les deux clés suivantes 宀 et 宀. La première est rangée dans le ch. 10 inf., 4b ; la seconde dans le ch. 10 inf., 17b. Elles donnent la même graphie dans l'écriture *kai* : 宀.

caractères pour lesquels elles jouaient le rôle d'indicateur sémantique. Une d'entre elles attire, cependant, notre attention : *chuang* 牀 (床), car elle représente ce qu'on appelle une clé vide<sup>97</sup>. Mais elle est là, en même temps, pour nous rappeler que le *Yupian* est resté entièrement fidèle au *Shuowen* quant à l'application de la fonction des clés. Elle n'est d'ailleurs pas la seule à le prouver. On se souvient des 36 clés vides du *Shuowen* : 18 d'entre elles sont restées vides dans le *Songben*<sup>98</sup> ; 12 ne rassemblent, en réalité, que d'anciennes variantes<sup>99</sup> ; et l'on peut considérer que seules les cinq dernières ont été enrichies d'un ou quatre caractères<sup>100</sup>.

Enfin, pour ce qui est de l'agencement des graphies sous les clés mêmes, comme on peut le voir dans le *Yuanben* et dans le *Songben*, Gu Yewang a repris, en général, l'ordre de Xu Shen, se contentant d'insérer çà et là des caractères, et en particulier de nombreuses variantes, qui n'existaient pas dans le *Shuowen*<sup>101</sup>.

On peut donc avancer que Gu Yewang n'a pas changé le principe d'établissement des clés tel qu'il avait été pensé par Xu Shen. Contrairement à ce que prétend Wang Ping 王平, l'auteur d'une réflexion sur les premières transformations du système des clés<sup>102</sup>, le *Yupian* ne saurait être considéré comme le premier dictionnaire à avoir opéré de grandes transformations dans le système de classement du *Shuowen* et à ouvrir la porte à des transformations futures. Car le *Shuowen* restera bel et bien le modèle des livres de caractères, au moins jusque sous les Song, période pendant laquelle se développera l'étude des caractères inscrits sur bronze, *jinwenxue* 金文學. En revanche le *Yupian* ne sera jamais copié pour son organisation originale des clés, si ce n'est à l'étranger, comme, par exemple, au Japon par l'auteur du dictionnaire *Tenrei banshō meigi*<sup>103</sup>. Pour les transformations

<sup>97</sup> Voir pp. 68 sq.

<sup>98</sup> Sur ces 18 clés vides, seules *qian* 阝 et *shuai* 率 subsistent dans les fragments retrouvés du *Yuanben* et sont, bien entendu, également vides.

<sup>99</sup> C'est-à-dire des graphies *guwen* et *zhuanwen*, déjà présentées par Xu Shen. Une seule d'entre ces clés donne une variante vulgaire (*su* 俗) : celle de l'hirondelle *yan* 燕.

<sup>100</sup> Il s'agit précisément d'une addition pour *neng* 能, *shi* 它, *ding* 丁 et *yi* 易, et de quatre caractères en plus pour *jia* 甲.

<sup>101</sup> Selon Lu Guangzheng (1990, p. 65), lorsqu'à l'exemple de la clé *shan* 山, Gu Yewang ne suit pas l'ordre de Xu Shen, les caractères sont rangés « n'importe comment ».

<sup>102</sup> « Hanzi bushou de chuangli he gaige » 漢字部首的創立和改革, pp. 141-144.

<sup>103</sup> Cf. Sadakari Korenori, « *Gyokuhen to Tenrei banshō meigi ni tsuite* ».

du système, il faudra attendre les livres de caractères qui s'efforceront de classer le vocabulaire courant, sans faire nécessairement référence aux Classiques.

Je présenterai, maintenant, quelques exemples d'organisation de caractères tirés de livres populaires, afin de donner une idée des classements auxquels on pouvait, vers la même époque, recourir à la place du *Shuowen* dans un contexte différent de celui de la tradition confucéenne et des canons classiques.

### 3. Les classements de caractères dans les ouvrages populaires autour de de l'époque des Tang

En tant qu'ouvrages compilés par des lettrés qui avaient occupé une certaine fonction dans le gouvernement de leur époque, et parce qu'ils contribuaient au patrimoine confucéen, les livres de caractères tels que le *Shuowen* et le *Yupian* étaient officiellement reconnus et mentionnés dans n'importe quelle bibliographie réputée. On sait cependant, grâce à un certain nombre de manuscrits retrouvés à Dunhuang, qu'il existait parallèlement une catégorie de livres de caractères d'envergure beaucoup plus modeste, et dont le maniement devait être limité au public bien moins savant auquel ils étaient réservés. Composés par des auteurs plus ou moins inconnus, qu'aucune bibliographie ne devait jamais mentionner, ces manuels seront ici qualifiés d'ouvrages « populaires », par opposition aux ouvrages officiels, répandus dans le monde des lettrés. Il est donc intéressant, à titre de comparaison, d'essayer de voir comment ces ouvrages populaires, qui n'avaient *a priori* aucun rapport avec le *Shuowen*, classaient les caractères vers l'époque des Tang.

Il existe plusieurs types de recueils de caractères parmi les manuscrits de Dunhuang. Zhou Zumo 周祖謨 les a distingués de la façon suivante :

- 1) textes pour apprendre les caractères,
- 2) livres de modèles de caractères ou *ziyang* 字樣,
- 3) textes classant les caractères selon certaines catégories,
- 4) livres de graphies vulgaires,
- 5) listes de caractères variés ou difficiles<sup>104</sup>.

<sup>104</sup> Zhou Zumo, « Dunhuang Tangben zishu xulu » 敦煌唐本字書錄, p. 41.

Nous nous attarderons sur les textes du troisième groupe, parce qu'ils se présentent sous forme de listes de caractères organisés selon un certain type de classement autre que celui des tons. Si leur présentation rappelle d'une manière générale celle du *Erya*, du *Shiming*<sup>105</sup> de Liu Xi 劉熙, ou de certaines encyclopédies (*leishu*), quelques-uns d'entre eux sont, toutefois, différents parce qu'ils ont introduit, comme nous allons le voir, de nouvelles catégories de classement. Tel est le cas, par exemple, du *Suwu yaoming lin* 俗務要名林, qui correspond aux manuscrits P 2609 et S 617.

#### 3.1. Le *Suwu yaoming lin*

Pour reprendre les termes de Zhou Zumo, qui l'a étudié dans l'article cité plus haut, il s'agit d'un « livre de caractères courants » qui pourrait dater des Tang parce que, comme le fait remarquer l'auteur, la prononciation du caractère *hu* 虎, « tigre », est indiquée par celle du caractère *wu* 武, « militaire ». Le grand-père du fondateur des Tang, Gaozu 高祖 (618-626), se nommait, en effet, Hu, appellation dont l'un des caractères de substitution était *wu* 武<sup>106</sup>. Selon Keiya Toshinobu 慶谷壽信, le *Suwu yaoming lin* doit être postérieur au *Yiqiejing yinyi* 一切經音義 de Huilin 慧琳 des Tang, composé entre 788 et 810, car on y retrouve un bon nombre d'exemples de gloses identiques<sup>107</sup>.

Ces deux manuscrits P 2609 et S 617, dont le premier est conservé à la Bibliothèque Nationale et le second au British Museum, sont malheureusement lacunaires. Le début, y compris le titre, et la fin du ms. S 617 ont été perdus, tandis que le début du ms. P 2609 est corrompu. Mais on peut voir le titre clairement écrit à la fin de P 2609, avec l'indication supplémentaire qu'il était composé d'un *juan* (« rouleau ») unique (*俗務要名林一卷*). Le ms. Pelliot peut toutefois être complété grâce à S 617.

<sup>105</sup> Le *Shiming* aurait été composé vers l'an 200 de notre ère. L'originalité de cet ouvrage, divisé en 27 catégories sémantiques (ciel, terre, montagnes, rivières, parties du corps, instruments de musique, etc.), tient au fait que son auteur, Liu Xi, a utilisé des gloses paronomastiques pour éclairer le sens des morphèmes. Cf. Nicholas C. Bodman, *A Linguistic Study of the Shih ming, Initials and Consonant Clusters*.

<sup>106</sup> Voir aussi l'article de M. Soymié : « Observations sur les caractères interdits en Chine », p. 388.

<sup>107</sup> Keiya Toshinobu 慶谷壽信, « *Zokubutsu yōmei rin hansetsu seiyin kō* » <俗物要名林>反切聲韻考.

Les parties finales des deux manuscrits étant légèrement différentes, Zhou Zumo considérait qu'il pouvait s'agir de deux versions divergentes d'un même ouvrage. J'ajouterai qu'on remarque en outre quelques changements, ça et là, dans le corps même des textes : certains caractères ou passages, absents dans l'un des manuscrits, figurent dans l'autre, tandis qu'on trouve parfois des gloses se rapportant à des termes qui ont manifestement été oubliés.

Je commencerai par citer, en listes parallèles, les catégories distinguées dans chacun des deux manuscrits.

S 617

P 2609

(début lacunaire)\*  
(instruments, outils)  
agriculture  
élevage de vers à soie, métier  
[ à tisser

couture  
cotonnades, soieries, tissus  
trésors  
encens  
couleurs  
nombres  
mesures de longueur  
mesures de capacité  
poids  
marché  
fruits  
légumes

(le début manque)  
(mesures de capacités)  
(poids)  
(marché)  
fruits  
légumes  
alcools  
viandes  
liquides et aliments  
relations sociales  
animaux domestiques  
animaux sauvages  
oiseaux  
insectes  
poissons et tortues

viandes  
liquides et aliments  
relations sociales  
animaux domestiques  
animaux sauvages  
oiseaux  
insectes  
poissons et tortues

arbres	arbres
bambous	bambous
plantes herbacées	plantes herbacées
bateaux	bateaux
chars, voitures	chars, voitures
<u>feu</u> **	<u>armes</u>
cours d'eau	(cours d'eau) (incomplet)
<u>maladies</u>	( <u>plantes médicinales</u> )
	<u>main</u>
	fin du <i>Suwu yaoming lin</i>

\* Les parenthèses désignent des catégories absentes parce que le texte est perdu, mais que l'on peut compléter au moyen du contexte ou de l'autre manuscrit.

\*\* Les mots soulignés indiquent des en-têtes qui n'apparaissent que dans un seul manuscrit.

Le nombre d'entrées varie bien entendu d'une catégorie à l'autre. Celle des « viandes », par exemple, en comprend 10, tandis que celle des « liquides » en compte 70 et celle des « bateaux », 33. Ce nombre varie également d'un manuscrit à l'autre : il y a 49 entrées pour la catégorie « poisson » dans S 617, contre 54 dans P 2609, 13 pour les « chars » dans S 617, contre 24 dans P 2609, etc. Pour chacun des morphèmes monosyllabiques ou dissyllabiques (car on remarque dans certaines catégories un grand nombre de termes dissyllabiques), la prononciation est donnée par la méthode *fanqie* ou *zhiyin*<sup>108</sup>, mais il est plutôt rare qu'en soit expliqué le sens. Selon Jiang Liangfu 姜亮夫, il n'est donné que pour les caractères rares ou difficiles<sup>109</sup>.

Les catégories représentées sont beaucoup plus précises que celles du *Erya* ou du *Shiming*. On a pris soin, par exemple, de distinguer entre les « mesures de longueur », « de capacité » et « de poids », ou encore entre les « arbres », les « bambous » et les « plantes herbacées ». Ces distinctions correspondent, en réalité, à l'usage d'un vocabulaire de tous les jours et non pas, comme dans le *Erya*, à un langage plus proprement littéraire.

Ce qui me paraît ici digne d'intérêt, c'est que l'on peut considérer ce

<sup>108</sup> Voir *supra* p. 87 notes 21 et 22, l'explication de ces deux méthodes.

<sup>109</sup> *Dunhuang — weida de wenhua baozang* 敦煌—偉大的文化寶藏, p. 124.

système de classement comme un mélange entre celui du *Erya* ou du *Shiming*, aux vastes domaines sémantiques, et celui aux catégories bien plus précises du *Shuowen*, inséparables des composantes graphiques de l'écriture. Comme dans le *Shiming*, par exemple, la plupart des catégories du type « animaux domestiques », « fruits », « couleurs », etc., rassemblent toutes sortes de graphies liées au sens de la catégorie. Mais sous certaines d'entre elles, telles que « poissons », « insectes », « plantes herbacées », etc., les caractères s'écrivent tous précisément avec la même clé. Certes, on trouvait déjà ce type de catégorie équivalent à une clé (« poisson », « arbre »...) dans le *Erya* ou le *Shiming*, sans toutefois qu'elles dépendent aussi rigoureusement d'une graphie unique, comme dans le *Shuowen*<sup>110</sup> ; mais on notera l'insertion, dans le *Suwu yaoming lin*, d'au moins trois nouvelles catégories sémantiques, inséparables de leur graphie. Il s'agit du « bambou », qu'on retrouve dans les deux manuscrits ; du « feu » dans S 617 ; et enfin de la « main » dans P 2609. Ces trois sections sont très proches de l'idée de clés dans le *Shuowen*, car, ne rassemblant que des caractères composés de l'élément qu'elles représentent, elles en demeurent, au bout du compte, inséparables. Mais il faut sans doute voir là l'exploitation d'une des particularités de l'écriture chinoise, qui fait correspondre dans ces cas là un domaine sémantique à une clé.

Je présente dans ce qui suit trois autres manuscrits de Dunhuang qui ont également utilisé un classement semblable à celui du *Suwu yaoming lin*. On n'en connaît malheureusement ni les auteurs, ni la date de composition, mais ils devraient nous permettre, à titre d'exemple, de nous faire une idée plus large de ce type de classement rencontré dans les ouvrages populaires. Il s'agit des manuscrits S 610, S 5514 et S 3227.

### 3.2. Le manuscrit S 610, Zaji shiyong yaozi yiqiansanbaiyan 雜集時用要字一千三百言

Le texte est malheureusement corrompu, et ne comporte plus que 11 colonnes d'environ 16 caractères chacune. Il rassemble essentiellement des morphèmes dissyllabiques : *pipa* 琵琶, *fengyong* 諷誦, etc. Les termes

<sup>110</sup> Dans le *Erya*, les termes rassemblés sous ce type de rubrique ne sont pas toujours composés d'une seule et même clé. On trouve par exemple, sous la section « poissons », des graphies composées de *chong* (hui) 虫 « insecte », alors qu'il existe également une section *chong* 蟲. Cf. *Erya*, p. 2640c.

sont rangés sous les catégories suivantes : 1) *eryibu* 二儀部, qui désigne les deux figures élémentaires, ou principes, qui forment les hexagrammes du *Livre des Mutations*. Cette première catégorie comprend les huit trigrammes suivants : *qian* 乾, *kun* 坤, *xun* 巽, *gen* 艮, *li* 離, *dui* 兌, *zhen* 震, *kan* 坎, pour lesquels sont indiquées les directions de l'espace auxquelles ils sont censés correspondre. D'après ces directions, l'ordre de succession des huit trigrammes est celui du ciel postérieur, c'est-à-dire, dans les termes d'Isabelle Robinet, du « monde phénoménal, du monde des passions sujet aux changements et à la partialité<sup>111</sup> ». On remarque cependant deux directions nord-ouest pour *qian* 乾 et *li* 離, mais pas la moindre trace d'une direction méridionale<sup>112</sup>, ce qui pourrait laisser entendre qu'il s'agit là d'un manuscrit comportant certaines erreurs. On trouve également, dans cette rubrique, des termes tels que « grêlons », « éclair », etc. Les catégories qui suivent sont : 2) celle des « vêtements », *yifubu* 衣服部, et 3) celle de la « musique », *yinyue* 音樂. Ni la prononciation, ni le sens ne sont indiqués dans ce manuscrit.

### 3.3. Le manuscrit S 5514

On ne connaît pas le titre de ce manuscrit, du reste lacunaire, et dont n'ont été conservées que 23 colonnes dédoublées. Il s'agit, ici aussi, de termes courants d'un ou deux caractères, avec, en tête de liste, *lei* 雷 « tonnerre », suivi de *bao* 雹 « grêlons », *shandian* 颯電 « éclair », etc.

Seules les prononciations sont données, essentiellement au moyen de la méthode *fanqie* 反切<sup>113</sup>, sans que soit cependant indiqués le caractère *fan* 反 ou le caractère *qie* 切, comme le veut la règle.

On entrevoit au moins, dans le texte, les deux larges catégories sémantiques suivantes :

– les « quatre membres du corps », *sizhi* 四肢, qui rassemblent des caractères du type : *gu* 骨 « os », *ge* 骼 « sommet de la tête », *ding* 頂 « vertex », *yan* 眼 « yeux » (!), etc.

<sup>111</sup> Cf. I. Robinet, « Original Contributions of Neidan to Taoism and Chinese Thought », pp. 323-324.

<sup>112</sup> Dans l'ordre de succession du ciel postérieur, *li* 離 correspond au Sud. Cf. *Yi king, Livre des Transformations*. Traduction chinois/allemand par R. Wilhem et allemand/français par É. Perrot, 1973, p. 308.

<sup>113</sup> Cf. *supra*, p. 87, note 21.

– « toilette », *zhuangshu* 裝束, qui regroupe des termes désignant divers habits ou ornements, mais aussi des peignes, des boîtes, etc.

Pour en revenir à la première partie, regroupant les termes « tonnerre », etc., et dont la tête de rubrique manque puisque le début n'est pas complet, il pourrait bien s'agir d'une section regroupant les « phénomènes naturels », *ziran xianxiangbu* 自然現象部, ou bien, comme dans le manuscrit précédent S 610, d'une section intitulée *eryibu* 二儀部.

### 3.4. Le manuscrit S 3227

Voici un autre manuscrit d'origine et de date inconnues, sans titre et lacunaire. Sont distinguées au moins les onze catégories suivantes : « outils en pierre », *shiqi* 石器 ; « accessoires en cuir », *xueqi* 靴器 ; « instruments agricoles », *nongqi* 農器 ; « voitures », *che* 車 ; « coiffes » (chapeaux et turbans), *guanze* 冠幘 ; « selles et rênes », *anpei* 鞍轡 ; « portes et fenêtres », *menchuang* 門窗 ; « bâtiments », *shewu* 舍屋 ; « paravents », *pingzhang* 屏障 ; « épingles à fleurs », *huachai* 花釵 ; « tissus », *simian* 絲綿. Le reste a été perdu.

Il s'agit ici encore de termes courants, plutôt dissyllabiques, sans aucune explication du sens ou de la prononciation. Selon Zhou Zumo, il faut rattacher ce manuscrit à la première partie de S 6208. Ce dernier, qui s'intitule *Xinshangliu gujinziyang cuo qi shiyao bingxing zheng su shi* 新商略古今字樣撮其時要並行正俗釋, est précédé d'un texte qui pourrait bien être la suite de S 3227, puisqu'il se présente exactement de la même façon et qu'il est rédigé par une « main » proche, et peut-être même identique.

On remarque, dans le début de ce texte lacunaire, la catégorie « soierie à fleurs », *xiebu* 纈部. On devine, un peu plus loin, celle des « instruments de musique », grâce aux termes *pipa* 琵琶, etc., et celle des « aliments » *shiyin* 食飲. On distingue, ensuite, celles des « aliments séchés » *ganwei* 乾味, des « gingembres et pousses de bambous » *jiangsun* 薑筍, des « fruits » *guozi* 果子, des « nattes » *xi* 席, des « tissus » *bu* 布, des « sept choses » (?) *qishi* 七事 (qui pourraient bien être liées à certains ustensiles de cuisine tels que *lishi* 礪石 « pierre à aiguiser », *xuanzi* 鉉子 « levier pour porter les chaudrons »), et enfin des « alcools », *jiu* 酒.

### 3.5. Conclusion

Voilà donc trois autres exemples de listes de mots courants, rangés en fonction de larges catégories sémantiques. On s'aperçoit que parmi les divers manuscrits de livres de caractères « populaires », conservés à Dunhuang, les classements fondés, à proprement parler, sur un système de clés sont rares, voire inexistantes. On trouve, à la place, des classements par rimes<sup>114</sup>, par tons<sup>115</sup>, ou encore des regroupements en fonction de domaines sémantiques plus ou moins larges, comme ceux que nous venons de voir. Si l'on ne peut exclure la possibilité que des livres de caractères populaires classés par clés aient été à jamais perdus, leur absence me semble, en réalité, tout à fait significative. En effet, hormis les cas où les catégories sémantiques correspondaient à un caractère précis, comme, par exemple, « la main », « le feu », « l'oiseau », etc., l'idée de clé, qui est avant tout liée à l'analyse des caractères, devait sans doute être trop intimement associée aux recueils érudits tels que le *Shuowen* et le *Yupian*, et aux difficultés de maniement qu'ils impliquaient. Aussi, pour ranger, sans plus, un vocabulaire de tous les jours, leur aura-t-on préféré, entre autres, des systèmes de classement par catégories sémantiques, plus amples et mieux entendues de tous. Toutefois, parce que certaines clés, telles que « bambou », « feu », « oiseau », « arbre », etc., correspondaient également à des domaines sémantiques étendus, on était amené à les utiliser dans ces classements.

Ce type de présentation, qu'on retrouve, du reste, dans les *leishu*, a probablement inspiré l'auteur du *Yupian*, lequel a réorganisé les clés du *Shuowen* de façon moins subjective et plus simple que la méthode de Xu Shen, en exploitant davantage leur caractéristique sémantique plutôt que leur forme graphique.

Dans le chapitre suivant, nous nous intéresserons aux premières véritables transformations du système des clés de Xu Shen, apparues sous les Tang.

<sup>114</sup> Tels que, par exemple, P 3406, intitulé *Miaofa lianhuajing xupin diyi* 妙法蓮華經序品第一, ou encore P 3383, *Shijing dayayin* 詩經大雅音, etc.

<sup>115</sup> Voir, par exemple, le recueil de graphies vulgaires P 2717, *Zibao suijin* 字寶碎金.

### CHAPITRE III

#### LES NOUVEAUX CLASSEMENTS DE L'ÉPOQUE DES TANG

Si l'on se propose d'examiner l'évolution du système des clés, l'époque des Tang est une époque charnière extrêmement importante. D'un côté, on voit s'affirmer la tradition de l'étude du *Shuowen*, reconnu non seulement comme une œuvre essentielle pour la compréhension des Classiques, mais aussi devenu un sujet d'examen en soi ; et, de l'autre, apparaissent de nouvelles méthodes de classements graphiques, fort différentes de celle de Xu Shen, et qui aboutiront progressivement à la réalisation des 214 clés utilisées de nos jours.

Avec le remaniement du *Shuowen*, tel qu'on a pu le voir d'après la version Song du *Yupian*, Gu Yewang avait dégagé l'organisation des clés de la présentation trop subjective de Xu Shen. Seule l'idée philosophique d'un commencement unitaire et d'une fin à caractère cyclique n'était pas abandonnée. Mais l'auteur restait malgré tout fidèle au principe même de l'établissement des clés et, à peu de choses près, au grand nombre qu'en avait fixé Xu Shen. En revanche, sous les Tang, ont été établis des ensembles de clés dont le nombre était bien inférieur à 540 (et même à 214 !). Après avoir rappelé les nouvelles conditions qui ont contribué à leur création dans la société des Tang, on essayera de définir leur spécificité, ainsi que leur importance dans le cours du développement historique du système des clés jusqu'à nos jours.

## 1. Les conditions historiques

## 1.1. Le système des examens mandarinaux

En unifiant la Chine du nord au sud, les Tang, à la suite des Sui, ont voulu, pour consolider leur gouvernement, en confier le mécanisme administratif à des fonctionnaires-lettrés. C'est pourquoi le système dit des « neuf rangs », *jiupin* 九品<sup>1</sup>, qui avait prévalu depuis le III<sup>e</sup> siècle et qui encourageait l'ascension des grandes familles par le biais des recommandations, fut abandonné et remplacé par celui des examens mandarinaux<sup>2</sup>. Si ces épreuves existaient déjà sous les Han, leur systématisation, sous les Tang, devait progressivement fournir à la Chine une nouvelle classe d'administrateurs recrutés par concours. Cependant, comme le fait remarquer J. Gernet, au début de l'époque des Tang la classe dirigeante n'était pas encore une classe de fonctionnaires-lettrés, mais une « aristocratie à traditions militaires », marquée par ses « ascendances nomades » et « l'influence prolongée des cultures de la steppe, en Chine du Nord »<sup>3</sup>. Et si, au départ, ce procédé de recrutement fut une arme politique aux mains de la célèbre impératrice Wu Zetian 武則天<sup>4</sup>, il ne devait pas moins contribuer à lancer la Chine et ses fonctionnaires dans la voie unique au monde d'un gouvernement de lettrés. Grâce à un pareil système d'examens, l'étude des Classiques, qui semblait en déclin à cause du prestige de plus en plus grand de la poésie, *shi* 詩, et de la prose parallèle, *pianwen* 駢文, allait retrouver, sous les Tang, un certain poids<sup>5</sup>.

Les Tang ayant reçu en héritage de l'époque précédente, dite des Six Dynasties, une extrême variété graphique, il fut nécessaire de fixer un modèle de caractères pour unifier les copies d'examens. Les candidats qui se présentaient aux examens mandarinaux étaient donc tenus d'écrire

<sup>1</sup> Cf. D. Holzman, « Les débuts du système médiéval de choix et de classement des fonctionnaires : les neuf catégories et l'impartial et juste 九品中正 ».

<sup>2</sup> Cf. R. Des Rotours, *Le traité des examens, traduit de la Nouvelle histoire des Tang*, pp. 26 sq.

<sup>3</sup> *Le monde chinois*, p. 217.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 225.

<sup>5</sup> Shirakawa Shizuka, *Setsumon shingi*, vol. 15, p. 103.

dans le style requis, que l'on appela « classique », *zheng* 正<sup>6</sup>, par opposition aux autres. C'est pourquoi apparurent, en relation avec les concours, des manuels de caractères permettant aux futurs candidats de distinguer entre les différentes graphies et de choisir la bonne.

## 1.2. Le problème des variantes graphiques

Si les variantes ne sont pas un phénomène nouveau dans l'histoire de l'écriture chinoise, chaque période ayant connu les siennes<sup>7</sup>, aucune époque n'en aura peut-être autant compté que celle des Six Dynasties.

Le morcellement de la Chine en plusieurs États indépendants, en ces temps-là, a certes favorisé la création de toutes sortes de variantes, mais l'utilisation du manuscrit comme moyen de reproduction et de propagation des textes, ainsi que, à une échelle pourtant encore limitée, une certaine vulgarisation de l'écriture, encouragée par le bouddhisme et son besoin de diffuser la Foi, ont aussi contribué à un enrichissement sans précédent en formes graphiques nouvelles.

L'apparition des variantes graphiques relève de multiples raisons, que l'on se contentera de schématiser ici de la façon suivante :

– Les unes ont été engendrées par des styles graphiques aussi différents entre eux que le *guwen* 古文 et le *zhouwen* 籀文 ou *zhuanwen* 篆文, par exemple<sup>8</sup>. Ainsi, le caractère *ming* 明 aurait été dérivé de la graphie

<sup>6</sup> Je traduis *zheng* par « classique » et non par « régulier » afin d'éviter une éventuelle confusion avec ce qu'on appelle le style régulier, *kaishu*. Voir plus loin, p. 123, la définition des caractères « classiques ».

<sup>7</sup> Dans l'écriture oraculaire on trouvait déjà des graphies dont l'orientation n'était guère signifiante, telle, par exemple, celle de l'homme. En effet, qu'un objet ou un être fût représenté vu de droite ou de gauche, peu importait, il désignait toujours la même chose. Pour d'autres graphies l'orientation avait au contraire un sens précis comme on peut le voir dans le cas de *ji* 即 et *ji* 既, cf. Xu Zhongshu, 1990, pp. 557-558. Dans le *Shuowen*, on l'a vu, Xu Shen donne les variantes *guwen* et *zhouwen* de certains caractères. Il a été suivi par Gu Yewang, qui cite un bien plus grand nombre de ces variantes, avec, comme on l'a vu, des renvois fort utiles d'une clé à l'autre.

<sup>8</sup> Comme on l'a déjà mentionné, p. 25, note 37, selon Wang Guowei, à l'époque des Zhou les différences entre les styles *guwen* et *zhouwen* tenaient à des divergences régionales. Les principautés à l'est utilisaient le style *guwen*, tandis que celle de Qin, plus à l'ouest, employait le style *zhouwen*. Cf. *Guantang jilin* 7, « Zhanguo shi Qin yong zhouwen, Liuguo yong guwen shuo ».

guwen, et le caractère 𠄎 de la graphie *zhuanwen*<sup>9</sup>; ou encore le caractère *yu* 俞, d'une transformation de la graphie sigillaire 俞, dans l'écriture des scribes, *lishu* 隸書<sup>10</sup> — avec pour résultat la coexistence de deux graphies différentes porteuses d'une même signification.

— Les autres sont dues à des modifications au niveau de la graphie. Plusieurs cas sont à envisager :

a) Une des composantes graphiques a été remplacée. S'il s'agit de la phonie, elle a pu être échangée avec une autre de prononciation semblable : *bai* 柏, 栢 ; tandis que, s'il s'agit de la sémie, une graphie proche peut l'avoir suppléée : *he* 呵, 訶.

b) Le nombre de traits a été augmenté. Pour les caractères qui avaient, par exemple, au moins deux sens, on a attribué à chacun d'eux une graphie différente à partir de la graphie originale. Cette dernière gardait l'une des deux significations, tandis qu'en lui ajoutant une composante (le plus souvent sémantique) on créait un nouveau caractère que l'on assignait à l'autre, à la manière de *rán* 然, qui signifiait à la fois « brûler » et « être tel », et dont la graphie originale *rán* 然 a été choisie pour désigner « être tel », tandis que la même graphie flanquée de l'élément sémantique « feu » : *rán* 燃, devait désormais représenter l'action de « brûler ». Mais, dans l'ensemble, ce sont plutôt des erreurs de copie, ou des défauts liés au support écrit, qui ont occasionné ce genre d'enrichissements graphiques. Lorsque les stèles ou les manuscrits étaient endommagés, faute de pouvoir bien les lire on pouvait interpréter, comme un (ou plusieurs) trait(s) de plus, les rayures ou autres défauts apparus avec le temps.

c) Le nombre de traits a pu, au contraire, être diminué, et cela pour plus d'une raison. Il pouvait s'agir d'un souci d'esthétique *yong* comme pour 永, 礼 ; de simplification, pour écrire plus vite ; mais aussi, comme nous l'avons vu plus haut, de la lecture erronée d'un caractère engendrant une nouvelle graphie, etc.

— Enfin, certains caractères ont même été inventés en série et imposés par décret par tel ou tel souverain<sup>11</sup>.

<sup>9</sup> Voir le *Shuowen* 7 sup., 25b, clé *ming* 明.

<sup>10</sup> Voir le *Wujing wenzi* 五經文字 1, clé *zhou* 舟, et le *Shuowen* 8 inf., 4a.

<sup>11</sup> À l'époque des Trois Royaumes, en 262, Sun Xiu, le roi de Wu, inventa huit caractères pour les noms de ses quatre fils, cf. *Sanguozhi* 三國志, *Wushu* 吳書 48, note 1, p. 1160. Au V<sup>e</sup> siècle, l'empereur Taiwu 太武 des Wei du Nord créa plus de mille

Ainsi, face à une telle complexité graphique, le système des examens mandarinaux allait contribuer, à l'époque des Tang, à une certaine mise en ordre de l'écriture. On vit alors apparaître divers ouvrages appelés *ziyang* 字樣 ou « modèles de caractères »<sup>12</sup>.

## 2. Les *ziyang* 字樣 ou « modèles de caractères »

Le but des *ziyang* 字樣 était de fournir la norme graphique des caractères, à une époque où les variantes gagnaient du terrain et avaient tendance à remplacer les graphies « classiques ». Ils se présentaient sous la forme de listes de caractères parfois isolés, mais le plus souvent regroupés, soit parce qu'ils se ressemblaient particulièrement, à l'exemple de *dao* 刀 et de *diao* 刁, soit parce qu'ils comportaient les mêmes clés, ou encore en raison de prononciations similaires. La prononciation des caractères ou leur sens étaient souvent donnés, mais il arrivait que ni l'une ni l'autre de ces informations ne fût précisée, dans la mesure où les graphies seules devaient permettre de les distinguer les uns des autres. Enfin, et surtout, le type de graphie auquel on avait affaire — « vulgaire », « courant » ou « classique » — était souvent mentionné.

On doit le premier *ziyang*<sup>13</sup>, qui a donné son nom à ce type de manuels, à Yan Shigu 顏師古<sup>14</sup>. C'est en effet à l'occasion de la réfection des Classiques, sous l'ère Zhēnguan 貞觀 (627-649), qu'il fut commandé à Yan Shigu de donner les graphies standard des caractères tirés des Classiques. Il rassembla donc un certain nombre de caractères, pour lesquels il entendait écarter les erreurs d'écriture ; et ce qui devint alors un répertoire

nouveaux caractères : voir *Beishi* 北史 2, p. 42 ; malheureusement aucune de ces nouvelles graphies n'a été enregistrée. Deux siècles plus tard, l'impératrice Wu Zetian (684-704) inventa 18 caractères, dont l'usage devint obligatoire. Cf. Hu Pu'an, *Zhongguo wenzi xueshi*, 1937, pp. 130-131 ; Yau Shun-chiu et F. Bottéro, « Création oui, imposition non — caractères éphémères dans la longue histoire de l'écriture chinoise », pp. 563-564.

<sup>12</sup> Pour plus de détails consulter le *Henrui hibetsuji* 偏類碑別字, « Betsuji sensetsu » 別字淺説, édité par Luo Zhenyu et al., pp. 297 sq. ; ainsi que *Kanji nyūmon* — « Kanroku jisho » to sono kōsatsu 漢字入門 — <干祿字書> とその考察, par Sugimoto Tsutomu 杉本つとむ.

<sup>13</sup> Voir l'introduction du *Ganlu zishu* 干祿字書 de Yan Yuansun dans Shi Anchang, *Yan Zhenqing Ganlu zishu*, pp. 4-5.

<sup>14</sup> Yan Shigu (581-645), petit-fils de Yan Zhitui 顏之推 (531-? 591), possède une biographie dans le *Xin Tangshu* 198, p. 5641.

de quelques pages fut appelé le *Yanshi ziyang* 顏氏字樣. Mais le *Yanshi ziyang* ne présentait manifestement que des graphies de caractères, sans s'occuper de leur prononciation ou de leur sens. Il y eut par la suite, comme le porte à penser le titre *Xinding ziyang* 新定字樣, une version corrigée de ce manuel, par un certain Du Yanye 杜延業<sup>15</sup>.

Les *ziyang* composés sous les Tang utilisaient deux méthodes pour classer les caractères dont il paraissait essentiel à leur auteur de distinguer les variantes. La première était celle des rimes, la seconde, celle des clés.

### 2.1. Le *Ganlu zishu* 干祿字書 (VIII<sup>e</sup> siècle)

Le plus connu et le plus ancien de ces manuels qui nous soit parvenu est le *Ganlu zishu* 干祿字書 de Yan Yuansun 顏元孫 des Tang<sup>16</sup>, gravé au VIII<sup>e</sup> siècle par son neveu Yan Zhenqing 顏真卿 (709-785). Dans ce recueil d'un *juan*, l'auteur a pris soin de distinguer les trois types de caractères : « vulgaire » *su* 俗, « courant » *tong* 通, et « classique » *zheng* 正, qu'il définit de la façon suivante dans sa préface :

– Le style « vulgaire » :

所謂俗者，例皆淺近，唯籍帳文案，券契藥方，非涉雅言，用亦無爽。

Les [caractères] vulgaires s'utilisent dans des formes simples, on s'en sert pour les livres de comptes, les dossiers [administratifs ou judiciaires], les contrats et les recettes médicales. Bien qu'ils ne soient pas élégants, ils ne sont pas erronés.

– Le style « courant » :

<sup>15</sup> Cf. Shi Anchang, *Yan Zhenqing Ganlu zishu*, pp. 4-5, et *Jiu Tangshu* 2, « Taizong benji », p. 37.

<sup>16</sup> Yan Yuansun (entre 660 et 669-732) (telles sont les dates données par Zeng Rongfen, 1988, p. 83), petit-fils cadet de Yan Zhitui, ne possède pas de biographie propre dans le *Tangshu*, mais on trouvera quelques informations à son sujet dans celle de son fils Yan Gaoqing 顏杲卿 (692-756), *Xin Tangshu* 192, p. 5529.

所謂通者，相承久遠，可以施表奏牋啟尺牘判狀，固免詆訶。

Les [caractères] courants s'utilisent depuis très longtemps : on s'en sert pour rédiger les mémoires adressés à l'empereur, les [divers types de] lettres et les plaintes en justice, afin d'éviter les malentendus.

– Le « classique » :

所謂正者，並有憑據，可以施著述文章對策碑碣，將為允當。

Les [caractères] classiques se fondent sur des sources sûres, ils sont tout à fait appropriés aux descriptions et compositions littéraires, aux essais politiques et aux stèles<sup>17</sup>.

Yan Yuansun classait les caractères en fonction des quatre tons et des 206 rimes ; toutefois, d'après le *Siku quanshu zongmutiyao* 四庫全書總目提要, le système de rimes utilisé était légèrement différent de celui du *Guangyun* 廣韻<sup>18</sup>. Soit, par exemple, la suite des trois morphèmes suivants : *cong* 聰, *cong* 聰, *cong* 聰 : Yan Yuansun indique que le premier et le deuxième sont des graphies « courantes », tandis que le dernier n'est autre qu'une graphie « classique », et il ajoute que tous les caractères composés de l'élément *zong* 忪 se conforment à ce modèle. C'est-à-dire que, quelle que soit leur composante (gauche), ils peuvent toujours s'écrire de ces trois façons différentes. Dans d'autres cas, il confronte une graphie « vulgaire » à une « classique », mais il donne toujours la « classique ». Enfin, il met parfois en parallèle deux graphies qui se ressemblent, et les distingue en indiquant leur signification ou leur prononciation, d'après les méthodes *fanqie* et *zhiyin*. Le titre de son manuel : *Ganlu zishu* 干祿字書, « Livre de caractères en vue de briguer une fonction officielle lucrative », montre clairement qu'il s'agit d'aider les futurs candidats aux examens mandarinaux à réussir, afin d'obtenir une fonction dans le gouvernement<sup>19</sup>.

<sup>17</sup> Cf. Shi Anchang, *Yan Zhenqing Ganlu zishu*, pp. 9-11.

<sup>18</sup> *Siku quanshu zongmu tiyao*, « Xiaoxuelei » 2, 1987, p. 347b.

<sup>19</sup> Cette expression a probablement été tirée du *Lunyu*, « Weizheng », cf. A. Lévy (1994), II-18, p. 37 : « Zizhang étudiait en vue d'une charge rémunérée... »

Mais je voudrais à présent attirer plus particulièrement l'attention sur l'autre méthode de classement, qui touche de plus près à notre sujet, à savoir celle qu'utilisent les ouvrages décrits ci-dessous.

## 2.2. Le *Wujing wenzi* 五經文字 (VIII<sup>e</sup> siècle)

### 2.2.1. Présentation

Le *Wujing wenzi*, également composé à l'occasion d'un travail de collationnement des textes classiques, était, comme son nom l'indique, orienté plus particulièrement vers les caractères des Cinq Classiques. On ne connaît pour ainsi dire rien de l'auteur, Zhang Can 張參, si ce n'est le fait qu'il fixa le texte des Classiques au début de l'ère Dali 大曆 (766-780) du règne de l'empereur Daizong 代宗. La préface de cette œuvre, en trois *juan* a été rédigée la 11<sup>e</sup> année de l'ère Dali, en 776. Écrit au départ sur les murs du temple de Confucius de l'Université, le *Wujing wenzi* a été gravé sur pierre à la suite des neuf Classiques, au cours du règne de l'empereur Wenzong 文宗 (826-840).

La grande innovation du *Wujing wenzi* par rapport aux recueils précédents, c'est que l'auteur n'a utilisé que 160 clés. Il a regroupé 3 235 caractères, pour lesquels il s'est efforcé de donner la prononciation, essentiellement par *fanqie* et parfois par *zhiyin*; d'indiquer, à l'occasion, quelles en étaient la ou les composantes graphiques (comme par exemple, *teng*, *cong ma* 騰, 從馬, « *teng* est composé de *ma* »); ou encore de distinguer la graphie telle qu'on la trouvait dans le *Shuowen* de celles utilisées dans les Classiques gravés sur pierre, afin de mettre en avant les transformations qui en étaient résultées. Dans d'autres cas il a même ajouté les graphies erronées, afin qu'on se gardât de les écrire.

Si le nombre total de caractères du *Wujing wenzi* n'est absolument pas comparable à celui du *Shuowen* ou du *Yupian*, le système de classement utilisé par Zhang Can n'en demeure pas moins original et intéressant. Dans sa préface, Zhang Can s'exprime de la façon suivante sur le problème des clés :

La plupart des *ziyang* contemporains utilisent les quatre tons [pour classer les graphies]. C'est ainsi qu'à force de transmettre et de recopier [ces manuels], les composantes graphiques (*pian* 偏 et *pang* 傍) des caractères finissent par se perdre. [Pour éviter ce défaut lié au classement par les 4

tons, qui ne met pas en avant la structure des caractères] j'ai choisi ici pour norme les clés du *Shuowen* et du *Zilin*, afin d'organiser le rangement [des caractères] d'après les ressemblances. Toutefois, pour simplifier les choses, il ne m'est pas apparu nécessaire de conserver l'ancien ordre<sup>20</sup>. Tout ce qui a trait à l'époque moderne, mais ne concerne pas en propre le sens des textes des Classiques, n'a pas été noté. Le but n'est pas de permettre la compréhension des caractères, mais celle des Classiques...<sup>21</sup>

Ainsi, comme il le dit lui-même, l'auteur n'avait pas l'intention de composer un recueil de caractères proprement dit, encore moins de graphies modernes : il voulait simplement permettre aux futurs candidats aux examens de connaître les graphies correctes, et par conséquent d'entendre et d'écrire parfaitement les Classiques. Pour organiser cet ensemble de 3 235 caractères liés aux Classiques, il a choisi le système des clés du *Shuowen*, parce que, à la différence des quatre tons, les clés demeuraient, selon lui, le meilleur moyen de fixer les graphies. Mais il n'a sélectionné que les clés nécessaires à l'organisation de son ouvrage.

### 2.2.2. Les innovations du système des clés du *Wujing wenzi*

Parmi les 160 clés du *Wujing wenzi* (cf. annexe 3, p. 182), on en remarque cinq qui sont inconnues du *Shuowen*. L'une d'entre elles se retrouve dans le *Yupian*: *yi* 弋, et rassemble trois caractères : *bi* 必, *er* 貳, *te* 忒. La version Song du *Yupian* en compte également trois, mais il s'agit de caractères différents : *tong* 𠄎 (徒棟切), *zang* (?) 𠄎 (子郎切), *ge* (?) 𠄎 (各何切). Une autre, *qiang* 𠄎 (牆), ressemble beaucoup à une des nouvelles clés du *Yupian*, *chuang* 牀 (床)<sup>22</sup>, laquelle était une clé vide. Il se peut donc que Zhang Can ait choisi de l'analyser en deux composantes, et d'établir la composante gauche *qiang* (*pán*) 𠄎 en une clé permettant de ranger un plus grand nombre de caractères. Elle en regroupe, en effet, douze dans le *Wujing wenzi*. Une autre, encore, apparaissait souvent dans le *Shuowen* en tant qu'élément phonétique, *luo* 羸 : Zhang Can l'analyse comme un pictogramme, qui lui permet de classer quatre caractères, *ying* 羸, *ying* 羸, *luo* 羸, *lei* 羸. Quant aux deux dernières, *ji* 𠄎 et *qian* 𠄎 (音

<sup>20</sup> C'est-à-dire « l'ancien ordre des clés du *Shuowen* et du *Zilin* ».

<sup>21</sup> *Houzhibu zhai congshu*, 2<sup>e</sup> étui, vol. 1, 1870, pp. 9-10.

<sup>22</sup> *Chuang* 牀 est classé sous la clé de l'arbre dans le *Shuowen* 6 sup., 39b.

遷), elles regroupent respectivement sept et deux caractères. Le *Wujing wenzi* ne compte plus une seule clé vide. Son auteur n'a pas hésité, d'autre part, à établir une nouvelle clé, même si elle jouait le rôle d'indicateur phonétique dans les caractères qu'elle composait, comme on vient de le voir pour *luo*<sup>23</sup>. Ainsi peut-on déjà dire que l'idée de clé a changé depuis le *Shuowen*.

La véritable innovation par rapport à celui-ci, ce n'est pas tant d'avoir diminué le nombre de clés, ce qui se comprend du fait de l'ensemble relativement limité de caractères à classer (seulement 3 235), mais d'avoir réorganisé le système des clés en lui-même. Ainsi, par exemple, des clés telles que « viande », *rou* 肉, « lune », *yue* 月, « barque », *zhou* 舟, « cinnabre », *dan* 丹, « corne », *jiao* 角, « poisson », *yu* 魚, etc., qui appartenaient à des chapitres différents, non seulement dans le *Shuowen*, mais aussi dans le *Yupian*, se suivent désormais dans le *Wujing wenzi*<sup>24</sup>. Ce genre d'exemple ne manque pas : « l'habit », et « montrer », *yi* 衣, *shi* 示 ; « la tête »<sup>25</sup>, et « voir », *ye* 頁, *jian* 見 ; « utiliser », *yong* 用 suivi de « plumes », *yu* 羽, etc. Comme le dit l'auteur dans le passage de la préface traduit ci-dessus, en réunissant ainsi des clés qui se ressemblent, il dévoile bien son intention d'éviter d'éventuelles confusions entre les caractères. L'importance accordée, dans la présentation, aux graphies *kaishu* 楷書 dénote une attitude fondamentalement différente de celle de Xu Shen, qui s'appuyait sur les graphies anciennes. Chez Zhang Can, les clés sont désormais organisées en fonction de liens graphiques, indépendamment de toute préoccupation cosmologique comme dans le *Shuowen*. Certes, quelques-unes d'entre elles sont restées associées pour des raisons d'appartenance à une catégorie sémantique qui en facilitait le classement, comme c'est le cas, par exemple, pour les animaux, qui se retrouvent tous ensemble. Mais, de façon générale, les clés du *Wujing wenzi* sont traitées comme des

<sup>23</sup> *Cai* 才 est un autre exemple de clé phonétique, voir p. 127.

<sup>24</sup> *Rou* 肉 se trouvait dans le ch. 5 sup. dans le *Shuowen* (SW), et dans le ch. 7 dans le *Yupian* (YP) ; voici la situation pour les autres :

<i>yue</i> 月	SW : 3	YP : 20
<i>zhou</i> 舟	8	18
<i>dan</i> 丹	10	21
<i>jiao</i> 角	4	26
<i>yu</i> 魚	11	24

<sup>25</sup> Telle est la définition donnée par le *Shuowen* et reprise par le *Wujing wenzi*. Le sens de *ye* 頁 est aujourd'hui différent : il désigne une « feuille » ou une « page ».

éléments graphiques permettant de distinguer les caractères entre eux.

Une autre caractéristique de ce manuel tient au fait que Zhang Can a parfois modifié l'analyse graphique, et par conséquent le classement des caractères eux-mêmes, par rapport au *Shuowen*. Ainsi classe-t-il, par exemple, les anciennes clés du *Shuowen* : *ru* 蓐 et *ku* 哭 respectivement sous *cao* 艸 et *kou* 口. Quant aux caractères *bi* 閉, *zai* 哉, *zi* 載, *zai* 在, et tous ceux qui sont composés de l'élément 戠 dont il précise que la prononciation est *cai* (音才), c'est sous la clé *cai* 才 qu'on les trouvera. Sans doute voulait-il, de la sorte, faciliter la recherche des caractères écrits dans le style *kaishu* 楷書.

Il s'agit donc d'une véritable transformation du système de classement par clés. Zhang Can n'est cependant pas le seul à avoir transformé, sinon l'organisation même des clés, du moins leur nombre. Il y avait déjà eu, avant le *Wujing wenzi*, en 735 (vingt-troisième année de l'ère Kaiyuan sous l'empereur Xuanzong 玄宗), un recueil de caractères intitulé *Kaiyuan wenzi yinyi* 開元文字音義, dont on ne sait malheureusement presque rien, mais qui est connu pour n'avoir utilisé qu'un ensemble de 320 clés réparties sur 30 chapitres<sup>26</sup>. Certains livres, tels le *Yiqiejing yinyi* 一切經音義 de Huilin 慧琳 des Tang, ou le *Longkan shoujian*, déjà cité<sup>27</sup>, y faisaient référence et en donnaient quelques extraits, sans qu'il nous soit pour autant possible d'en connaître le classement. Mais peu importe : ce qui nous intéresse, c'est que l'on voit apparaître à l'époque des Tang de nouveaux systèmes de classement par clés, annonçant de la sorte les futurs changements. En ne sélectionnant qu'un petit nombre de clés nécessaires à son ouvrage, Zhang Can a dû inspirer les futures listes réduites de clés.

Il faudra du temps, toutefois, avant que l'on abandonne complètement le modèle du *Shuowen*. Le *Zilin* comme le *Yupian* s'appuyaient sur le *Shuowen*, ce qui prouve bien qu'il représentait, alors, l'étude orthodoxe des caractères<sup>28</sup>. En effet, c'est parce qu'il mettait l'étude des caractères anciens à la base de celle des Classiques, pour permettre une juste interprétation de la parole des anciens, que le *Shuowen* était devenu un livre d'étude obligatoire pour l'analyse des Classiques. Aussi le livre de Xu

<sup>26</sup> Cf. *Tang huiyao* 唐會要 36, p. 768 ; *Yuhai* 玉海 45, « Yiwen », « Xiaoxue », vol. II, p. 883.

<sup>27</sup> Cf. p. 92. Voir aussi, à propos de ce dictionnaire, pp. 141 sq.

<sup>28</sup> Shirakawa Shizuka, *Setsumon shingi*, vol. 15, pp. 99 sq.

Shen, ainsi que le *Zilin* qui le complétait<sup>29</sup>, furent-ils choisis comme sujets d'étude dans le programme de l'examen d'écriture, *shuxue* 書學, la première année de l'ère Tianbao des Tang, en 742<sup>30</sup>. Étant par ailleurs le premier, et demeurant le seul<sup>31</sup>, à donner pour modèle les graphies sigillaires, le *Shuowen* gardait tout son prestige face aux deux autres. C'est, il y a gros à parier, ce prestige qui lui valut d'être conservé dans sa totalité jusqu'à nos jours. Il me semble qu'il faut également voir dans sa notoriété un des facteurs de stabilité de son système de classement par clés, dans les milieux confucianistes, jusqu'à l'époque des Ming.

Quelques dizaines d'années plus tard, en l'an 837 (2<sup>e</sup> année de l'ère Kaicheng 開成二年), Tang Xuandu 唐玄度 rédigeait un petit manuel intitulé *Xinjia jiujing ziyang* 新加九經字樣, rassemblant 421 caractères omis par l'auteur du *Wujing wenzi*. Il comprenait 76 clés, dont la dernière correspondait à des « clés mélangées » *zabu* 雜部. Mais, comme il reprenait la méthode de Zhang Can et n'apportait aucune nouveauté, nous n'en parlerons pas davantage.

Je tournerai maintenant mon attention vers une autre catégorie de livres de caractères qui ont transformé le classement initial du *Shuowen* et réduit considérablement le nombre des clés. Il s'agit de recueils de caractères « modernes », tout à fait détachés de la tradition des Classiques puisqu'ils avaient été conçus pour aider à la lecture et l'écriture des textes bouddhiques

### 3. Le *Xinding yiqiejing leiyin* 新定一切經類音 (IX<sup>e</sup> siècle)

Le *Xinding yiqiejing leiyin*, malheureusement perdu, était sans doute très connu dans les milieux bouddhiques de son époque, car il est souvent cité dans des ouvrages liés à la tradition bouddhique. Cet ouvrage de Guo Yi 郭彥 des Tang devait pratiquement passer inaperçu dans les milieux officiels confucianistes, puisqu'il ne figura jamais dans aucune des grandes bibliographies de son époque. Il fut cependant remarqué par

<sup>29</sup> Cf. *supra*, p. 87.

<sup>30</sup> *Tongdian* 通典 15 « Xuanju » 選舉, *Lidaizhi xia, Da Tang* 歷代制下大唐, vol. 1, p. 357.

<sup>31</sup> D'après la préface du mémoire de Jiang Shi 江式 (cf. *Weishu* 91, p. 1963), il semble bien que Xu Shen ait été le seul à donner les graphies sigillaires dans son dictionnaire (cf. *supra*, p. 87, note 24).

Zheng Qiao 鄭樵 (1104-1162)<sup>32</sup>, qui l'enregistra dans son encyclopédie historique *Tongzhi* 通志<sup>33</sup>. La notoriété du *Xinding yiqiejing leiyin* fut sûrement grande car on le retrouve répertorié, dès le IX<sup>e</sup> siècle, dans la bibliographie du moine japonais Enchin 圓珍 (814-891). Cette bibliographie, intitulée *Chishō daishi shōrai mokuroku* 智證大師請來目錄<sup>34</sup>, qui concernait les livres bouddhiques rapportés de Chine par l'auteur et fut rédigée dès son retour de Chine en 859, au cours de l'ère Ten'an 天安 de la période Heian 平安, lui attribuait huit chapitres.

#### 3.1. À propos du titre

Le titre original de l'ouvrage n'est pas certain. On lui en connaît plus d'un, selon les auteurs qui le citaient : *Yiqiejing leiyin* 一切經類音<sup>35</sup>, *Yiqiejing leiyinjue* 一切經類音決<sup>36</sup>, *Jingyin leijue* 經音類決<sup>37</sup>, *Leiyinjue* 類音決<sup>38</sup>, etc. On le trouve même évoqué, dans le dictionnaire japonais du XI<sup>e</sup> siècle *Ruiju myōgishō* 類聚名義抄<sup>39</sup>, sous la seule syllabe *lei* 類. D'autres s'y sont référés en citant uniquement le nom de son auteur, Guo Yi 郭彥 ou Guo Shi 郭氏<sup>40</sup>. Si l'on en croit cependant Enchin, manifes-

<sup>32</sup> Zheng Qiao s'intéressait au bouddhisme et aux influences indiennes sur l'étude des tableaux de rimes en Chine ; cf. son « Traité sur les sept sons » (« Qiyin lue » 七音略), *Tongzhi* 36, p. 513a, dans lequel il évoque l'origine indienne de l'étude des tableaux de rimes.

<sup>33</sup> Cf. *Tongzhi* 67, « Yiwen lue » 藝文略 5, « Shijia » 釋家, p. 794 ou encore ch. 71 : « Jiaochou » 校讎, « Qiu shu zhi dao you ba lun jiu pian » 求書之道有八論九篇, p. 833.

<sup>34</sup> Cf. l'édition japonaise du canon bouddhique *Taishō shinshū daizōkyō* 大正新修大藏經, Tōkyō 1924-1935, abrégée par la suite en *Taishōzō* 大正藏, volume 55, p. 1105a.

<sup>35</sup> Voir Chūsan 中算, *Hokekyō shakumon* 法華經釋文, *Taishōzō* 56, p. 166b, sous l'exemple des deux caractères 相授.

<sup>36</sup> Annen 安然, *Shittanzō* 悉曇藏, *Taishōzō* 84, p. 369b.

<sup>37</sup> Yichu 義楚, *Yichu liutie* 義楚六帖 (composé entre 945 et 954), chapitre 7, « Jiuliu wenzi » 九流文字, p. 126.

<sup>38</sup> Zōshun 藏俊, *Immyōdaishoshō* 因明大疏抄, *Taishōzō* 68, p. 654a.

<sup>39</sup> Seule une partie de ce dictionnaire, dont l'auteur est inconnu, a été conservée ; cf. *Tosho Ryōhon Ruiju myōgishō* 圖書寮本類聚名義抄, Tōkyō, Benseisha, 1976.

<sup>40</sup> C'est notamment le cas de Xingjun dans son *Longkan shoujian*, voir plus loin, p. 145.

tement le premier à le présenter dans sa bibliographie, le titre original pourrait bien avoir été *Xinding yiqiejing leiying*. Pour ma part, j'y renverrai par la suite pour simplifier sous le titre de *Leiyinjue* 類音決.

### 3.2. L'auteur

On ne sait malheureusement rien sur l'auteur, à qui n'a sans doute jamais été consacrée la moindre biographie. J'ai toutefois pu recueillir les maigres informations suivantes à son sujet :

1) Gu Qizhi 顧齊之, qui a rédigé en 840 la préface du *Yiqiejing yinyi* de Huilin, parle de « Guo, le lettré retiré de Taiyuan 太原 » et de son ouvrage qu'il présente comme un « glossaire phonétique », *yinshi* 音釋<sup>41</sup>.

2) Le moine japonais Annen 安然 (840-901), de l'époque Heian, le présente comme un lettré retiré, *chushi* 處士, de la ville de Taiyuan, vivant au mont Daishan (岱山), c'est-à-dire au mont Taishan 泰山 dans la province actuelle du Shandong<sup>42</sup>.

3) D'après les commentaires de Kehong, de la dynastie des Jin postérieurs (X<sup>e</sup> siècle), Guo Yi aurait été un Docteur du Hedong 河東<sup>43</sup>.

Taiyuan était une ville de la province du Hedong correspondant à l'actuelle province du Shanxi 山西. Ces renseignements nous autorisent donc à conclure, tout au moins, que Guo Yi n'était pas un moine bouddhiste, mais un lettré originaire de la province du Shanxi, dans le nord de la Chine.

### 3.3. La nature du Leiyinjue 類音決

La préface du *Leiyinjue* a été citée par trois moines bouddhistes du IX<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle : le moine japonais Annen<sup>44</sup> ; le moine chinois Yichu 義楚

<sup>41</sup> *Taishōzō* 54, p. 311a : *Guo chu you shamen Xuanying ji Guo chushi bing zhu yinshi* 國初有沙門玄應及郭處士並著音釋.

<sup>42</sup> Voir le premier chapitre sur les origines de l'écriture sanskrite (*Bonbun honggen* 梵文本源), de son ouvrage *Shittanzō* 西曇藏, qu'il composa en 880, *Taishōzō* 84, p. 369b.

<sup>43</sup> Cf. *Xinji zangjing yinyi suihsan lu* 新集藏經音義隨函錄, *Dainihon kōtei shukkoku daizōkyō* 大日本校訂縮刻大藏經, 1880-1885, 為 5, p. 84.

<sup>44</sup> Cf. *op. cit.* note 42.

(X<sup>e</sup> siècle)<sup>45</sup> ; et un autre moine japonais, Ryōson 了尊, de l'époque Kamakura 鎌倉 (XIII<sup>e</sup> siècle)<sup>46</sup>. Mais il est, en fait, fort probable que Ryōson a tout simplement repris le texte d'Annen, qu'il copiait largement.

Dans l'ensemble, les passages cités sont identiques, à l'exception de quelques variantes ou de quelques suppressions qui ne modifient pas vraiment le sens du texte. Je présenterai ici l'extrait tiré du livre de Yichu parce que, malgré certaines erreurs ou passages supprimés, c'est celui qui nous permet le mieux de nous faire une idée de la préface du *Leiyinjue*. On notera que Yichu a été le seul à remarquer que cet ouvrage comportait 259 clés, et que, s'il ne l'avait pas fait, personne n'en aurait probablement jamais rien su.

經音類決序云，昔軒轅黃帝初召蒼頡始制文字，蓋依類鳥跡故謂之文其後形聲相益即謂之字。著於竹帛故謂之書。周禮八歲入小學，保氏教國子以六書。一曰指事，視而可識，察而可見，上下也。二曰象形，畫成其物，隨（體）<sup>47</sup>，日月是[...]自秦後有八體，一大篆，二小篆，[...]又諸賢造字，案說文有一十三萬三千四百四十一字又諸佛經其字更多就梵音翻譯時借聲而作也，約部類有二百五十九部<sup>48</sup>。

La préface du *Jingyin leijue* dit : « Autrefois Xuanyuan et Huangdi convoquèrent pour la première fois Cangjie qui inventa l'écriture. C'est sans doute parce qu'il s'appuya sur les ressemblances avec les traces d'oiseaux qu'on les appela des figures ; ensuite, les prononciations s'ajoutant aux graphies, on les appela caractères. On appelle les textes écrits sur bambou et sur soie des chroniques. Selon les rites des Zhou, c'est dans leur huitième année que les enfants entraient dans la petite étude, le protecteur enseignait aux enfants des dignitaires les "six types de caractères" : 1) les idéogrammes : on peut les distinguer au premier coup d'œil, et on en comprend [l'intention] en les observant, ce sont "dessus" et "dessous". 2) les pictogrammes : ce sont des représentations de choses par la méthode du dessin, ils se plient [à la configuration des choses], c'est le "soleil" et la "lune". [...] À partir des

<sup>45</sup> Cf. *Yichu liutie* 7, « Jiuliu wenzi », p. 126. Le *Yichu liutie* fut rédigé entre 945 et 954.

<sup>46</sup> Cf. le *Shittan rinryaku zuchō* 西曇輪略圖抄, composé en 1287, *Taishōzō* 84, pp. 693b et 694a.

<sup>47</sup> Dans le texte est écrit *ti* 體 au lieu de 體.

<sup>48</sup> Cf. *Yichu liutie* 7, « Jiuliu wenzi », p. 126.

Qin, il y eut huit styles d'écriture, la grande sigillaire, la petite sigillaire. [...] Les anciens sages ont inventé les caractères ; le *Shuowen* comprend déjà 133 441 caractères ; mais l'ensemble des sūtras bouddhiques en contient bien plus, car lorsque l'on traduit le sanskrit (en chinois), on utilise les prononciations. Il y a en tout 259 clés. »

Comme on l'aura remarqué, on retrouve ici des passages de la postface du *Shuowen*, plus ou moins transformés, à propos de Cangjie, l'inventeur de l'écriture ; de la création successive des *wen* et des *zi* ; des *liushu* et de leur définition ; et enfin des huit styles d'écriture depuis les Qin. Comme la plupart des auteurs traitant de l'écriture chinoise, Guo Yi a repris une partie du texte de la postface du *Shuowen jiezi*. Il a ensuite évoqué le nombre de caractères compris dans le texte du *Shuowen*, assurément bien inférieur à celui de l'ensemble des sūtras bouddhiques. Il est donc vraisemblable que Guo Yi, qui passait pour un lettré, a pris pour base le *Shuowen*, livre fondamental à son époque pour la connaissance des caractères anciens, mais qu'il a, en même temps, montré l'inadaptation de ce dictionnaire dès lors qu'il s'agissait des nombreux caractères compris dans les sūtras bouddhiques. D'où l'utilité de son ouvrage.

D'après Yichu, le livre de Guo Yi comprenait 259 clés, *bulei* 部類. S'il est impossible de savoir comment il se présentait, on peut du moins essayer de comprendre ce que désignait le titre *Xinding yiqiejing lei yin*. *Yin* 音 se rapportait sans aucun doute à la prononciation des caractères, laquelle, on le verra plus loin (p. 135), était donnée par l'une ou l'autre des méthodes *zhiiyin* ou *fanqie*. Mais *lei* 類 est peut-être moins clair. Il n'est pas rare de voir apparaître le terme *lei* 類 dans le titre de recueils de caractères qui ont également utilisé différents systèmes de clés, ainsi, par exemple, le *Leipian* 類篇 des Song (540 clés)<sup>49</sup>, et un dictionnaire que nous verrons plus loin (p. 149), le *Wuyin leiju sishengpian* 五音類聚四聲篇. Dans le cas du *Shenglei* de Li Deng des Wei, qui, comme on l'a vu, semble avoir classé les caractères en fonction des notes de la gamme pentatonique<sup>50</sup>, *lei* désignerait plutôt une idée d'harmonie avec les notes musicales ou de similitudes phonétiques. Mais le fait que Yichu parle de clés en utilisant le terme *bulei* nous ramène bien à ce qu'écrivait Xu Shen

<sup>49</sup> On sait que sous chaque clé du *Leipian* les caractères étaient classés en fonction des 206 rimes.

<sup>50</sup> Voir le ch. 2 « Wenzi » du *Fengshi wenjianji* ; et voir aussi *supra*, p. 85.

dans la postface du *Shuowen* : 方以類聚，物以群分，« Les méthodes ont été regroupées en fonction de similitudes, et les choses (distinctes) ont été réparties en classes<sup>51</sup> ». *Lei* désignerait alors les similitudes graphiques entre les clés telles qu'on les trouve dans le *Shuowen*. C'est dans la préface qu'un auteur exprimait, en général, le but de son ouvrage. Or, dans celle du *Leiyinjue*, la référence à Xu Shen doit nous rappeler que, si Xu Shen a été le premier à proposer une explication systématique des caractères, en s'appuyant sur la théorie des *liushu*, il a été aussi le premier à mettre au point un système de classement par clés. Méthode que Guo Yi aurait repris dans son ouvrage, comme le montrent les 259 clés.

Un autre passage faisant allusion à Guo Yi, devrait nous éclairer davantage sur la nature du *Leiyinjue*. Dans la postface du *Xinji zangjing yinyi sui han lu* 新集藏經音義隨函錄<sup>52</sup>, alors qu'il passe en revue les auteurs de *Zangjing yinjue* 藏經音決 (livres donnant le sens et la prononciation des caractères difficiles dans les canons bouddhiques), Kehong mentionne Guo Yi comme un de ceux qui ont voulu rassembler les graphies classiques, *zhen* 真, et vulgaires, *su* 俗, et, pour ce faire, ont classé les caractères des canons bouddhiques au moyen de clés, *pianpang* 偏傍. Il écrit le passage suivant :

竊見藏經音決，作者實多，而無遠慮之耽，但暢一隅之要，或有單收一字，不顯經名，首尾交加，前後失次 [...] 或有統括真俗，類例偏傍，但號經音，不聲來處，即郭遂及諸僧所撰者也。

Je me permets de considérer que les nombreux auteurs de *yingjue* des canons bouddhiques n'ont pas approfondi leur étude et se sont limités à d'étroites nécessités. Certains ont rassemblé les caractères sans citer le nom des sūtras [dans lesquels ils apparaissaient], ni tenir compte de la disposition [des canons] : tout a été mélangé. [...] D'autres, tels Guo Yi et de nombreux moines, ont rassemblé les graphies classiques et vulgaires et les ont classées d'après leurs composantes (clés), mais n'ont donné que les prononciations [des caractères] des canons, sans préciser les chapitres auxquels ils appartenaient.

<sup>51</sup> *Shuowen jiezi zhu* 15 inf., 1b. Cf. *supra*, p. 58.

<sup>52</sup> Cf. *Dainihon kōtei shukkoku daizōkyō*, 為 5, p. 84.

Il n'y a donc plus guère de doute : le *Leiyinjue* devait représenter un manuel donnant, au moins, la prononciation des caractères, lesquels étaient classés selon un ensemble de 259 clés<sup>53</sup>.

### 3.4. Le contenu du *Leiyinjue*

En dépit de la disparition fâcheuse du *Leiyinjue*, les diverses citations qui en ont été faites, à ma connaissance, jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, par les huit auteurs suivants, vont nous permettre de nous faire une idée générale de son contenu.

1) Kehong des Jin postérieurs s'y réfère tout au long de son *Xinji zangjing yinyi suihsan lu*<sup>54</sup>, terminé en 940.

2) Le moine japonais Chūsan 仲算 (935-976), de l'époque Heian, le cite 11 fois<sup>55</sup>.

3) Xingjun 行均 (X<sup>e</sup> siècle), de la dynastie Liao 遼, mentionne 55 fois les explications de Guo Yi ou Guo Shi<sup>56</sup>.

4) Myōkaku 明覺, de l'époque Heian (mort en 1084), le cite à l'occasion de deux explications de caractères<sup>57</sup>.

5) Chuguan 處觀 (XI<sup>e</sup> siècle) le cite à plusieurs reprises dans son *Shaoxing chongdiao dazangyin* 紹興重雕大藏音<sup>58</sup>.

6) Fujiwara Atsumitsu 藤原敦光 (1062-1144), de l'époque Heian, le mentionne une seule fois sous le titre de *Leiyinjue*<sup>59</sup>.

7) Dans la partie conservée du dictionnaire japonais *Ruiju myōgishō* (XII<sup>e</sup> siècle), on trouve environ 155 allusions à l'ouvrage, intitulé *lei*<sup>60</sup>.

<sup>53</sup> Comme on le verra plus loin p. 135, il semble que le sens des caractères n'ait pas été systématiquement donné.

<sup>54</sup> Voir le *Dainihon kōtei shukkoku daizōkyō*, 為 5.

<sup>55</sup> *Hokekyō shakumon* 法華經釋文, *Taishōzō* 56, pp. 144 sq.

<sup>56</sup> Cf. son dictionnaire *Longkan shoujian*, p. 402, cols. 2 et 7 ; p. 416, col. 6, etc. Voir *infra*, pp. 141 sq., à propos de ce dictionnaire.

<sup>57</sup> Voir les chapitres 3 et 4 du *Shittan yōketsu* 西曇要決, *Taishōzō* 84, pp. 534c-549b, 549c-567a.

<sup>58</sup> Cf. *Dazangjing*, in *Dainihon kōtei shukkoku daizōkyō*, 為 10, p. 148.

<sup>59</sup> *Hizō hōyakushō* 秘藏寶鑰抄, in *Shingonshū zensho* 真言宗全書, 1936, vol. 11, p. 3.

<sup>60</sup> Yoshida Kanehiko, « Tosho Ryōbon *Ruiju myōgishō* shuttenkō », pp. 1-34.

8) Enfin Zōshun 藏俊 (1104-1180), de l'époque Heian, le mentionne une fois, sous le titre de *Leiyinjue*<sup>61</sup>.

Toutes ces citations varient bien entendu en fonction du contexte dans lequel elles ont été insérées, mais le modèle général suivant s'en dégage :

– Le *Leiyinjue* donnait tout d'abord le type de graphie : *su* 俗, « vulgaire », *zheng* 正, « classique », *tong* 通, « courant », *huo* 或, « variante », *jin* 今, « actuel », *guwen* 古文, « ancien ». L'auteur précisait parfois s'il s'agissait d'une graphie *tong* 同, « équivalente », ou *yi* 異, « différente ».

– La prononciation était indiquée au moyen de la méthode *zhiyin* ou de la méthode *fanqie*. Guo Yi signalait parfois plusieurs prononciations par l'une des méthodes, voire par les deux (il serait d'ailleurs intéressant d'essayer de comprendre ce qui différenciait ces deux méthodes : prononciations dialectales ? prononciations officielles ?).

– Quant au sens, il figurait en dernier ; mais comme il n'est pas toujours mentionné dans les citations évoquées plus haut, il se pourrait qu'il n'ait pas été systématiquement ajouté par Guo Yi. À titre d'exemple, le *Longkan shoujian* ne le donne que cinq fois sur 55 citations, et le *Hokekyō shakumon* 法華經釋文, une fois sur onze.

– Enfin, les caractères pouvaient, semble-t-il, être regroupés par deux ou par trois, dans la mesure où Guo Yi considérait qu'il s'agissait de différentes graphies d'un même caractère, comme on peut le voir dans le *Hizō hōyakushō*<sup>62</sup> et dans certaines citations du *Longkan shoujian*.

### 3.5 Date de composition du *Leiyinjue*

Si aucun des deux *yinyi*, ou glossaires phonétiques et sémantiques des textes canoniques bouddhiques, composés par Xuanying 玄應 (VII<sup>e</sup> siècle) et par Huilin 慧林 (737-820) ne fait allusion à l'œuvre de Guo Yi, le *Xinji zangjing yinyi suihsan lu* de Kehong, terminé en 940, le cite, au contraire, fort souvent. Cela signifie que le *Leiyinjue* a dû être composé après que Huilin eut achevé son livre en 810, mais avant que Kehong n'entreprît la rédaction du sien au X<sup>e</sup> siècle. D'autre part, comme on l'a

<sup>61</sup> Voir au chapitre 27 de son *Immyō daishoshō* 因明大疏抄 composé en 1152 ; *Taishōzō* 68, p. 654a.

<sup>62</sup> Cf. *op. cit.* note 59.

vu plus haut, Gu Qizhi, l'auteur de la préface du *Yiqiejing yinyi* de Huilin, rédigée en 840 (cinquième année de l'ère Kaicheng), parle déjà de l'ouvrage de Guo Yi. C'est pour cette raison qu'on peut, me semble-t-il, conclure que le *Leiyinjue* a dû être composé dans la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle et, pour être plus précis, entre 810, date à laquelle Huilin achevait son *Yiqiejing yinyi*, et 840, date de la préface du même ouvrage par Gu Qizhi.

Nous avons également vu que, dans sa bibliographie, Enchin mentionnait le *Leiyinjue* dès 859. Ce moine japonais (814-891) avait passé six années en Chine à collecter un bon nombre de textes bouddhiques<sup>63</sup>. Il débarqua d'abord à Fuzhou 福州, la septième année de l'ère Dazhong 大中 du règne de l'empereur Xuanzong 宣宗 des Tang en 853. Il visita plusieurs temples du Sud, puis se rendit à la capitale Chang'an 長安, avant de rentrer au Japon et de rédiger le *Chishō daishi shōrai mokuroku* 智證大師請來目錄. D'après une note de sa bibliographie<sup>64</sup>, c'est dans le Sud, au Fujian 福建 ou au Zhejiang 浙江 (Fuzhou, Wenzhou 溫州, Taizhou 台州, Yuezhou 越州), qu'Enchin se procura le livre de Guo Yi. En supposant donc que Guo Yi ait écrit le *Leiyinjue* dans une des deux provinces du Nord, ou bien celle dont il était originaire, le Shanxi, ou bien celle dans laquelle il vivait retiré, le Shandong, il aura certainement fallu quelques années avant qu'il n'ait été diffusé jusque dans le sud de la Chine.

Comme on l'a vu, ce livre a été cité par divers auteurs. En Chine, le dernier à le répertorier, à ma connaissance, fut Zheng Qiao au XII<sup>e</sup> siècle<sup>65</sup>. Le *Leiyinjue* a donc probablement disparu après cette époque. Sans doute parce que, suivant les dires de Kehong<sup>66</sup>, il n'était pas parfait, et surtout parce qu'il aura été remplacé par l'excellent *Longkan shoujian*, dont nous parlerons dans le chapitre suivant.

<sup>63</sup> Cf. sa notice biographique, « Chishō daishi nempu » 智證大師年譜, in *Dainihon bukkyō zensho* 大日本佛教全書 (*The Collected Works of Japanese Buddhism*), The Suzuki Research Foundation, 1972, vol. 72, ch. 569, pp. 153a-159c.

<sup>64</sup> Cf. *Taishōzō* 55, p. 1106a. Le *Leiyinjue* est classé parmi un ensemble distingué ainsi : *Yi shang yibaiqishisi ben, wubaiwu juan bing bie jia zhang shu zhuan ji bu yu Fu, Wen, Tai, Yue, bing Zhi, Xi, deng chuan de* 已上一百七十四本五百五卷並別家章疏傳記部於福溫台越并浙西等傳得.

<sup>65</sup> Cf. *supra*, note 32.

<sup>66</sup> Cf. *supra*, note 43.

### 3.6. Conclusion

Il est clair que Guo Yi a voulu réaliser un livre donnant essentiellement la prononciation des caractères utilisés dans les textes bouddhiques, afin de permettre la lecture des termes d'origine sanskrite. Car, comme il le dit dans sa préface citée par Yichu<sup>67</sup>, à propos du travail de traduction du sanskrit, les expressions bouddhiques ont souvent été transcrites phonétiquement en chinois. En pleine époque d'écriture manuscrite, favorisant l'apparition de variantes graphiques, il est vraisemblable qu'influencé par le courant de mise en ordre des graphies, il a plus ou moins systématiquement distingué les régulières des autres. Pour ce faire, il se serait appuyé sur un livre reconnu de son temps comme essentiel pour la connaissance des caractères : le *Shuowen jiezi*, et aurait dès lors utilisé la méthode de classement des caractères par clés, propre à cet auteur. Mais, tel le *Wujing wenzi* qui n'avait besoin que de 160 clés, ou le *Kaiyuan wenzi yinyi* qui en comprenait 320<sup>68</sup>, il n'aurait utilisé que les 259 nécessaires à sa compilation.

Pour clore ce chapitre sur les Tang, on peut dire que le *Leiyinjue* appartient bien à la même époque que le *Wujing wenzi*, en ce sens que le choix d'un système de 259 clés pour l'un, et de 160 pour l'autre, a été dûment conditionné, me semble-t-il, par le contexte particulier de l'écriture sous les Tang. À la différence des graphies anciennes du *Shuowen*, l'écriture à l'époque des Tang était devenue beaucoup plus abstraite, et plus facilement analysable en un certain nombre de traits. Les trois raisons suivantes doivent être évoquées pour expliquer, en partie, les variations de l'écriture à l'époque des Six Dynasties : 1) la division de la Chine en plusieurs États, autrement dit l'absence d'unification de la Chine depuis la fin des Han jusqu'aux Sui ; 2) le devoir, prescrit aux adeptes, de propagation du bouddhisme<sup>69</sup>, qui encourageait la diffusion de ses textes ; et enfin, 3) l'emploi quasi exclusif, à cette époque, du manuscrit comme moyen de

<sup>67</sup> Cf. *supra*, p. 132.

<sup>68</sup> Comme on l'a vu (*supra*, p. 127), cet ouvrage en 30 chapitres composé en 735 n'existe malheureusement plus. Cf. *Tang huiyao* 36, p. 768 ; *Yuhai* 45, « Yiwen », « Xiaoxue », vol. II, p. 883.

<sup>69</sup> Paul Demiéville, *Choix d'études bouddhiques*, « Sources chinoises sur le bouddhisme », p. 168.

diffusion des textes, qui ne pouvait que favoriser l'apparition d'un grand nombre de variantes désormais impossible d'ignorer<sup>70</sup>. Les livres de caractères, qui n'appartenaient pas à la tradition confucianiste, tels celui de Guo Yi, mais aussi les livres officiels, tels les différents *ziyang* destinés aux futurs candidats aux examens mandarins, étaient désormais contraints d'en tenir compte, le premier pour permettre la lecture de manuscrits parsemés de variantes, les seconds pour éviter qu'on utilisât ces dernières dans les copies d'examens.

Il est donc fort possible que le *Leiyinjue* ait été l'un des premiers manuels de caractères non officiels à avoir ainsi transformé le système des clés du *Shuowen*. Dans les conditions actuelles et en vertu du peu que nous savons du livre de Guo Yi, il n'est guère possible de trancher. Toutefois, l'important n'est pas tant de savoir qui a commencé à transformer le système des 540 clés du *Shuowen*, mais de pouvoir reconnaître, en gros, l'époque dans laquelle se sont trouvées réunies les conditions favorables à un tel changement.

Compte tenu de l'importante diffusion du *Leiyinjue*, lequel, on l'a vu, n'était pas seulement connu dans le nord et dans le sud de la Chine, mais également au Japon, on peut penser qu'il a dû influencer, en matière de classement, d'autres livres de caractères. L'un de ceux-ci pourrait bien être le *Longkan shoujian*. Voilà pourquoi nous franchirons, dans le temps, les limites de l'époque Tang, pour nous intéresser à ce dictionnaire bouddhique du X<sup>e</sup> siècle, conservé dans son intégralité, et proposant un système original et réduit de classement par clés.

## CHAPITRE IV

### LES DICTIONNAIRES BOUDDHIQUES ET TAOÏSTES DES X<sup>e</sup> ET XIII<sup>e</sup> SIÈCLES

À partir du X<sup>e</sup> siècle, hormis les dictionnaires qui traitent des graphies anciennes et qui se réfèrent, par conséquent, au *Shuowen jiezi* et à ses 540 clés, la plupart des recueils de caractères rassemblent essentiellement les graphies contemporaines. Dans ces recueils, les auteurs expérimentent divers systèmes de clés, qu'ils élaborent à partir d'une réduction de celui de Xu Shen, jugé impropre au classement des caractères modernes.

Indépendamment du nombre de clés utilisé, on distingue parmi eux, en gros, trois types de classements relatifs au dessein de compilation de leurs auteurs.

— Le premier, et le plus ancien, est représenté par les manuels de caractères réalisés dans le but de servir à favoriser la lecture des textes bouddhiques. Ils ont réduit de plus de la moitié le nombre des clés du *Shuowen*, et ils ont inséré, dans ce qui en restait, un certain nombre de clés nouvelles. Le *Longkan shoujian*, mais aussi le *Shaoxing chongdiao dazangyin* 紹興重雕大藏音<sup>1</sup>, en sont deux exemples.

<sup>1</sup> Ce manuel, compilé entre 1068 et 1086 par le moine Chuguan 處觀 des Song, utilisait 174 clés réparties sur trois chapitres de 58 clés chacun ; cf. *Dazangjing*, in *Dainihon kōtei shukokoku daizōkyō*, 為 10, p. 148. On y trouve une vingtaine de nouvelles clés par rapport au *Shuowen*, parmi lesquelles neuf existaient déjà dans le *Yupian*, ou dans le *Longkan shoujian*. L'auteur a aussi utilisé des clés phonétiques telles que *fu* 甫, *yang* 養, *li* 利, etc.

<sup>70</sup> Cf. *supra*, pp. 119-121.

– Le deuxième, chronologiquement parlant, évoque une tentative d'analyse des clés en un certain nombre de traits, d'après des critères et des termes de calligraphie. Il n'est représenté, à ma connaissance, que par un seul ouvrage : le *Zitong* 字通 de Li Congzhou 李從周 des Song (1120), avec ses 89 clés.

– Enfin, le troisième type de classement est associé aux recueils taoïstes de caractères, distinction que l'on doit au sinologue japonais Ogawa Tamaki 小川環樹<sup>2</sup> ; il concerne plus particulièrement le *Wuyin leiju sishengpian* 五音類聚四聲篇. C'est en effet le seul ouvrage de ce type que nous connaissions ; mais il n'est pas impossible qu'il en ait existé d'autres dans les milieux d'adeptes. On sait que les taoïstes ont souvent imité les bouddhistes, comme le montre, entre autres, le *Yiqiedaojing yinyi* 一切道經音義, répertorié en 113 chapitres dans la « Monographie sur les Arts et la Littérature » du *Xin Tangshu*<sup>3</sup>, lequel avait pris pour modèle le *Yiqiejing yinyi* 一切經音義 de Xuanying 玄應 des Tang. Il se pourrait que, dans le cas des répertoires de graphies, il en ait été de même, puisque ce sont des bouddhistes, ou du moins ceux qui s'intéressaient à la littérature bouddhique, qui ont les premiers compilé ces répertoires<sup>4</sup>.

Dans le présent chapitre, je me consacrerai au premier et au dernier de ces trois types de classement par clés. Je n'insisterai pas sur le *Zitong* : il considérait la plupart des 89 clés comme de purs éléments graphiques, définis en fonction de la position qu'ils occupaient dans les caractères (« trois points de côté » pour l'eau *shui* 水, « quatre points en position inférieure » pour le feu *huo* 火, etc.) ; et il prenait ainsi une certaine distance par rapport au sémantisme de l'écriture. Mais, du fait qu'il ne classait, en réalité, que 601 graphies sigillaires, il ne répondait pas le moins du monde aux préoccupations des véritables recueils de graphies de l'époque, lesquels devaient en rassembler quarante fois plus dans le style régulier. Nous nous contenterons donc d'étudier les deux représentants de ces deux catégories de classement : le *Longkan shoujian* et le *Wuyin leiju sishengpian*. Le *Longkan shoujian*, parce qu'il représente un dictionnaire dans lequel on peut voir, il me semble, l'aboutissement des transformations engendrées par les nouvelles conditions de l'écriture à partir des Six

<sup>2</sup> Voir *infra*, p. 150 note 32.

<sup>3</sup> Cf. Chen Guofu 陳國符, *Daozang yuanliu kao* 道藏源流考, pp. 114-119.

<sup>4</sup> C'est du moins ce que l'on peut conclure de la section sur le *Xinding yiqiejing leiyin* de Guo Yi, cf. *supra*, pp. 128 sq.

Dynasties, et la nouvelle façon de les traiter apparue sous les Tang — comme le montrent le *Wujing wenzi* et le *Xinding yiqiejing leiyin* ; le *Wuyin leiju sishengpian*, parce qu'il illustre une autre tendance dans le classement par clés : il emploie beaucoup de clés, mais il rassemble un nombre encore jamais égalé de graphies : plus de 55 000 ; enfin et surtout, parce qu'il est, en quelque sorte, l'initiateur de la méthode du classement des caractères en fonction du nombre de leurs traits.

### 1. Le *Longkan shoujian* (X<sup>e</sup> siècle)

Le *Longkan shoujian* est le dictionnaire que composa, en 997 (la quinzième année de l'ère Tonghe 統和 du règne de Shengzong 聖宗), le moine Xingjun 行均 de la dynastie khitan des Liao 遼, installée dans le nord de la Chine. Les informations concernant Xingjun ne sont données que par le moine Zhiguang 智光, qui rédigea la préface de ce dictionnaire. Il écrit ainsi : « Xingjun était un homme de grande vertu, qui avait pour nom personnel (*zi* 字) Guangji 廣濟, et pour nom de naissance (nom séculier, si l'on veut, *suxing* 俗姓) Yu 于. Il était versé dans les rimes et dans les livres de caractères. Considérant la médiocrité du *Xiangyan* 香嚴<sup>5</sup>, il s'installa à Jinhe 金河<sup>6</sup> et entreprit le gros travail de rédaction de son ouvrage, qu'il acheva au terme de cinq années<sup>7</sup>. »

#### 1.1. Le titre

Le titre original de l'ouvrage était en réalité *Longkan shoujing* 龍龕手鏡, *longkan* désignant « l'ensemble des canons bouddhiques<sup>8</sup> », et *shoujing*

<sup>5</sup> Le *Xiangyan* devait être un livre de caractères, cf. Kamio Kazuharu 神尾式春, *Kittan bukkyō bunka shikō* 契丹佛教文化史考, p. 81.

<sup>6</sup> Jinhe 金河 désignait le temple Wutaishan jinhe 五台山金河 de la région de Weizhou 蔚州, dans le Hebei 河北 actuel. Ce temple, renommé à l'époque des Liao, a été complètement détruit au cours de la guerre contre le Japon (1937-1945). Cf. *Wenwu*, 1995-1, pp. 64-69.

<sup>7</sup> Voir la préface du *Longkan shoujian*, p. 3.

<sup>8</sup> Okada Mareo 岡田希雄, « Shina senjutsu bushu bunrui jitenshi gaisetsu » 支那選述部首分類字典史概説 (1935, 2, p. 48), tire cette définition de l'ouvrage *Koten zenshūbon* 古典全集本 du docteur Yamada 山田, mais je n'ai pu le vérifier.

signifiant, d'après Zhiguang<sup>9</sup>, « comme si la *main* tenait un *miroir*, qui permettrait de distinguer le beau du laid ». D'après ce titre, le livre devait donc permettre de distinguer, dans les canons bouddhiques, les graphies correctes des autres. C'est sous son titre original qu'il est répertorié, à l'époque des Song, dans la bibliographie *Junzhai dushuzhi* 郡齋讀書志 de Chao Gongwu 晁公武 (?-1171)<sup>10</sup>, ainsi que dans le *Mengqi bitan* 夢溪筆談 de Shen Gua 沈括 (1031-1095)<sup>11</sup>.

On apprend d'ailleurs de ce dernier que quiconque se risquait à propager un livre en dehors des frontières du pays khitan était promis à la mort ; mais que cette menace n'empêcha pas l'exportation du sien en Chine, où il fut aussitôt reproduit. Ce sont toutefois les Song qui changèrent le dernier caractère *jing* 鏡 en *jian* 鑿, afin d'éviter l'utilisation d'un caractère interdit par tabou impérial<sup>12</sup>.

### 1.2. Présentation du Longkan shoujian

Ce dictionnaire comprend plus de 26 430 caractères, répartis en quatre chapitres, sous un ensemble de 242 clés. Il propose un système de classement tout à fait original et complètement différent de celui du *Shuowen*. Il a, tout d'abord, réduit de plus de la moitié le nombre des clés de ce dernier. Le nombre de 242 est relativement proche de celui des 214 clés du *Zihui* 字彙 ou du *Kangxi zidian* 康熙字典 des époques Ming et Qing. Mais Xingjun a ajouté, à la fin de son livre, une partie intitulée *zabu* 雜部 « clés mélangées », qui représente effectivement un mélange de caractères peu courants, sans doute difficiles à classer sous une clé précise. Enfin, pour faciliter la consultation des clés dans son dictionnaire, il les a organisées en fonction des quatre tons, faisant correspondre à chacun d'eux un chapitre.

Dans son recueil, Xingjun distingue les graphies vulgaires, *su* 俗, des graphies « classiques », *zheng* 正, « actuelles », *jin* 今, « anciennes », 古 ; mais il signale également les « variantes », *huoti* 或體, et les « graphies

<sup>9</sup> Cf. la préface du *Longkan shoujian*, p. 4.

<sup>10</sup> *Junzhai dushuzhi* 4, « Xiaoxuelei » 小學類, p. 115b.

<sup>11</sup> *Mengqi bitan* 15, « Yiwen » 藝文 2, p. 3.

<sup>12</sup> *Jing* était l'homophone du nom du grand-père de l'empereur Taizu des Song, Zhao Jing 趙敬 (r. 1115-1123).

erronées », *wuti* 誤體.

Il donne la prononciation des caractères par les méthodes *zhiyin* et *fanqie*, et explique en dernier lieu le sens des caractères. Il a en outre la particularité de citer un très grand nombre de sources, comme on le verra plus loin.

Mais son livre est avant tout original et intéressant par les innovations qu'il a apportées par rapport aux dictionnaires précédents.

### 1.3. Les innovations du Longkan shoujian

J'ai compté dans l'ouvrage les six innovations suivantes :

1) Xingjun a non seulement organisé les clés en fonction des quatre tons, mais il en a fait de même pour les caractères rangés sous chaque clé, ce qui simplifie grandement la recherche d'une graphie si l'on en connaît le ton.

2) Parmi les 241 véritables clés, c'est-à-dire abstraction faite de la dernière, *zabu* 雜部 « clés mélangées », on remarque 40 clés qui n'existaient pas dans le *Shuowen*. Elles sont réparties comme suit en fonction des chapitres :

- 26	dans le 1 <sup>er</sup>	chapitre de 97	clés
- 3	"	2 <sup>e</sup>	" 60 "
- 5	"	3 <sup>e</sup>	" 26 "
- 6	"	4 <sup>e</sup>	" 57 "

Toutefois, parmi ces 40 nouvelles clés, cinq existaient déjà dans le *Yupian* : *yun* 云, *dan* 單, *chu* 處, *yi* 弋, et *pan* 卅, la dernière se retrouvant également dans le *Wujing wenzi*. Xingjun a, par conséquent, établi 35 nouvelles clés, dont on ne peut malheureusement pas dire s'il les a créées lui-même ou s'il s'est inspiré d'autres recueils de caractères. (Voir les clés entourées dans le tableau de l'annexe 4, pp. 184-286.)

3) On remarque qu'il a supprimé toutes les clés que l'on peut appeler « doubles » ou « triples », telles que *lin* 林, *sen* 森, etc., parce qu'elles représentaient deux ou trois fois le même élément composant. Elles sont désormais classées sous la graphie unitaire correspondante :

品 → 口, 目目 → 目, 森 → 木, 蟲 → 虫, etc.

4) Parmi les clés qui existaient déjà dans le *Shuowen*, Xingjun a opéré quelques changements dont certains seront, semble-t-il, repris ultérieurement par le *Zihui* et le *Kangxi zidian*. Ainsi *jian* 冫 (*Shuowen* [sw] II

sup., 29a), (*Longkan shoukian* [LK] II, 53), était une clé vide dans le *Shuowen*, c'est-à-dire qu'elle ne comprenait aucun autre caractère en dehors d'elle-même, et il en était de même dans le *Yupian*<sup>13</sup>. Mais dans le *Longkan shoujian* elle regroupe 23 caractères. On notera, d'ailleurs, que le *Longkan shoujian* n'enregistre plus une seule clé vide. *Bu* 卜 (SW III inf., 41b), (LK IV, 45), qui, dans le *Shuowen*, rassemblait un ensemble de caractères liés à des pratiques divinatoires, est devenu un pur élément graphique, facilitant la consultation des caractères dans le dictionnaire et regroupant, par conséquent, beaucoup plus de graphies (46 au lieu de 8). De même pour *yun* 云, *qi* 棄 (弃), *lei* 羸, etc.

5) Comme le fait remarquer Ogawa Tamaki<sup>14</sup>, Xingjun a parfois réuni, sans porter attention à leur structure originelle, des clés qui comprenaient peu de caractères dans le *Shuowen* ou dans le *Yupian*, et dont les graphies courantes étaient souvent confondues. C'est le cas de *wen* 文 et de *pu* 父, dont la forme originale est 支, ou des caractères composés de *rou* 肉 et de *yue* 月 qui ont été classés sous *rou*. Ainsi, dans son dictionnaire, l'auteur, qui s'est appuyé sur de nombreux manuscrits de son époque<sup>15</sup>, a-t-il essentiellement misé sur les graphies *kaishu* 楷書 aux dépens de l'analyse des caractères, rendant de la sorte bien plus aisée la consultation de l'ouvrage<sup>16</sup>.

6) On peut dire que Xingjun a, en quelque sorte, transformé le rôle des clés défini par Xu Shen. Pour ce dernier elles étaient avant tout des éléments sémantiques. Or on voit apparaître, dans le *Longkan shoujian*, des clés qui sont parfois de purs éléments phonétiques. Tous les caractères que rassemble la clé *ni* 尼 « nonne » (LK I, 90), par exemple, se prononcent *ni*. De même pour *zhi* 知 « connaître » (LK I, 97), etc. De plus, le sens

<sup>13</sup> Comme on l'a vu plus haut, (p. 107), les clés vides du *Shuowen* sont restées vides dans le *Songben Yupian*.

<sup>14</sup> *Nihongo no sekai* 3, « Chūgoku no jisho » 5, pp. 260-273.

<sup>15</sup> Comme le souligne Pan Chonggui 潘重規 dans « *Longkan shoujian* ji qi yinyong guwen zhi yanjiu » <龍龕手鑿>及其引用古文之研究, pp. 125-134.

<sup>16</sup> Il me semble que Liu Yeqiu (1983, p. 91) a tort de penser que Xingjun se trompe lorsqu'il classe *dou* 闕 et *nao* 鬧 sous la clé *men* 門, car chacune de ces deux graphies avait effectivement une variante construite avec *men* à la place de *dou* 門 : 闕, 鬧 (cf. *Longkan*, pp. 93-94). C'est donc bien dans l'intention d'en faciliter la recherche pour ceux qui les trouveraient écrites sous cette forme, que Xingjun propose un tel classement.

des caractères rassemblés sous ces clés phonétiques n'est pas lié à celui des clés qui les commandent. Ainsi, le rôle classificatoire des clés se dissocie parfois de celui d'élément sémantique, les clés devant permettre de retrouver plus mécaniquement les caractères dans le dictionnaire.

Je mentionnerai enfin la clé *tou* 𠂇, qui figure parmi celles introduites par le *Longkan shoujian* et qu'ont reprise le *Zihui* et le *Kangxi zidian*<sup>17</sup>. Et j'ajouterai, pour terminer, qu'il y a en tout 168 clés communes au *Longkan shoujian* et au *Zihui*. Ce qui confirme que le classement de Xingjun se rapproche des systèmes modernes de classement, cherchant à inclure le plus grand nombre possible de caractères.

Il sera maintenant intéressant de marquer les éventuels emprunts du *Longkan shoujian* aux recueils antérieurs de caractères.

#### 1.4. Les influences possibles reçues par le *Longkan shoujian*

La variété des livres cités par Xingjun est impressionnante : livres bouddhiques, ouvrages de philologie, certes, mais aussi canons et leurs commentaires, ainsi que toutes sortes d'œuvres de la tradition littéraire chinoise.

– Parmi les livres bouddhiques, on trouve, en dehors des sūtras proprement dits, différents types de manuels indiquant la prononciation et le sens des caractères utilisés dans les canons bouddhiques, appelés *yinyi*. Il s'agit, par exemple, du *Suihan* 隨函, du *Jiangxi suihan* 江西隨函, du *Xichuan suihan* 西川隨函, du *Jing yinyi* 經音義, du *Jingyin* 經音, du *Guo yin* 郭音, ou *Guo shi* 郭氏, du *Xiangyan* 香嚴, etc. On notera les différentes versions régionales de certains de ces ouvrages.

– Parmi les recueils de caractères, on trouve le *Yupian*, mais aussi la version sichuanaise du *Yupian*, le *Xichuan Yupian* 西川玉篇 ou *Chuanpian* 川篇<sup>18</sup>. Les deux versions étaient probablement assez différentes pour

<sup>17</sup> On notera cependant que cette clé existait déjà dans le dictionnaire japonais *Shinsen jikyō* 新撰字鏡 de l'ère Shōtai 昌泰 (898-901) de l'époque Heian. Cet ouvrage est d'ailleurs très intéressant, dans la mesure où il n'utilisait que 160 clés parmi lesquelles on trouve des catégories sémantiques plus vastes, telles que, par exemple, « les termes de parenté », « les nombres », mais aussi un certain nombre de catégories distinguant les caractères en fonction de propriétés graphiques : « les caractères redoublés » sur le modèle de *liangliang* 良良. Cf. F. Bottéro « Le *Shinsen jikyō* et les débuts de l'écriture japonaise ».

<sup>18</sup> Ogawa Tamaki, *Chūgoku gogaku kenkyū*, « Sō, Ryō, Kin jidai no jisho », p. 249.

que l'auteur éprouvât le besoin de les citer l'une et l'autre. Figurent également le *Shuowen*, le *Erya*, le *Fangyan* 方言, le *Ziyang* 字樣, le *Wenzi yinyi* 文字音義, etc.

– Parmi les livres de rimes figurent le *Qieyun* 切韻 et le *Chuanyun* 川韻, lequel devait être la version sichuanaise du *Qieyun*<sup>19</sup>.

– Enfin, sont également mentionnés le *Shijing* 詩經, le *Hanshu* 漢書, le *Shanhaijing* 山海經, le *Bencao* 本草, et bien d'autres encore.

De la sorte, par son souci de s'appuyer sur une telle variété de livres, Xingjun a permis de conserver certaines explications contenues dans des ouvrages depuis longtemps disparus, tels le *Kaiyuan wenzi yinyi* 開元文字音義, le *Chuanyun* 川韻, le *Xiangyan* 香嚴, le livre de Guo Yi, etc.

Le *Longkan shoujian* reprend à son compte nombre de particularités déjà présentes, en fait, dans des recueils antérieurs de caractères.

– Ainsi, par exemple, le *Siku quanshu zongmu tiyao* considère qu'il se serait inspiré du *Ganlu zishu* pour distinguer les différents styles d'une même graphie (*su* 俗, *zheng* 正, *tong* 通...), mais qu'il aurait toutefois procédé à quelques changements que, ferai-je remarquer, l'on retrouve chez Guo Yi.

– En ce qui concerne le classement par clés, la distinction d'une section appelée *zabu* 雜部, « clés mélangées », nous incline à penser qu'elle lui aurait peut-être été suggérée par le classement du *Jiujing ziyang* 九經字樣. D'autre part, le fait que Xingjun cite par deux fois le *Kaiyuan wenzi yinyi* à propos des clés *mì* 宀 et *wéi* 隹 peut également trahir certaines influences de cet ouvrage, dont on a vu, par ailleurs, qu'il n'utilisait que 320 clés<sup>20</sup>.

– Dans la section consacrée au *Leiyinjue* de Guo Yi, nous avons noté certaines ressemblances entre cet ouvrage et le *Longkan shoujian*, qui le cite à 55 reprises. D'après le modèle général que l'on a tiré des diverses citations du *Xinding yiqiejing leiyin*, ces deux ouvrages devaient être assez proches, les explications concernant le style de graphie, la prononciation et le sens des caractères paraissant bien se correspondre<sup>21</sup>.

Il existe un autre manuel de caractères que Xingjun cite encore plus souvent : c'est le *Xiangyan* 香嚴. Je n'ai malheureusement rien pu trouver

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> Voir p. 127, note 26.

<sup>21</sup> Cf. p. 135.

à son sujet ; mais à ce qu'en dit Zhiguang dans la préface du *Longkan shoujian*, « c'est pour parer à sa médiocrité (du *Xiangyan*) que Xingjun décida de composer son dictionnaire ». Aussi y a-t-il de fortes chances pour qu'il s'en soit plus ou moins inspiré. D'après la liste des 72 citations du *Xiangyan* dans le *Longkan shoujian*, on comprend que cet ouvrage devait également donner le type de graphie, la prononciation par les méthodes *zhiyin* et *fanqie*, non moins que le sens des caractères. Mais, comme Xingjun ne cite le *Xiangyan* qu'en fonction de ses propres besoins, il n'en reproduit sans doute pas nécessairement toutes les informations. Il n'est d'ailleurs même pas sûr qu'il en ait conservé l'ordre originel. C'est pourquoi, à défaut de connaître le *Xiangyan*, nous ne pouvons établir de parallèles qu'avec le *Leiyinjue*. Si l'on en croit les dires de Kehong à propos des nombreux auteurs de *Yinyi* bouddhiques, en sus du manuel de Guo Yi il a dû exister d'autres ouvrages organisant les caractères d'après les clés<sup>22</sup>. On peut alors se demander si l'idée de réduire les clés ne serait pas venue de Guo Yi, lequel pourrait fort bien avoir été le premier à lancer ce genre de *yinyi* associé à un système de classement par clés, ainsi que le signale Kehong.

Il n'est cependant pas dit que Guo Yi ait eu l'idée de répartir les clés en fonction des quatre tons, ce qui aurait dû grandement faciliter la consultation de son dictionnaire. Parmi les auteurs qui ont cité des extraits du *Leiyinjue*, Myōkaku 明覺 est le seul qui donne une indication sur le chapitre d'où il tire sa citation. Il écrit ainsi dans le *Shittan yōketsu*, à propos des deux caractères *chu* 閱閱 :

一切經類音訣第四云,閱閱二皆又六反,俗又又又反,眾也。

Le chapitre 4 du *Yiqiejing leiyinjue* dit : « [Ces deux caractères] se prononcent *tsrhae* + *ljuwk* = *tsrhjuwk*, ce sont des graphies vulgaires. Elles se prononcent aussi *tsrhae* + *hjuw* = *tsrhjuwH*, et signifient "multitude" »<sup>23</sup>.

<sup>22</sup> Cf. la postface de Kehong citée plus haut, p. 133.

<sup>23</sup> Cf. *Shittan yōketsu* 3, *Taishōzō* 84, p. 545a. Je ne donne ici que les prononciations du chinois ancien, d'après les reconstructions phonologiques de W. Baxter (1992). La première prononciation montre une finale occlusive, ce que ne permet plus de voir la prononciation moderne en mandarin, *chu*.

Parce qu'il précise que ces caractères font partie du chapitre 4 du *Leiyinjue*, ce passage pourrait bien confirmer l'hypothèse que son auteur ne rangeait pas les clés en fonction des quatre tons. En effet, la clé *men* 門, sous laquelle ils devraient avoir été classés, est une clé au premier ton, ton *ping* 平. Sachant que le *Leiyinjue* comportait huit chapitres, si son classement des clés avait tenu compte des quatre tons et fait correspondre à chaque ton deux chapitres, elle aurait dû être rangée dans le premier ou le deuxième chapitre et en aucun cas dans le quatrième. C'est pourquoi je pense que le *Leiyinjue* ne se servait pas des quatre tons pour organiser ses clés.

On peut, alors, se demander si Xingjun ne se serait pas inspiré d'autres recueils de caractères, qui auraient rangé les clés en fonction des quatre tons. On a vu que le *Ganlu zishu* combinait les quatre tons avec les 206 rimes, mais qu'il n'utilisait pas de clés<sup>24</sup>. Tandis que le *Tang zangjing yinyi* 唐藏經音義, mentionné dans le *Junzhai dushuzhi*, de Chao Gongwu des Song, semble bien avoir associé les quatre tons à un ensemble de clés. Ce livre, dont l'auteur nous est inconnu, comportait quatre chapitres et aurait été publié au Sichuan, du moins d'après Chao Gongwu<sup>25</sup>. Peut-être a-t-il influencé Xingjun ?

Faute de témoignages et de documents conservés suffisamment nombreux, il est malheureusement impossible de vérifier toutes ces hypothèses.

### 1.5. Conclusion

Poussés par la nécessité de lire et d'écrire des textes dans une écriture profondément transformée pendant l'époque des Six Dynasties, les bouddhistes du X<sup>e</sup> siècle ont poursuivi le travail de mise en ordre des graphies commencé plusieurs siècles auparavant. Ils ont en outre cherché à présenter, selon une méthode pratique et facilitant leur consultation, les nombreux caractères qu'ils avaient rassemblés. Le *Longkan shoujian* est le meilleur exemple de ce type d'organisation. Il nous permet non seulement de mesurer ses propres innovations par rapport au *Shuowen*, mais également

<sup>24</sup> Cf. *supra*, p. 123.

<sup>25</sup> *Junzhai dushuzhi* 4, « Xiaoxuelei », p. 114b : *Tang zangjing yinyi si juan... you wei xiang zhuanren, fen si sheng, yi lei xiang cong, shu zhong yin ben ye* 唐藏經音義四卷 (...)右未詳撰人分四聲以類相從蜀中印本也.

de nous faire une vague idée de ce que devait être, par exemple, le *Leiyinjue* de Guo Yi et le *Xiangyan*. On voit, d'autre part, s'esquisser à travers cet ouvrage une transformation de l'idée de « clé ». Définies à l'origine comme des composantes purement sémantiques, les clés se présentent à l'occasion, dans le *Longkan shoujian*, comme des éléments avant tout graphiques, et parfois même phonétiques, facilitant la recherche des caractères. Une pareille évolution est, encore une fois, inséparable de la forme prise par l'écriture depuis l'époque des Six Dynasties. À la différence des textes officiels, la richesse des variantes dans les manuscrits bouddhiques, que l'on ne pouvait négliger, imposait un classement avant tout graphique, aux dépens du sens porté par les clés.

### 2. Le *Wuyin leiju sishengpian* 五音類聚四聲篇 (XIII<sup>e</sup> siècle)<sup>26</sup>

L'histoire de ce livre est assez complexe, car il s'agit, en réalité, d'une œuvre commencée par Han Xiaoyan 韓孝彥 et remaniée, seize ans plus tard, par son fils Han Daozhao 韓道昭. Au cours de l'ère Mingchang 明昌 de la dynastie des Jin 金, en 1196, Han Xiaoyan réalisait un dictionnaire dans lequel il reprenait les 542 clés du *Yupian*. Il les classait en fonction des 36 initiales et des cinq notes, c'est-à-dire en fonction des cinq articulations des 36 initiales que comptait le chinois à cette époque<sup>27</sup>. Comme l'indiquent Han Daozhao<sup>28</sup> et le *Siku quanshu zongmu tiyao*<sup>29</sup>, l'ouvrage devait en fait comporter 579 clés, c'est-à-dire les 542 du *Yupian* suivies, à la fin du livre, de 37 clés supplémentaires tirées du *Leipian*, du *Longkan*

<sup>26</sup> J'ai utilisé l'édition conservée au Jimbun kagaku kenkyūsho de Kyōto, *Zhengde yihai chongkan gaibing wuyin leiju Sisheng pianhai* 正德乙亥重刊改併五音類聚四聲篇海, datant de 1520.

<sup>27</sup> Voir la préface au *Wuyin leiju sisheng pianhai* de Han Daosheng 韓道昇 (« cousin » *zhinan* 姪男 [selon Ogawa, 1977, p. 248] de Han Daozhao) reproduite dans Zhu Kebao 諸可寶 (éd.), *Jinwenzui* 金文最, ch. 21, Jiangsu shuju, 1895, p. 1. Comme on le verra plus loin (note 37), il s'agissait en fait de sept articulations : *yayin* 牙音, *sheyin* 舌音, *chunyin* 唇音, *chiyin* 齒音, *houyin* 喉音, *bansheyin* 半舌音, *banchiyin* 半齒音.

<sup>28</sup> Voir le passage intitulé « Chongbian bingbu yi sanshiliumu zaixian zhi tu » 重編併部依三十六母再顯之圖 dans le premier volume du *Sisheng pianhai*, reproduit ci-dessous dans l'annexe 5, p. 194.

<sup>29</sup> *Siku quanshu zongmu tiyao* 43, « Xiaoxuelei cunmu » 1, pp. 371c-372a.

*shoujian* et de divers autres recueils<sup>30</sup>. Le *Wuyin leiju sishengpian* a donc été modifié, en 1208 (huitième année de l'ère Taihe 泰和八年), par Han Daozhao, qui a supprimé 135 clés pour n'en garder que 444, et réalisé son ouvrage en 15 *juan*.

C'est donc à cette dernière version, du reste la seule qui nous ait été conservée, que nous nous intéresserons. On y voit en outre appliquée une méthode de classement des caractères qui devait devenir, par la suite, la plus répandue car la plus pratique.

### 2.1. La vie de Han Daozhao

On ne sait pour ainsi dire rien de la vie de l'auteur, si ce n'est qu'il portait le nom public de Bohui 伯暉 et était originaire de Songshui 松水, dans la préfecture de Zhending 真定<sup>31</sup>, à quelques kilomètres au nord de la ville de Shijiazhuang 石家庄, dans la province actuelle du Hebei 河北. Ogawa Tamaki s'appuie, d'une part, sur les titres des ouvrages composés par Han Xiaoyan, *Qieyun zhi xuan lun* 切韻指玄論, *Qieyun manting fang* 切韻滿庭芳, etc., et d'autre part sur un certain nombre de caractères fort rares liés au taoïsme et inclus dans le *Wuyin leiju sishengpian*, pour associer le père et le fils aux milieux taoïstes Quanzhen 全真 de l'époque, et tenir leur dictionnaire pour un dictionnaire taoïste<sup>32</sup>.

Il faut noter que Han Daozhao est aussi l'auteur d'un dictionnaire de rimes intitulé *Wuyin jiyun* 五音集韻 en 15 chapitres, achevé en 1213. Dans cet ouvrage il supprimait 46 rimes pour n'en conserver que 160. Il utilisait également les 36 initiales dans l'ordre des cinq notes (lesquelles,

<sup>30</sup> Le *Leipian* comprenait exactement le même nombre de clés que le *Shuowen*; seulement, étant donné que les quatre clés 艸, 食, 木, 水 regroupaient un très grand nombre d'entrées, elles avaient été divisées en deux parties. C'est pourquoi certains ont cru qu'il comportait 544 clés. Comme il le dit dans sa préface, l'auteur du *Leipian* donnait les graphies *kaishu* de certaines des anciennes clés sigillaires, ainsi, par exemple, 𠂔 devenue *gong* 井. Il est probable que Han Xiaoyan s'est appuyé sur le *Leipian* et le *Yupian* plutôt que sur le *Shuowen*, afin d'éviter les graphies sigillaires de ce dernier, dont il n'avait que faire.

<sup>31</sup> Voir notamment le passage concernant le *Wuyin jiyun* 五音集韻, dans le *Siku quanshu zongmu tiyao* 42 « Xiaoxuelei », p. 362a-b.

<sup>32</sup> *Chūgoku gogaku kenkyū*, pp. 249-250. Voir aussi *infra*, p. 160, note 55, pour quelques exemples de caractères taoïstes.

comme dans le cas du *Wuyin leiju sishengpian*, s'avéraient en fait être sept) pour organiser les caractères sous chaque rime<sup>33</sup>. Le *Wuyin jiyun* comprenait également un fort grand nombre de caractères, qu'il tirait, soit du *Yupian*, soit du *Jiyun* 集韻 des Song.

### 2.2. À propos du titre

Le *Wuyin leiju sishengpian* étant mentionné sous différentes appellations, il ne sera pas inutile d'en préciser d'abord le titre originel. On l'a en effet cité sous les intitulés suivants : *Wuyin leiju sisheng pianhai* 五音類聚四聲篇海, *Sisheng pianhai*, ou encore *Wuyin pianhai* 五音篇海. On l'a même parfois confondu, semble-t-il, avec l'autre dictionnaire de Han Daozhao, le *Wuyin jiyun* 五音集韻. D'autant qu'ils furent réunis en un seul ouvrage, intitulé *Pianyun leiju* 篇韻類聚, édité à l'époque des Ming en 1467<sup>34</sup>.

Selon Fukuda Jyōnosuke 福田襄之介, qui lui consacre un chapitre dans son ouvrage sur les recueils de caractères chinois, le titre original devait en être *Wuyin leiju sishengpian*, tandis que « l'appellation respectueuse » *Wuyin leiju sisheng pianhai*, d'où viendrait l'abréviation *pianhai*, serait plus tardive<sup>35</sup>. Cette dernière aurait été créée pour former la paire parallèle *Sisheng pianhai* et *Wuyin jiyun*.

Pour plus de commodité, j'y ferai référence, dans la suite du texte, sous l'intitulé *Sisheng pianhai*.

### 2.3. Présentation du *Sisheng pianhai*

La méthode de classement de ce dictionnaire est tout à fait originale, et marque une étape fondamentale dans le développement du système classificatoire.

<sup>33</sup> Cf. *op. cit.* note 37.

<sup>34</sup> D'après le *Siku quanshu zongmu tiyao* 43, p. 372a, il s'agirait sous ce titre du *Sisheng pianhai* du père réuni avec le *Wuyin jiyun* du fils.

<sup>35</sup> Fukuda Jyōnosuke, *Chūgoku jishoshi no kenkyū*, 1979, ch. 2, « *Wuyin pianhai* » 五音篇海, pp. 381-386.

Les clés se présentent, tout d'abord, dans l'ordre des 36 initiales<sup>36</sup>, et des articulations suivantes, en commençant par les vélaires, *yayin* 牙音 ; les alvéolaires, *shetouyin* 舌頭音 ; les cacuminales, *sheshangyin* 舌上音 ; les bilabiales, *zhongchunyin* 重唇音 ; les labiodentales, *qingchunyin* 輕唇音 ; les alvéolaires affriquées, *chitouyin* 齒頭音 ; les dentales propres ou rétroflexes, *zhengchuiyin* 正齒音 ; et en terminant par les gutturales aiguës, *jianhouyin* 淺喉音, et les gutturales graves, *shenhouyin* 深喉音<sup>37</sup>. Dans une même série d'initiales, les clés s'organisent en fonction des quatre tons, *ping* 平, *shang* 上, *qu* 去, *ru* 入.

Pour en venir au contenu du dictionnaire, l'auteur donne tout d'abord la ou les prononciation(s) par la méthode *fanqie* ou *zhiyin* ; il signale parfois s'il s'agit d'une graphie ancienne (*guwen* 古文), et il explique, en dernier lieu, le sens des caractères. Il arrive qu'il ne précise la prononciation que pour les variantes, lesquelles sont extrêmement nombreuses dans cet ouvrage comprenant plus de 55 000 graphies.

L'originalité du livre tient surtout au fait que, sous certaines clés, les caractères ont été organisés en fonction du nombre de traits et ont été rangés dans un ordre de traits croissant.

#### 2.4. Les méthodes de classement des caractères dans le *Sisheng pianhai*

Ce qui ne facilite pas l'étude du *Sisheng pianhai*, c'est qu'on y trouve, en réalité, plusieurs méthodes de classement ; on peut les réduire aux trois principaux types suivants<sup>38</sup> :

<sup>36</sup> Voir le tableau des clés ci-dessous, annexe 5, p. 187 sq. On doit la première présentation du tableau des 30 initiales au moine Shouwen 守溫, de la fin des Tang. Par la suite, certaines des initiales bilabiales s'étant transformées en labiodentales et deux autres initiales étant apparues dans la série des cacuminales et des rétroflexes, on a obtenu 36 initiales.

<sup>37</sup> Selon Fukuda (« *Goon shūin oyobi Goonruiju shiseihengai ni tsuite* », p. 31), bien que Han Daozhao se fonde sur sept « notes » (*yayin* 牙音, *sheyin* 舌音, *chunyin* 唇音, *chuiyin* 齒音, *houyin* 喉音, *bansheyin* 半舌音, *banchuiyin* 半齒音), dont la classification venait de l'Inde et de l'étude du sanskrit, il aurait préféré garder, pour son titre, la tradition plus chinoise des cinq « notes », ou cinq articulations.

<sup>38</sup> Tous les ouvrages (y compris le *Siku quanshu zongmu tiyao*) qui ont décrit sa méthode de classement par le nombre de traits des caractères omettent de parler des autres méthodes utilisées parallèlement dans le *Sisheng pianhai*.

1) Le premier concerne les clés qui ne rassemblaient qu'un petit nombre de caractères. Dans ce cas l'auteur a repris l'ordre de succession des graphies tel qu'il apparaissait dans le *Yupian*, lequel, on l'a vu, reproduisait le plus souvent celui du *Shuowen*<sup>39</sup>. S'il a parfois ajouté de nouveaux caractères, correspondant en général à des variantes ou à des graphies populaires, il l'a fait soit en fin de liste, soit au milieu. Mais, dans tous les cas, ces additions étaient précédées d'un signe circulaire permettant d'en reconnaître la provenance<sup>40</sup>. Voici quelques exemples de clés de cette catégorie : *gui* 癸, *gun* 丨, *suo* 索, *zhang* 丈, etc.









2) Le deuxième type de classement a été appliqué aux clés qui comprenaient, au contraire, beaucoup de caractères. Il s'agit de la fameuse méthode de classement par nombre des traits. L'exemple de la clé initiale *jin* 金 montre que les premiers caractères rangés sous *jin* comptent entre deux et trois traits : *zhen* 針 (鍼), *yi* 鈇, *fu* (?) 釜, *shan* 鈇, *chuan* 釧, *ding* 釘, etc. Ceux qui, à leur suite, ont été placés sous les signes « 4 », « 5 » ... « 16 » et jusqu'à « de 17 à 24 », comptent autant de traits que le nombre indiqué et encadré. Cependant cette technique de rangement n'est pas systématique : 71 clés (*jin* 金, *gong* 弓, *jin* 巾, *jian* 見, *jiao* 角, *ge* 革, *gu* 骨, *cao* 艸, *han* 厂...), regroupant entre 2 083 (pour *cao* 艸) et 171 caractères (pour *han* 厂), y ont été soumises, tandis que, comme on le verra plus loin, les cinq suivantes *gui* 鬼, *tian* 田, *da* 大, *shi* 尸, *li* 力, qui comportaient pourtant plus de 200 caractères, n'ont pas subi le même traitement.


Tout au long des 1 031 caractères que commande la clé *jin* 金, on remarque, çà et là, huit signes qui se présentent également sous les autres clés, plus ou moins dans le même ordre : ○ ● ◐ ◑ ⊙ ⊚ ⊛ ⊜.

Ces signes, qui ressemblent étrangement à ceux utilisés, par exemple, dans le *Kangxi zidian* 康熙字典 pour distinguer sourdes, aspirées, sonores et sonnantes, ne semblent pas avoir rempli une telle fonction dans le *Sisheng pianhai*. En effet, après avoir systématiquement comparé les caractères rangés derrière chacun de ces signes avec ceux du *Longkan shoujian*, j'en ai déduit que les caractères rangés sous le signe rond avec le demi-cercle

<sup>39</sup> Comme le fait remarquer Ogawa Tamaki (« *Chūgoku no jisho* », 1981, p. 270), et comme j'ai pu le vérifier en comparant à chaque fois les deux listes de caractères, l'une tirée de la version Song du *Yupian*, l'autre du *Sisheng pianhai*, le *Yupian* auquel se réfère Han Daozhao devait être une version proche de celle du *Daguan yihui Yupian* 大廣益會玉篇 (1008-1017).

<sup>40</sup> Je donne ci-dessous quelques explications sur ces différentes sortes de signes.

supérieur noir  correspondaient à ceux du *Longkan shoujian*. Quant aux autres signes, ils renvoient, selon Zhou Guoguang 周國光, aux recueils suivants : le signe du rond blanc , au *Yuwen* 餘文 ; celui du rond noir , au *Xiyun* 奚韻 ; le rond avec la partie inférieure noire , au *Leipian*<sup>41</sup> ; le rond avec la partie gauche noire , au *Chuanpian* 川篇<sup>42</sup> ; le rond avec un point noir en son centre , au *Duiyun yinxun* 對韻音訓 ; le rond avec un autre rond au milieu , au *Souzhen yujing* 搜真玉鏡 ; et, enfin, le rond noir avec un signe plus blanc au centre , au *Suzi beipian* 俗字背篇<sup>43</sup>.

Un dernier signe apparaît également çà et là dans le *Sisheng pianhai* : il se présente comme un signe « plus » dans un cercle, ou encore, ainsi que le définit Han Daozhao dans l'introduction du tableau (annexe 5, p. 194), comme un « champ arrondi », , et il désigne soit des caractères traditionnellement classés sous une autre clé, mais pour lesquels l'auteur a préféré le nouveau classement qu'il présente dans son livre<sup>44</sup> ; soit des caractères qui étaient eux-mêmes des clés et qui devaient sans doute faire partie de ces 135 clés supprimées, évoquées par l'auteur dans cette introduction citée plus haut<sup>45</sup>.

3) Si, comme nous venons de le voir, le deuxième type de classement est caractérisé par l'utilisation d'un procédé jusque-là, semble-t-il, nouveau, le troisième, tout en reprenant parfois ce procédé, l'applique différemment.



<sup>41</sup> Pour peu que l'on compare les caractères du *Leipian* avec ceux du *Sisheng pianhai*, on trouve de nombreuses différences dans les explications : c'est pourquoi Ogawa Tamaki (1981, p. 270) pense que Han Daozhao a dû utiliser une autre version que celle de Fu Ke 覆刻 des Qing, lequel s'appuyait sur une édition des Song.

<sup>42</sup> On a vu (pp. 92, 145) que le *Chuanpian* avait déjà été cité dans le *Longkan shoujian* et que, selon Ogawa Tamaki, cet ouvrage devait représenter la version sichuanaise du *Yupian*.

<sup>43</sup> Zhou Guoguang, « *Sisheng pianhai* suolun », p. 57. L'auteur ne précise cependant pas d'où il tire ses renseignements concernant les titres de ces ouvrages, ni de quels types d'ouvrages il s'agissait exactement. En consultant le *Jichou xin diao gaibing Wuyin jiyun* 己丑新彫改併五音集韻, datant de la dynastie Yuan et conservé au Tōyō bunko de Tōkyō, j'ai trouvé les mêmes informations concernant ces huit signes, sur une feuille écrite au pinceau au début du chapitre 13.


<sup>44</sup> En voici quelques exemples : *xi* 希 qui était classé sous *yao* 爻 a été transféré sous la clé *jin* 巾, *nei* 內 originellement rangé sous *ru* 入 est inclus sous *jiong* 冂, etc.

<sup>45</sup> *Wu* 午 et *jian* 开, par exemple, qui étaient des clés dans le *Shuowen*, le *Yupian* et le *Leipian*, sont désormais classées sous *gan* 干 dans le *Sisheng pianhai*.

On distingue en effet, sous les clés de ce type, plusieurs groupes de caractères. Chacun est annoncé par un des signes ronds décrits ci-dessus. La première liste de caractères, qui n'est présentée par aucun de ces symboles, reproduit toujours ceux du *Yupian* avec, cependant, une seule exception : si la clé en question n'existe pas dans le *Yupian*, mais a été empruntée au *Longkan shoujian*, alors les premiers caractères cités sous cette clé ont été copiés sur le *Longkan*. C'est le cas de *guo* 果, *geng* 更, *yuán* 元, *tian* 天, etc.<sup>46</sup>. La liste qui fait suite est, en général, précédée du signe rond blanc , ce qui signifie, selon Zhou Guoguang, que les caractères précédés de ce rond blanc ont été extraits du *Yuwen* 餘文. Vient ensuite le signe , qui introduit les caractères du *Longkan shoujian*. Puis, c'est le tour des autres signes, dont chacun introduit une liste de caractères tirés d'un recueil particulier, comme on l'a marqué plus haut. L'ordre de ces listes peut varier, mais c'est en général au *Yuwen* puis au *Longkan* qu'il est fait allusion, après présentation des termes du *Yupian*.

Il est, enfin, curieux de noter que chaque liste possède un classement indépendant des autres, et plus ou moins fonction du nombre de traits — méthode qui n'est en aucun cas systématique, puisque l'on rencontre des listes où les graphies se suivent sans le moindre classement. D'autre part, les caractères du *Yupian*, autrement dit ceux de la première liste, ne sont généralement pas classés : c'est sans doute la raison pour laquelle il n'y est pas question de rubriques (telles « 4 », « 5 » ...), pour indiquer le nombre de traits des caractères annoncés.

Ce procédé, qui consiste à présenter sous chaque clé les caractères en fonction de listes introduites par des signes correspondant à des ouvrages précis, est appliqué aux clés qui regroupaient, certes, un nombre de caractères suffisant pour qu'on l'y utilisât, mais peut-être pas assez grand pour qu'ait été jugée nécessaire une refonte complète des caractères du *Yupian*, du *Leipian*, du *Longkan shoujian* et des autres recueils. On trouve donc dans cette catégorie les clés suivantes avec leur nombre d'entrées respectif : *ge* 戈 (160), *wei* 卩 (198), *gui* 鬼 (224), *tian* 田 (221), *da* 大 (210), *shi* 尸 (235), *li* 力 (233), etc.

<sup>46</sup> Pour certaines clés propres au *Longkan*, telles que *guang* 光, *tou* 丩, *bi* 必, le rond avec le demi-cercle supérieur noir  que j'ai identifié comme désignant les termes propres au *Longkan* précède bien, en effet, les caractères du *Longkan*.

La raison pour laquelle l'auteur a utilisé simultanément ces classements différents n'est pas claire. On peut, toutefois, penser, que ce dictionnaire étant, en fin de compte, l'œuvre de deux personnes, ce pourrait être là une marque de la différence entre les méthodes propres à chacun de ces deux auteurs.

### 2.5. L'origine de la méthode de classement des caractères en fonction du nombre de traits

S'il paraît en effet clair que l'organisation des clés du *Yupian* en fonction des 36 initiales et des quatre tons est imputable au père de Han Daozhao<sup>47</sup>, il n'est pas aussi sûr qu'il ait également appliqué la méthode de classement par nombre de traits.

Le *Siku quanshu zongmu tiyao* indique que Han Xiaoyan classait aussi les caractères sous chaque clé en fonction du nombre de traits<sup>48</sup>. Or, nous avons vu que, dans la version de son fils, un tel classement ne s'appliquait pas à toutes les clés, et qu'on y trouvait, en outre, deux méthodes classificatoires selon que l'auteur avait ou non réuni les caractères du *Yupian* à ceux des autres dictionnaires, tels que le *Leipian* et le *Longkan shoujian*. Si le père avait en effet classé, sous chaque clé, les caractères en fonction du nombre de traits, on ne voit pas pourquoi le fils, qui a également utilisé cette méthode, n'aurait pas repris ce travail déjà fait, quitte à le compléter et le systématiser.

La préface de l'édition du *Sisheng pianhai* datée de la huitième année de l'ère Taihe (1208)<sup>49</sup>, écrite par Han Daosheng, le cousin de Han Daozhao, apporte un nouveau témoignage :

又至大朝甲辰歲先有後陽王公與祕詳等以人推而廣之以為篇海分其畫段使學人取而有准,其間疏駁亦以頗多...

<sup>47</sup> Voir *supra*, note 27.

<sup>48</sup> Cf. *Siku quanshu zongmu tiyao* 43, pp. 371c-372a.

<sup>49</sup> Je n'ai pas pu consulter cette version, le Centre de Recherches en Sciences Humaines de Kyōto ne possédant que l'édition datée de 1520, dans laquelle cette préface n'a pas été reproduite. J'ai donc utilisé celle qui est reprise dans le *Jinwenzui* 金文最, cf. *supra*, note 27. La préface de Han Daosheng est aussi reproduite en partie, et avec certaines différences, à la p. 383 du livre de Fukuda cf. *infra*, note 50.

Plusieurs interprétations du début de cette phrase sont possibles. Selon Fukuda Jyōnosuke, « un certain Wang Yumi 王與祕, de Houyang 後陽, ainsi que d'autres, auraient composé, en l'an 1124 (Dachao jiachensui 大朝甲辰歲), un ouvrage intitulé *Pianhai* 篇海, dans lequel ils auraient analysé les caractères par le nombre de leurs traits. Cette méthode aurait servi de norme aux étudiants. Mais cet ouvrage comprenait beaucoup de négligences et de contradictions<sup>50</sup> ».

Ogawa Tamaki<sup>51</sup> propose une autre interprétation, selon laquelle il s'agirait plutôt d'« un certain M. Wang 王公, de Houyang 後陽, qui aurait composé, avec un dénommé Mixiang 祕詳 (ou avec les nommés Mi et Xiang ?) et d'autres personnes, un ouvrage intitulé *Pianhai*, en l'an 1184, soit sous la vingt-quatrième année de l'ère Dading 大定 des Jin 金 »...

Je pense personnellement que cette seconde interprétation est plus proche du texte. Dans ce cas, la raison qui encouragea le fils à reprendre le travail de son père serait probablement liée à la connaissance d'un nouvel ouvrage, achevé en 1184, classant les caractères d'après le nombre de leurs traits. Cette méthode aurait séduit Han Daozhao, qui avait en vue la réalisation d'un des plus importants dictionnaires de graphies, parce qu'elle devait faciliter la recherche des caractères sous des clés qui en regroupaient jusqu'à 2 000. Pour les clés regroupant un nombre limité de caractères, elle ne lui serait pas parue nécessaire. On peut donc voir là une autre hypothèse, plus séduisante, pour expliquer le fait qu'on trouve dans ce dictionnaire différentes méthodes de classement.

Bien que l'on ne puisse être sûr ni du nom de l'auteur du *Pianhai* ni de sa date de composition, il semble clair en tout cas que la méthode d'analyse des caractères d'après le nombre de leurs traits, en vue de les classer, remonte en fait au xii<sup>e</sup> siècle. Cela dit, on n'en sait pas davantage sur son origine exacte.

<sup>50</sup> Cf. Fukuda Jyōnosuke, *Chūgoku jishoshi no kenkyū*, p. 383 ; Fukuda ne reproduit pas le même début de phrase : *Zhi Dachao jiazhensui, xian you Houyang Wang Yumi, xiang deng yi ren tui guang zhi yi wei Pianhai* 至大朝甲辰歲先有後陽王與祕詳等以人推廣之以為篇海.

<sup>51</sup> In *Chūgoku gogaku kenkyū*, 1977, pp. 248-249.

2.6. Le nombre total de clés du *Sisheng pianhai*

Dans sa version du *Sisheng pianhai*, Han Daozhao a sensiblement réduit le nombre de clés par rapport à celui de son père. Il précise, dans un passage introduisant un tableau de clés<sup>52</sup>, qu'il a éliminé 135 clés en tout, soit 121 du *Yupian*, 13 du *Longkan*, et la clé *cai* 才. Ce qui revient à dire qu'il a conservé 421 clés du *Yupian* et 23 du *Longkan*. Pour ces 23 nouvelles clés du *Longkan*, on s'aperçoit en réalité que 21 lui étaient propres, tandis que les deux suivantes, *qi* 其 et *xiang* 享, existaient déjà dans le *Shuowen* et dans le *Yupian*, mais sous des graphies différentes. Le *Shuowen* donne *qi* 其 pour la graphie *zhouwen* 籀文 de *qi* 箕<sup>53</sup>, tandis que le *Leipian* précise que *xiang* 享 n'est autre que la graphie de *xiang* 高, dans l'écriture des scribes<sup>54</sup>.

On notera d'autre part que, parmi les 421 clés du *Yupian*, Han Daozhao a conservé les 12 nouvelles clés absentes du *Shuowen* : 磬, 丈, 兆, 梟, 索, 處, 父, 牀, 單, 云, 兕 et 弋.

Enfin, dans sa préface de 1208 citée plus haut, Han Daosheng évoque aussi l'abandon des clés doubles.

444, le nombre total de clés obtenu après les suppressions évoquées ci-dessus, n'est toutefois pas dû au hasard. Han Daosheng écrit en effet dans la préface de 1208 :

取周易三百八十四爻六十甲子二數相合改併作四百四十四部

Il prit les 384 traits du *Livre des Mutations* des Zhou et les associa aux 60 caractères cycliques pour en faire 444 clés...

384 est donc, en réalité, le résultat de la multiplication des 64 hexagrammes par les six traits, appelés *yao* 爻, qui les engendrent. L'addition à ce produit du nombre 60, tiré des 60 signes du cycle sexagésimal, aurait alors donné les 444 clés requises.

Si le nombre total des clés du *Sisheng pianhai* a été effectivement déterminé en fonction de critères liés au *Livre des Mutations*, on comprend

<sup>52</sup> Voir *supra*, note 28.

<sup>53</sup> *Shuowen* 5 sup., 21b.

<sup>54</sup> *Leipian* 5 inf., 12.

que ce n'est pas tant la réduction des clés du *Shuowen* ou du *Yupian* qui importait à l'auteur, mais plutôt le fait d'en arriver au nombre total de 444. Bien qu'il ait éliminé toutes les clés vides, Han Daozhao en a cependant conservé un certain nombre, qu'il aurait parfaitement pu ranger ailleurs. En voici quelques exemples, suivis, entre parenthèses, du nombre de caractères que ces clés regroupent dans son ouvrage : *gui* 癸 (3), *yun* 雲 (20), *mao* 犛 (11), *cuan* 爨 (12), *xiong* 熊 (5), *chen* 晨 (6), *san* 三 (6), *si* 思 (8), etc. Elles auraient fort bien pu se trouver respectivement classées, par exemple, sous les clés suivantes : *bo* 𠂇, *yu* 雨 ou *yun* 云, *niu* 牛, *huo* 火 ou *neng* 能, *ri* 日, *yi* 一 et *xin* 心.

Dans ces conditions, le système de clés proposé par Han Daozhao ne pouvait pas encore constituer un classement rigoureux des caractères, tenant compte à la fois de leur structure, et des critères de rangement propres à faciliter leur consultation.

## 2.7. Les innovations dans le classement des caractères

Néanmoins Han Daozhao a été le premier, à ma connaissance, à proposer certains changements dans le classement des caractères, qui seront définitivement adoptés par la suite. Ainsi, par exemple, a-t-il classé *yi* 異 et *wei* 畏 sous *tian* 田 (ch. 4, n° 18). *Yi* 異 était une clé dans le *Shuowen* et le *Yupian*, tandis que *wei* 畏 appartenait au champ sémantique de *fu* 𠂇 désignant une « tête de fantôme » ou « d'esprit ». *Dian* 奠, qui se trouvait traditionnellement sous *ji* 丌, a dès lors rejoint *da* 大 (ch. 4, n° 22). Enfin, *bing* 兵, *ju* 具, *liu* 六 et *qi* 其 sont désormais rangés sous *ba* 八 (ch. 6, n° 10). *Bing* 兵 et *ju* 具 étaient classés sous *gong* 卅, tandis que les deux autres étaient des clés. Tout cela montre bien à quel point la fonction d'indicateur sémantique de certaines clés, dans le *Sisheng pianhai*, était définitivement perdue.

Le dernier exemple évoque, d'ailleurs, une autre caractéristique de ce dictionnaire. Comme on l'a vu plus haut, *qi* 其 (ch. 3, n° 3) est, en réalité, une clé. Or l'auteur n'a pas hésité à classer une deuxième fois ce caractère sous une clé différente. Ce phénomène de double classement ou de double appartenance n'étant pas exceptionnel dans le *Sisheng pianhai*, on ne saurait parler d'erreurs de copie, d'autant que ces mêmes caractères rangés en deux endroits différents sont le plus souvent précédés du signe ⊕. La clé *xue* 學 (ch. 13, n° 39), par exemple, se retrouve également

sous *zi* 子 (ch. 9, n° 2), *bi* 俾 (ch. 6, n° 5) sous *tian* 田 (ch. 4, n° 18), etc. Tout en montrant que Han Daozhao était capable d'analyser ces caractères selon leurs différents éléments de composition, un pareil phénomène me semble surtout prouver à quel point l'auteur tenait au nombre précis de 444 clés. Il évitait ainsi la suppression des clés sous lesquelles il classait une deuxième fois certains caractères. Mais peut-être cela était-il destiné, plus simplement, à faciliter la recherche des caractères ?

## 2.8. Conclusion

La question qui se pose en définitive est de savoir dans quel but a été conçu ce dictionnaire, qui comprend un nombre aussi important de graphies rares. Certaines des explications de caractères données dans le *Sisheng pianhai* confirment l'opinion d'Ogawa Tamaki, lequel tient avant tout cet ouvrage pour un dictionnaire sinon composé par des taoïstes, du moins proche du milieu taoïste de son époque<sup>55</sup>. Han Daozhao cite un grand nombre d'ouvrages de la tradition classique chinoise, il reprend également certains caractères du dictionnaire bouddhique *Longkan shoujian*, mais il semble être le seul à répertorier toutes sortes de graphies créées supposément par Laozi en personne. Comme le suggère Ogawa, l'utilisation de ces trois types de source rappelle la synthèse entre les trois « doctrines », confucianisme, bouddhisme et taoïsme, préconisée par le fondateur de la secte taoïste Quanzhen, Wang Chongyang 王重陽 (1112-1170), peu de temps avant lui<sup>56</sup>.

S'appuyant sur un ensemble de textes populaires, et comme l'avait fait l'auteur du *Longkan shoujian*, Han Daozhao a non seulement voulu classer un très grand nombre de variantes en fonction de leurs graphies courantes, mais il y a, en sus, inclus les caractères de dictionnaires reconnus, tels que le *Yupian* et le *Leipian*. Pour appliquer les mêmes méthodes de

<sup>55</sup> Ogawa Tamaki (« Chūgoku no jisho », 1981, p. 272) cite l'exemple du caractère 備 rangé sous la clé ren 人 (ch. 15, n° 20), lequel se prononce *shou*. Il s'agit d'une variante de *shou* 壽 « longévité », qui aurait été créée par Laozi lui-même : « Taishang zuo » 太上作, écrit Han Daozhao, *Taishang* désignant *Taishang laojun* 太上老君, c'est-à-dire Laozi. On peut citer bien d'autres exemples du même type : *xing* 德, *dao* 尊, *yan* 愈, etc.

<sup>56</sup> Ogawa Tamaki, *Chūgoku gogaku kenkyū*, 1977, p. 250.

classement aux variantes et aux graphies « classiques », il lui a fallu recourir à certaines modifications de classement, en particulier pour les caractères que les altérations « modernes » de leur graphie ne permettaient plus de ranger sous leur ancienne clé. Voilà pourquoi nombre de graphies *guwen* « anciennes » ont été déplacées vers de nouvelles clés, qui correspondaient non pas à leur tracé ancien, comme dans le *Shuowen*, le *Yupian* et le *Leipian*, mais à leur graphie *kaishu*, forme courante de l'écriture depuis le III<sup>e</sup> siècle.

Face à un nombre de caractères toujours plus important, Han Daozhao a cherché une façon d'organiser rationnellement les graphies, de manière à en simplifier la recherche. On retrouve cette intention dans son dictionnaire de rimes *Wuyin jiyun*, avec le classement des caractères sous chaque rime d'après les 36 initiales. Si, comme le laisse entendre Han Daosheng, Han Daozhao n'a pas inventé la méthode du classement par le nombre de traits, il a eu cependant le mérite d'y recourir, et sans doute de l'améliorer, en l'appliquant à un ensemble de caractères tirés de différents dictionnaires. Ce n'est toutefois que trois siècles plus tard, dans le *Zihui* 字彙, que cette méthode sera suffisamment perfectionnée pour remplacer définitivement les autres.

## CONCLUSION

Le principe du classement des caractères par clés remonte au premier siècle de notre ère, lorsque Xu Shen composa le *Shuowen jiezi*. En rédigeant ce dictionnaire, Xu Shen apportait en effet quelque chose d'entièrement nouveau par rapport aux manuels antérieurs, lesquels se bornaient à présenter les graphies sous forme de phrases rimées de quatre ou sept caractères afin d'en faciliter la mémorisation, mais sans classification générale. Il inaugurerait ainsi une méthode essentielle pour l'organisation des caractères dans tout le monde chinois.

Toute écriture supposant, bien entendu, un ou des procédés pour en apprendre et retenir les signes, il y a des chances que d'autres méthodes de mémorisation, voire de classement, dont il ne nous resterait plus trace, aient existé parallèlement ou antérieurement à ces anciennes listes rimées. Mais il est clair que Xu Shen est responsable de l'invention du système de classement par *clés* ; ce n'est, il est vrai, que peu de temps avant lui, un siècle au plus, qu'apparut avec Liu Xin (-?-23) la première analyse et définition des trois composantes de l'écriture chinoise — ce qu'on appelle la théorie des *liushu* —, grâce à quoi Xu Shen s'est trouvé en mesure d'établir une nouvelle façon d'organiser les caractères.

Imprégné de la vision du monde qui régnait à l'époque des Han, Xu Shen a choisi un ensemble de 540 composantes graphiques qui devaient suffire, dans son esprit, à regrouper et à classer « toutes les choses de l'univers ». En montrant les liens étroits, dans les caractères, entre forme et signification, il entendait fixer, une fois pour toutes, les graphies. Le nombre total de 540 semble avoir été imposé par des considérations d'ordre cosmologique : ce nombre représentait le produit de la multipli-

tion des symboles numériques du *yin* (6) et du *yang* (9), multiplié à son tour par celui des quatre directions de l'univers et de son centre (10). Ainsi, rien de l'univers entier et de son contenu ne pouvait être omis dans l'ouvrage de Xu Shen, d'autant qu'il prenait soin d'y inclure les variantes anciennes, afin d'accumuler plus de 10 000 graphies : 10 000 évoquant en Chine la totalité des choses.

Les 540 clés représentaient des graphies simples ou composées. Elles pouvaient cumuler les fonctions d'indicateur sémantique et d'indicateur phonétique des caractères qu'elles commandaient, mais seule la première permettait le classement.

Xu Shen avait, d'autre part, organisé et rangé les clés en fonction de conceptions cosmologiques et philosophiques propres à son époque. Il les faisait commencer par « un », *yi* 一, qui n'est pas seulement le trait minimal de l'écriture chinoise, mais qui représente également « le grand commencement » de l'univers, celui qui a engendré le ciel et la terre, lesquels ont à leur tour produit les « Dix mille êtres ». Et il terminait sur une « fin évocatrice d'un recommencement », *hai* 亥. Voilà pourquoi, dans le *Shuowen*, le premier chapitre était réservé à des termes proches de l'idée « d'origine », de « ciel », etc.

Si, dans le dernier chapitre, les caractères étaient tous plus ou moins apparentés à l'idée de temps, l'avant-dernier rassemblait ceux qui étaient associés à celle de la « terre », avec « champ », « jaune », etc., sans oublier le nombre « deux », symbole numérique de la terre dans le *Livre des Mutations*. Enfin, conformément à la conception de la triade ciel-terre-homme exposée dans le *Yijing*, la graphie de l'homme et ses dérivés étaient tous regroupés dans un chapitre central de l'ouvrage, le huitième.

En théorie, les clés s'enchaînaient par leurs graphies, qui paraissaient s'engendrer les unes les autres, mais tous les rapprochements possibles entre les caractères, qu'ils fussent d'ordre sémantique ou d'ordre phonétique (mêmes initiales, mêmes finales), étaient susceptibles d'intervenir afin de ne pas briser la chaîne qui allait du « commencement » *yi* 一 à la fin à caractère cyclique *hai* 亥.

Les conceptions philosophiques qui soutenaient le système classificatoire proposé par Xu Shen étaient, essentiellement, celles de la scolastique du *yinyang* et des Cinq Agents. De par la position qu'ils occupaient dans la structure des caractères, les cinq agents de la théorie du même nom étaient tous retenus pour le statut de clé.

La mise en ordre du monde à travers les caractères ne se limitait pas à la seule distribution des clés. Comme le prouve certaines d'entre celles qui commandent le plus de caractères : « eau » *shui* 水, « arbre » *mu* 木, « bouche » *kou* 口, etc., le souci de mise en ordre se reflétait également dans les listes de caractères placées sous les clés. Dans tous les cas où cela lui était possible, Xu Shen présentait d'abord les termes à connotation positive ou supérieure, tels que les noms d'empereur, les vertus confucéennes, etc., pour finir par ceux à connotation négative : adjectifs dépréciatifs, fautes de conduite condamnées par la même tradition confucéenne...

Par sa rigueur et son ampleur, la méthode de classement ainsi imaginée et élaborée par Xu Shen devait s'imposer jusqu'à nos jours, même si, quelque quatre siècles plus tard, elle avait perdu toute son assise philosophique.

Le *Yupian* 玉篇, composé en 543 sous la dynastie méridionale des Liang 梁, était un dictionnaire encore plus considérable que le *Shuowen* par le nombre de ses graphies. L'auteur, Gu Yewang, reprenait en effet la méthode de classement de Xu Shen, mais l'adaptait à son temps.

1) Il n'utilisait plus que le style régulier *kaishu*, qui avait progressivement remplacé l'écriture des scribes *lishu* à partir du troisième siècle.

2) Il supprimait dix clés qu'il jugeait inutiles, soit parce qu'elles se décomposaient en deux ou plusieurs éléments, dont l'un était déjà une clé ; soit parce qu'elles représentaient des variantes graphiques ; soit encore parce qu'elles correspondaient à une graphie que l'on ne savait pas davantage lire au temps de Gu Yewang qu'à celui de Xu Shen.

3) Il ajoutait douze nouvelles clés qui, à l'exception d'une seule, vide (*chuang* 牀), devaient lui permettre de classer d'autres caractères. Avec un total de 542 clés il signalait la fin des correspondances « cosmologiques » des 540 clés de Xu Shen.

4) Il donnait les prononciations de chaque caractère, par la méthode *fanqie*.

5) Enfin, il réorganisait l'ensemble des chapitres, et par conséquent des clés. S'il conservait la triade ciel-terre-homme, il consacrait à chacune de ces trois entités l'un de ses trois premiers chapitres. Il enchaînait sur des chapitres organisés par thèmes sémantiques, avant de conclure, sur le modèle du *Shuowen*, avec celui des mesures du temps et de l'espace.

Comme le montrent quelques manuscrits de Dunhuang des fonds Pelliot et Stein, un tel classement *par thèmes* était également utilisé dans les recueils populaires de caractères, rédigés autour de l'époque des Tang.

Bien que Gu Yewang ait conservé la première et la dernière clé de Xu Shen ainsi que l'idée du premier et du dernier chapitre, en insistant sur les liens sémantiques entre les clés, regroupées par thèmes ou catégories sémantiques larges, et en changeant le nombre total des clés, il devait rompre avec le fondement idéologique du *Shuowen*. Il innovait en réalisant un véritable dictionnaire des significations, et, en favorisant la mémorisation de l'ensemble, il rendait son classement bien plus accessible. Cependant, comme Xu Shen, il se fondait toujours sur le texte des Classiques et de leurs commentaires.

Les choses s'étaient bien compliquées avec la période des Six Dynasties, en raison du nombre toujours plus considérable de variantes graphiques. Mais c'est surtout une fois que l'on eut décidé de ne plus ignorer ces variantes et de les inclure dans des recueils de graphies, que les classements commencèrent à changer. En effet, si l'on n'utilisait plus l'écriture sigillaire, remplacée par les styles *lishu* et surtout *kaishu* depuis le troisième siècle, les spécialistes de la « petite étude » s'entêtaient à garder la sigillaire pour modèle, et cela jusque sous les Tang, ou du moins sous les Qi septentrionaux au sixième siècle, comme l'assure Yan Zhitui dans son *Yanshi jiaxun*. Ce qui signifie que l'on ignorait, du moins officiellement, dans les dictionnaires érudits, les nombreuses variantes modernes des caractères. Or, sous les Tang, la mise au point du système de recrutement des fonctionnaires par les examens mandarins fit sentir la nécessité d'une remise en ordre de l'écriture afin de permettre, entre autres, aux concurrents de rédiger uniformément leur copie dans l'écriture conventionnelle.

Lorsque, dans ce but, Zhang Can composa en 776 le manuel des « Caractères des Cinq Classiques » *Wujing wenzi* 五經文字, il se fonda sur le classement du *Shuowen*, mais en n'utilisant que 160 clés : 155 étaient, en fait, héritées de l'ouvrage de Xu Shen, une du *Yupian* ; quant aux quatre autres, il semble les avoir inventées ; mais peut-être les tirait-il d'un dictionnaire antérieur d'une quarantaine d'années, le *Kaiyuan wenzi yinyi*, dont on ne sait pratiquement rien hormis le fait qu'il utilisait 320 clés. Dans un petit nombre de cas, les clés du *Wujing wenzi* perdaient leur rôle d'indicateur sémantique et ne jouaient plus que celui de classificateur graphique. Mais le *Wujing wenzi* n'était pas encore un recueil des caractères de l'ensemble des textes chinois : il s'en tenait aux graphies des Cinq Classiques qui pouvaient prêter à confusion, ce qui, somme toute, correspondait à un nombre relativement limité de caractères, 3 235.

Il me semble donc que les véritables modifications du système des clés se sont développées dans les manuels qui ne se limitaient pas aux caractères des Classiques, mais y incluaient les nouvelles formes graphiques dont l'écriture s'était enrichie depuis la période des Six Dynasties. Cette nouvelle prise en compte ne pouvait venir, je crois, que des milieux qui côtoyaient d'autres formes de savoir que celui de la tradition confucéenne, et qui employaient surtout des caractères non consignés dans les manuels de références comme le *Shuowen* et le *Yupian*. Ceux qui se trouvaient amenés à créer le plus de nouvelles graphies étaient sans doute les bouddhistes, puisque, pour transcrire les termes sanskrits, ils devaient utiliser, çà et là, des caractères faisant exceptionnellement abstraction du sens au bénéfice de la lecture seule. Il existait, d'autre part, ce qu'on appelle des *yinyi* 音義, c'est-à-dire des répertoires donnant la prononciation et le sens des termes employés dans les canons bouddhiques, dont les plus connus étaient ceux de Xuanying (VII<sup>e</sup> siècle) et de Huilin (737-820). Mais ne pouvant éviter des répétitions nécessaires, dues au fait qu'ils expliquaient les caractères et leur prononciation au fur et à mesure de leur apparition dans les chapitres des sūtras, ils constituaient d'épais recueils fort peu maniables pour peu que l'on cherchât des caractères précis en dehors de tout contexte.

Un certain Guo Yi des Tang voulut, sans doute, porter remède à cet inconvénient, en adaptant le système des clés à l'écriture courante. Il rédigea, dans la première moitié du neuvième siècle, un recueil, malheureusement perdu quelques siècles plus tard, intitulé *Xinding yiqiejing leiying*, qui ne comportait plus que 259 clés. Sa méthode devait porter ses fruits, et elle fut suivie, un siècle et demi plus tard, par Xingjun de la dynastie des Liao, dans le *Longkan shoujian* composé en 997. Dans cet ouvrage, Xingjun regroupait un grand nombre de graphies : 26 430, et il ne conservait plus que 242 clés, dont une était une sorte de « fourre-tout » (*zabu* 雜部). Ces clés étaient organisées en fonction des quatre tons, ce qui en facilitait considérablement la recherche, chacun connaissant, ou pouvant aisément retenir, le ton des clés. Celles dont la graphie était double ou triple, sur le modèle *lin* 林, *sen* 森, étaient supprimées ; tandis que 35 nouvelles étaient introduites, dont plusieurs avaient valeur d'indicateur phonétique. Pour faire face au très grand nombre des variantes, l'auteur misait essentiellement sur un classement graphique, sans nécessairement tenir compte du sens des caractères. C'est ainsi qu'il regroupait parfois, sous une seule clé, les caractères composés de clés dont les graphies,

en écriture rapide, pouvaient être confondues. Dans ce dictionnaire, la fonction classificatoire des clés pouvait se distinguer nettement de celle d'indicateur sémantique. L'organisation des clés n'avait plus rien à voir avec celle du *Shuowen* et du *Yupian* : elle était manifestement pensée pour faciliter avant tout le repérage et la consultation des caractères. Par ses 168 clés communes avec le *Zihui* et le *Kangxi zidian*, fondateurs du système des 214 clés, le *Longkan shoujian* se rapprochait des exigences modernes de consultation pratique.

Le *Longkan shoujian* n'est pas le seul dictionnaire bouddhique à avoir proposé une nouvelle forme de classement par clés. D'autres moines l'ont suivi, comme, par exemple, Chuguan 處觀, l'auteur du *Dazangyin* 大藏音 compilé au XI<sup>e</sup> siècle (1086) et réédité sous les Song du Nord, sous le titre de *Shaoxing chongdiao dazangyin* 紹興重雕大藏音. Chuguan passa une vingtaine d'années à rédiger son ouvrage en consultant les livres de rimes, le livre de Guo Yi et d'autres manuels indispensables. Il utilisait un ensemble de 174 clés, dont 9 étaient probablement tirées du *Longkan shoujian*, 10 étaient nouvelles et une servait de « fourre-tout ». Dans cet ouvrage, nombreuses étaient les clés phonétiques. Peut-être faut-il mettre au compte de l'appartenance à des écoles bouddhiques différentes les divergences de classements entre le *Longkan shoujian* et le *Dazangyin*.

Sous les Song, il semble que le classement par clés ne se soit pas limité aux dictionnaires, mais qu'il ait servi également aux répertoires de noms propres, comme le laisse supposer celui de Shao Si 邵思. Ce dernier était l'auteur du *Xingjie* 姓解 (1036), qui comprenait 2 568 noms de familles classés d'après 170 clés, dont 21 nouvelles, parmi lesquelles quatre héritées du *Longkan shoujian* et deux du *Yupian*.

La dernière étape dans le processus du développement des clés, du *Shuowen* jusqu'au *Zihui*, devait intervenir au XIII<sup>e</sup> siècle, lorsque Han Daozhao acheva une œuvre commencée par son père en 1196. Dans son dictionnaire de 1208, intitulé *Wuyin leiju sishengpian*, Han Daozhao fixait le nombre total de clés utilisées à 444, et les classait en fonction des différentes articulations des trente-six initiales. Celles qui possédaient les mêmes initiales s'enchaînaient en fonction des quatre tons. C'était la deuxième tentative de présenter les clés d'après leur prononciation, et, cette fois-ci, d'une manière encore plus précise que la première qui les rangeait par tons (dans le *Longkan shoujian*), mais pas nécessairement plus rapide du point de vue de l'utilisateur. Ce qui prouve bien que, dans ces deux dictionnaires, on cherchait à faciliter le simple classement des

clés par les moyens les plus accessibles.

L'originalité du *Wuyin leiju sishengpian* consistait avant tout dans l'application d'un classement des caractères par le nombre de leurs traits. En rassemblant un nombre considérable de graphies (plus de 55 000), notamment à partir de divers ouvrages populaires, dont la plupart ont été perdus depuis, Han Daozhao (et son père ?) avait dû être confronté au problème de leur classement. D'après la préface rédigée par Han Daosheng, Han Daozhao s'était inspiré d'un manuel intitulé *Pianhai*, datant du XII<sup>e</sup> siècle (1124 ou 1184), dans lequel le (ou les) auteur(s) avai(en)t utilisé, pour la première fois semble-t-il, la méthode de classement des caractères par le nombre de leurs traits. Ne considérant pas cette méthode utile pour les clés qui regroupaient peu de graphies, Han Daozhao ne l'avait pas appliquée systématiquement. De plus, en insistant sur leurs particularités graphiques, il apportait également quelques nouvelles possibilités de classement des caractères sous les clés. Certains de ces classements furent du reste repris, par la suite, dans le système des 214 clés. Bien qu'il supprimât, par exemple, de nombreuses clés doubles, il conservait encore beaucoup plus de clés que les dictionnaires bouddhiques (444 en tout), ce qui lui permettait, toutefois, de se passer du « fourre-tout » dans lequel les auteurs rangeaient toutes les graphies qu'ils ne savaient sans doute pas où classer. Ce total de 444 avait été tiré d'un nombre extrait du *Livre des Mutations* (384), ajouté à celui des 60 signes du cycle sexagésimal, et, comme dans le cas du *Shuowen*, il n'était donc pas lié à une nécessité quelconque sur le plan de la structure des caractères.

En somme, on peut dire que les systèmes de classement par clés conçus depuis le *Longkan shoujian* s'étaient attachés à faciliter, d'une manière ou d'une autre, la recherche des caractères et de leurs clés, sans hésiter à transformer, à l'occasion, l'idée de clé telle qu'elle avait été imaginée par Xu Shen.

Il ne restait plus qu'à systématiser la procédure de classement des caractères par le nombre de leurs traits et à l'appliquer aux clés elles-mêmes. Cette dernière méthode devait apparaître pour la première fois sous les Ming. Parmi plusieurs dictionnaires qui ont réduit le nombre total de clés mais qui ont tous été perdus, tels le *Liushu benyi* 六書本義 de Zhao Huiqian 趙撝謙 (1352-1395) avec 360 clés<sup>1</sup>, le *Hebing zixue jipian* 合

<sup>1</sup> D'après le *Siku quanshu zongmu tiyao*, p. 353c, Zhao Huiqian aurait supprimé les clés doubles et vides du *Shuowen*.

並字學集篇 de Xu Xiao 徐孝 avec 200 clés<sup>2</sup>, on remarque le *Leizuan guwen kao* 類纂古文考, dont l'auteur Du Yu 都俞 était originaire de Qiantang 錢塘 au Zhejiang et aurait vécu entre 1573 et 1620<sup>3</sup>. Selon le *Siku quanshu zongmu tiyao*, dans cet ouvrage les caractères, rangés sous 314 clés, auraient tous été classés d'après le nombre de leurs traits.

Mais c'est surtout dans le *Zihui* 字彙 de Mei Yingzuo 梅膺祚, achevé en 1615, que l'on peut voir cette méthode appliquée systématiquement aux clés. Dans des conditions que nous ignorons, le nombre de clés fut fixé à 214 pour plus de 33 000 graphies, lesquelles étaient également rangées en fonction du nombre de leurs traits. Toutefois, d'après la préface rédigée par le frère aîné de l'auteur, nous savons que Mei Yingzuo avait étudié, dans son enfance, le *Livre des Mutations*, et que les questions de nombre le préoccupaient particulièrement. C'est pourquoi il n'est pas exclu qu'il ait tiré, à son tour, d'une combinaison numérique, dont nous ignorons la nature exacte, le total des 214 clés<sup>4</sup>.

Cette nouvelle méthode ne devait plus disparaître. Elle sera, plus tard, reprise par Zhang Zilie 張自烈 dans son *Zhengzitong* 正字通 (1680), et surtout dans le plus complet des dictionnaires de l'époque, avec ses 47 000 caractères : le *Kangxi zidian* 康熙字典, compilé sur ordre de l'empereur Kangxi. Quant au classement de Xu Shen, il ne devait plus être utilisé en dehors des recueils de graphies anciennes provenant d'écrits comme les *jiaguwen* et les *jinwen*.

Si, dans cette étude, j'ai délibérément mis en avant les changements aux dépens de la permanence c'est parce qu'ils avaient été laissés dans l'ombre jusqu'à présent. Dans la vision traditionnelle, on passait directement des 540 clés de Xu Shen aux 214 de Mei Yingzuo. Or, je l'ai montré, les choses ont été en fait bien plus complexes. Le point de vue traditionnel était influencé par la constance du système de Xu Shen dans les milieux les plus influents. Plus on s'éloignait dans le temps de l'utilisation effective des sigillaires, plus le *Shuowen* s'imposait comme modèle. Ce rôle de modèle a ainsi contribué à la stabilité du classement par les 540

<sup>2</sup> Cet auteur, originaire de la région de Pékin, aurait introduit pas mal d'erreurs dans son ouvrage, notamment du point de vue des composantes graphiques des caractères. Cf. *Siku quanshu zongmu tiyao*, p. 376c.

<sup>3</sup> *Siku quanshu zongmu tiyao*, p. 377a.

<sup>4</sup> Cf. *Zihui. Zihui bu*, 1991, pp. 2-5.

clés, au moins jusqu'à l'époque des Song. Le grand dictionnaire *Leipian* 類篇 compilé en 1067 par Sima Guang 司馬光 et Ding Du 丁度 à partir des documents qui avaient servi à la réalisation du plus gros livre de rimes, le *Jiyun* 集韻 (1039), reprenait effectivement les 540 clés de Xu Shen. Cependant, sous chaque clé, les caractères étaient classés d'après les 206 rimes, de manière à faciliter leur recherche. Cette innovation pratique soulignait en quelque sorte l'inadaptation du vieux système et montrait, d'une certaine manière, qu'on était prêt au changement — lequel s'était déjà produit dans les milieux bouddhiques.

Ce n'est sûrement pas un hasard si les plus importantes modifications des clés, à partir du VIII<sup>e</sup> siècle, ont eu lieu dans le nord de la Chine. Guo Yi était originaire de Taiyuan au Shanxi, Xingjun s'était installé dans le fameux temple Jinhe au Hebei, province d'où venaient également Han Xiaoyan et Han Daozhao. Ces régions, longtemps dominées par des populations des steppes du Nord, étaient en contact avec des traditions, des cultures, et des langues différentes, même si elles finissaient le plus souvent par se siniser. Si l'on tient également compte des problèmes de religions différentes et de ceux posés par les variantes graphiques populaires, évoqués au cours du présent travail, on peut dire, en somme, que tous ces facteurs ont contribué à écarter ces quatre auteurs de la tradition confucianiste. Plus proches d'une forme de culture populaire que l'on voit se développer, dès le XI<sup>e</sup> siècle, avec la chanson, le roman, le théâtre, etc.<sup>5</sup>, ils ont élaboré, chacun en fonction des nécessités de son époque, un classement des caractères beaucoup plus formel. Celui-ci a été finalement perfectionné par Mei Yingzuo, un lettré du Sud, quelques siècles plus tard.

Au cours de cette étude, on a pu s'apercevoir que les indicateurs phonétiques de l'écriture chinoise n'ont jamais été retenus dans leur ensemble pour assurer le classement des caractères. Ce fait, entre autres, devrait peut-être nous permettre de comprendre pourquoi l'écriture chinoise n'a pas fondamentalement changé depuis ses origines et, à la différence des autres, n'a pas évolué vers le pur phonétisme.

Comme cela a été le cas au Japon, qui a développé une écriture phonétique par le biais des *kana*, les choses auraient pu changer sous l'influence du bouddhisme. Avec le bouddhisme, en effet, d'une part

<sup>5</sup> Cf. J. Gernet, *Le monde chinois*, pp. 334-335.

sont entrées en Chine de nouvelles théories phonologiques, d'autre part la pratique d'une écriture différente et les problèmes engendrés par la traduction de textes en chinois ont amené les Chinois à se distancer de leur propre écriture. Ils ont été contraints, dans une certaine mesure, à manier un semblant de phonétisme imposé par les transcriptions de certains termes étrangers (sanskrit, pâli...). On voit par exemple apparaître dans le dictionnaire bouddhique *Longkan shoujian*, au X<sup>e</sup> siècle, des clés purement phonétiques. Mais si les phonies commencent à s'imposer dans le classement des caractères chinois, ce n'est qu'à titre complémentaire et, finalement, dans un domaine plus ou moins réservé au bouddhisme qui les a engendrées. Il ne faut pas oublier que, contrairement aux Japonais et dès avant l'arrivée du bouddhisme, les Chinois possédaient depuis longtemps déjà une écriture et une riche tradition littéraire, et s'étaient largement engagés dans la voie d'une grande civilisation de l'écrit. Il était sans doute d'autant plus difficile d'abandonner cette écriture qu'elle entretenait l'unité politique de la Chine. Les adeptes du bouddhisme ont donc adopté la classification graphique chinoise, ce qui ne les a pas empêché d'innover. Et c'est en s'éloignant de la lourde tradition du *Shuowen jiezi* qu'ils ont contribué à une élaboration beaucoup plus familière des classements de caractères ; leurs idées ont d'ailleurs été reprises lorsqu'elles s'avéraient pratiques.

Mais c'est l'analyse traditionnelle des graphies liant le sémantisme à la classification qui a continué de s'imposer. Comme on peut le voir dans le *Zihui* et dans le *Kangxi zidian*, la grande majorité des caractères sont rassemblés sous une clé pour des raisons d'ordre sémantique, avec, occasionnellement, mais sans plus, des rapprochements graphiques<sup>6</sup> ou phonétiques<sup>7</sup>. La réorganisation générale et la réduction considérable du nombre total de clés dans le nouveau système a ainsi épargné certaines clés qui, étant donné leur faible rôle classificatoire, auraient dû être supprimées, mais qui doivent leur conservation à l'importance de leur rôle sémantique. La clé 文 *wen*, « ligne, figure, écriture, ornements », qui regroupe un nombre dérisoire de graphies, illustre sans doute le mieux

<sup>6</sup> L'examen d'une des clés qui regroupe le plus de graphies, *kou* 口, « bouche », permet d'observer quelques caractères qui n'ont en commun avec la clé *kou* qu'un lien graphique : *lü* 呂, « tubes sonores », *shi* 史, « historien », *li* 吏, « fonctionnaire », *gu* 古, « ancien ».

<sup>7</sup> Pour l'ensemble des graphies classées sous la clé *kou* 口, « bouche », on peut, parmi de rares exemples, citer celui de *kou* 叩, « frapper », « saluer à genoux ».

cet attachement au sémantisme dans le classement des caractères<sup>8</sup>.

Malgré l'utilisation courante d'une écriture phonétique, les Japonais n'ont pas abandonné pour autant les caractères chinois. On peut dès lors se demander quelles sont les qualités de cette écriture qui font que ni les Chinois ni les Japonais ne sont prêts à la rejeter.

Comme on l'a vu, l'écriture chinoise est constituée en grande majorité de caractères que l'on peut décomposer en un indicateur sémantique et un indicateur phonétique, la phonie jouant aussi souvent un rôle d'indicateur sémantique et participant avec l'autre sémie au sens global du caractère. Ce qui a pour résultat de faire des caractères de véritables images sémantiques. Un texte chinois écrit phonétiquement perdrait beaucoup de son information. D'un côté, parce que, cette langue étant devenue très riche en homophones que le contexte ne permet pas toujours de distinguer, il serait plus facilement ambigu ; d'autre part, et surtout, parce qu'il se verrait privé de toute sa transparence sémantique. Pour nous qui utilisons une écriture phonétique et qui pensons l'écriture comme un simple décalque de la parole, il est difficile d'imaginer qu'une écriture puisse, comme dans le cas du chinois, dépasser la parole et former un système de signes à part (ce qui contribue tant, par exemple, à la difficulté de rendre un poème chinois dans une langue à écriture non « idéographique »).

Les Japonais, qui ont combiné, eux, les deux systèmes, sont les plus aptes à nous renseigner. S'ils ont utilisé le phonétisme, c'est parce que la structure de leur langue était profondément différente de celle des Chinois. Mais s'ils ont conservé les caractères chinois, c'est parce qu'ils se sont vite aperçu que les *kana* ne pouvaient ni égaler la concision des idéogrammes, ni remplacer leur extraordinaire pouvoir d'évocation. En d'autres termes, là où un seul idéogramme suffisait il fallait plusieurs signes phonétiques, qui étaient loin d'être aussi clairs et aussi « parlants ».

Bien sûr, dans des conditions politiques ou culturelles différentes<sup>9</sup>, la logique intrinsèque de l'écriture chinoise n'aurait pu empêcher à elle seule sa disparition, mais elle a certainement contribué, et contribuera encore, à sa « perdurance ».

<sup>8</sup> Comme dans certains exemples du *Longkan shoujian* (cf. *supra*, p. 144), elle aurait pu être confondue avec 攴 et 攴, ce qui n'a pas été le cas.

<sup>9</sup> Comme, par exemple, dans le cas du Vietnam qui subit une très forte influence occidentale.

Annexe 1

Tableau des 540 clés du *Shuowen jiezi* extrait de  
« On the system of *pu shou* in the *Shuo-wen chieh-tzu* » de  
P. L.-M. Serruys (voir p. 73)

Section I. Nos. 1 to 14.

一 丂 示 三 壬 王 (珎) 气 士 \* | 屮 (艸 蓐 𦰇)  
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14  
479二

Section II. Nos. 15 to 44.

小 \*八 (采) 半 牛 (犛) 告 \*口 (口) 𠂔 哭 (走 (𧾷) )  
15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26  
442, 159

\*止 𠂔 步 此 正 是 是 \*彳 (止 趾 行) 齒 (牙) 足 疋 品  
27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42

[龠 \*册]  
43 44

Section III. Nos. 45 till 97.

𠂔 舌 (\*干) 谷 只 肉 句 (\*𠂔) 古 (\*十 甫) 言 𠂔 音 辛 (𠂔)  
45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60  
4150

𠂔 \*𠂔 𠂔 共 異 𠂔 \*𠂔 [𠂔 𠂔] 爪 𠂔  
61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74  
476, 77

門 \*又 (\*𠂔) 史 支 𠂔 [𠂔 𠂔] 𠂔 𠂔 (\*臣) 𠂔 殺 (\*儿) 寸  
75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89  
146

皮 [𠂔] 支 [𠂔] \*卜 [用 (𠂔)] \*爻 [效]  
90 91 92 93 94 95 96 97  
496

Section IV. Nos. 98 till 142.

昊 \*目 眉 眉 自 [鼻] 白 眉 習 \*羽 佳 在 在 [\*个 首  
 98 99 100 101 102 103 104 105 106 107 108 109 110 111 112 113  
 ↳119  
 羊 饑 忍 饑 饑 烏 烏 \*華 華 女 姝 姝 玄 子 放 受 奴  
 114 115 116 117 118 119 120 121 122 123 124 125 126 127 128 129 130  
 109 ↳ 76 ↳ 76 ↳  
 [夕 死 尸] [骨 \*肉 筋] 刀 刃 初 [\*丰 采 角]  
 131 132 133 134 135 136 - 137 138 139 140 141 142

Section V. Nos. 143 till 205.

竹 箕 \*六 左 [\*工 廷 巫] 甘 日 [乃 可 兮 号 亏]  
 143 144 145 146 147 148 149 150 151 152 153 154 155 156 157  
 136 ↳ 77 ↳ 58 ↳  
 旨 喜 \*豈 鼓 豈 \*豆 豈 豐 虛 [\*虎 虎 續] 血 [山(去)\*去]  
 158 159 160 161 162 163 164 165 166 167 168 169 170 171 172  
 22 ↳ 170 ↳ 163 ↳  
 血 \*、 [丹 青(清)] 井 邑 邑 食 \*△ 會 倉 \*入 缶 矢  
 173 174 175 176 177 178 179 180 181 182 183 184 185 186  
 ↳184 ↳181 ↳  
 高(高) 冂 京 京 京 京 京 京 京 \*來 麥 \*又 舛 [耳 丑 弟]  
 187 188 189 190 191 192 193 194 195 196 197 198 199 200 201 202  
 久 久 桀  
 203 204 205  
 199 ↳

Section VI. Nos. 206 till 230.

\*木 東 林 才 [彳] 之 市 出 生 毛 [豕(豕)] 豕 華 禾 [稽]  
 206 207 208 209 210 211 212 213 214 215 216 217 218 219 220 221  
 ↳220  
 巢 黍 束 [囧] \*口 員 [\*貝] 邑 邑  
 222 223 224 225 226 227 228 229 230

Section VII. Nos. 231 till 286.

日 旦 杲 [於] 冥 晶 月 有 明 [\*囧] 夕 多 毋 弓 菓  
 231 232 233 234 235 236 237 232 239 240 241 242 243 244 245  
 226 ↳237 ↳237 ↳226 ↳224 ↳  
 鹵 齊 束 片 [鼎] 克(隹) 象 禾 秝 黍 香 米 [穀] \*白  
 246 247 248 249 250 251 252 253 254 255 256 257 258 259  
 206 ↳ 206 ↳  
 凶 尤 棘 麻 赤 [揣] 韭 瓜 瓠 宮 [\*呂] 穴 窞 \*疒(疒)  
 260 261 262 263 264 265 266 267 268 269 270 271 272 273 274  
 206 ↳ 194 ↳275 ↳  
 [月 月] 罔 罔 罔 巾 市 帛 [\*白] 霜 霰  
 275 276 277 278 279 280 281 282 283 284 285 286  
 275 ↳ 275 ↳

Section VIII. Nos. 287 till 323.

人 七 匕 从 比 北 北(丘) 辰 壬 重 队 身 月 衣 衾 老  
 287 288 289 290 291 292 293 294 295 296 297 298 299 300 301 302  
 204 311 289 ↳  
 230 ↳443  
 [\*毛 毳] 尸 尺 尾 屨(屨) \*舟 方 儿 兄 无 克 卯 先 秃  
 303 304 305 306 307 308 309 310 311 312 313 314 315 316 317  
 ↳332, 342  
 見 覡 欠(欠) 欵 次 完  
 318 319 320 321 322 323

Section IX. Nos. 324 till 369.

頁 \*百 [面 丐] 首 鬣 須 \*彡 彰 \*文 彰 后 司 后 \*卩  
 324 325 326 327 328 329 330 331 332 333 334 335 336 337 338  
 ↳358 305 ↳  
 印 色 卯 辟 勺 包 筍 鬼 \*田 \*厶 崑 \*山 岫 尸 \*广 厂 九  
 339 340 341 342 343 344 345 346 347 348 349 350 351 352 353 354 355  
 305 ↳ 287 ↳ 311 ↳  
 危 石 長 勿 毋 而 [豕 豕 互 豚] 豕 豕 豕 豕  
 356 357 358 359 360 361 362 363 364 365 366 367 368 369  
 334 ↳ 361 ↳

Section X. Nos. 370 till 409.

馬 鹿 鹿 麋 鹿 兔 兔 犬 犬 犬 能 能 \*火 炎 [黑 \*白]  
 370 371 372 373 374 375 376 377 378 379 380 381 382 383 384 385  
 ↳410 ↳437  
 焱 炎 赤 \*大 亦 矢 天 交 允(允) 壹 壹 幸 著 亢 本 亦  
 386 387 388 389 390 391 392 393 394 395 396 397 398 399 400 401  
 介 夫 立 姪 凶 思 [\*心 心]  
 402 403 404 405 406 407 408 409  
 347 ↳

Section XI. Nos. 410 till 430.

水 林 灑 < < < 泉 永 辰 谷 冰(冰) 雨 雲 [魚 雲]  
 410 411 412 413 414 415 416 417 418 419 420 421 422 423 424 425  
 382 ↳  
 燕 龍 飛 非 凡  
 426 427 428 429 430  
 ↳431





Tableau des 160 clés du *Wujing wenzi*

木 手 才 牛 井 羊 米 采 人 彳  
 之 及 走 止 缶 死 宀 穴 冂 勹  
 曰 曰 目 鼎 鼻 四 且 貝 肉 月  
 舟 丹 角 魚 酉 鹵 艹 竹 艸 艹  
 竹 革 鬲 彡 髟 衣 示 禾 采 心  
 巾 十 彡 犬 豕 勿 馬 鹿 鳥 隹  
 言 宀 厂 石 疒 卩 卩 卩 卩 尸  
 虫 虫 土 士 艸 玉 力 刀 斤 斗

戈 弋 耳 門 肉 肉 子 云 辛 ㄨ  
 火 赤 大 矢 水 彡 系 人 食 金  
 車 女 幸 山 鬼 頁 見 欠 夂 夂  
 夂 夂 又 田 老 依 依 瓜 瓜 受  
 匕 匕 臥 雨 西 西 西 片 兔 東  
 橐 口 口 一 二 弓 龜 儿 瓦 匚  
 匚 用 羽 彡 日 曰 白 於 虎 血  
 血 韋 舛 足 喜 壹 骨 羸 危 爨



龍龕手鑑入聲卷第四 擇焉手廣濟 集

木	第廿一	竹	第廿二	系	第廿三	肉	第廿四	目	第廿五
日	第廿六	白	第廿七	玉	第廿八	石	第廿九	草	第卅
邑	第卅一	足	第卅二	牙	第卅三	骨	第卅四	頁	第卅五
疋	第卅六	夕	第卅七	食	第卅八	麥	第卅九	允	第卅十
角	第卅一	万	第卅二	力	第卅三	立	第卅四	鹿	第卅五
兀	第卅六	色	第卅七	赤	第卅八	一	第卅九	谷	第卅十
舌	第卅一	廿	第卅二	入	第卅三	文	第卅四	黑	第卅五
出	第卅六	律	第卅七	卅	第卅八	學	第卅九	口	第卅十
山	第卅一	七	第卅二	下	第卅三	血	第卅四	卜	第卅五
木	第卅六	末	第卅七	卓	第卅八	巾	第卅九	疋	第卅十
益	第卅一	第卅二	壹	第卅三	乙	第卅四	甲	第卅五	第卅六
東	第卅一	第卅二	第卅三	第卅四	第卅五	第卅六	第卅七	第卅八	第卅九

Tableau des 444 clés du Sisheng pianhai

正德乙亥重刊改併五音類聚四聲篇海總目錄

第二卷牙音見溪二母凡收五十九部

見母第一

斤	部第二	高	部第三
交	部第四	弓	部第五
瓜	部第六	巾	部第七
甘	部第八	門	部第九
工	部第十	坐	部第十一
光	部第十二	癸	部第十三
癸	部第十四	癸	部第十五
癸	部第十六	癸	部第十七
癸	部第十八	癸	部第十九
癸	部第二十	癸	部第二十一





上聲入聲 士部第二十八	審母第二十九	身部第一	書部第四	疋部第七	鼠部第八	豕部第十一	彘部第十四	去聲入聲 舜部第十五	色部第十九	禪母第三十	平聲入聲 臣部第二十一	辰部第二十四	單部第二十七	肴部第三十	示部第三十二	入聲入聲 十部第三十三	石部第三十四
上聲入聲 華部第十九	曉母第三十一	香部第一	喜部第六	虎部第九	血部第十一	匣母第三十二	九部第十六	華部第十九	九部第三十三	熊部第三十五	友部第三十八	早部第四十一	系部第四十四	頁部第四十七	衣部第五十	天部第五十三	
平聲入聲 龍部第一	龍部第二	龍部第三	龍部第四	龍部第五	龍部第六	龍部第七	龍部第八	龍部第九	龍部第十	龍部第十一	龍部第十二	龍部第十三	龍部第十四	龍部第十五	龍部第十六	龍部第十七	

上聲入聲 士部第二十八	審母第二十九	身部第一	書部第四	疋部第七	鼠部第八	豕部第十一	彘部第十四	去聲入聲 舜部第十五	色部第十九	禪母第三十	平聲入聲 臣部第二十一	辰部第二十四	單部第二十七	肴部第三十	示部第三十二	入聲入聲 十部第三十三	石部第三十四
上聲入聲 華部第十九	曉母第三十一	香部第一	喜部第六	虎部第九	血部第十一	匣母第三十二	九部第十六	華部第十九	九部第三十三	熊部第三十五	友部第三十八	早部第四十一	系部第四十四	頁部第四十七	衣部第五十	天部第五十三	
平聲入聲 龍部第一	龍部第二	龍部第三	龍部第四	龍部第五	龍部第六	龍部第七	龍部第八	龍部第九	龍部第十	龍部第十一	龍部第十二	龍部第十三	龍部第十四	龍部第十五	龍部第十六	龍部第十七	

上聲入聲 士部第二十八	審母第二十九	身部第一	書部第四	疋部第七	鼠部第八	豕部第十一	彘部第十四	去聲入聲 舜部第十五	色部第十九	禪母第三十	平聲入聲 臣部第二十一	辰部第二十四	單部第二十七	肴部第三十	示部第三十二	入聲入聲 十部第三十三	石部第三十四
上聲入聲 華部第十九	曉母第三十一	香部第一	喜部第六	虎部第九	血部第十一	匣母第三十二	九部第十六	華部第十九	九部第三十三	熊部第三十五	友部第三十八	早部第四十一	系部第四十四	頁部第四十七	衣部第五十	天部第五十三	
平聲入聲 龍部第一	龍部第二	龍部第三	龍部第四	龍部第五	龍部第六	龍部第七	龍部第八	龍部第九	龍部第十	龍部第十一	龍部第十二	龍部第十三	龍部第十四	龍部第十五	龍部第十六	龍部第十七	

上聲入聲 士部第二十八	審母第二十九	身部第一	書部第四	疋部第七	鼠部第八	豕部第十一	彘部第十四	去聲入聲 舜部第十五	色部第十九	禪母第三十	平聲入聲 臣部第二十一	辰部第二十四	單部第二十七	肴部第三十	示部第三十二	入聲入聲 十部第三十三	石部第三十四
上聲入聲 華部第十九	曉母第三十一	香部第一	喜部第六	虎部第九	血部第十一	匣母第三十二	九部第十六	華部第十九	九部第三十三	熊部第三十五	友部第三十八	早部第四十一	系部第四十四	頁部第四十七	衣部第五十	天部第五十三	
平聲入聲 龍部第一	龍部第二	龍部第三	龍部第四	龍部第五	龍部第六	龍部第七	龍部第八	龍部第九	龍部第十	龍部第十一	龍部第十二	龍部第十三	龍部第十四	龍部第十五	龍部第十六	龍部第十七	



- Bauer, Wolfgang, « The Encyclopedia in China », *Cahiers d'histoire mondiale*, 1966, IX-3 : 665-691.
- Baxter, William H., *A Handbook of Old Chinese Phonology*. Berlin, Mouton de Gruyter, 1992.
- Billeter, Jean-François, *L'art chinois de l'écriture*. Genève, Albert Skira, 1989.
- Bodde, Derk, *China's First Unifier : A Study of the Ch'in Dynasty as seen as in the Life of Li Ssu (280 ?-208 B.C.)*. Leiden, E. J. Brill, 1938.
- Bodman, Nicholas, *A Linguistic Study of the Shih ming, Initials and Consonant Clusters*. Harvard-Yenching Institute Studies XI, Cambridge, Harvard University Press, 1954.
- Bottéro, Françoise, « Le *Shinsen jikyō* 新撰字鏡 et les débuts de l'écriture japonaise », *Cahiers de Linguistique Asie Orientale*, 1994, 23 : 13-25.
- Cao Renhu 曹仁虎, « *Zhuanzhu guyi kao* » 轉注古義考 (Étude du sens ancien des *zhuanzhu*), in *Shuowen jiezi gulin*, vol. 1, *Liushu zonglun* 說文解字詁林、六書總論 (cf. *infra* : Ding Fubao).
- Catalogue des Manuscrits chinois de Touen-houang. Fonds Pelliot chinois de la Bibliothèque Nationale*, vol. I et III. Paris, Fondation Singer Polignac, 1970 et 1983 ; vol. IV et V, EFEO, 1991 et 1995.
- Chang K.C., *Art, Myth, and Ritual : The Path to Political Authority in Ancient China*. Cambridge, Harvard University Press, 1983.
- Changyong guwenzi zidian* (cf. Wang Yanlin).
- Chao Gongwu 晁公武 (?-1171), *Junzhai dushuzhi* 郡齋讀書志. Kyōto, Chūbun shuppansha, 1984.
- Chen Guofu 陳國符, *Daozang yuanliu kao* 道藏源流考 (Recherches sur les sources du Canon taoïste). Pékin, Zhonghua shuju, 1963.
- Cheng, Anne (trad.), *Entretiens de Confucius*. Paris, Le Seuil, 1981.
- , *Étude sur le confucianisme Han. L'élaboration d'une tradition exégétique sur les Classiques*. Paris, Collège de France, Institut des Hautes Études Chinoises, 1985.
- Civil, Miguel, « The Early History of HAR-ra : The Ebla Link », in L. Cagni (éd.), *Colloque : Ebla 1975-1985*. Naples, Istituto Universitario Orientale, Series-minor 27, 1987 : 131-158.

- Cohen, Marcel, *La grande invention de l'écriture et son évolution*. Paris, Imprimerie nationale, 1958.
- Dai Zhen 戴震, *Dai Dongyuan quanji* 戴東原全集 (Œuvres complètes de Dai Dongyuan). Chengdu, Sichuan renmin chubanshe, 1957.
- Dainihon kōtei shukkokū daizōkyō* 大日本校訂縮刻大藏經 (Le Canon bouddhique). Tōkyō, 1880-1885.
- DeFrancis, John, *Visible Speech : the Diverse Oneness of Writing Systems*. Honolulu, University of Hawaii Press, 1989.
- Demiéville, Paul, *Choix d'études bouddhiques (1929-1970)*. Leiden, E. J. Brill, 1973.
- Diény, Jean-Pierre, « Les encyclopédies chinoises », in *L'encyclopédisme, Actes du colloque de Caen 12-16 janvier 1987*. Paris, Klincksieck, 1991 : 195-200.
- Dong Xiqian 董希謙 et Zhang Qihuan 張啟煥 (éd.), *Xushen yu Shuowen jiezi yanjiu* 許慎與說文解字研究 (Étude sur Xu Shen et le *Shuowen*). Kaifeng, Henan daxue chubanshe, 1988.
- Drège, Jean-Pierre, *Les bibliothèques en Chine au temps des manuscrits (jusqu'au X<sup>e</sup> siècle)*. Paris, EFEO, 1991.
- Enchin 圓珍 (814-891), *Chishō daishi shōrai mokuroku* 智證大師請來目錄, in *Taishō shinshū daizōkyō* 大正新修大藏經, vol. 55. Tōkyō 1924-1935.
- Feng Guifen 馮桂芬, *Shuowen jiezi Duanzhu kaozheng* 說文解字段注攷正 (Recherches sur le commentaire du *Shuowen* par Duan Yucai). Kyōto, Chūbun shuppansha, 1985.
- Fēng Yan 封演 (Tang), *Fengshi wenjianji* 封氏聞見記. Pékin, Yanjing daxue tushuguan, 1933.
- Février, James G., *Histoire de l'écriture*. Paris, Payot, 1959.
- Fujieda Akira 藤枝晃, « Kaisho no seitai » 楷書の生態 (Le style *kaishu*), *Nihongo no sekai* 3 日本語の世界. Tōkyō, Chūō kōronsha, 1991 : 287-334.
- Fujiwara Atsumitsu 藤原敦光 (1062-1144), *Hizō hōyakushō* 秘藏寶鑰抄, in *Shingonshū zensho* 真言宗全書. Tōkyō, Shingonshū zensho kankō kai 真言宗全書刊行會, 1936, vol. 11.

- Fujiwara Masayo 藤原佐世, *Nihonkoku genzaisho mokuroku* 日本国見在書目録 (891) (Bibliographie des livres conservés au Japon), in *Koten hōzonkai* 古典保存会. Tōkyō, 1915. (Publié également in *Ronsetsu shiryō hōzonkai* 論説資料保存会, 1980, 22 b : 565-682.)
- Fukuda Jyōnosuke 福田襄之介, « *Goon shūin oyobi Goon ruiju shisei henkai ni tsuite* » <五音集韻> 及び <五音類聚四声篇海> について (Le *Wuyin jiyun* et le *Wuyin leiju sisheng pianhai*), *Okayama daigaku hōbungakubu gakujutsu kiyō*, 1956, 7 : 31-39.
- , *Chūgoku jishoshi no kenkyū* 中国字書史の研究 (Étude sur l'histoire des livres de caractères chinois). Tōkyō, Meiji shoin, 1979.
- Gao Ershi 高二適, *Xinding jijuzhang ji kaozheng* 新定急就章及攷證 (Étude du *Jijuzhang*). Shanghai, Guji chubanshe, 1982.
- Gao Ming 高明, *Guwenzi leibian* 古文字類編 (Recueil des caractères anciens). Pékin, Zhonghua shuju, 1980.
- , *Zhongguo guwenzixue tonglun* 中國古文字學通論 (Traité général de paléographie chinoise). Pékin, Wenwu chubanshe, 1987.
- Gelb, I. J., *A Study of Writing. The Foundation of Grammatology*. Chicago, University of Chicago Press, 1952.
- Gernet, Jacques, « Aspects et fonctions psychologiques de l'écriture en Chine », in M. Cohen (éd.), *L'écriture et la psychologie des peuples*. Paris, Armand Colin, 1963 : 29-44.
- , *Le monde chinois*. Paris, Armand Colin, 1972.
- Goody, Jack, *La raison graphique*. Paris, Les Éditions de Minuit, 1979.
- Granet, Marcel, *La pensée chinoise*. Paris, Albin Michel, 1950 (rééd. 1984).
- Gu Tinglong 顧廷龍, Wang Shiwei 王世偉, *Erya daodu* 爾雅導讀 (Initiation au *Erya*). Chengdu, Bashu shushe, 1990.
- Guan Zi zhuyi* 管子注譯 (Guan Zi, Traduction et commentaire), Zhao Shouzheng 趙守正. Nanning, Guangxi renmin chubanshe, 1987.
- Guangyun* (cf. Zhou Zumo).
- van Gulik, R. H., *Siddham, An Essay on the History of Sanskrit Studies in China and Japan*. Delhi, Jayed Press, 1980.
- Guwenzi leibian* (cf. Gao Ming).

- Hanfeizi jiaozhu* 韓非子校注 (Édition annotée du *Hanfeizi*). Nankin, Jiangsu renmin chubanshe, 1982.
- Hanji* 漢紀 (Chronique des Han), Xun Yue 荀悅. Lingnan xuehaitang 嶺南學海堂, 1876 (光緒二年).
- Hanshu* 漢書 (L'histoire des Han), Ban Gu 班固. Pékin, Zhonghua shuju, 1962 (rééd. 1992), 12 vol.
- Herbert, Penelope, « Civil Service Selection in China in the Latter Half of the Seventh Century », *Papers on Far Eastern History*, 1976, 13 : 1-40.
- , « Bureaucratic Selection in T'ang China », *Proceedings of the 2nd International Symposium on Asian Studies*, 1980, 103-110.
- Herrenschmidt, Clarisse, « Le tout, l'énigme et l'illusion. Une interprétation de l'écriture », *Le Débat*, 1990, 62 : 95-118.
- Hervouet, Yves, *Le chapitre 117 du Che-ki (Biographie de Sseu-ma Siang-jou)*, Paris, P. U. F., 1972.
- Hiraoka Takeo 平岡武夫, *Kanji no katachi to bunka* 漢字の形と文化 (La forme et la sphère culturelle des caractères chinois). Kyōto, Université Doshisha, 1959.
- Hirata Shōji 平田昌司, « Kami to yinsatsu kara mita kangoshi dandai » 紙と印刷からみた漢語史断代 (Chronologie historique du chinois à travers le papier et l'imprimerie), *Bungaku kaishi* 文学会志 (Université de Yamaguchi), 1988, 39 : 33-49.
- Holzman, Donald, « Les débuts du système médiéval de choix et de classement des fonctionnaires : les neuf catégories et l'impartial et juste 九品中正 », in *Mélanges publiés par l'Institut des Hautes Études Chinoises*, tome I. Paris, P.U.F., 1957 : 387-414.
- Hu Pu'an 胡樸安, *Zhongguo wenzixue shi* 中國文字學史 (Histoire de l'étude des caractères chinois). Shanghai, Shangwu yinshuguan, 1937.
- Hu Qiguang 胡奇光, *Zhongguo xiaoxueshi* 中國小學史 (Histoire de la « Petite étude » en Chine). Shanghai, Renmin chubanshe, 1987.
- Huang Xiaode 黃孝德, « Hanzhi yanjiuzhong "siti eryong" shuo de queli ji qi yingyong » 漢字研究中「四體二用」說的確立及其應用 (L'établissement de la théorie des « quatre formes et deux usages » et

- son application dans l'étude des caractères chinois), *Wuhan daxue xuebao* (*shehui kexueban*), 1981, 6 : 75-81.
- Huang Yaokun 黃耀燧, « Wuyin zhi jia ziliao chubian » (1), (2) 五音之家資料初編 (一) (二) (Documents pour l'étude des cinq notes, première et deuxième partie), *Insha ronsō* 韻社論叢, 1982, 12 : 88-112, et 1983, 13 : 89-117.
- Hucker, Charles O., *A Dictionary of Official Titles in Imperial China*. Stanford, Stanford University Press, 1985.
- Jianguwen zidian* (cf. Xu Zhongshu).
- Jiang Liangfu 姜亮夫, *Dunhuang — weida de wenhua baozang* 敦煌—偉大的文化寶藏 (Dunhuang — un trésor culturel considérable). Shanghai, Gudian wenxue chubanshe, 1956.
- Jin Xiaochun 金小春, « *Shuowen bushou yi yin xiangci li* » 說文部首以音相次例 (Exemples de clés se succédant phonétiquement dans le *Shuowen*), *Hangzhou daxue xuebao, zhesheban*, 1985, 2 : 62-65.
- Jinwenzui* 金文最, Zhu Kebao 諸可寶 (Qing) (éd.). Jiangsu shuju, 1895.
- Junzhai dushuzhi* (cf. Chao Gongwu).
- Kamio <sup>KAZU</sup> Shūharu 神尾式春, *Kittan bukkō bunkashi kō* 契丹佛教文化史考 (Étude sur l'histoire de la culture bouddhique khitane). Tōkyō, Daiichi shobō, 1982.
- Kang Yin 康殷, *Guwenzixue xinlun* 古文字學新論 (Nouveaux propos sur l'étude des caractères anciens). Pékin, Rongbao zhai, 1983.
- Karlgren, Bernhard, *Analytic Dictionary of Chinese and Sino-Japanese*. Paris, P. Geuthner, 1923.
- , *Grammata Serica Recensa*. Göteborg, Elanders Boktryckeri Aktiebolag, 1964.
- Kehong 可洪 (x° s.), *Xinji zangjing yinyi suihanlu* 新集藏經音義隨函錄, in *Dainihon kōtei shukkokoku daizōkyō*, 為 1-5 (cf. *supra*).
- Keightley, David N. (éd.), *The Origins of Chinese Civilisation*. Berkeley, University of California Press, 1983.
- Keiya Toshinobu 慶谷寿信, « *Zokubutsu yōmei rin hansetsu seiin kō* » <俗物要名林>反切聲韻考 (On some phonological features in the *fan-ch'ieh* of *Su-wu yao-ming lin*), *Jinbun gaku*, 1978, 128 : 1-62.

- Kida Akiyoshi 木田章義, « Ko Ya'ō *Gyokuhēn* to sono shūhen » 顧野王玉篇とその周邊 (A discussion about Gu Yewang's *Yupian*), in Takata Tokio 高田時雄 (éd.), *Chūgoku goshi no shiryō to hōhō* 中國語史の資料と方法. Kyōto, Institute for Research in Humanities, 1994 : 81-108.
- Künstler, Mieczysław Jerzy, *Ma Jong, vie et œuvre*. Varsovie, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1969.
- Laufer, Berthold, *Jade : A Study in Chinese Archeology and Religion*. New York, Dover Publications, 1974.
- Lévy, André (trad.), *Confucius, entretiens avec ses disciples*. Paris, Flammarion, 1994.
- Levy, Dove L., *Chinese Narrative Poetry : The Late Han through T'ang Dynasties*. Durham, Duke University Press, 1988.
- Li Chengquan 酈承銓, *Shuowen jiezixu jiangshu* 說文解字敘講疏 (Explication commentée de la postface du *Shuowen*). Shanghai, Shangwu yinshuguan, 1935.
- Li Daliang 李達良, « *Shuowen bushou cixu ji qi "shi yi zhong hai" sixiang lai yuan de tanjiu* » <說文>部首次序及其<始一終亥>思想來源的探究 (Recherche sur l'ordre des clés du *Shuowen* et sur la conception d'un « commencement par *yi* et d'une fin par *hai* »), in *Guwenzixue lunji* 古文字學論集, 1983, 1 : 537-547.
- Li Xiaoding 李孝定, *Hanzi shihua* 漢字史話 (Propos sur l'histoire des caractères chinois). Taipei, Lianjing chuban shiye, 1977.
- Liu Yequi 劉葉秋, *Zhongguo zidian shilue* 中國字典史略 (Brève histoire des dictionnaires chinois). Pékin, Zhonghua shuju, 1983.
- Lu Guangzheng 路廣正, « Gu Yewang "Yupian" dui Xu Shen "Shuowen jiezi" de jicheng yu fazhan » 顧野王玉篇對許慎說文解字的繼承與發展 (Le *Yupian* de Gu Yewang : tradition et innovations par rapport au *Shuowen* de Xu Shen), *Wenshizhe* 文史哲 1990, 4 : 64-67.
- Lu Zongda 陸宗達, *Shuowen jiezi tonglun* 說文解字通論 (Introduction au *Shuowen jiezi*). Pékin, Xinhua shudian, 1981.
- Luo Zhenyu 羅振玉, Kitagawa Hirokuni 北川博邦 (éd.), *Henrui hibetsuji* 偏類碑別字 (Recueil de variantes graphiques des caractères sur stèles). Tōkyō, Yūsankaku, 1975.

- Ma Guoquan 馬國權, « Niaochongshu lungao » 鳥蟲書論稿 (Introduction à l'écriture aux caractères en forme d'oiseaux et d'insectes), *Guwenzi yanjiu*, 1983, 10, pp. 139-176.
- Ma Xulun 馬敘倫, *Shuowen jiezi yanjiufa* 說文解字研究法 (Méthode pour l'étude du *Shuowen*). Pékin, Zhongguo shudian, 1988.
- Ma Zonghuo 馬宗霍, *Shuowen jiezi yin fangyan kao* 說文解字引方言攷 (Recherches sur les citations dialectales dans le *Shuowen*). Pékin, Kexue chubanshe, 1959.
- , *Shuowen jiezi yin qunshu kao* 說文解字引群書攷 (Recherches sur les citations d'ouvrages dans le *Shuowen*). Pékin, Kexue chubanshe, 1959.
- , *Shuowen jiezi yin tongren shuo kao* 說文解字引通人說攷 (Recherches sur les citations des théories des "érudits" dans le *Shuowen*). Pékin, Kexue chubanshe, 1967.
- , *Shuowen jiezi yin jing kao* 說文解字引經攷 (Recherches sur les citations des Classiques dans le *Shuowen*). Taipei, Xuesheng shuju, 1971.
- Martin, François, « Système et prosodie : questions relatives aux tons et au contrepoint tonal dans la tradition chinoise (notes de recherche) », *Extrême-Orient – Extrême-Occident*, 1988, 10 : 95-107.
- , « Note sur l'histoire de la série des quatre tons », *Extrême-Orient – Extrême-Occident*, 1990, 12 : 67-78.
- Mathieu, Rémi, *Anthologie des mythes et légendes de la Chine ancienne*. Paris, Gallimard, 1987.
- Miller, Roy Andrew, *Problems in the Study of the Shuo-wen chieh-tzu*. New York, Columbia University. Thèse, PhD, 1953.
- , « The *Wu-Ching I-I* of Hsü Shen », *Monumenta Serica. Journal of Oriental Studies*, 1977-1978, vol. xxxiii : 1-21.
- Morgan, Carole, « L'École des cinq noms dans les manuscrits de Touen-houang », in M. Soyumié (éd.), *Contributions aux études de Touen-huang*, vol. III. Paris, EFEO, 1984 : 255-261 + 1 Pl.
- Naba Toshisada 那波利貞, *Tōdai shakai bunkashi kenkyū* 唐代社会文化史研究 (Historical Studies on the Society and Culture of Tang China). Tōkyō, Sōbunsha, 1974.

- Needham, Joseph. *Science and Civilisation in China*, vol. v : 1, *Paper and Printing*, par Tsien Tsuen-hsuei. Cambridge, Cambridge University Press, 1985.
- Nishihara Kazuyuki 西原一幸, « Tōdai kaisho jisho no seiritsu » 唐代楷書字書の成立 (L'apparition des livres de caractères dans le style *kaishu* à l'époque des Tang), *Kinjō gakuin daigaku ronshū*, 1981, 89 (24) : 1-27.
- , « *Ganshijiyō izen no jiyō ni tsuite* » <顔氏字樣>以前の字樣について (À propos des *Ziyang* antérieurs au *Yanshi ziyang*), *Kinjō gakuin daigaku ronshū*, 1981, 94 : 1-17.
- , « *Dokuritsu no shoshi hanchū to shite no jiyō* » 独立の書誌範疇としての字樣 (*Ziyang* (字樣) as an Individual Category of books), *Kinjō gakuin daigaku ronshū*, 1984, 112 (27) : 1-24.
- , « *Tonkō shutsudo Shinshoryaku kokon jiyō satsu ki jiyō hei in sei zoku shaku zankan ni tsuite* » 敦煌出土<新商略古今字樣撮其時要并引正俗釋> 殘卷について (The *Xinshanglüe gujinziyang cuo qi shiyao bingyin zheng su shi* found in Dunhuang), *Kinjō gakuin daigaku ronshū*, 1985, 117 (28) : 1-27.
- , « *Ruionketsu no itsubun ni tsuite* » <類音決>の逸文について (Of the Literary Remains of *Leiyin-Jue*), *Kinjō gakuin daigaku ronshū*, 1989, 137 (32) : 89-101.
- Norman, Jerry, *Chinese*. Cambridge, Cambridge University Press, 1988.
- Ogawa Tamaki 小川環樹, *Chūgoku gogaku kenkyū* 中国語学研究 (Studies in Chinese linguistics). Tōkyō, Sōbunsha, 1977.
- , « *Chūgoku no jisho* » 中国の字書 (Les livres de caractères en Chine), *Nihongo no sekai* 3 日本語の世界. Tōkyō, Chūō kōronsha, 1981 : 231-386.
- Ōhashi Yumi 大橋由美, « *Setsumon kaiji kenkyū* » <說文解字> 研究 (Étude sur le *Shuowen*), *Chūgoku gogaku* 中国語学, 1987, 234 : 11-21.
- Okada Mareo 岡田希雄, « *Shina senjutsu bushu bunrui jishoshi gaisetsu* » 支那撰述部首分類字書史概説 (Histoire générale des livres de caractères chinois utilisant les clés), *Ritsumeikan bungaku*, 1935, 1 : 51-64, et 2 : 47-63.

- Okai Shingo 岡井慎吾, *Gyokuhēn no kenkyū* 玉篇の研究 (Étude du *Yupian*). Tōkyō, Tōyō bunko, 1933.
- , *Kanji no kenkyū* 漢字の研究 (Recherches sur les caractères chinois). Tōkyō, Kokugo kagaku kōza, 1933.
- Ozaki Yūjirō 尾崎雄二郎, *Chūgokugo on'inshi no kenkyū* 中国語音韻史の研究 (Studies in the phonological history of Chinese language). Tōkyō, Sōbunsha, 1980.
- (sous la direction de), *Kundoku Setsumon kaijichū* 訓読説文解字注 (Interprétation japonaise du *Shuowen jiezi zhu*). Tōkyō, Tōkai daigaku shuppankai, 1982, 4 vol.
- Pan Chonggui 潘重規, *Zhongguo wenzixue* 中國文字學 (Étude des caractères chinois). Taipei, Dongda tushu gongsi, 1973.
- , « *Longkan shoujian ji qi yinyong guwen zhi yanjiu* » <龍龕手鑿> 及其引用古文之研究 (Le *Longkan shoujian* et ses citations de graphies anciennes), *Zhongguo yuwen yanjiu* 中國語文研究, 1986, 8 : 125-134.
- , *Longkan shoujian xinlun* 龍龕手鑿新論 (Nouveaux propos sur le *Longkan shoujian*). Pékin, Zhonghua shuju, 1988.
- Paris, Marie-Claude, *Linguistique générale et linguistique chinoise : quelques exemples d'argumentation*. Collection ERA 642. Unité de Formation et de Recherches Linguistiques, Laboratoire de Linguistique Formelle. Paris, 1989.
- Pelliot, Paul, *Les débuts de l'imprimerie en Chine*. Paris, Adrien Maisonneuve, 1953.
- Perrot Étienne (trad.), *Yi king, Livre des Transformations*. Paris, Librairie Médicis, 1973.
- Peyraube, Alain, *Syntaxe diachronique du chinois. Évolution des constructions datives du XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, Collège de France, Institut des Hautes Études Chinoises, 1988.
- Qi Gong 啟功, *Gudai ziti lungao* 古代字體論稿 (Introduction aux styles graphiques anciens). Pékin, Wenwu chubanshe, 1979.
- Qian Jianfu 錢劍夫, *Zhongguo gudai zidian cidian gaisuo* 中國古代字典辭典概說 (Présentation générale des dictionnaires et livres de caractères chinois anciens). Pékin, Shangwu yinshuguan, 1986.

- Qiu Xigui 裘錫圭, *Wenzixue gaiyao* 文字學概要 (Aperçu sur l'étude des caractères). Pékin, Shangwu yinshuguan, 1988.
- Robinet, Isabelle, « Original Contributions of Neidan to Taoism and Chinese Thought », in Livia Kohn (éd.) en coopération avec Yoshinobu Sakade, *Taoist Meditation and Longevity Techniques*. Michigan Monographs in Chinese Studies, V. 61, 1989 : 297-330.
- , « Le rôle et le sens des nombres dans la cosmologie et l'alchimie taoïstes », *Extrême-Orient – Extrême-Occident*, 1994, 16 : 93-120.
- Des Rotours, Robert, *Le Traité des examens, traduit de la Nouvelle histoire des Tang* (ch. XLIV-XLV). Paris, Ernest Leroux, 1932.
- Ryckmans, Pierre (trad.), *Les Entretiens de Confucius*. Paris, Gallimard, 1987.
- Rygaloff, Alexis, *Grammaire élémentaire du chinois*. Paris, P.U.F., 1973.
- , « Le coréen et l'écriture », *Cahiers de Linguistique Asie Orientale*, 1982, XI-1 : 47-63.
- Sadakari Korenori 貞荊伊徳, « *Gyokuhēn to Tenrei banshō meigi ni tsuite* » 玉篇と篆隸萬象名義について (À propos du *Yupian* et du *Tenrei banshō meigi*), *Kokugogaku* 国語学, 1957, 31 : 91-99.
- Serruys, Paul L.-M., « On the system of the Pu Shou in the Shuo-wen chieh-tzu », *Bulletin of the Institute of History and Philology Academia Sinica / Zhongyang yanjiuyuan lishi yuyan yanjiusuo jikan* / 中央研究院歷史語言研究所集刊, 1984, 55 (4) : 651-754.
- Shen Gua 沈括 (1031-1095), *Mengqi bitan* 夢溪筆談. Shanghai, Shangwu yinshuguan, 1934.
- Shirakawa Shizuka 白川静, *Setsumon shingi* 説文新義. (Nouvelle interprétation du *Shuowen*). Kyōto, Goten shoin 五典書院, 1973, 16 vol.
- , *Jitō* 字統 (Dictionnaire historique des caractères). Tōkyō, Heibonsha, 1984.
- Shisanjing zhushu* 十三經注疏 (Les treize classiques et leurs commentaires). Pékin, Zhonghua shuju, 1980, 2 vol.
- Sibu beiyao* 四部備要. Shanghai, Zhonghua shuju, 1936.

- Siku quanshu zongmu tiyao* 四庫全書總目提要, Yong Rong 永瑢 (Qing) et al. Pékin, Zhonghua shuju, 1987.
- Soymié, Michel, « Observations sur les caractères interdits en Chine », *Journal Asiatique*, 1990, CCLXXVIII (3-4) : 377-407.
- Sugimoto Tsutomu 杉本つとむ, *Kanji nyūmon—Kanroku jisho to sono kōsatsu* 漢字入門 — <干祿字書>とその考察 (Initiation aux caractères chinois — le *Ganlu zishu*). Tōkyō, Waseda daigaku shuppanbu, 1972.
- Taishō shinshū daizōkyō* 大正新修大藏經 (Le Canon bouddhique édité pendant l'ère Taishō). Tōkyō, Taishō issaikyō kankō kai, 1924-1935.
- Takashima Noriko 高島昇子, « *Setsumon kaiji jo dan chūkō* » <說文解字>叙段注考 (Le commentaire de la préface du *Shuowen* par Duan Yucai), *Chūgoku gogaku* 中国語学, 1986, 233 : 138-147.
- Takata Tokio 高田時雄, « Gyokuhēn no Tonkōbon » 玉篇の敦煌本 (Le manuscrit du *Yupian* découvert à Dunhuang), *Zimbun* 人文, 1987, 33 : 53-64.
- , « Gosei wo toku Tonkō shiryō » 五姓を説く敦煌資料 (Documents de Dunhuang pour l'explication des « cinq noms »), *Kokuritsu minzokugaku hakubutsukan kenkyū hōkoku bessatsu*, 1991, 14 : 249-268.
- , « Kakō Zuikanroku to Gyotō Zuikan onso » 可洪隨函錄と行瑫隨函音疏 (Le *Suihanlu* de Kehong et le *Suihan yinshu* de Xingdao), in Takata Tokio (éd.), *Chūgoku goshi no shiryō to hōhō* 中国語史の資料と方法. Kyōto, Institute for Research in Humanities, 1994 : 109-156.
- Tang huiyao* 唐會要, Wang Pu 王溥 (922-982). Shanghai, Guji chubanshe, 1991, 2 vol.
- Tang Lan 唐蘭, *Zhongguo wenzixue* 中国文字學 (Étude des caractères chinois). Shanghai, Guji chubanshe, 1979.
- , *Guwenzixue daolun* 古文字學導論 (Introduction à la paléographie chinoise). Jinan, Qilu shushe, 1981.
- Teng Ssu-yü et Biggerstaff, Knight, *An Annotated Bibliography of Selected Chinese Reference Works* (éd. révisée). Cambridge, Harvard University Press, 1971.

- Thern K. L., *Postface of the Shuo-wen Chieh-tzu : The First Comprehensive Chinese Dictionary*. Wisconsin China series, n° 1, published and distributed by the Department of East Asian Languages and Literature, The University of Wisconsin, 1966.
- Tongdian* 通典, Du You 杜佑 (735-812). Pékin, Zhonghua shuju, 1988, 5 vol.
- Vandermeersch, Léon, *Wangdao ou la Voie Royale : Recherches sur l'esprit des institutions de la Chine archaïque*. Paris, EFEO, 1980, 2 vol.
- , *Le nouveau monde sinisé*. Paris, P.U.F., 1986.
- , « Écriture et langue graphique en Chine », *Le Débat*, 1990, 62 : 61-73.
- Wang Guowei 王國維, *Guantang jilin* 觀堂集林. Hong Kong, Zhonghua shuju, 1973.
- Wang Li 王力, *Zhongguo yuyanxue shi* 中国語言學史 (Histoire de la linguistique chinoise). Taiyuan, Shanxi renmin chubanshe, 1981.
- Wang Ping 王平, « Hanzi bushou de chuanglei he gaige » 漢字部首的創立和改革 (L'élaboration et la réforme du système des clés pour les caractères chinois), *Yuyan wenzixue* 語言文字學, 1985, 11 : 141-144.
- Wang Shiwei 王世偉, « *Shuowen jiezi* bushou "tongbu yifen" xi » <說文解字>部首<同部異分>析 (Le *Shuowen* et l'analyse des différents classements pour les mêmes clés), *Sichuan tushuguan xuebao* 四川圖書館學報, 1985, 2 : 64-68.
- Wang Shujia 王術加, *Pianpang bushou jianshuo* 偏旁部首簡說 (Aperçu sur les composantes et les clés). Changsha, Hunan renmin chubanshe, 1985.
- Wang Yanlin 王延林 (éd.), *Changyong guwenzi zidian* 常用古文字字典 (Dictionnaire des graphies anciennes d'usage courant). Shanghai, Shuju chubanshe, 1987.
- Wang Yaochen 王堯臣 (1001-1056) et al., *Chongwen zongmu* 崇文總目. In Wu Chongyao 伍崇曜 (Qing) (éd.), *Yueyatang congshu* 粵雅堂叢書, 1965.
- Wen Yiduo 聞一多, *Wen Yiduo quanji* 聞一多全集 (Œuvres complètes de Wen Yiduo). Pékin, Sanlian shudian, 1982.

- Wieger, Léon, *Les caractères chinois*. Hien-hien, 1932.
- Wittfogel, Karl et Chia-Sheng Feng, *History of Chinese Society: Liao (907-1125)*. Philadelphie, American Philosophical Society, 1949.
- Wu Shaoyu 伍紹于, « Tantan pianpang yu bushou » 談談<偏旁>與<部首> (À propos des composantes et des clés), *Yuwen zhishi congkan* 語文知識叢刊, 1982, 4 : 61-64.
- Xiang Xia 向夏, *Shuowen jiezixu jiangshu* 說文解字敘講疏 (Explication commentée de la postface du *Shuowen*). Hong Kong, Zhonghua shuju, 1974.
- Xie Qikun 謝啟昆, *Xiaoxue kao* 小學考 (Recherche sur la « petite étude »). Taipei, Yiwen yinshuguan, 1974.
- Xu Shaozhen 徐紹楨, *Shuowen bushou shuyi* 說文部首述義 (Explication du sens des clés du *Shuowen*). Taipei, Xinwenfeng chuban gongsi, 1975.
- Xu Zhongshu 徐中舒, *Jiaguwen zidian* 甲骨文字典 (Dictionnaire des graphies oraculaires). Chengdu, Sichuan cidian chubanshe, 1990.
- Xue Kemi 薛克謬, « Lun fei xingshengzi de guibu ji *Shuowen jiezi* bushou de xingcheng » 論非形聲字的歸部及<說文解字>部首的形成 (À propos du classement des caractères qui ne sont pas des idéophonogrammes et de la formation des clés du *Shuowen jiezi*), *Hebei daxue xuebao, zhesheban*, 1987, 3 : 84-91.
- Yan Zhitui 顏之推 (531-? 591), *Yanshi jiaxun jijie* 顏氏家訓集解 (Les Préceptes familiaux de la famille Yan avec leurs commentaires). Shanghai, Guji chubanshe, 1980.
- Yao Xiaosui 姚孝遂, *Xu Shen yu Shuowen jiezi* 許慎與說文解字 (Xu Shen et le *Shuowen*). Pékin, Zhonghua shuju, 1983.
- Yau Shun-chiu, « Element Ordering in Gestural Languages and in Archaic Chinese Ideograms », *Cahiers de Linguistique Asie Orientale*, 1978, 3 : 51-65.
- , « Six characters in search of a gesture », in Fernando Poyatos (éd.), *Toward Deeper Levels of Interaction: Sociocultural, Clinical and Esthetic Perspectives on Nonverbal Communication*. Philadelphie, John Benjamins Publishing Co., 1990.

- , « Nü se "femme-couleur" : comportements corporels à partir des formes », *Cahiers de Linguistique Asie Orientale*, 1990, 19-2 : 253-266.
- , *Création gestuelle et début du langage ; Création des langues gestuelles chez des sourds isolés*. Paris, Langages Croisés, 1992.
- Yau Shun-chiu et Bottéro, Françoise, « création oui, imposition non – caractères éphémères dans la longue histoire de l'écriture chinoise », in *Advances in Handwriting and Drawing: A Multidisciplinary Approach*. Paris, Europia, 1994, 561-567.
- Yichu 義楚 (x<sup>e</sup> s.), *Yichu liutie* 義楚六帖. Kyōto, Hōyū shoten, 1979.
- Yiwen leiju* 藝文類聚. Shanghai, Guji chubanshe, 1985.
- Yoshida Kanehiko 吉田金彦, « Tosho Ryōbon *Ruiju myōgishō* shuttenkō » 凶書寮本類聚名義抄出典考 (Réflexion sur les sources du *Ruiju myōgishō*), *Kuntengo to kunten shiryō* 訓点語と訓点資料, 1954, 3 : 1-34.
- Yu Jiayi 余嘉錫, *Siku tiyao bianzheng* 四庫提要辯証 (Critique textuelle du *Siku tiyao*). Pékin, Zhonghua shuju, 1985.
- Yuhai 玉海, Wang Yinglin 王應麟 (1223-1296). Taipei, Huawen shuju, 1964.
- Zeng Rongfen 曾榮汾, *Ziyangxue yanjiu* 字樣學研究 (Étude des *ziyang*). Taipei, Xuesheng shuju, 1988.
- Zhang Biao 張標, « *Shuowen bushou yu ziyuan* » <說文>部首與字源 (Les clés du *Shuowen* et l'origine des caractères), *Hebei shifan daxue xuebao, shekeban* 河北師範大學學報:社科版, 1988, 1 : 1-6.
- Zhang Huaiguan 張懷瓘, *Shuduan* 書斷, in *Shuofu yibai juan* 說郛一百卷. Shanghai, Shangwu yinshuguan, 1927.
- Zhang Shoukang 章壽康 (Qing) (éd.), *Shi xun tang congshu* 式訓堂叢書, 1968.
- Zhang Zhenglang 張政烺, « *Liushu guyi* » 六書古義 (Le sens ancien des *liushu*), *Zhongyang yanjiuyuan lishi yuyan yanjiusuo jikan*, 1948, 7 : 1-23.
- , « *Shuowen xu yin Weilü jie* » 說文敘引蔚律解 (Explication des citations du *Weilü* dans le *Shuowen*), *Zhongyang yanjiuyuan lishi yuyan yanjiusuo jikan*, 1962, 17 : 131-135.

Zhang Zhenze 張震澤, *Xu Shen nianpu* 許慎年譜 (Notice biographique de Xu Shen). Shenyang, Liaoning daxue chubanshe, 1986.

Zheng Qiao 鄭樵 (1104-1162), *Tongzhi* 通志, in *Shi tong* 十通. Shanghai, Shangwu yinshuguan, 1933.

*Zhongguo yuwen xuejia cidian* 中國語文學家辭典 (Dictionnaire des philologues chinois). Kaifeng, Henan renmin chubanshe, 1986.

Zhou Guoguang 周國光, « *Sisheng pianhai suolun* » <四聲篇海> 瑣論 (Le *Sisheng pianhai*), *Yuyan wenzixue* 語言文字, 1986, 4 : 55-60.

Zhou Zumo 周祖謨, *Guangyun jiaoben* 廣韻校本 (Édition critique du *Guangyun*). Pékin, Zhonghua shuju, 1960, 2 vol.

—, *Wenxueji* 問學集 (Recueil d'articles). Pékin, Zhonghua shuju, 1966, 2 vol.

—, « *Zhongguo cidian fazhan de lishi* » 中國辭典發展的歷史 (Histoire du développement des dictionnaires chinois), *Insha ronsō* 韻社論叢, 1984, 15 : 1-4.

—, « *Dunhuang Tangben zishu xulu* » 敦煌唐本字書敘錄 (Les livres de caractères de l'époque Tang retrouvés à Dunhuang), in *Dunhuang yuyan wenxue yanjiu* 敦煌語言文學研究. Pékin, Beijing daxue chubanshe, 1988 : 40-55.

### Dictionnaires

*Shuowen jiezi* 說文解字 :

Ding Fubao 丁福保, *Shuowen jiezi gulin* 說文解字詁林. Shanghai, Yixue shuju, 1928. Rééd. Zhonghua shuju, 1988, 12 vol.

Duan Yucai 段玉裁 (1735-1815), *Shuowen jiezi zhu* 說文解字注. Shanghai, Guji chubanshe, 1988.

Wang Yun 王筠 (1784-1854), *Shuowen jiezi shili* 說文解字釋例. Pékin, Zhonghua shuju, 1987.

—, *Shuowen jiezi judu* 說文解字句讀. Pékin, Zhonghua shuju, 1988.

Xu Kai 徐鍇 (920-974), *Shuowen jiezi xizhuan* 說文解字繫傳. Pékin, Zhonghua shuju, 1987.

Xu Xuan 徐鉉 (917-992), *Shuowen jiezi* 說文解字. Pékin, Zhonghua shuju, 1963.

*Yupian* 玉篇 :

Chen Pengnian 陳彭年 (Song), *Songben Yupian* 宋本玉篇 (1013). Pékin, Zhongguo shudian, 1983.

Gu Yewang 顧野王 (519-581), *Yuanben Yupian canjuan* 原本玉篇殘卷. Pékin, Zhonghua shuju, 1985.

*Ganlu zishu* 干祿字書 :

Shi Anchang 施安昌, *Yan Zhenqing Ganlu zishu* 顏真卿干祿字書. Pékin, Zijincheng chubanshe, 1990.

Yan Yuansun 顏元孫 (?-714), *Ganlu zishu* 干祿字書, in Bao Yanjue 鮑延爵 (Qing) (éd.), *Houzhibuzu zhai congshu* 後知不足齋叢書, 2<sup>e</sup> étui, 1869.

*Wujing wenzi* 五經文字 :

Tang Xuandu 唐玄度, *Xinjia jiujiing ziyang* 新加九經字樣 (837), in Bao Yanjue 鮑延爵 (Qing) (éd.), *Houzhibuzu zhai congshu* 後知不足齋叢書, 2<sup>e</sup> étui, 1870.

Zhang Can 張參, *Wujing wenzi* 五經文字 (776), in Bao Yanjue 鮑延爵 (Qing) (éd.), *Houzhibuzu zhai congshu* 後知不足齋叢書, 2<sup>e</sup> étui, 1870, 3 vol.

*Hanjian* 汗簡 :

Guo Zhongshu 郭忠恕 (?-977), *Hanjian* 汗簡. Pékin, Zhonghua shuju, 1983.

*Longkan shoujian* 龍龕手鑿 :

Xingjun 行均, *Longkan shoujian* 龍龕手鑿 (997). Pékin, Zhonghua shuju, 1985.

*Leipian* 類篇 :

Ding Du 丁度, Sima Guang 司馬光 *et al.*, *Leipian* 類篇 (1067). Shanghai, Guji chubanshe, 1988.

*Sisheng pianhai* 四聲篇海 :

Han Daozhao 韓道昭, *Gaibing Wuyin leiju sisheng pianhai* 改并五音類聚四聲篇海 (1208), éd. 1520.

—, *Gaibing Wuyin jiyun* 改并五音集韻, éd. 1520.

*Zihui* 字彙 :

Mei Yingzuo 梅膺祚, *Zihui. Zihui bu* 字彙. 字彙補 (1615). Shanghai, Guji chubanshe, 1991.

*Kangxi zidian* 康熙字典 :

*Kangxi zidian* 康熙字典 (1716). Pékin, Zhonghua shuju, 1963.

## INDEX

## A

Annen 安然, 130, 131  
Atsuji Tetsuji, 54, 57, 69, 74

## B

Ban Gu 班固, 52, 53, 54, 55, 78  
*Bencao* 本草, 146  
bouddhisme, 119, 128, 137, 163, 171, 172  
*Bo Wujing yiyi* 駁五經異義, 47  
*Boxuepian* 博學篇, 27, 78, 79  
Boyi 伯夷, 93  
*bu* 部, 12  
*bujū* 部居, 12  
*bulei* 部類, 12, 132, 133  
*bu meng* 不蒙, 72  
*bushou* 部首, 12  
*butou* 部頭, 12

## C

calligraphie, 140  
Cangjie 倉頡, 18, 19, 36, 134  
*Cangjiepian* 倉頡篇, 26, 31, 38, 78, 79  
canons, 145  
canons bouddhiques, 133, 141, 142, 145, 167  
caractère interdit par tabou, 142  
caractères composés, 6, 57, 58  
caractères simples, 6, 57, 65, 68  
Chao Gongwu 晁公武, 142, 148  
Chen Pengnian 陳彭年, 91, 95, 96, 97, 100  
Cheng Miao 程邈, 33  
*Chenshu* 陳書, 89  
*Chishō daishi shōrai mokuroku* 智證大師請來目錄, 129, 136  
*Chronique des Printemps et Automnes*, 25, 35, 41. Commentaire de la *Chronique des Printemps et Automnes*, 61  
Chuguan 處觀, 134, 168  
*Chuanpian* 川篇, 92, 145, 156-157

*Chuanyun* 川韻, 146

Chūsan 仲算, 134

Cinq Agents, 57, 74, 75, 164  
cinq notes, 149

cinq Souverains, 93

classification, 12, 172

Classiques, 26, 27, 36, 39, 41, 44, 45, 46, 47, 48, 71, 79, 89, 93, 95, 108, 118, 121, 124, 125, 127, 128, 166, 167

*Classique de la piété filiale*, 35, 41

*Classique des Printemps et Automnes*, 35  
clé vide, 68, 69, 73, 103, 107, 125, 144, 161

*Code de l'Administration des Zhou* 周官, 41, voir aussi Zhouli, *Rituel des Zhou*

Confucius, 25, 33, 35, 37, 38

coréen, 5

cunéiformes, 8, 50

cycle sexagésimal, 161, 169

## D

*Daguang yihui yupian* 大廣益會玉篇, 92

*Dazangyin* 大藏音, 141, 168, voir aussi *Shaoxing chongdiao dazangyin*  
déictogrammes, 6, 22, 49, 50, 51, 52, 53, 55, 57, 131, voir aussi *zhishi*

Ding Du 丁度, 171

Dix mille êtres, 57, 61, 63, 70

Dong Zhongshu, 58

*du ruo* 讀若, 58, 73

Du Yanye 杜延業, 122

Du Ye 杜業, 30

Du Yu 都俞, 170

Duan Yucai 段玉裁, 52, 56, 57, 65, 71, 72, 78, 80

*Duiyun yinxun* 對韻音訓, 157

## E

écriture administrative *zuoshu* 左書, 33

Écriture ancienne *guwen* 古文, 25, 33,

- 35, 37, 41, 135, 145, 155, voir aussi *guwen*. Écriture aux caractères en forme d'oiseaux et d'insectes *niaochong shu* 鳥蟲書, 33. Écriture cursive, *caoshu* 艸書, 28. Écriture des armes, *shushu* 爻書, 28. Écriture des bannières *chongshu* 蟲書, 28. Écriture courante, 167. Écriture des en-têtes, *shushu* 署書, 28. Écriture étrange *qizi* 奇字, 33, 56. Écriture phonétique, 171, 173. Écriture des sceaux, *moyin* 摹印, *mouzhuan* 繆篆, 28, 33. Écriture des scribes, *lishu* 隸書, 28, 33, 36, 46, 56, 87, 165. Écriture sigillaire, 33, voir aussi petite sigillaire. Écriture des tablettes de créance, *kefu* 刻符, 28  
emprunts, *jiajie* 假借, 23, 50, 51, 52, 53  
Enchin 圓珍, 129, 136, 137  
Encyclopédies, 104, 109  
Entretiens de Confucius, 35, 41  
*Erya* 爾雅, 78, 79, 93, 94, 104, 109, 111, 112, 146  
examens mandarinaux, 87, 118, 121, 123, 138
- F
- Fangyan* 方言, 146  
*Fanjiangpian* 凡將篇, 78, 79  
*fanqie* 反切, 87, 93, 94, 111, 113, 123, 124, 135, 143, 147, 155, 165  
Feng Yan 封演, 83, 85, 86, 87  
*Fengshi wenjianji* 封氏聞見記, 83, 85  
figures, 48, 52  
Fujiwara Atsumitsu 藤原敦光, 134  
Fukuda Jyōnosuke 福田襄之介, 154, 159
- G
- gamme pentatonique, 85, 86, 132  
*Ganlu zishu* 干錄字書, 122, 123, 146, 148  
Ge Hong 葛洪, 84

- Gernet, J., 75  
grande sigillaire, *dazhuan* 大篆, 25, 27, 28, 37, 39, 56, 58, 78  
Granet, Marcel, 70, 71  
graphies actuelles, 135, 142. Graphies anciennes, 16, 25, 27, 33, 56, 58, 61, 135, 142. Graphies classiques, 121, 133, 135, 142. Graphies courantes, 135. Graphies différentes, 135. Graphies équivalentes, 135. Graphies erronées, 143. Graphies erronées 142-143. Graphies vulgaires, 133, 135, 142  
graphisme, 52, 71  
Gu Qizhi 顧齊之, 130, 136  
Gu Yewang 顧野王, 88, 90, 91, 93, 96, 97, 99, 100, 101, 103, 104, 105, 106, 165, 166  
*Guangyun* 廣韻, 123  
*Gujin zigu* 古今字詁, 84  
Guo Pu 郭璞, 78  
Guo Qingqing 郭慶卿, 84  
Guo Shi 郭氏, 129, 134, 145, voir aussi Guo Yi  
Guo Yi 郭遂, 128, 129, 130, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 146, 147, 149, 151, 167, 171  
*Guo yin* 郭音, 145  
Guo Zhongshu 郭忠恕, 84  
*guwen* 古文, 16, 25, 27, 33, 35, 41, 46, 47, 56, 58, 61, 64, 67, 70, 75, 119, 120, 135, 163, voir aussi graphies anciennes
- H
- Han Daosheng 韓道昇, 156, 158, 161, 169  
Han Daozhao 韓道昭, 149, 150, 151, 154, 156, 158, 159, 160, 161, 168, 169, 171  
Han Xiaoyan 韓孝彥, 149, 150, 156, 171  
*Hanfeizi* 韓非子, 55, 58  
*Hanji* 漢紀, 54

- Hanjian* 汗簡, 84  
*Hanshu* 漢書, 78, 146  
*Hanyu dazidian* 漢語大字典, 10  
*Hebing zixue jipian* 合並字學集篇, 169-170  
hexagrammes, 55, 61, 70  
hiéroglyphes égyptiens, 50  
*Hizō hōyakushō* 秘藏寶鑰抄, 135  
*Hokekyō shakumon* 法華經釋文, 135  
homophonie, 51  
*Hou Han shu* 後漢書, 45  
*Huayang guo zhi*, 45  
Huili 慧力, 91  
Huilin 慧琳, 109, 127, 135, 136, 167  
huit styles d'écriture, 28, 132  
*huiyi* 會意, 22, 50, voir aussi idéogramme  
*huo* 或, 135  
*huoti* 或體, 142  
Huwu Jing 胡毋敬, 27, 78
- I
- idéogramme, 6, 22, 50, 51, 52, 53, 55, 58, 68, 80, 173  
idéophonogramme, 6, 7, 22, 50, 51, 52, 53, 55, 58, 68, 80  
index, 105  
indicateur phonétique, 7, 10  
indicateur phonétique, 7, 10
- J
- Japon, 10, 171  
Japonais, 5, 173  
*jiaguwen* 甲骨文, 170  
Jia Hui 賈徽, 47, 54  
Jia Kui 賈逵, 47, 54, 58, 72  
*jiajie* 假借, 23, 50, 51, 55, voir aussi emprunts  
Jiang Liangfu 姜亮夫, 111  
Jiang Shi 江式, 84, 86, 87, 88  
*Jiangxi suihan* 江西隨函, 145  
*Jijiupian* 急就篇, 12, 78, 79  
*jin* 今, 135, 142, voir aussi graphies actuelles

- Jin Xiaochun 金小春, 72  
*Jing yinyi* 經音義, 145  
*jingyin* 經音, 145  
*Jingyin leijue* 經音類決, 129  
Jinhe 金河, 141, 171  
*jinwen*, 46, 47, 170  
*Jiu Tangshu* 舊唐書, 87  
*Jiujing ziyang* 九經字樣, 146  
*jiupin* 九品, 118  
*Jiyun* 集韻, 131, 171 154  
*juan* 卷, 91, 109  
*Junzhai dushuzhi* 郡齋讀書志, 142, 148
- K
- kaishu* 楷書, régulière, 89, 126, 127, 144, 161, 165, 166  
*Kaiyuan wenzi yinyi* 開元文字音義, 127, 137, 146, 166  
*kana*, 171, 173  
*Kangxi zidian* 康熙字典, 12, 142, 143, 145, 153, 168, 170, 172  
Kehong 可洪, 130, 133, 134, 135, 147  
Keiya Toshinobu 慶谷壽信, 109  
Kobō daishi, 92  
Kong Anguo 孔安國, 41, 93, 94, 95  
Kūkai 空海, 92, 98
- L
- Laozi, 163  
*lei* 類, 19, 22, 103, 109, 116, 129, 132, 134  
*Leipian* 類篇, 132, 149, 154, 155, 156, 158, 160, 161, 171  
*leishu*, 104, 109, 115, voir aussi encyclopédie  
*Leiyinjie* 類音決, 129, 130, 131, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 146, 147, 148, 149, 150, 151  
*Leizuan guwen kao* 類纂古文考, 170  
Li Chengquan 酈承銓, 54  
Li Congzhou 李從周, 140  
Li Deng 李登, 84, 85, 86, 132  
Li Si 李斯, 26, 55, 77

- lishu 隸書, 27, 26, 46, 57, 120, 165, 166  
 Li Shuchang 黎庶昌, 89  
 Li Tao 李燾, 90  
 Li Tong 李彤, 84  
 Li Zhang 李長, 78  
 liuben 六本, 54, 55  
 liushu 六書, 16, 21, 48, 49, 50, 52, 53, 54, 55, 57, 58, 75, 80, 132, 133, 163, voir aussi six types de caractères  
 Liushu benyi 六書本義, 169  
 Liushu lue 六書略, 50, 65  
 Liu Xin 劉歆, 47, 54, 55, 163  
 liuyi 六義, 55  
 livres de caractères, 85, 94, 108, 128, 138, 141  
 Livre de l'Histoire, 38, 93  
 Livre des Documents, 35, 41  
 Livre des Mutations, 41, 60, 61-62, 69, 158, 164, 169, 170, voir aussi Yijing  
 Livre des Odes, 41, 93, voir aussi Shijing  
 livres de rimes, 86, 88, 146  
 Longkan, 149, 155, 158, 161, voir aussi Longkan shoujian  
 Longkan shoujian 龍龕手鑿, 92, 127, 135, 136, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, voir ch. IV.1, 153, 154, 155, 156, 160, 167, 168, 169, 172  
 Longkan shoujing 龍龕手鏡, 141, voir aussi Longkan shoujian  
 Lü Chen 呂忱, 84, 86  
 Lü Jing 呂靜, 84  
 Luo Zhenyu, 89
- M  
 Ma Rong 馬融, 44  
 manuels de caractères, 17, 57, 79, 119, 139, 146  
 manuscrit, 119, 120, 137, 138, 165  
 manuscrits de Dunhuang, 108, 112, 165  
 Maogong 毛公, 41  
 Maoshi 毛詩, 94  
 Mei Dingzuo 梅鼎祚, 11
- Mei Yingzuo 梅膺祚, 11, 170, 171  
 Mémoire sur les Rites li 禮, 35, 41  
 Mengqi bitan 夢溪筆談, 142  
 Meng Xi 孟喜, 41  
 Mésopotamie, 8  
 Monographie sur les Arts et la Littérature yiwenzhi, 52, 54, 78, 140  
 Myökaku 明覺, 134, 147
- N  
 Nihonkoku genzaisho mokuroku 日本國見在書目錄, 89
- O  
 Ogawa Tamaki 小川環樹, 140, 144, 150, 157, 160  
 Okai Shingo 岡井慎吾, 90
- P  
 Paoxi 庖犧, 17,  
 paronomastique, 73, voir aussi shengxun  
 petite étude, 21, 29, 31, 46, 48, 52, 53, 78, 131, 166, voir aussi xiaoxue  
 petite sigillaire, 28, 33, 39, 56, 57, 58, 79, voir aussi xiaozhuan  
 phonétisme, 8, 79, 171, 172, 173  
 phonie, 58, 66, 68, 72, 80, 120, 172, 173  
 pian, 79  
 Pianhai 篇海, 151, 157, 169  
 pianpang 偏傍, 133  
 pianwen 駢文, 118  
 pictogramme, 6, 22, 49, 50, 51, 52, 53, 55, 57, 63, 64, 68, 80, 131, voir aussi xiangxing
- Q  
 Qieyun 切韻, 146  
 Qieyun manting fang 切韻滿庭芳, 153  
 Qieyun zhi xuan lun 切韻指玄論, 153  
 Qin Jin 秦近, 30  
 Qin Shihuangdi 秦始皇帝, 26,  
 qizi 奇字, 33  
 Quanzhen 全真, 153, 164

- R  
 recueils de caractères, 108, 128, 132, 139, 143, 145, 146, 148, 150, 154  
 rimes, 115, 122, 123, 141, 148  
 Rituel des Zhou, 52, 54, 55, 93, voir aussi Zhouli, Code de l'Administration des Zhou  
 Roi Gong de Lu, Lu Gongwang 魯恭王, 35  
 Ruiju myōgishō 類聚名義抄, 129, 134  
 Ryōson 了尊, 131
- S  
 S 3227, 112, 114  
 S 5514, 112, 113  
 S 6208, 114  
 sancai 三才, 74  
 sanskrit, 132, 137, 167, 172  
 sémantisme, 71, 140, 172  
 sémie, 58, 68, 69, 75, 120, 173  
 Serruys, P. L.-M., 74  
 Shangshu 尚書, 94, 95  
 Shanhaijing 山海經, 146  
 Shao Si 邵思, 168  
 Shaoxing chongdiao dazangyin 紹興重雕大藏音, 134, 139, 168  
 Shen Gua 沈括, 142  
 Shenglei 聲類, 84, 85, 86, 87, 132  
 shengxun 聲訓, 57, 73  
 shengyun 聲韻, 86  
 Shennong 神農, 18, 77  
 Shi 詩, 118  
 Shi You 史游, 78  
 Shijing 詩經, 55, 66, 146  
 Shiming 釋名, 104, 109, 111, 112  
 Shirakawa Shizuka, 85  
 shishu 史書, 57  
 Shittan yōketsu 西曇要決, 147  
 Shizhoupian 史籀篇, 78  
 Shun 舜, 93  
 Shuowen, 6, voir ch.1, 88, 90, 93, 94, 95, 97, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 112, 115, 117, 124, 125, 126, 127, 128, 132, 133, 137, 139, 142, 143, 144, 146, 148, 153, 158, 159, 161, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 172  
 Shuowen jiezi wuyinyunpu 說文解字五音韻譜, 90  
 Shuowen jiezi xizhuan 說文解字繫傳, 71  
 shuxue 書學, 128  
 sigillaire zhuanshu 篆書, 33, 85, 87, 88, 120, 128, 140, 166  
 sigillaire des Qin, 78  
 Siku quanshu zongmu tiyao 四庫全書總目提要, 123, 146, 149, 156  
 Sima Guang 司馬光, 171  
 Sima Xiangru 司馬相如, 58, 78  
 Sisheng pianhai 四聲篇海, 154, 155, 156, 157, 160, 162, 163  
 six arts, 52  
 six écritures, 52, 53  
 six initiales, 168  
 six principes, 55, voir aussi liuben  
 six types de caractères, 21, 48, 49, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 131, voir aussi liushu  
 Souzhen yujing 搜真玉鏡, 157  
 style classique, 119, 123. Style courant, 121, 122, 123, voir tong 通. Style régulier, 123, voir zheng. Style vulgaire, 121, 122, 123, 133, 135, voir su 俗  
 su 俗, 122, 133, 135, 142, 146, 172, 177 voir aussi graphies vulgaires et style vulgaire  
 Suihan 隨函, 145  
 Suishu 隨書, 87  
 Sun Qiang 孫強, 91, 100  
 sūtra, 132, 134, 145, 167  
 Suwu yaoming lin 俗務要名林, 110, 113  
 Suzi beipian 俗字背篇, 157
- T  
 Tang Xuandu 唐玄度, 128  
 Tang zangjing yinyi 唐藏經音義, 148

- taoïsme, 150, 160. Recueils taoïstes de caractères, 140  
*Tenrei banshō meigi* 篆隸萬象名義, 92, 99, 108  
*tong* 通, 122, 135, 146, voir aussi style courant  
*tong* 同, 135, voir aussi graphie équivalente  
*Tongzhi* 通志, 129  
 tons, 115, 123, 124, 125, 142, 143, 147, 148, 152, 156, 167, 168  
 36 initiales, 149, 152, 156, 168  
 triade, 103, 164, 165  
 trigrammes, 18
- V
- Vandermeersch, L., 51  
 variantes, 106, 107, 119, 122, 131, 135, 138, 142, 149, 152, 153, 160, 161, 164, 165, 166, 167, 171  
 vietnamien, 5
- W
- Wang Chang 王昶, 90  
 Wang Chongyang 王重陽, 160  
 Wang Guowei 王國維, 56  
 Wang Mang 王莽, 33, 57  
 Wang Ping 王平, 107  
*wen* 文, 19, 38, 48, 52, 58, 132, voir aussi caractères simples  
*Wenzi yinyi* 文字音義, 146  
 Wu Zetian 武則天, 118  
*Wujing wenzi* 五經文字, 124, 125, 126, 127, 128, 137, 141, 143, 166  
*Wujing yiyi* 五經異義, 44, 46, 47  
*wuti* 誤體, 143, voir aussi graphie erronées  
*Wuyin jiyun* 五音集韻, 150, 151  
*Wuyin leiju sisheng pian* 五音類聚四聲篇, 132, 140, 141, 149, 150, 151, 168, 169  
*Wuyin leiju sisheng pianhai* 五音類聚四聲篇海, 154  
*Wuyin pianhai*, 151

## X

- Xia 夏, 93  
*Xiangwen yupian* 象文玉篇, 91  
*xiangxing* 象形, 22, 49, voir aussi pictogramme  
*Xiangyan* 香嚴, 141, 145, 146, 147  
 Xiao Kai 蕭愷, 90  
 Xiao Zixian 蕭子顯, 90  
*xiaoxue* 小學, 46, voir aussi, petite étude  
*xiaozhuan* 小篆, 27, 28, 56, voir aussi petite sigillaire  
*Xichuan suihan* 西川隨函, 145  
*Xichuan Yupian* 西川玉篇, 145  
*Xichuanpian* 西川篇, 92  
*Xin bushou zidian* 新部首字典, 10  
*Xin Tangshu* 新唐書, 86, 87, 140  
*Xinding yiqiejing leiying* 新定一切經類音, 12, 128, 129, 130, 132, 141, 146, 167, voir aussi *Leiyinjue*  
*Xinding ziyang* 新定字樣, 122  
*Xingjie* 姓解, 168  
 Xingjun 行均, 92, 134, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 167  
*xingsheng* 形聲, 22, 50, voir aussi idéophonogramme  
*Xinhua zidian* 新華字典, 10  
*Xinji zangjing yinyi suihanlu* 新集藏經音義隨函錄, 133, 134, 135  
*Xinjia jiujing ziyang* 新加九經字樣, 128  
*Xinshanglüe gujinziyang cuo qi shiyao bingxing zhengsushi* 新商略古今字樣撮提其時要並行正俗釋, 114  
*Xiyun* 奚韻, 154  
 Xu Kai 徐鍇, 71  
 Xu Shen 許慎, 15, 16, 17, 43, voir ch. I 2, 115, 117, 126, 132, 133, 139, 144, 165, 166, 169, 171  
 Xu Shuzhong 許叔重, 44  
 Xu Xiao 徐孝, 170  
 Xuanying 玄應, 136, 140, 167  
 Xun Yue 荀悅, 54  
*Xunzuanpian* 訓纂篇, 31, 78

## Y

- Yan Shigu 顏師古, 121  
 Yan Yuansun 顏元孫, 122  
 Yan Zhitui 顏之推, 80, 166  
*yang* 陽, 61, 63, 64, 69, 70, 72, 74, 75, 164  
 Yang Chengqing 楊承慶, 84  
 Yang Xiong 楊雄, 31, 58, 78  
*Yanshi jiaxun* 顏氏家訓, 80, 166  
*Yanshi ziyang* 顏氏字樣, 122  
*yao* 爻, 158  
*Yaoyong zifan* 要用字範, 84  
*yi* 異, 135  
 Yichu 義楚, 130, 131  
*Yichu liutie* 義楚六帖, 12  
*Yijing* 易經, 55, 60, 62, 70, 74, 164  
*yin* 陰, 61, 63, 69, 70, 72, 74, 75, 164  
*yinjue* 音決, 133  
*yinyang*, 164  
*yinyang duizhao*, 72  
*yinyi* 音義, 135, 145, 147, 167  
 Yinzen 尹珍, 45  
*Yiqiedaojing yinyi* 一切道經音義 140  
*Yiqiejing leiying* 一切經類音, 129  
*Yiqiejing leiyingjue* 一切經類音決, 129  
*Yiqiejing yinyi* 一切經音義, 109, 127, 130, 136, 142  
*Yiwen leiju* 藝文類聚, 79  
*Yizi* 異字, 84  
 Yuan Li 爰禮, 30  
*Yuanlipian* 爰歷篇, 27, 78, 79  
*Yuanshangpian* 元尚篇, 78  
*Yunji* 韻集, 86  
*Yupian* 玉篇, voir ch. II, 117, 124, 125, 126, 127, 143, 144, 145, 149, 153, 155, 156, 158, 159, 160, 161, 165, 166, 167, 168  
*Yupian jieyi* 玉篇解疑, 91  
*Yuwen* 餘文, 154, 155
- Z
- zabu* 雜部, 128, 142, 143, 146, 167  
*Zaji shiyong yaozi yiqiansanbaiyan* 雜集

- 時用要字一千三百言, 112  
*Zangjing yinjue* 藏經音決, 133  
*Zazi* 雜字, 84  
*Zazizhi* 雜字指, 84  
 Zhang Can 張參, 87, 124, 125, 127, 128, 166  
 Zhang Cang 張蒼, 35  
 Zhang Chang 張敞, 30  
 Zhang 張, 84  
 Zhang Zhenze 張震澤, 45  
 Zhang Zilie 張自烈, 170  
 Zhao Gao 趙高, 27, 78  
 Zhao Huiqian 趙撝謙, 169  
 Zhao Lizhen 趙利貞, 91  
*zhen* 真, 133, voir aussi *zheng* 正  
 Zhen Feng 甄豐, 33  
*zheng* 正, 119, 122, 135, 142, 146, voir aussi graphies actuelles et style régulier  
 Zheng Qiao 鄭樵, 50, 65, 129, 135, 136  
 Zheng Xing 鄭興, 54  
 Zheng Xuan 鄭玄, 93, 94, 52  
 Zheng Zhong 鄭眾, 52, 53  
 Zhengzitong 正字通, 170  
 Zhiguang 智光, 141, 142, 147  
*zhishi* 指事, 22, 49, voir aussi déictogramme  
*zhiyin* 直音, 87, 111, 123, 124, 135, 143, 147, 152  
 Zhou Gong 周公, 79  
 Zhou Guoguang 周國光, 154, 155  
 Zhou Zumo 周祖謨, 108, 109, 110, 114  
*Zhouli* 周禮, 54, 93, 94  
*zhouwen* 籀文, 56, 58, 66, 70, 119, 158  
 Zhu Yu 朱育, 84  
*zhuanwen* 篆文, 119, 120  
*zhuanzhu* 轉注, 23, 50, 51, 52, 53, 55  
*zi* 字, 19, 48, 52, 132, voir aussi caractères composés  
*Zihui* 字彙, 11, 12, 142, 143, 145, 161, 168, 170, 172

- Zilin 字林, 84, 85, 86, 87, 88, 125,  
127, 128  
Zitong 字統, 84, 140  
ziyang 字樣, 108, 114, 121, 122, 124,  
138, 146  
Zizhi 字指, 84  
Zōshun 藏俊, 135  
Zuo Qiuming 左丘明, 25, 35, 41  
Zuozhuan, 55

## TABLE DES MATIERES

Remerciements	3
Introduction	5
Chapitre I – Le <i>Shuowen jiezi</i>	15
1. Traduction de la postface du <i>Shuowen jiezi</i>	17
2. La vie de Xu Shen	43
2.1. Pourquoi Xu Shen a-t-il composé le <i>Shuowen jiezi</i>	45
2.2. La rivalité des Écoles <i>jinwen</i> et <i>guwen</i>	46
3. L'organisation du <i>Shuowen</i>	48
3.1. Les <i>liushu</i>	49
3.2. L'origine de la théorie des <i>liushu</i>	52
3.3. Les différents types de graphies dans le <i>Shuowen</i>	56
3.4. La présentation des caractères dans le <i>Shuowen</i>	57
4. La méthode de classement des caractères	58
4.1. « Commencer par <i>yi</i> et finir par <i>hai</i> »	60
4.2. Que représentent les clés pour Xu Shen ?	62
4.3. Le principe d'établissement d'une clé dans le <i>Shuowen</i>	65
4.4. Le problème des clés vides	68
4.5. Un nombre de clés très précis	69

4.6. L'organisation des clés	71
4.7. Le classement des caractères sous les clés	76
5. L'importance du <i>Shuowen</i> par rapport aux manuels de caractères précédents	77
Chapitre II – Les livres de caractères dans la tradition du <i>Shuowen</i>	83
1. Du <i>Shuowen</i> au <i>Yupian</i>	83
1.1. Le <i>Shenglei</i> des Wei (220-265)	85
1.2. Le <i>Zilin</i>	86
2. Le <i>Yupian</i>	88
2.1. La vie de son auteur	88
2.2. Date de composition du <i>Yupian</i>	89
2.3. Les différentes versions du <i>Yupian</i>	91
2.4. Les clés du <i>Yupian</i>	95
2.5. Étude comparative des clés du <i>Yuanben</i> et du <i>Songben</i>	96
2.6. Le chapitre 18 du <i>Yuanben Yupian</i>	99
2.7. Le système des clés du <i>Songben Yupian</i>	100
2.8. La fidélité du <i>Yupian</i> au <i>Shuowen</i>	106
3. Les classements de caractères dans les ouvrages populaires autour de l'époque des Tang	108
3.1. Le <i>Suwu yaominglin</i>	109
3.2. Le manuscrit S 610, <i>Zaji shiyong yaozi yiqiansanbaiyan</i>	112
3.3. Le manuscrit S 5514	113
3.4. Le manuscrit S 3227	114
3.5. Conclusion	115
Chapitre III – Les nouveaux classements de l'époque des Tang	117
1. Les conditions historiques	118
1.1. Le système des examens mandarinaux	118
1.2. Le problème des variantes graphiques	119
2. Les <i>Ziyang</i> ou « modèles de caractères »	121
2.1. Le <i>Ganlu zishu</i> (VIII <sup>e</sup> siècle)	122

2.2. Le <i>Wujing wenzi</i> (VIII <sup>e</sup> siècle)	124
2.2.1. Présentation	124
2.2.2. Les innovations du système des clés du <i>Wujing wenzi</i>	125
3. Le <i>Xinding yiqiejing leiying</i> (IX <sup>e</sup> siècle)	128
3.1. À propos du titre	129
3.2. L'auteur	130
3.3. La nature du <i>Leiyinjue</i>	130
3.4. Le contenu du <i>Leiyinjue</i>	134
3.5. Date de composition du <i>Leiyinjue</i>	135
3.6. Conclusion	137
Chapitre IV – Les dictionnaires bouddhiques et taoïstes des X <sup>e</sup> et XIII <sup>e</sup> siècles	139
1. Le <i>Longkan shoujian</i> (X <sup>e</sup> siècle)	141
1.1. Le titre	141
1.2. Présentation du <i>Longkan shoujian</i>	142
1.3. Les innovations du <i>Longkan shoujian</i>	143
1.4. Les influences possibles reçues par le <i>Longkan shoujian</i>	145
1.5. Conclusion	148
2. Le <i>Wuyin leiju sishengpian</i> (XIII <sup>e</sup> siècle)	149
2.1. La vie de Han Daozhao	150
2.2. À propos du titre	151
2.3. Présentation du <i>Sisheng pianhai</i>	151
2.4. Les méthodes de classement des caractères dans le <i>Sisheng pianhai</i>	152
2.5. L'origine de la méthode de classement des caractères en fonction du nombre de traits	156
2.6. Le nombre total de clés du <i>Sisheng pianhai</i>	158
2.7. Les innovations dans le classement des caractères	159
2.8. Conclusion	160
Conclusion	163

Annexes

1. Tableau des 540 clés du <i>Shuowen</i>	175
2. Tableau des 542 clés du <i>Songben Yupian</i>	179
3. Tableau des 160 clés du <i>Wujing wenzi</i>	182
4. Tableau des 242 clés du <i>Longkan shoujian</i>	184
5. Tableau des 444 clés du <i>Sisheng pianhai</i>	187

Bibliographie

195

Index

213

MEMOIRE DE L'INSTITUT DES HAUTES ETUDES CHINOISES

Vol. I	1973
Vol. II	1974
Vol. III	1975
Vol. IV	1976
Vol. V	1977
Vol. VI	1978
Vol. VII	1979
Vol. VIII	1980
Vol. IX	1981
Vol. X	1982
Vol. XI	1983
Vol. XII	1984
Vol. XIII	1985
Vol. XIV	1986
Vol. XV	1987
Vol. XVI	1988
Vol. XVII	1989
Vol. XVIII	1990

ACHEVÉ D'IMPRIMER  
 EN OCTOBRE 1996  
 PAR L'IMPRIMERIE  
 DE LA MANUTENTION  
 À MAYENNE  
 N° 311-96

Françoise BOTTÉRO

SÉMANTISME ET CLASSIFICATION  
DANS L'ÉCRITURE CHINOISE

LES SYSTÈMES DE CLASSEMENT  
DES CARACTÈRES PAR CLÉS  
DU SHUOWEN JIEZI AU KANGXI ZIDIAN

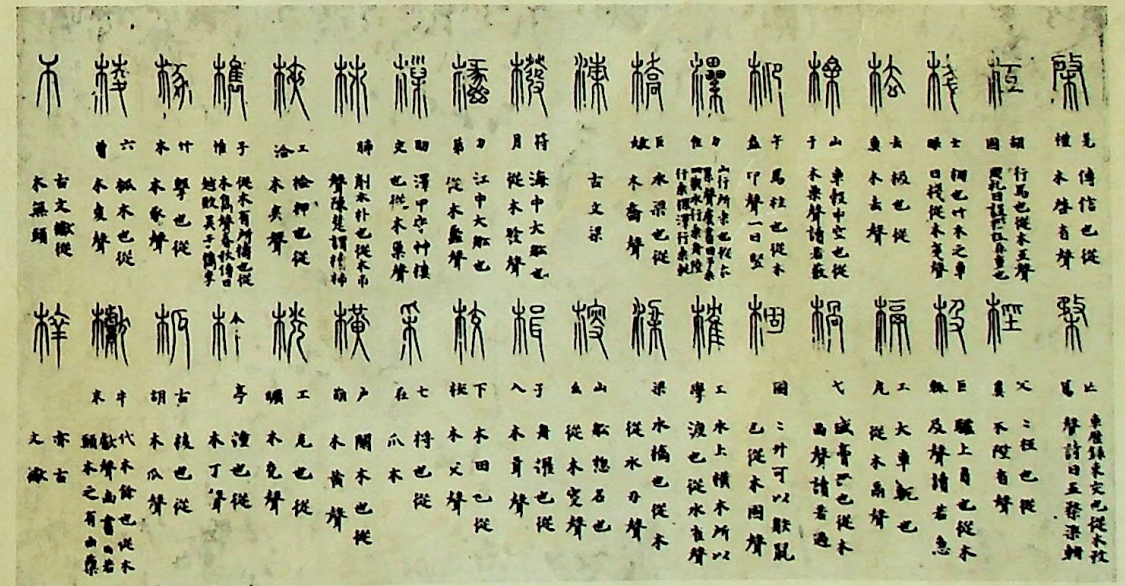


Illustration de couverture : Copie d'un manuscrit Tang du *Shuowen jiezi*, clé de l'« arbre », avec l'aimable autorisation de la bibliothèque Kyōu shōoku 杏雨書屋 d'Osaka. 大塚本 4.124

XXXVII  
SÉMANTISME ET CLASSIFICATION DANS L'ÉCRITURE CHINOISE